

Le chirurgien d'hôpital enseignant une manière douce & facile pour guérir promptement toutes sortes de playes : avec un moyen d'éviter l'exfoliation des os, & une plaque nouvellement inventée pour le pansement des trépons / par Monsieur Belloste.

Contributors

Belloste, Augustin, 1654-1730.

Publication/Creation

A Amsterdam : Aux dépens Estienne Roger ..., 1700.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/c4mggmns>

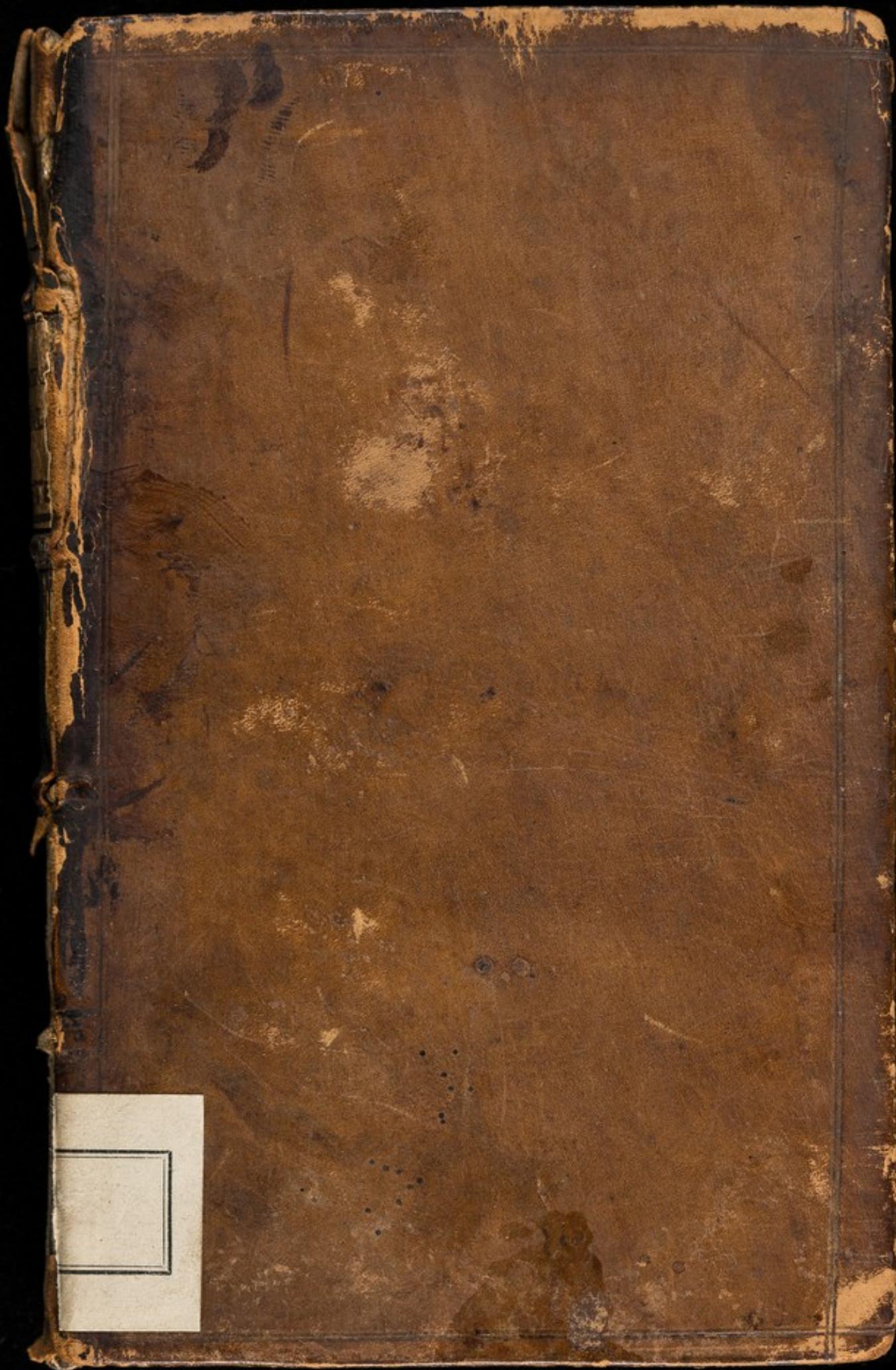
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

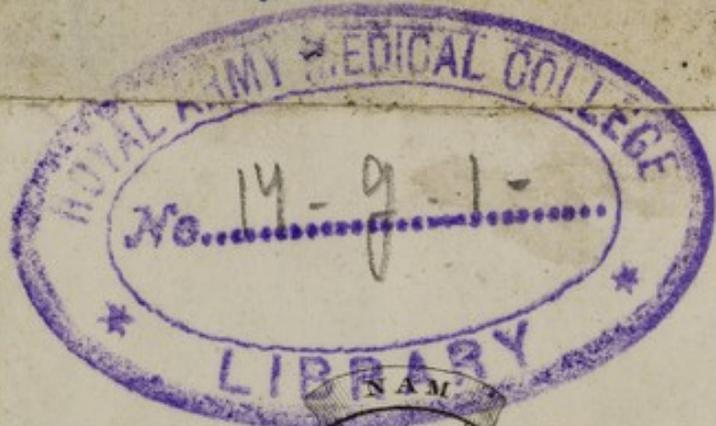
You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

**wellcome
collection**

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



~~A.C.H.~~ (C.2.)
2



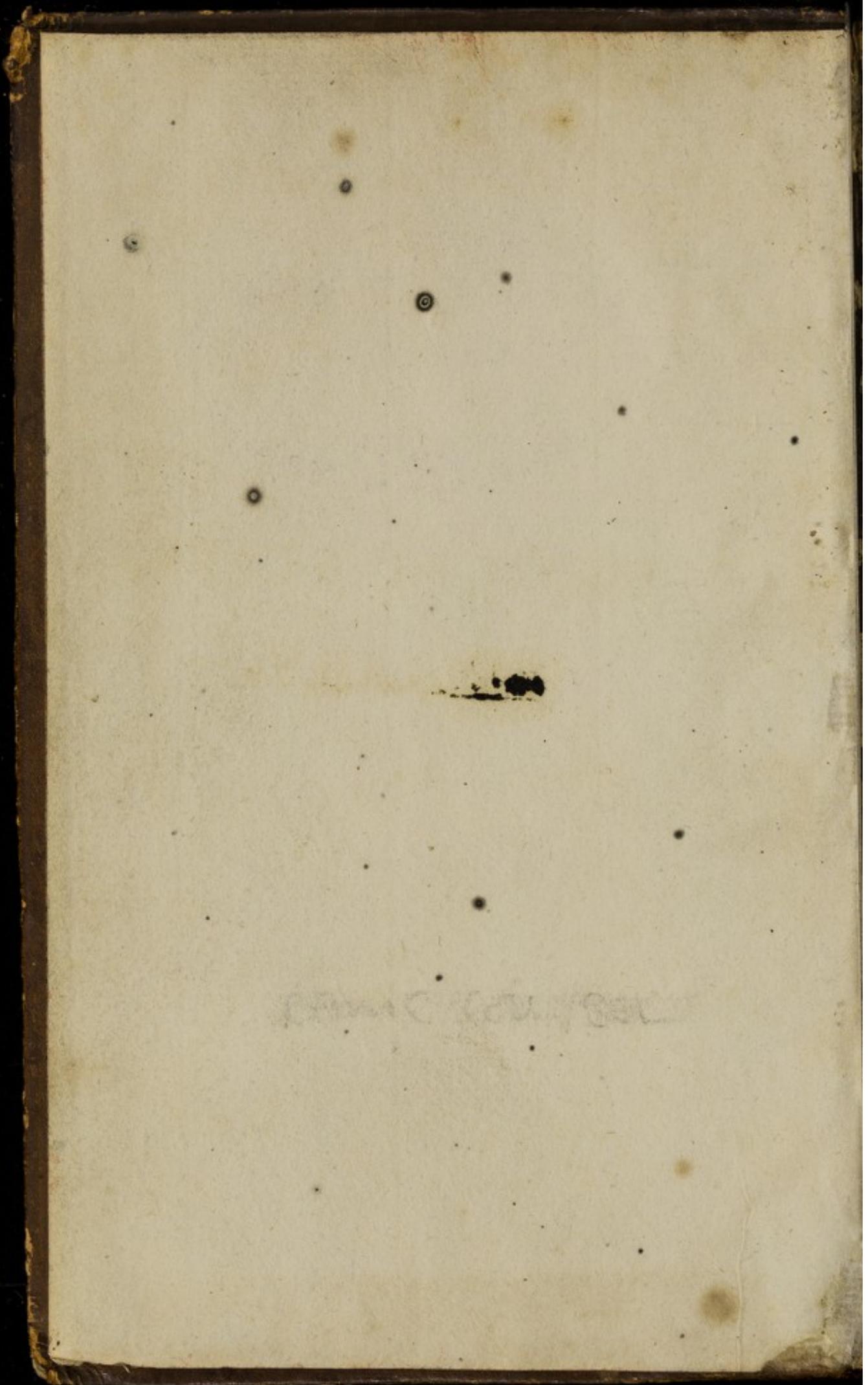
John Gordon Smith, M.D.

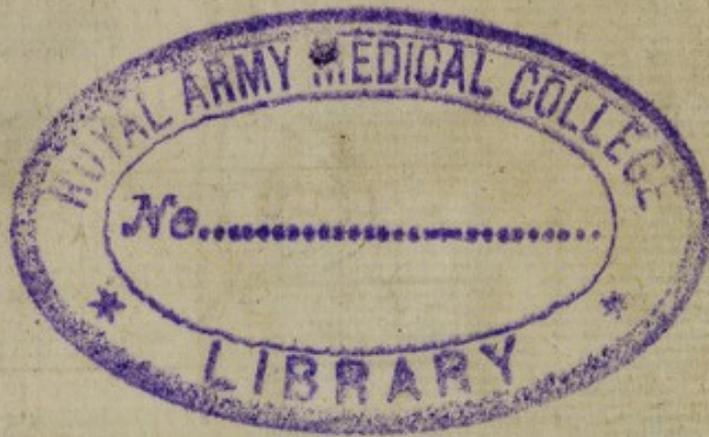
to the Library
Fort Pitt

TPO
Strongroom
RANC
Cov.
IBEL

22101945696

3
—
a





MEDICAL STAFF.

LIBRARY.



MEDICAL STAFF.

LE
LIBRARY.
CHIRURGIEN

D'HOPITAL
ENSEIGNANT UNE MANIERE

douce & facile pour guerir promptement toute sortes de playes.

Avec un moyen d'éviter l'exfoliation des Os, & une Plaque nouvellement inventée pour le pansement des Trépan.

Par Monsieur BELLOSTE, Chirurgien

Major des Hopitaux de l'Armée
du Roy en Italie.



A AMSTERDAM.

Aux Dépens ESTIENNE ROGER,
Marchand Libraire, chez qui l'on trouve
toute sorte de Musique.

M. D. C. C.

1700

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

530 SOUTH EAST ASIAN AVENUE

CHICAGO, ILLINOIS 60607

ACQUISITION DEPARTMENT

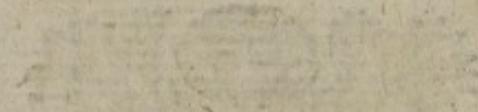
530 SOUTH EAST ASIAN AVENUE

CHICAGO, ILLINOIS 60607

PHYSICS DEPARTMENT

530 SOUTH EAST ASIAN AVENUE

CHICAGO, ILLINOIS 60607



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

530 SOUTH EAST ASIAN AVENUE

CHICAGO, ILLINOIS 60607

ACQUISITION DEPARTMENT

A
M O N S I E U R
L E M A R Q U I S
D E C H A M L A Y

Maréchal des Logis général des Camps &
Armées du Roy, grand Croix de
l'Ordre de Saint Louïs &c.

M O N S I E U R,

*L'Approbation que vous donnâstes à
une Cure que j'entrepris par vôtre ordre,
& la protection dont vous m'avez hon-
noré depuis ce temps-là, m'obligent de
vous offrir cet Ouvrage comme un effet
de ma reconnoissance, & un hommage
dû à vôtre mérite singulier.*

*Les lumieres qui brillent en vous,
cette vivacité d'esprit, cette pénétration
dans les affaires, cette capacité dans les
campemens; enfin la grandeur de vôtre*

E P I T R E.

genie qui a autant paru dans les négociations importantes, que l'intrépidité de vostre courage dans les Combats, vous ayant acquis l'estime & la confiance du plus judicieux Monarque de la Terre; mon Livre sous vos auspices sera à couvert des attaques de ceux qui s'opiniâtrant à suivre les routes des Anciens, aiment mieux s'égarer avec eux, & demeurer dans le mal, que d'aller droit au bien par des voyes nouvelles qu'ils n'ont pas eux-mêmes trouvées.

Le zele ardent que vous témoignez pour tout ce qui regarde le service de sa Majesté, vous portera, comme je l'espère, à recevoir avec plaisir ce fruit de mon travail & de mes expériences, puisqu'en publiant une maniere de guérir les playes promptement & avec douceur, je n'ay d'autre but que de contribuer de tout mon possible à la conservation de ses sujets, & principalement de ceux qui exposent si généreusement leurs vies dans les occasions où la gloire & le devoir les appellent.

E P I T R E.

C'est donc à Vous seul, Monsieur, à qui la France aura l'obligation d'une Methode, que j'ay vu réussir tant de fois, & où je me suis fortifié autant que j'ay pu dans l'employ que vous avez eu la bonté de me procurer. Il suffira qu'on sçache que vous êtes vous-mesme témoin des bons succès qu'elle a eus. Quelles actions de graces ne vous rendront point aussi tant de personnes qui trouveront leur soulagement & leur salut dans l'exécution d'une pratique si utile? Ils joindront sans doute, leurs vœux à ceux que je fais sans cesse pour une prospérité, qui quelque grande qu'elle puisse être, ne sera jamais au dessus de ce que vous souhaitez celui qui est avec un profond respect,

M O N S I E U R,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,
B E L L O S T E.

PREFACE

JE dis, après *Hippocrate*, que la vie est courte & que l'Art est long, il est effectivement très difficile qu'un homme puisse remplir dignement les devoirs de la Chirurgie dans toutes ses parties, son esprit semble trop borné pour posséder entièrement un Art si étendu. Il y a vingt-huit ans que je pratique la Chirurgie en differens climats, & en differens Hôpitaux d'Armée; cependant bien loin que par une si longue suite d'années d'exercice, j'aye pû acquerir toutes les connoissances que demande cet Art, j'avoüe qu'à peine ay-je eu le temps de m'y perfectionner, & de faire quelques réflexions sur la guérison des playes, à laquelle je me suis uniquement appliqué.

Toutefois ayant reconnu en plusieurs occasions l'abus qui se commet tous les jours dans l'usage des Tentés, & dans la longue & douloureuse maniere de panser les blesez, en découvrant trop souvent les playes; touché du dommage que cela leur apportoit, j'ay crû être obligé en conscience d'en donner icy mon avis. D'ailleurs; comme tous les hommes ont la liberté de dire leur sentiment sur les Arts qu'ils professent, je ne dois pas être privé de ce droit, que quelques-uns s'attribuent peut-être avec beaucoup moins de fondement.

P R E F A C E

Je ne doute pas que dans le grand nombre de Chirurgiens, dont la France est remplie, plusieurs ne conviennent de la bonté de ma méthode : cependant je n'en ay vû presque aucun qui pratique la Chirurgie comme je fais, & je puis dire que parmi tant d'Auteurs célèbres que nous avons, il y en a peu qui ayent enseigné une doctrine pareille, ce qui me fait croire que cet Ouvrage ne plaira pas à tous.

En effet, comme cette pratique condamne celle de plusieurs Chirurgiens, je prévois que la plûpart ne la recevront pas avec tout le bon accueil qu'elle mérite. Mais quoy? si c'est une chose royale, disoit un sage Philosophe, d'être blamé quand on a bien fait: il ne faut pas avoir de honte de publier ce qu'on a appris, quand il peut apporter quelque utilité au Public; rien n'offense tant la charité chrétienne, & celle que nous devons à nôtre prochain, que de luy refuser d'allumer son flambeau au nôtre. La science, comme la lumiere, se peut communiquer sans souffrir aucune diminution.

Je ne prétends point par cette Méthode, qui paroitra nouvelle, détruire le fondement des maximes principales que nous ont laissé les Anciens, touchant la guerison des playes je veux seulement faire part de mes réflexions sur ce sujet, communiquer ce que j'ay pû remarquer de pernicieux dans la pratique or-

P R E F A C E.

dinaire, & montrer ce qu'il y a d'assuré & de salutaire dans la methode que je me suis faite depuis plusieurs années. J'espere aussi qu'on la trouvera d'autant plus utile & raisonnable qu'elle est fondée sur les principes de la circulation.

J'avoüe que c'est quelque chose de bien hardy, que de vouloir supprimer les tentes qui sont en usage depuis plusieurs siècles. Je sçay même que la coûtume tient lieu de loy en plusieurs occasions. Mais au risque d'être exposé à une censure universelle par la nouveauté de ma Méthode, je prétends soutenir les droits de la Nature, & prouver invinciblement que j'ay pour moy la raison & l'expérience.

Je ne blâme pas absolument les inventeurs des tentes, des dilatants & des setons, ils ont eu leurs raisons pour s'en servir, comme j'ay eu les miennes pour les quitter. Mais enfin dans la Medecine & dans la Chirurgie plusieurs choses ont esté en usage autrefois, qui presentement n'ont plus de cours. Les maximes receües, l'ordre des guérisons, & l'application même des remedes ont changé de temps en temps. Ce qui est nouveau maintenant fera un jour ancien, comme ce qui est ancien aujourd'huy, a esté autrefois nouveau.

Il faut demeurer d'accord que les Anciens ont jetté les fondemens de la Chirurgie, & qu'ils

P R E F A C E.

qu'ils ont traité de beaucoup de choses, mais il n'ont pas tout connu, ny tout dit. Ils ont eu la gloire d'inventer, & nous avons celle de perfectionner. On ne peut pas douter pourtant qu'ils n'ayent apporté tous leurs soins, pour éviter l'erreur, & s'instruire de la vérité; mais nous n'aurions plus rien à faire, s'ils avoient tout fait.

Ajoutez, que si l'on ne s'étoit pas défait de cette prévention & soumission aveugle qu'on avoit conceuë en faveur des Anciens, ce siècle n'auroit pas produit un si grand nombre d'habiles Medecins & Chirurgiens, qui après avoir secoué le joug tyrannique de l'Antiquité, ont inventé des choses autant nécessaires que curieuses, lesquelles seroient restées jusques à present dans les tenebres, & auroient peut-être esté inconnuës à la Postérité.

Il n'est donc pas impossible que dans la partie active de la Medecine qui est la Chirurgie, les fréquentes expériences & les perpétuelles applications ayent découvert des abus qui s'étoient glissez dans la pratique, & qui étoient autorisez par l'usage. On ne nie pas que les choses qui servent à la fabrique & à la constitution du corps, n'ayent toujours esté; mais on soutient qu'elles n'ont pas toujours esté également connuës.

Si donc les nouvelles découvertes ont apporté un notable changement dans la con-
nois-

P R E F A C E.

noissance, & le jugement, & dans la guérison des maladies internes, on peut juger que la guérison des maladies externes, & particulièrement celle des playes, doit aussi de nécessité recevoir quelque changement, quand on suit les mêmes principes, & qu'on est éclairé des mêmes lumieres.

D'ailleurs, comme l'experience rend l'ouvrier parfait, on ne doit pas être surpris si après avoir travaillé dans les Hopitaux d'Armée l'espace de quinze à seize ans, j'ay fait quelque découverte dans la guérison des playes. J'ay autrefois veu presque toute la France, j'ay parcouru une partie de l'Allemagne & toute l'Italie, & je n'ay gueres trouvé de lieux où les Tentés ne fussent en usage; biens des gens les blament, & peu se mettent en peine de les éviter. Quelques-uns avant moy ont écrit pour les décrier; mais je croy avoir esté le premier de ce temps assez hardy pour les supprimer entièrement dans la pratique, excépté dans l'hémorragie & dans quelques-uns des premiers appareils.

Hippocrate, Galien, Celse, Rhafis, Fabr. d'Aquapendente & plusieurs autres citez dans cet ouvrage, ont esté à peu près de mon opinion, & je marque quelques endroits de ces fameux Auteurs qui favorisent ma méthode. J'ay raporté quelques lieux d'*Ambroise Pare*

P R E F A C E

ré , comme d'un Auteur célèbre & renommé pour la guérison des playes ; mais on pourra voir par les remarques que j'ay faites sur cet Auteur , qu'il se contrarie en plusieurs endroits de ses œuvres , ce qui laisse des doutes dans l'esprit des jeunes Chirurgiens.

Jacq. de Marque. dans sa préface du Sommaire des bandages cite *Septalius* fameux Medecin de Milan, & *Cesar Magatus* célèbre Professeur en l'Université de Ferrare, lesquels , dit-il , ont condamné l'usage des Tentés , & le trop fréquent pansément des playes ; methode qu'ils ont exercée dans ces deux Villes durant un long espace de temps.

Mais ce n'est pas le temps qui doit faire estimer les choses ; c'est leur bonté , me dira-t-on ? j'en tombe d'accord ; mais comme toutes choses ont un commencement. j'espere que si l'on goûte mes raisons & qu'on ajoute un peu de foy à mes expériences. l'on n'attendra pas un siecle pour se ranger de mon party, du moins si je ne puis persuader par mon raisonnement , il me suffira que le Public soit convaincu par les cures & les expériences que j'auray faites suivant ma methode.

J'avouë néanmoins qu'il est difficile d'entrer d'abord dans l'opinion d'autrui, quand elle est contraire à la nôtre, mais quand il
s'a-

P R E F A C E

s'agit de la vie des hommes, on ne doit pas perdre un moment de temps pour se tirer de l'erreur, & se défaire de ses préjugés, qui souvent nous empêchent d'aprofondir la vérité des choses. Ne sçait-on pas que les opinions conceuës dans la jeunesse & la plupart des maximes receuës sur la foy des Anciens sont ordinairement la cause des mauvais jugemens que nous faisons dans les principaux devoirs de nôtre employ. Et si la vie des blesez est effectivement entre les mains des Chirurgiens qui les pansent, comme on n'en peut pas douter, pourquoy ne pas apporter tous ses soins, je ne dis pas à se rendre habile seulement, mais encore à rechercher les moyens les plus sûrs & les plus prompts pour procurer la guérison des playes?

On ne manquera pas de m'objecter qu'un grand nombre de blesez n'ont pas laissé de guerir & guerissent encore tous les jours avec l'usage des Tentes, & même en suivant l'ancienne méthode dans toutes ses circonstances, je l'avouë, & si tous ceux qui sont pansés de cette maniere étoient dans un danger certain de perir, il y auroit de la malice & de la cruauté à s'en servir, & l'on n'auroit pas attendu mon avis pour en supprimer l'usage.

Mais je dis après avoir éprouvé l'une & l'autre méthode, & avoir remarqué la diffé-
ren-

P R E F A C E

rence considerable qui se trouve entr'elles ; que ceux qui guérissent par cette première ; ont besoin d'une disposition vigoureuse & robuste , & que ce n'est jamais sans risque & sans beaucoup de douleur & sans une longueur de tems ennuyeuse ; ce que l'on pourroit pourtant éviter en suivant cette dernière.

Quoi qu'il en soit , comme dans cet Hospital nous avons réüssi heureusement par le moyen de nôtre méthode en autant de différentes playes , qu'il y a de différentes parties au corps , je ne croy pas qu'on puisse justement attribuer ces heureux succès à la temperature de l'air qui en certains lieux favorise certaines parties , comme il a esté remarqué par *Guy de Chauliat*, qui en traitant des playes de teste veut qu'elles soient plus promptement guéries à Avignon qu'à Paris ; & que celles des jambes se guérissent plus promptement à Paris qu'à Avignon ; car quoique l'air par la situation du lieu où je suis , se trouve moins chargé de parties grossieres que dans la plaine , il est toujourns contraire aux playes , tant à raison du nitre dont il est chargé , que de son activité & de sa pénétration. Mais je n'ay point encore remarqué qu'il soit plus favorable ny plus contraire à une partie qu'à une autre. Il est vray que j'applique tous mes soins pour luy interdire l'accés dans les playes , comme on le pourra voir dans la suite.

P R E F A C E.

Je ne parleray point dans ce Traité de la Nature & de la difference des maux qui dépendent de la Chirurgie. Les auteurs ont poussé cette matiere aussi loin qu'elle pouvoit aller; & recemment le scavant M. *Verduc* Docteur en Medecine, vient d'enrichir la Chirurgie d'un ouvrage accompli. Je ne traite donc que de ma pratique, & s'il m'est échappé quelque chose au de là, je l'ay crû nécessaire pour l'intelligence du sujet.

Quoiqu'en plusieurs endroits de cet Ouvrage je conseille dans les diversions qu'on fait pour la cure des playes, l'usage des remedes généraux & de la diète, je ne prétends pas anticiper sur les droits de Messieurs les Medecins, c'est à eux de les ordonner, & l'on ne doit en user que selon leurs avis. Mais j'écris dans un Hopital ou l'on m'a abandonné la conduite entiere des blesez qui s'y trouvent. Je me feray toujours une loy, sur tout quand l'occasion le permettra, de me renfermer dans les bornes de ma profession; Un Chirurgien qui veut dignement remplir son devoir, trouve assez d'occupation dans ce qui est de son ressort & de la dépendance de la Chirurgie, & ceux qui veulent tout scavoir, ne scavent rien pour l'ordinaire. Il est pourtant très avantageux qu'un Chirurgien sçache dans les occasions qui se presentent, se servir à propos des remedes généraux, comme des topiques,
des

P R E F A C E

des juleps &c. car une saignée , une potion, un clystere faits & ordonnez en temps & lieu peuvent sauver la vie d'un bleffé, ou du moins éviter beaucoup d'accidents.

J'ay divisé ce petit Ouvrage en trois Parties, la premiere traite des Tentés & de l'abus qu'on commet ordinairement dans leur usage, & après avoir prouvé comment l'air est ennemy des playes, j'ay joint à cette occasion une dissertation sur les os découverts, & ensuite je donne ma maniere de panfer après l'operation du trépan avec un nouvel instrument de mon invention.

La seconde Partie contient un recueil de quelques cures que j'ay faites selon ma methode, avec une Reflexion à la fin de chacune, soutenüe de quelques passages & autorités. Si je n'avois pas rapporté plusieurs experiences qui ont esté faites publiquement, & qui sont tres importantes, on auroit tout sujet de croire que j'aurois accommodé la Nature à mes pensées, & l'on pourroit douter avec raison du succès de ma pratique, car il est certain, comme je l'ay déjà dit que l'établissement d'une nouvelle methode est quelque chose de bien hardy, dans un temps principalement où la France semble avoir mis la Chirurgie dans son plus haut lustre, & particulierement Paris à qui je dois ma naissance & ma profession. Mais comme il est bien plus aisé d'être convaincu par

P R E F A C E

expérience que d'être persuadé par raison, j'ay voulu citer quelques cas, & faire le détail de quelques cures le plus succinctement & le plus naturellement qu'il m'a esté possible.

La troisième & dernière Partie ne fera pas moins utile aux jeunes Chirurgiens que les deux autres: c'est une idée générale de ma pratique avec quelques observations, & une description des simples remèdes dont je me fers dans la guérison des playes, & autres maux du ressort de la Chirurgie: Les salutaires effets qu'ils ont produits, sont des témoignages de la bonté de leur nature, le grand nombre de blesez guéris par leur moyen doit assurément leur donner quelque crédit.

J'ay fait tout mon possible pour donner à ce Livre un stile clair & net, si le discours n'est pas coulant, les phrases bien rangées, ou s'il est sans agrément, on ne doit pas le trouver étrange; la vérité doit paroître toute simple & toute nue, un Ouvrage fait dans un Hopital au milieu des Alpes, sans l'aide d'aucun conseil, & qui n'a pour fondement que la pratique, ne peut avoir & n'a peut-être pas besoin de tous les vains ornemens de l'éloquence; en effet je m'attends beaucoup moins de persuader par mon discours que par mes expériences. Le Lecteur aura, s'il luy plaît

P R E F A C E

plaît, quelque indulgence pour mon coup
d'effay, & ne blâmera pas un dessein qui
n'a pour but que la gloire de Dieu, l'a-
vantage des bleffez & la perfection de la Chi-
rurgie.



A P P R O B A T I O N

De *MONSIEUR BOURDELOT*, Con-
seiller Medecin ordinaire du Roy, & de
Monseigneur le Chancelier, & docteur de
la Faculté de Medecine de Paris.

JE soussigné certifie n'avoir point encore lû de
Traité de Chirurgie dont l'impression doive être
plus utile & plus nécessaire au Public que ce-
luy-cy. C'est aussi le sentiment de Messieurs Do-
dart & Felix, qui l'ont lû, comme moy, avec sa-
tisfaction. A Paris le 12 Janvier 1696.

BOURDELOT.

A P P R O B A T I O N.

De *M. DODART*. Docteur en Medecine de
la Faculté de Paris, & de l'Academie Ro-
yale des Sciences.

J'Ay lû un Livre intitulé *Le Chirurgien d'Ho-
pital*, fait par Monsieur Belloste, Chirurgien
Major de l'Hôpital de Briançon, contenant la
pratique de l'Auteur dans la cure des Playes de
toutes les parties du corps, avec le succès de cette
pratique prouvée par plusieurs observations, &
les raisons de ce succès. Ce Livre m'a paru au moins
une excellente confirmation de celui de Cesar Ma-
gatus, Medecin & Professeur à Ferrare De rara
vulnerum tractatione & Turundarum abusu,
qui parut en 1616. pour annoncer l'heureuse dé-
couverte d'une Methode de guerir les Playes moins
douloureuse, plus sûre & plus prompte que l'ordi-
naire, en les pansant moins souvent, & en évitant
l'u-

l'usage des Tentés. Cette Méthode est prouvée par la pratique établie dès lors depuis plusieurs années à Rome, dans l'Hopital du Saint Esprit où elle subsiste encore. Mais cela n'empêche pas que je ne regarde le Livre de Monsieur Belloste comme un original en plusieurs manieres. I. Il paroist par tout son Livre qu'il n'a pas sçeu que d'autres avant luy avoient eû les mêmes pensées, que lorsqu'il a voulu faire part au Public de ce que l'usage & les reflexions luy avoient decouvert, & rendre cette pratique recevable par le témoignage avantageux de quelques Autheurs d'une reputation établie, qui ont pratiqué en quelques rencontres quelque chose de semblable à ce qu'il enseigne. II. Il y a dans tout son Livre des principes nouveaux, des regles nouvelles & de nouvelles preuves tirées tant de plusieurs reflexions solides, que d'un grand nombre de faits. III. Le Livre de Magatus est tres long, latin, rare & cher; par consequent inconnu à la plus grande partie de ceux qui en ont le plus de besoin. Il y a donc lieu d'esperer que le Livre de Mons. Belloste étant court & à la portée de tout le monde, sera tres utile au Public, & d'autant plus que les plus celebres Chirurgiens de la Cour étant depuis longues années entrez d'eux mêmes dans des considerations semblables à celles de l'Autheur, & dans une pratique qui appuye la sienne. Le Public averty de cet heureux concours, aura moins de peine à entrer dans cette pratique si avantageuse aux malades, & si commode aux Chirurgiens bien intentionnez: C'est mon avis. Donnè à Fontainebleau ce 30. Septembre. 1695, DODART.

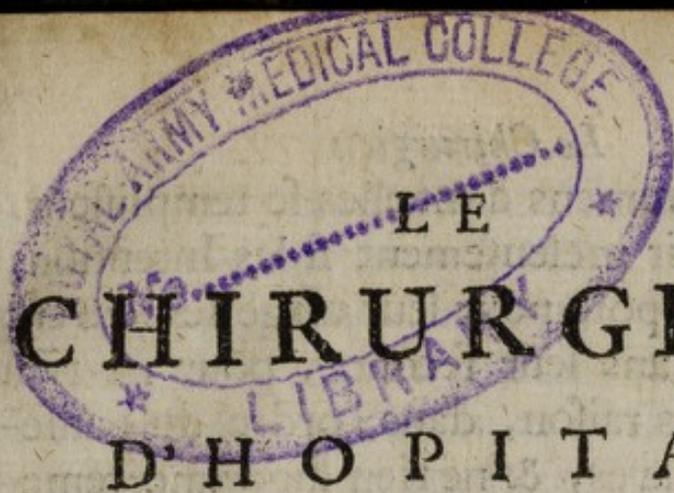
AP

A P P R O B A T I O N .

De *M, FELIX*, Conseiller du Roy, Premier Chirurgien de sa Majesté, & Chef de la Compagnie des Maîtres Chirurgiens de Paris, & de la Chirurgie du Royaume.

Nous Premier Chirurgien du Roy, certifions avoir lû un Livre qui a pour Titre. *Le Chirurgien d'Hopital*, composé par *Monfr. Belloste*, Chirurgien Major de l'Hopital de Briançon, contenant sa pratique dans la cure des Playes, que j'ay trouvée fort bonne, appuyée sur de bons principes, & autorisée de plusieurs de ses experiences. Il sera très utile à ceux qui veulent s'instruire de leur profession, & qui cherchent les moyens sûrs & commodes pour réussir promptement dans la guérison des Playes. Cette Methode paroîtra nouvelle à plusieurs; mais elle ne l'est point aux personnes qui s'attachent comme *Monsieur Belloste* à perfectionner leur Art, qui font la Chirurgie avec réflexion & qui s'appliquent à connoître les voyes de la Nature & à les suivre; c'est pourquoy nous jugeons ce Livre très avantageux aux blessez & aux Chirurgiens. A Versailles le 20. Aoust. 1695.

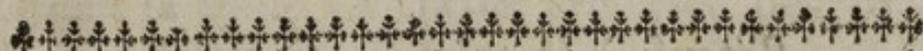
FELIX.



LE
CHIRURGIEN
D'HOPITAL

O U

NOUVELLE MANIERE
douce & facile pour guerir promptement
toute fortes de playes.



PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

*Des quatre Intentions qu'on se propose dans
l'usage des Tentés.*



Abrice d'Aquapendente, Chap. 8.
des Playes ne donne que trois
usages aux Tentés ; plusieurs a-
près luy leur en donnent quatre:
Le premier, pour tenir les Ori-
fices des Playes ouverts : Le second, pour
introduire par leur moyen les Remedes au
fond des Playes : Le troisiéme, pour facili-
ter la sortie des Corps étrangers : Et le qua-
triéme, pour faire en sorte qu'elles s'im-
bibent des impuretez, & qu'elles retien-

nent les excremens dont elles se remplissent.

Il faut voir presentement si les Intentions qu'on se propose pour leur usage se peuvent accomplir sans leur secours, pour ne rien changer sans raison, dans l'ordre du pansement des Playes, & ne rien supprimer temerairement de tout ce qui peut contribuer à soulager les Malades, & à faciliter & abregger leur guerison.

CHAPITRE II.

Réponse à la première Intention.

ETant certain que la Nature tend toujours à la réunion, il n'est pas necessaire de tenir les orifices des Playes ouverts, puisqu'en dilatant aux premiers Appareils, l'on satisfait pleinement à cette Intention. Cependant je ne condamne pas dans tous les Appareils de certaines Playes, l'usage des Dilatans & quelquefois des Tentes quand il en est besoin, ou pour contenir & appuyer les Astringens, ou pour arrester l'Hemorragie, ou pour empêcher la réunion des Incisions fraîches dont on se sert quelquefois, & qui sont très-necessaires au premier Appareil des Playes d'armes à feu, sur tout lorsqu'on doute qu'il soit resté dans la Playe quelque corps étranger, ou que quelque esquille qui ne peut estre réunie, doit s'en séparer. Mais passé les deux

deux ou trois premiers jours l'usage des Tentés est non seulement inutile, mais même pernicieux, particulièrement aux Playes d'armes à feu, qui se dilatent toujours assez d'elles mêmes par la chute de la chair meurtrie communément appelée Escharre, & l'on ne doit pas apprehender leur réunion, qu'elle ne soit entièrement séparée.

L'on n'a point veu de Playe se réunir tandis que quelque corps étranger y est resté. Or l'Escharre étant un corps étranger, qui avant sa chute est encore uni avec des parties, desquelles il faut de nécessité qu'il se sépare; il faut pareillement que la Nature s'en délivre, comme d'un obstacle à la réunion des chairs.

Fab. d'Aquapend. est du même sentiment Part. 1. Liv. 4. Chap. 9. quand il dit, que la Nature ne guerit pas la Playe, tandis qu'il y a au dedans quelque chose qu'elle ne peut pas souffrir.

Personne ne peut disconvenir, que la séparation de l'Escharre ne soit un ouvrage de la Nature, & que dans les lieux où la chaleur se trouve plus vigoureuse, la séparation ne soit plus prompte. Or comme la régénération des nouvelles chairs se fait avec plus de facilité dans le fond de la Playe, c'est aussi par cet endroit où elle commence à se remplir, & par conséquent les Orifices sont les derniers à se délivrer de l'Escharre, & à

se

se revestir d'une nouvelle chair; c'est pourquoy on ne doit pas apprehender qu'ils se réunissent trop promptement, & il ne paroît pas qu'il soit nécessaire d'avoir recours aux Tentés pour éviter cet inconvenient.

A l'égard des Playes d'instrument tranchant, il n'y a point de nécessité d'y mettre des Tentés: puisqu'elles n'ont besoin que de réunion, & non pas de dilatation. Or je pense non seulement qu'on peut, mais encore qu'on doit se passer d'un secours qui va contre cette intention. Enfin les Playes contuses ne se réuniront jamais, que tout ce qui est meurtri ne soit resout, tant par la force de la chaleur naturelle, que par l'application des resolutifs, ou par la suppuration; Et par consequent il paroît qu'on peut, sans risque, supprimer l'usage des Tentés dans ce cas comme dans les precedens, & que cette premiere intention qu'on a pour les employer est tout-à-fait inutile.

CHAPITRE III.

Réponse à la seconde Intention.

IL n'est pas besoin de beaucoup de raisons pour prouver qu'il est tres-facile d'introduire les remedes au fond des Playes sans le secours des Tentés, il ne faut que donner une consistance molle & fluide aux Onguents,

guents, Baumes, & autres remedes de semblable nature qu'on employe ordinairement dans leurs guerisons.

Quand il arrive solution de continuité à un corps sain & bien temperé, la nature n'a besoin pour lors que du Baume des parties blessées, ou du suc nourricier pour en procurer la réünion, quand ce sont des Playes simples aux parties charnuës; auquel cas les Tentés & tous les Onguents ne servent qu'à irriter les parties, à procurer la fluxion, pourrir les chairs, alterer le suc nourricier, & donner par consequent lieu à de longues & de tres-grandes suppurations, qui retardent la guerison plütoft que de l'avancer.

C H A P I T R E IV.

Réponse a la troisième Intention.

JE ne scaurois m'imaginer que les Tentés facilitent la sortie des corps étrangers; au contraire, je crois qu'elles contribuënt beaucoup à les retenir dans les Playes; car supposé qu'il soit resté dans une Playe quelque balle, par exemple, des portions d'os, des vêtements, de la bourre, &c. C'est une espece de miracle, (mais qui n'arrive jamais qu'après bien des douleurs, du temps & de la peine) que de tirer cette balle par le mesme

me endroit qu'elle est entrée, si ce n'est au premier ou second Appareil: ce que l'on voit rarement.

En effet, quelle apparence y a-t-il qu'un corps pesant, comme le plomb, puisse demeurer quelques jours dans un mesme lieu, à moins qu'il ne soit enclavé dans un os ou dans un article; Il est certain qu'il descend toujours par son propre poids, & la chair n'a pas assez de fermeté pour retenir la balle durant plusieurs jours dans un mesme lieu. Et supposé qu'elle puisse y rester, les Tentes la cantonneroient & l'obligeroient de changer de place, plutôt qu'elles n'en procureroient la sortie. Les matieres ne manquent pas de suivre la balle, il se fait un ou plusieurs Sinus; elles augmentent, s'accumulent, se fermentent, & causent ordinairement la fièvre, la partie s'affoiblit, le corps s'extenuë, & souvent le blessé perit. Une esquille ou quelque corps de semblable nature produit des accidens pareils par la même raison. C'est pourquoy si l'on doute, soit par le rapport du blessé, ou par quelqu'autre indication, qu'il y ait quelque corps étranger dans la playe, pour n'avoir rien à se reprocher, & pour faire voir aux assistans & au Blessé, qu'on n'épargne aucun soin pour luy procurer sa guerison, on fouille dans les playes avec les instrumens & avec les doigts, mais le plus souvent sans utilité, comme je l'ay veu plusieurs fois. Me-
tho-

thode aussi pernicieuse que cruelle, qui en irritant les parties cause des fluxions, & rend les playes putrides, sanieuses, & souvent fistuleuses & incurables. Lorsque tous ces moyens sont inutiles, on cherche enfin le lieu le plus bas pour y faire une contre-ouverture, qui aidée quelquefois d'un bon temperament procure la guerison.

Les portions des vestemens, de la bourre, du linge, &c. sont souvent emportées par la balle dans la playe, & y restent, quoy qu'on en ait tiré la balle, parce qu'elles se trouvent derriere; ce qui n'est que trop suffisant pour produire des accidens fâcheux; les tentes alors ne contribuent pas peu à les y retenir & à les empêcher d'en sortir: puisqu'il est certain que les tentes se gonflent dans les playes, & qu'ainsi occupant toutes les ouvertures, elles y retiennent les matieres qui s'y fermentent, & ne pouvant plus estre contenuës dans le petit espace de la playe, elles se dégorgent sur les parties voisines, se glissent entre les interstices des muscles, & entraînent avec elles ces corps étrangers qui s'y corrompent, s'y pourrissent & infectent la playe, & y causent des mortifications ou des abscesses d'une tres-difficile guerison.

Je diray donc, pour finir ce Chapitre, que les tentes entretenues dans les playes, dans l'intention de faciliter la sortie des corps étrangers, sont tout-à fait inutiles, & qu'elles
fer-

servent plustost à les y retenir, qu'à leur procurer une salutaire issue. Que si par hazard les playes se réunissent comme il arrive quelquefois, & qu'il soit resté quelque chose dedans, s'il ne se presente pas à l'orifice de la playe, il se formera un absces en quelque lieu favorable que la nature indiquera, qui par le moyen d'une simple ouverture donnera passage à tout ce qui est perniteux & inutile.

Quand aux balles de plomb qui n'ont pû estre tirées dans les premiers panssemens, leur sejour dans les membres ne peut pas porter un notable préjudice, puisqu'elles simbolisent avec nôtre nature, & qu'à la suite des temps se glissant par leur propre poids entre les interstices des muscles, elles se presentent souvent sous la peau & se tirent sans peine & sans danger. Il y a peu de Chirugiens qui ne soient persuadés de cette verité; il n'y a que celles qui sont dans les articles, ou en risque de tomber dans quelque cavité, comme du crane, du thorax, ou du bas ventre, qu'il faut tâcher de tirer, de peur qu'elles ne se perdent sans ressource.

C H A P I T R E. V.

Responce à la Quatrième Intention.

LE Pusrestet-il moins dans les Playes, quoique les tentes s'imbibent des matières?

Je voudrois bien qu'on me doanast une raison pour laquelle il est nécessaire de retenir dans les playes un excrement que la nature prend tant de soin de chasser, & qui ne peut par son séjour que se corrompre, & qu'alterer & détruire le temperament des parties qui le contiennent. Or puisque son vice augmente par son séjour, je crois qu'il est bien plus salutaire de luy procurer un passage libre, & de ne rien mettre dans les playes qui puisse intercepter son cours, que de le retenir par des tentes, & l'obliger souvent à se frayer des routes nouvelles.

Après avoir prouvé que les intentions qu'on a eues d'établir l'usage des Tentes, sont inutiles & mal imaginées, ou que cet usage va contre ces Intentions mêmes; essayons encore de chercher dans le Chapitre suivant dequoy soutenir les droits de la nature oppressée par les Tentes, & tâchons de l'en delivrer par des raisons fondées sur les Loix de la circulation, & appuyées sur l'autorité de plusieurs Auteurs.

CHA-

C H A P I T R E VI.

Consequences tirées des Chapitres précédens.

LEs Auteurs qui ont défini la nature, l'ont définie diversement ; elle est prise suivant *Jules Alexandrin* pour le Pere, le Principe & la cause efficiente des Estres naturels ; c'est dans ce sens qu'on la considère en Medecine comme la cause de la santé, & le Medecin des maladies ; & que *Van helmont* la regarde en trois differens estats ; sçavoir quand elle est debout, quand elle est assise, & quand elle est tout - à - fait couchée.

Quoy qu'on puisse appliquer ces definitions au sujet dont il est question, pour donner une idée plus claire, plus intelligible, & qui puisse mieux s'approprier aux maladies externes, je la regarderay comme la premiere ouvriere de tout ce qui fait la santé, persuadé qu'ayant formé toutes choses suivant leurs essences, elle n'épargne aucun soin ou pour les maintenir dans cette union, ou pour les réunir, quand elles sont divisées, ou enfin pour les restablir dans leur premier estat.

Cette union est si necessaire pour le maintien de la santé & pour la conservation de la vie, que toutes les maladies, ou du moins

la

la plupart, qui nous arrivent, ne proviennent que du desordre & du peu d'union des humeurs, qui souvent sont troublées par les choses heterogenes, lesquelles changent, corrompent, & alterent la bonne temperature, & les qualitez du baume naturel, qui est en nous, & qu'on appelle humide radical.

Ainsi il est aisé de juger que comme dans les maladies externes & dans les solutions de continuité qui arrivent aux parties dures & aux parties molles, la nature souffre par ces divisions; elle tache de tout son pouvoir de réunir les parties divisées. Le Chirurgien comme son fidelle ministre dans la guerison des playes, doit employer tous ses soins pour contribuer au reestablisement de cette union si necessaire. Il doit pour cet effet non seulement la laisser dans la liberté, & ne luy opposer aucun obstacle, mais au contraire la delivrer de tout ce qui s'oppose à son dessein. Il doit enfin estre son coadjuteur & imitateur, estudier ses inclinations, observer toutes ses démarches & la suivre pas à pas pour la seconder dans ses entreprises.

La Medecine est suffisamment persuadée de cette verité, elle ne doit agir aussi que par ses conseils, & ne doit rien faire qui puisse contrarier sa volonté. Il est vray qu'en plusieurs rencontres où elle ne peut agir seule,

li faut suppléer à son défaut , comme dans l'extraction de certains corps étrangers , dans l'extirpation des sphacelles, dans l'ouverture des absces, dans la reduction des os fracturés & luxés , & dans plusieurs choses semblables du ressort de la Chirurgie. Mais dans la guérison des playes pour peu qu'un Chirurgien étudie la Nature , il connoitra quelle est opprimée par les tentes & les dilatans , qui luy ôtent la liberté de son action, & s'opposent directement à son dessein , qui est la réünion.

Fab. d'Aquap. dont on a parlé cy-devant dit que la nature ne guerit pas la playe tandis qu'il y a quelque chose dedans qu'elle ne peut pas garder; Car il tombe d'accord avec les micux sensez , que c'est la Nature qui guerit, mais au mesme temps il fait voir que la tente est un ennemy qui ne devient jamais domestique qu'au dommage & à la destruction de cette sage mere; & *Galien* au 3. Liv. de sa Methode, dit que ce ne sont point les remedes qui agglutinent les playes, mais la nature.

Estant donc persuadé de cette verité par experience , & m'estant appliqué à connoistre ses intentions, ses inclinations, & la voye qu'elle tient pour parvenir à la guérison des playes , j'ay remarqué que les tentes y servent d'obstacle , & qu'elles y sont tout-à
fait

fait contraires. Ne voit-on pas tous les jours quelle ne peut rien souffrir d'étranger chez elle. Quels efforts ne fait elle point pour se délivrer des tentes & tampons dont on larde & on remplit ordinairement les playes? quand mesmes elles ne seroient pas douloureuses comme on le veut supposer, n'est-ce pas un corps étranger qu'elle a peine à souffrir: quelques petites & molles qu'elles soient, elles compriment toujours quelques vaisseaux, puisque tout nôtre corps n'en est qu'un tissu.

Elles interrompent plus ou moins selon leur grosseur & leur dureté, le cours & l'ordre de la circulation dans l'étendue de la playe; elles font sortir la plus subtile partie du sang ou des autres liqueurs contenues dans les vaisseaux qu'elles compriment, lesquelles ne manquent pas de se convertir en pus par le peu de matiere qui se rencontre dans la playe, & ce pus devient un ferment qui estant retenu, s'échauffe, se corrompt, & altere par ce moyen les parties voisines, & celles qui le contiennent, & souvent il communique sa mauvaise qualité aux principes de la masse du sang par le moyen des vapeurs qui s'insinuent dans les veines, dont les orifices étant dilatés par la fermentation l'humidité & le séjour des matieres susdites, pompent ce pus, qui suivant toujours

la route de la circulation communique une entiere corruption à la masse du sang, & cause des fievres qui n'abandonnent le blessé qu'à la mort, à moins que la nature par quelque mouvement critique & salutaire ne se décharge de ces impuretez.

Ambroise Paré dans son neuvième Livre, traitant des playes, chap. 5. défend les tentes; mais il n'en dit que deux mots, appuyé sur l'autorité de *Galien*, lequel dit au chapitre 4. de sa Methode, que toute playe simple ou avec cavité, demande qu'il n'y ait rien entre les bords qui puisse empêcher la réunion. Le même *Paré* dans le onzième Livre, chap. 7. conseille de se servir de longues & grosses tentes dans le commencement, puis ensuite de les faire plus courtes & plus menuës, & pour lors il ne défend plus de s'en servir. Dans le même Livre chap. 15. il soutient le parti des tentes, en voulant combattre l'opinion d'un Medecin qui avoit écrit contre sa Methode.

Toutes ces diverses opinions qui se contrarient dans un même Auteur; jettent le jeune Chirurgien dans des doutes fort embarrassans, ce qui fait souvent qu'il ne sçait quel parti est le meilleur, ni qu'elle route est la plus seure. Il est pourtant certain que le mauvais usage des tentes a esté connu & de *Galien*, puis qu'il les défend, & de ce Medecin qui a blâmé la pratique de *Paré*, dont
le

le nom n'est pas venu jusques à moy, puis qu'il supprime par l'aveu du même Auteur entierement les tentes, & défend de panser les playes que de quatre en quatre jours; ce qui me fait connoistre que cette Methode n'est pas si nouvelle que je me l'estois moi-même imaginé, car j'avois formé mon projet avant que j'eusse pris garde à ce que je cite presentement, & la seule experience m'avoit desabusé.

Galien autorise encore mon opinion, quand il dit au 3. Livre de sa Methode, chap. 9. qu'il y a en toutes playes deux sortes d'excremens, l'un grossier, & l'autre subtil, lesquels, dit-il, empêchent la génération de la chair, s'il est ainsi, c'est donc tres mal fait de les retenir dans les playes par le moyen des tentes. Si l'on me dit; qu'on les met si petites qu'elles n'occupent pas entierement l'ouverture, & que les matieres peuvent sortir, je répons que quelque petite que soit la tente, elle remplit toujours l'ouverture; car elle se gonfle selon l'espace qu'elle peut avoir; mais supposé qu'elle laisse sortir la matiere la plus subtile, il suffit que la plus visqueuse reste pour produire des accidens fâcheux; or si les petites tentes peuvent servir d'obstacle à la guérison des playes, que ne feront point les longues & dures qui en pénètrent le fond? C'est pourtant ce qui est encore pratiqué par plusieurs Chirurgiens, qui faute de s'estre appliquez a ê-

tudier les intentions de la nature dans la guérison des playes, croupissent dans une methode cruelle & pernicieuse.

Les tentes, dilatans & fetons causent toujours quelques defordres dans les lieux où ils sont appliquez, s'ils touchent les nerfs, ils causent une douleur excessive, qui est souvent la source de plusieurs maux, & suivie de plusieurs accidens fâcheux, comme la convulsion, la perte du sentiment, &c. Si ce sont des tendons l'action en est blessée, & le mouvement cesse, & s'ils compriment les vaisseaux, ce qui arrive presque toujours, la circulation en est empêchée.

Quand la tente ne comprimeroit seulement que les mamellons fibreux dont la peau est tissuë, qui sont d'un sentiment fort vif, & qui servent d'organe à l'attouchement, cela seul seroit suffisant pour troubler l'ordre & la distribution des esprits; l'on conçoit aisément que les esprits coulant de nouveau dans les mamellons fibreux de la peau, les resserrent par l'irritation & le picotement qu'ils leur font souffrir. Or les fibres ne scauroient estre racourcies, & la peau resserree, que les vaisseaux ne soient repliez ou comprimez, & par consequent la circulation ralentie & entierement supprimée. Dans tous ces cas le sang n'étant pas repompé par les veines dans la même quantité qu'il est porté par les arte-

arteres, il doit arriver ou des mortifications, quand la circulation est entierement interceptée, ou des absces quand elle est considerablement interrompue, ou de longues & de grandes suppurations quand il se fait des infiltrations dans les vaisseaux capillaires autour de la playe.

La tension & la tumeur dependent des matieres arretees ou epanchees tous ces accidens, sont plus ou moins grands, & ils varient suivant la force de la compression, la quantite de l'epanchement, la bonne ou la mauvaise disposition du sang, des humeurs, des parties affligees, & les differens degrez de la chaleur naturelle, qui accelere ou retarde la fermentation, la resolution, ou la pourriture. Cela fait bien voir que quoique les esprits coulent en plus grande abondance vers les parties affligees, il n'est pas vray que le sang & les humeurs y soient portés ou attirés (selon le langage de certains Auteurs) en plus grande quantite qu'à l'ordinaire, au contraire il paroît évidemment que le sang circule moins dans les parties affligees que dans les saines, parce qu'il trouve plus de facilité à se mouvoir dans celles cy, & que c'est une regle de la Nature, qu'un corps en mouvement se meut vers les endroits où il trouve moins de resistance.

Les accidents que certaines fievres malignes ont causé depuis quelque temps dans des

lieux peu éloignez de celuy-cy, prouvent assez cette verité. Il se faisoit une obstruction & un gonflement si considerable dans le bas ventre, que la circulation étant interceptée la gangrenne y survenoit. Le sang au contraire estant porté violamment & plus abondamment aux parties superieures, & ne pouvant être contenu en si grande quantité dans les vaisseaux, il forçoit tous les obstacles, & cau-
soit des douleurs aiguës, des absçés, le deli-
re, & la mort.

Après avoir reflechi sur les accidens les plus ordinaires qui arrivent aux playes, j'ay cru que la plupart dépendoient du déregle-
ment de la circulation causée par une esquille, une balle, ou quelque autre corps étranger resté dans la playe; quoy que tous ces corps ne soient pas assez pointus ny tranchants pour causer une irritation, & que par eux mêmes ils ne puissent causer aucune putrefaction, ils ne laissent pas de procurer ordinairement des absçés. On ne doit donc pas accuser la douleur, puisqu'elle ne s'y trouve pas toujours, & que bien souvent elle est où ces accident n'arrivent pas; Mais je croy que causant une compression sur les tuyaux répan-
dus dans l'espace qui les contient, ils arrestent le sang qui se glisse dans les pores & les inter-
stices des chairs, où par son sejour & par la fermentation il se corrompt & forme la ma-
tiere de l'absçés.

Si quelques balles de plomb ou d'autres corps de semblable nature sont restez un long espace de temps sans que l'abcès y soit survenu, on peut croire qu'ils se sont trouvez dans des lieux assez spacieux pour ne pas causer ce desordre; ou que s'estant glislez entre les interstices des muscles, ils n'ont pas interrompu le cours des humeurs. Les autres accidens qui arrivent ordinairement aux playes d'armes à feu, sont aussi causez, par le deffaut de la circulation, comme il fera observé dans la suite de ce discours, où l'on fera voir que les tentes & dilatans entretenus dans ces sortes de playes, s'opposent à la separation de l'escharre, à la resolution des parties contuses, à la decharge & au dégagement de tout ce qui est intéressé.

Qui connoïtra bien le cours du sang & des humeurs, l'union & l'arrangement des parties qui nous composent, n'aura pas de peine à se rendre à ce raisonnement; toutes ces mesmes parties sont tellement unies aux autres, qu'elles ne peuvent souffrir la moindre separation sans douleur, ou sans causer quelque épanchement, ou quelque desordre, car ce n'est pas seulement l'air qui carie les os, comme l'expérience le fait voir; mais aussi l'aliment des parties nerveuses alteré par un acide malin, & generalement

tou-

tes les matieres, qui sont assez acides pour exciter une fermentation & une corruption dans les lieux de leur séjour, quand elles y sont retenuës par les tentes, ou par quelque autre obstacle.

Si *Doleus* dans sa Chirurgie ne deffend pas absolument les tentes, au moins fait-il voir qu'il s'en faut servir avec grande circonspection, ce qui veut dire que leur usage est dangereux.

Etmuller dans sa Chirurgie medicale est du même sentiment, il attache des accidens à l'usage des tentes qui doivent faire craindre ceux qui les employent, il conseille l'usage des plumaceaux & supprime entierement les tentes dans les playes des nerfs des tendons & des articles. Ce qui doit persuader que cet Auteur n'étoit pas porté pour les tentes, c'est qu'il conseille de se servir du baume vulneraire dans la guérison des playes, & cependant ce remede en procurant une prompte réünion & la régénération des chairs, est directement opposé à l'usage des tentes qui contrarie & l'un & l'autre.

Tout ce que nous avons d'Auteurs renommés dans la Medecine qui ont traité de la Chirurgie & de la guérison des playes sont à peu près de ce mesme sentiment; j'en citerois un fort grand nombre, si je croyois que ceux que j'ay marqués ne fussent pas suffisans. L'on peut voir, comme il est dit dans la

Pre-

Preface, que *Septalius* & *Magatus* fameux Medecins qui ont exercé la Chirurgie en Italie, ont suivi cette methode l'espace de quarante ans avec un heureux succès.

M. Caufapé Docteur en Medecine dans ses observations sur le frequent usage de la saignée supprime tout-à fait les tentes sans aucune reserve; il apuye son opinion sur des raisons que j'avois conceuës avant que son Livre me tombât entre les mains; mais on peut croire que cet Auteur n'a pas écrit sur cette matiere sans être entierement persuadé par experience de ce qu'il a dit, car ce seroit une temerité d'écrire & d'affirmer une chose dont on seroit en doute, & de vouloir établir une methode sur de faux principes.

Je m'attends que sur ce sujet, aussi-bien que sur toutes les opinions qui paroissent nouvelles, il se trouvera beaucoup de gens qui soutiendront un party contraire, mais sur un tel fait qui peut être Juge competant que l'experience? La seconde Partie de cet Ouvrage rendra un fidele témoignage de la verité.

Dans cette premiere, je croy expliquer suffisamment les raisons qui m'ont obligé à supprimer l'usage des tentes & des dilatans; & je ne puis approuver le procedé de ceux qui s'en servent, parce qu'ils ont veu d'autres s'en servir, ou parce que les Anciens l'ont voulu. La gloire des bons succès, comme

me le blâme des mauvais, dira-t-on, ne retombe point sur eux, ils ont pour garans l'usage & l'antiquité; mais les Sciences & les Arts n'ont jamais deu se renfermer dans des bornes, si injustes, & ce seroit faire tort à la raison, à l'intelligence, & à l'expérience que de leur donner des Loix si severes, & de leur ôter une liberté qui doit durer autant que le monde.

C H A P I T R E VII.

*Raisons qui prouvent les mauvais effet des
Tentes.*

PLusieurs Anciens & quelques modernes qui ont écrit de la Chirurgie & de la guérison des Playes, & qui semblent avoir poussé assez loin cette matiere, ont parlé des Tentes comme de choses indifferentes; laissant à la conduite des Chirurgiens le soin de les employer ou de les supprimer, comme bon leur sembleroit. Ils n'ont pas crû cette matiere assés de consequence pour y donner leur attention: Ils ont regardé ces moyens avec des yeux étrangers, & s'en sont rapportés à la bonne foy de ceux qui les premiers en ont écrit. Ils n'ont pas remarqué apparemment, comme j'ay fait plusieurs fois les mauvais effets que produisent les Tentes, dont l'usage fait perir indifferement,

ment, & des malheureux & des personnes de merite, qui sont toujours à regretter dans un Etat.

Enfin ce que l'on voit arriver tous les jours dans la cure de toutes fortes de bleffures, ne doit pas surprendre; ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on a pris une chose pour une autre, & nôtre pénétration n'est pas assez grande pour connoître toutes les veritez nécessaires, & pour sçavoir parfaitement les causes de tous les accidens & les desordres qui arrivent aux Playes. Tous ceux qui ont traité cette matiere se sont efforçez de les expliquer conformément à leurs opinions, comme je fais mon possible de les expliquer selon la mienne. Mais comme les occasions sont présentement assez frequentes, il sera facile à un chacun de s'éclaircir de la verité, & de faire la difference des unes & des autres.

M. De la Charriere a conseillé dans son Livre des Operations en traitant des Playes, d'essuyer exactement toute la matiere qui est dans une Playe, & de pousser les Dilatans ou Bourdonnets jusques dans les plus petits recoins, pour empêcher qu'elle n'y séjourne, & qu'elle ne soit pompée par les veines pour être portée au cœur par la circulation. Et le même Auteur adjoute que l'air est le plus puissant ennemi des Playes; cette matiere neanmoins ne peut être essuyée avec toute l'exactitude qu'il prescrit, quelque diligent qu'on

qu'on soit, fans y employer un peu de temps ; l'air pendant cet intervalle cause mille fois plus de désordres, que les matieres qui pourroient y être contenuës, car souvent elles n'ont pas toutes les mauvaises qualités qu'on s' imagine, comme on pourra voir dans la dernière Partie de cet ouvrage
Chap. 4.

Cet Auteur tombe d'accord qu'un peu de sang extravasé dans les contusions, comprime les Vaisseaux, interrompt le cours du sang & des humeurs, cause des fluxions & inflammations, que ne fera point cette quantité de bourdonnets entassés les uns sur les autres, qui en agrandissant la solution de continuité, s'opposent à la première intention qu'on doit avoir dans la guérison des Playes, qui est la réunion à quoy l'on peut encore ajoûter que ces remedes sont plus solides, plus douloureux & plus contraires à nôtre nature, que le peu de sang dont nous avons parlé.

Pour que les matieres puissent être pompées par les veines, comme le veut *M. de la Charriere*, il faut qu'elles se trouvent en assés grande quantité pour se fermenter, & qu'elles sejourment assés de temps dans la partie pour dilater & ouvrir les orifices des vaisseaux ; ce qui se peut effectivement faire dans les Playes de poitrine, comme on fera voir dans la seconde Partie de ce Livre, & même
me

me aux playes du Thorax, où l'espace & la chaleur de la partie, sont suffisans pour produire cet effet; comme auffi dans les grands absces dont nous donnons quelques exemples à la fin de cet Ouvrage, & même dans les Playes dont les orifices sont bouchez par les Tentés ou Dilatans, qui trop souvent retiennent les matieres enfermées d'un pansément à l'autre, ce qui fait qu'elles s'augmentent, se fermentent & contractent ordinairement une qualité vitieuse & maligne, qui peut être pompée & conduite dans le cœur par la circulation.

Mais ce sont les Tentés & les Bourdonnets qui sont les complices de ces maux; ainsi pour éviter tous les accidens & le séjour des matieres dans ces Playes, il suffit de laisser leurs orifices en liberté, & de ne rien mettre dans leur cavité qui en écarte les parties, afin de les obliger de se rapprocher les unes des autres, pour qu'il n'y ait point d'obstacle à la réunion, ny aucun lieu vuide où les matieres puissent séjourner trop longtemps. Je croy que ces raisons sont valables & assez puissantes pour combattre une opinion qui est contraire aux experiences que j'ay faites depuis dix à douze ans.

Le même Auteur, un peu plus loin, dit que si l'entrée de la Playe ne permet pas qu'on y puisse introduire des Bourdonnets, qu'il la faut dilater pour la remplir de ces bourdonnets,

nets ; & moy au contraire je la dilaté pour en éviter l'usage par les raisons que j'ay rapportées ci-devant. Outre qu'on doit craindre qu'un Dilatant ne vienne à se perdre & à se cantonner dans une Playe profonde. Nous avons eu récemment des preuves suffisantes de cette verité dans la personne d'un de nos Generaux & de plusieurs autres blesez à la Bataille de la Marfaille.

Si donc on peut supprimer les Tentés , comme nous faisons dans cet Hopital , & même dans les Playes profondes des parties les plus charnuës du corps, on doit à plus forte raison s'en passer dans celles qui le sont moins. Enfin le même Auteur rejette les Tentés excepté aux Playes penetrantes de la poitrine & du bas ventre ; cependant on pourra voir dans la seconde Partie de ce Traité au sujet des Playes de poitrine , de quelle façon nous en avons terminè plusieurs de différente nature sans le secours des Tentés.

Quant à celles du bas ventre , son mouvement perpetuel , me dira-t-on , est un puissant obstacle à l'application & au sejour des Tentés , parce qu'elles ont besoin d'un bandage un peu ferme pour les contenir ; mais je ne vois pas par quelle raison l'on veut que cette partie ait plus besoin de Tentés que les autres ; car supposé que la suppuration qu'on attend vienne des parties contenuës blessées , il est impossible que les matieres
for-

fortent, si l'ouverture est occupée par une Tente, elles tomberont par leur propre poids dans la partie inferieure de cette capacité, & la Tente servira d'obstacle à l'évacuation du pus & du sang qui pourroient y être repandus, sur tout si on attend que la supuration des tegumens, qui est toujours fort mediocre, soit excitée par des irritations ou par les Tentés. D'ailleurs le mouvement de la respiration & l'élevation du peritoine, lorsque l'inspiration se fait, chassera toujours par l'ouverture tout ce qui se fera de matiere, si on luy laisse un libre passage.

Ce n'est presque que dans l'hémorragie où il est comme nécessaire de se servir de Dilatans & quelque fois de Tentés, ou pour porter les astringents aux orifices des vaisseaux, ou pour les appuyer & affermir, particulièrement aux Playes profondes; car en réunissant d'abord les levres des Playes, & en posant dessus les astringents, on peut bien former un mastic à l'ouverture: mais le sang des vaisseaux ne laissant pas de sortir, s'extravase entre les muscles, s'y corrompt, & altere toutes les parties qui le contiennent, & celles qui leurs sont voisines, & souvent cause la suffocation & la gangrene. C'est ce que j'ay veu arriver à Turin au Baron de la Serra, Gentilhomme Savoyard, lequel ayant été blessé d'un coup d'épée proche l'aisselle droite, & ayant un rameau de la fouclavie-

re ouvert, fut pansé par un tres habile Chirurgien à la verité ; mais soit par accident ou autrement, l'hémorragie étant grande, il manqua de porter les astringents sur le vaisseau ouvert, ce qui fut cause qu'après avoir réuni la Playe, & chargé la partie d'une quantité d'astringents, de compresses & de bandages, le sang ne laissa pas de sortir & de s'extravafer entre les muscles de la poitrine. On fut deux ou trois jours sans lever ce premier appareil ; mais quand on vint à le lever on trouva le thorax gangrené, & le blessé mourut peu de temps après.

On ne peut raisonnablement attribuer la cause de cette gangrene qu'au sang & aux matieres retenues, qui n'ayant pû trouver d'issuë, comprimerent par leur quantité les vaisseaux & les nerfs, & empêcherent la circulation, le cours des esprits & des autres liqueurs, de sorte que le sang s'y corrompit promptement & causa tous ces desordres. Le mauvais usage des Tentés qui bouchent les orifices des Playes peut produire les mêmes accidens à l'égard des matieres, sur tout quand elles se trouvent abondantes & serrées.

Combien de fois aussi dans ma jeunesse en fréquentant les Hôpitaux & pratiquant avec de fort bons Chirurgiens, ay-je veu trouver dans la plupart des pansemens les Tentés chassées des Playes, malgré les compresses & les bandages ? La Nature n'indiquoit-elle
pas

pas alors son intention? Et néanmoins on continuoit toujours ce s'en servir, & l'on s'efforçoit même de les remettre dans les Playes, avec beaucoup de douleurs: Quelle étrange methode, comment veut on que les Playes se réunissent, si l'on tient toujours un corps étranger dedans? Si vous maintenez dans un Cautere un pois ou une balle durant dix ans, il restera toujours ouvert; mais si vous l'ôtez un demi jour, vous le trouverez entierement remply.

La Tente fait le même effet dans la Playe, que la balle dans le Cautere; & les fistules dont tant de gens sont incommodés pour leur vie, ne sont que l'ouvrage des Tentés dont on s'est servi indiscrettement dans la guérison de leurs blessures; car les humeurs prenant leur cours par les lieux qu'elles trouvent ouverts, elles s'en font une habitude qui se tourne en nature, puis en nécessité; D'abord les chairs deviennent calleuses & s'endurcissent. Ces impuretés que la Nature évacuë quelquefois par des endroits que nous n'aurions pas prévus, venant à croupir, font un sac, & cette même nature par une sagesse particuliere ne voulant pas qu'il se trouve chez elle rien de superflu & d'inutile, fait de nécessité vertu; elle se sert des conduits qu'elle trouve ouverts, pour se décharger des excremens & des humeurs qui l'incommodent, mais en même temps une partie du baume radical qui est la vie & le soutien

des parties , s'écoule auffi par les mêmes voyes.

Je ne puis mieux comparer ces ouvertures, qu'à celles qu'on fait aux Arbres, ou qui s'y font naturellement, & par où s'écoule la seve, qui est la nourriture tant du tronc que des parties contiguës. La difference qui s'y trouve, est que ces premieres contribuent à augmenter & conserver les Arbres; & les dernieres à détruire & affoiblir les corps.

Car il est certain que les fistules ruinent considerablement les parties, & les personnes qui en ont, ne jouissent jamais d'une santé parfaite; & quoy qu'on dise, leurs jours en sont abrezés. Mais ce qui me surprend le plus, c'est de voir ces pauvres affligés supporter leurs incommodités avec une espece de satisfaction, s'imaginant que si l'on eût laissé cicatrifer leurs Playes dans le temps, leur mort auroit été inevitable bien-tôt après.

Quand donc rien ne s'oppose à la réunion, il suffit seulement que l'Art observe les demarches de la Nature, laquelle excède quelquefois dans la régénération des chairs aux parties molles, & quelquefois dans celle du callus aux parties dures; mais dans la guérison des Playes, on remarque qu'elle péche plutôt par superflu que par disette. Ainsi inutilement veut on se servir de tentes aux Playes, puisque la Nature, qui ne peut rien
soul-

souffrir d'étranger chez elle, prend soin assez souvent de les rejeter. Ne voit-on pas qu'aussi tôt qu'elle se trouve oppressée par quelque chose de contraire, elle fait tout son possible pour s'en débarasser? elle a mille moyens qui nous sont inconnus; souvent elle prend des routes si cachées & si particulières que les plus experts Anatomistes les ignorent. Ce jeune homme que *Fernel* a traité d'un épy de Gramen avalé, lequel sortit quelque temps après entre deux côtes par un petit absces qui s'y fit, prouve assés cette verité. *Ambroise Paré* ne dit-il pas aussi avoir tiré une éguille de l'aine d'une femme qui luy étoit entrée par la fesse du même côté. Il faut enfin qu'après avoir admiré le chemin que ces corps étrangers ont fait, l'on reste d'accord avec moy que la nature est toute sage, & qu'elle ne peut souffrir la moindre chose de nuisible ny qui l'inquiète. Un atome dans l'œil trouble toute son œconomie, & l'on ne doit point esperer de repos qu'il n'en soit tout à fait dehors. Une miette de pain qui ne prend pas la voye que la nature luy a destinée, & qui par quelque mouvement ou par l'agitation d'un peu d'air, est jettée dans la trachée-artere, ne menace-t-elle pas de suffocation? Quels efforts ne fait-on point pour s'en délivrer? l'air sort avec violence des poûmons, tout le corps est en agitation, toutes les parties en mouvement, le visage s'enflamme, les yeux

fournissent des larmes, il vient des convulsions & cet admirable chef d'œuvre de la nature est dans la confusion & dans le desordre, pour une chose pourtant qui paroît de tres-petite consequence. Une pierre ou un peu de sable dans les reins, dans les ureteres, dans la vescie ou dans l'uretre ne donne gueres de repos, enfin l'on souffre, & tant que le calcul séjourne dans quelques unes de ces parties, l'on peut dire que la vie n'est qu'une image de la mort, tant il est vray que la Nature abhorre ce qui l'incommode.

Au reste, suivant nôtre méthode il faut observer que l'hemorragie étant arrestée, l'on doit ôter les Dilatans & les Tentés dont la Playe étoit remplie auparavant; & que le plus sur pour un Chirurgien, c'est de supprimer entierement ces moyens dangereux puisque par leur usage ils peuvent irriter & en même tems r'ouvrir par leurs attouchemens les vaisseaux, & renouveler l'hemorragie qui en prolongeant la guerison, jette le blessé dans un nouvel embaras, ce que j'ay vû arriver plusieurs fois.

Fab. d' Aquap. I. Part. Liv. I. Chap. 21. en parlant des parties transverses de front, conseille de se servir de petites compressees longitudinales trempées dans le blanc d'œuf appliquées l'une d'un côté & l'autre de l'autre, en sorte qu'elles se puissent toucher pour réunir & réjoindre la Playe sans future, sur tout si l'on veut éviter la difformité de la cicatrice.

Pour

Pourquoy une semblable methode ne peut-elle pas être pratiquée dans les autres parties du corps aux Playes d'instrument tranchant? & par quelle raison dilate-t-on ordinairement les Playes, qui ne demandent que la réünion? pour moy j'ai pratiqué cette methode en plusieurs lieux & en différentes parties du corps avec un heureux succès.

Ceux qui seront sans passion, ou qui voudront faire un peu de reflexion sur la methode ordinaire, jugeront si c'est à tort que j'ose la décrier: peut-on ignorer la cause des douleurs perpétuelles que souffrent les pauvres blessés, dont les Playes sont pleines de Tentés & de tampons? Elle n'est pas trop difficile à concevoir. Après s'être servi de charpie torse, dure & inégale, on applique les emplâtres, les compresses, & un bandage qui fait plusieurs tours sur la partie affligée; & quoiqu'il ne paroisse pas serré, il l'est toujours assés pour presser la Tente, & la faire toucher aux parties vives & sensibles dans toute son étendue. Car les parties internes de nôtre corps sont effectivement si sensibles & si peu accoutumées à souffrir quelque chose d'étranger, que le blessé ne peut faire le moindre mouvement sans ressentir une grande douleur; ses membres vulnérés sont tous entrepris, & par une espece de necessité, il reste dans son lit comme un paralytique perclus & accablé, toujours dans une même situation qui lui

fait autant ou plus de mal que sa blessure, particulièrement dans les Hôpitaux d'armée où les lits n'ayant pas toute la mollesse nécessaire à de pauvres malades, & au soulagement des blessés, leur causent des excoriations presque universelles, & souvent des mortifications & des gangrenes; c'est ce que j'ay vû arriver plusieurs fois, & souvent par les fautes que commettent dans les pansemens ceux qui suivent la pratique ordinaire.

Ce n'est pas que les autres parties de nôtre corps, non plus que celles que je viens de citer, soient dépourvuës de sentiment. Ceux qui ont assés de charité pour frequenter les Hopitaux, en peuvent rendre de bons témoignages; on n'entend que des cris & des hurlemens à l'heure des pansemens qu'on est obligé de faire. Mais à cette occasion on ne peut trop recommander aux Chirugiens d'en user le plus doucement qu'ils pourront envers les malades, car il faut avoüer qu'il y en a quelques uns parmi eux, qui croiroient n'avoir pas remply leur devoir, s'ils n'avoient fait crier pendant un grand espace de temps, ceux qui sont entre leurs mains; ce qui fait croire à beaucoup de gens que la Chirurgie & la cruauté sont inseparables.

C H A P I T R E VIII.

Raisons & motif de ma pratique.

PAR tout ce que je viens de dire, l'on ne manquera pas de m'accuser que je n'écris que pour censurer les différentes pratiques d'aujourd'huy. Cependant un plus noble motif m'anime, & sans vouloir bâtir inhumainement sur la sepulture des morts, ny critiquer les vivans, j'avoüe que la conscience seule m'oblige de soutenir ce que j'avance pour l'utilité du public. Mais comme il sera tres difficile d'insinuer à bien des gens d'autres maximes que celles qu'ils ont succées avec le lait, il est bon de donner des exemples de ce qu'il faut imiter & faire voir ce qui est à fuir; car enfin il en est des methodes, comme des Religions; chacun croit la sienne la meilleure.

Dans le grand nombre des Praticiens d'aujourd'huy, il s'en rencontre peu dont la pratique se raporte; Les uns sans s'écarter de l'opinion des Anciens suivent aveuglement leurs maximes, & il suffit qu'un tel Autheur ait dit telle chose pour s'en faire une loy inviolable: d'autres plus actifs & plus inventifs ne s'attachant point à la coûtume, frondent impunément contre tout ce qui n'est pas for-

ti de leur cerveau, & foulant aux pieds l'antiquité, forment tous les jours de nouveaux Systèmes de Chirurgie. Je ne sçais pas de quel nombre on me mettra, mais j'ay fait mon possible pour marier, ce que les Anciens ont dit, avec l'opinion des modernes suivant la Loi de la circulation, faisant comme l'Abeille qui prend de toutes les fleurs ce qui luy est utile pour faire son miel; si l'expérience a quelque credit, on doit regarder ma pratique comme une de ses productions.

Ceux qui vantent les cures qu'ils ont faites, ont des raisons de reste pour appuyer leur pratique, laquelle à raison du progrès qu'elle a fait, passe encore aujourd'huy pour la meilleure & la plus seure en beaucoup de lieux. Cette erreur a pris un si grand empire & a fait tant de partisans, que je ne doute pas, malgré le nombre des expériences que je rapporte, que beaucoup de gens ne se roidissent contre ma methode, & qu'ils ne frondent mon foible raisonnement, & qu'ils ne me traitent comme un infracteur des anciennes maximes & de la Coutume, & comme un novateur indiscret & temeraire; car, selon eux, c'est une regle generale que toute playe profonde doit être tenue long-temps ouverte pour parvenir à une entiere guérison; & même les blesez prevenus en faveur de

cette fausse opinion, croient que les accidens qui arrivent quelques mois, ou même quelques années après qu'ils sont gueris, ne proviennent que d'avoir trop tôt réuni leurs blessures, disant qu'on a enfermé le loup dans la bergerie. Et moy je dis & soutiens que presque tous les accidens qui arrivent aux blessés ne proviennent que d'avoir tenu leurs Playes ouvertes trop long-temps, que les parties trop affoiblies ont peine à se retablir dans leur premier état, que la moindre agitation ou le moindre excés renouvelle les playes, & y appelle des accidens.

A l'égard des playes de teste ou le crane est découvert, si elles restent long-temps ouvertes, il se fait inmanquablement exfoliation; s'il est fracturé l'alteration & les accidens en sont d'autant plus considerables, & causent souvent une foiblesse, une dépravation des sens, des vertiges, des migraines, & autres maux de semblable nature, & souvent une alteration des membranes & du cerveau.

Il est très-assuré qu'une playe ne peut être long-temps ouverte qu'elle ne produise une grande suppuration, il est impossible d'empêcher alors, quelque précaution qu'on prenne, que les matieres qui s'épanchent par tout, ne se glissent & ne sejourment sur l'os, & que les parties les plus subtiles, com-
me

me l'a dit *Galien*, ne s'infinuent par les intervalles de la fracture, & ne tombent dans la capacité du crane sur les membranes, lesquelles pour lors ne peuvent plus être évacuées que par l'opération du trepan; & produisent, s'il est negligé, des accidens mortels.

Celles du thorax ou de la poitrine peuvent être réunies sans danger, comme l'expérience le fera voir plus au long dans quelques endroits de la seconde Partie de cet ouvrage; car celles qui suppurent long temps conduisent inmanquablement le blessé à la pthysie, à l'asthme, à la toux, à la court-haline & à des fistules incurables.

Celles du bas ventre ne pouvant souffrir de tentes, à cause du mouvement perpetuel des intestins, sont à l'abry des douleurs & infirmités causées par leur moyen.

Celles des reins, des veines émulgentes & des ureteres, si elles ne sont promptement réunies, laissent aux pauvres blesez des fistules incurables avec un écoulement d'urine par la playe; il en est de même de celles de la vésicé.

Les playes des articles, où on se sert de tentes sont d'une très longue, difficile & périlleuse guérison, car il survient ordinairement une alteration des tendons, des nerfs, & de toute la partie, quelquefois l'accourcissement ou l'allongement du membre; la per-

te de la synovie & une foiblesse qui dure autant que la vie.

Celles des extrémités causent une entière dissolution des nerfs, & souvent la perte des membres; celles de tous les os cariez, & celles des chairs emportent encore bien du temps employé inutilement, beaucoup de douleur, de chagrin & de dépense.

J'ay vû de toutes ces sortes de playes; j'en ay eu de pansées avec les tentes où l'on avoit employé les puissants pourrissants pour procurer de grandes suppurations. J'en ay rencontré d'autres, où tous ces accidens sont survenus; mais j'ay toujours remarqué que celles qui ont esté traitées selon ma méthode, ont esté garanties de tous ces fâcheux symptômes.

Aux playes d'instrument tranchant, chacun sçait qu'on doit d'abord tenter la réünion. Pour satisfaire à cette intention, il ne faut donc point emplir ces sortes de playes de charpie, comme nous l'avons déjà dit cy-devant, puisqu'elle y est directement opposée; Il est pareillement préjudiciable d'employer l'usage des pourrissants qui desunissent les parties du sang & le corrompent.

Dans les playes d'armes à feu, la separation de l'éscharre est inévitable, quelque précaution qu'on prenne; c'est pourquoy les suppuratifs y sont inutiles, puisque la nature peut faire cet ouvrage sans leur secours, & qu'ils

& qu'ils ne font qu'affoiblir & détruire le temperament des parties où ils font appliqués. L'on voit donc que ces abondantes suppurations ne font pas nécessaires dans la guérison des playes.

Enfin je ne sçay pas par quelle raison on veut absolument qu'une playe suppure longtemps pour la conduire à une parfaite guérison. Avant que de suivre une si dangereuse pratique, il faut premierement sçavoir ce que c'est que pus, d'où il vient, & pourquoy il est nécessaire.

Il faut observer que le pus n'est autre chose qu'une portion de sang des parties ulcérées qui se dégorge dans les playes par les orifices des arteres qui ont esté coupées ou déchirées, & ce sang après s'être mêlé avec une partie du suc nourricier qui est porté aux parties pour leur entretien, fait qu'elles deviennent inutiles & comme mutilées. Si par la compression des tentes ou des dilatans on force le sang de sortir de ses vaisseaux, il pourra remplir la cavité des playes, au lieu que sans ces obstacles il continueroit sa route à l'ordinaire. Qu'on ne s'étonne donc pas si le sang & ce suc nourricier se convertissent promptement en pus quand ils sont sortis de leurs lieux naturels: car de même qu'un petit ruisseau peut former un grand lac, si on luy oppose quelque digue; ainsi quoyque les canaux

qui

qui sont ouverts dans les playes, soient peu de chose eu égard à leur quantité, la tente en les comprimant, comme il a esté dit, en les separant & en empêchant leur réünion, fait qu'ils fournissent incessamment la liqueur qu'ils contiennent, la tente sert de digue, & le lac se forme dans la cavité de la playe. On ne doit pas être surpris s'il se fait des suppurations abondantes qui dureront autant que cette methode sera continuée: & si on prend ces évacuations pour salutaires, on est immanquablement dans l'erreur. *Etmuller* dans la Chirurgie medicale veut que les playes se réünissent d'elles-mêmes, à moins qu'on ne les empêche, il dit qu'il faut éviter la corruption & la pourriture du baume naturel de la partie blessée & qu'il faut suivant les principes *d'Helmont*, appliquer des balsamiques pour empêcher le baume naturel de dégénerer en acide vicieux, & arrester sa corruption.

Il blâme enfin les Chirurgiens qui emploient les suppuratifs, les digestifs, puis ensuite les mondificatifs, les sarcotiques & glutinatifs, ce chemin est trop long, ajoute-t-il, & cette pratique retarde la guerison, produit l'inflammation de la partie altere le suc nourricier & fait degénerer quelquefois la playe en un ulcere fardide.

On peut voir par cette autorité qu'un seul remede bien apropié peut satisfaire à toutes
les

les intentions qu'on se propose dans la guérison des playes, que les grandes suppurations sont vicieuses, & qu'il est avantageux pour les blessés de rejeter ce grand fraccas de drogues inutiles.

Quant aux solutions de continuité où les petits vaisseaux sont entièrement coupés, en rapprochant les levres de la playe, elles se réunissent selon l'opinion de plusieurs Auteurs, & l'expérience en fait foy, pourveu que rien d'étranger ne s'y oppose.

A l'égard des playes d'armes à feu qui sont si communes dans les Hôpitaux d'armée, je puis dire que la pratique m'a plus instruit de leur nature, que tous les Auteurs qui en ont écrit; mais sans entrer en dispute sur le sujet des balles, il est évident qu'elles font quelque chose de pareil à la cautérisation, & quoique je me serve de ce terme en quelques lieux, j'ay de la peine à croire qu'elles cauterisent effectivement, elles causent contusion estant des corps ronds, solides & compactes, elles déchirent & brisent tout ce qui s'oppose à leur passage & causent des pesanteurs aux parties blessées.

Quant à l'action de la balle, il est vray quelle supprime le plus souvent l'hémorragie, soit par le derangement qu'elle cause aux lieux où elle passe, soit en cauterisant les artères & les veines par son attouchement;
de

de quelque façon que ce soit, le cours du sang est supprimé, le commerce des arteres avec les veines est interdit dans toute l'étendue de la playe & de la contusion; le cœur selon les principes de la circulation, pouffant incessamment le sang qu'il a reçu dans l'aorte, & de là étant distribué dans toutes les arteres, il se trouve arrêté dans la partie blessée, ne pouvant plus être reçu comme devant par les veines, & n'ayant plus d'issue libre, il s'étend & force les canaux où il étoit contenu, & s'extravase selon les espaces qu'il trouve, & selon son abondance; ce qui cause les tumeurs, les tensions & les phlegmons si ordinaires dans les playes d'armes à feu. S'il s'y corrompt ou qu'il y soit vicié par quelque acide malin, les accidens en deviennent plus fâcheux & plus rebelles, & il s'y fait des absces après la chute de l'escharre, ou d'abondantes & incommodes suppurations.

La simple contusion est assés suffisante pour produire les mêmes accidens par les mêmes raisons; car ce n'est autre chose qu'un dérangement des fibres & des tuyaux qui changent la regularité & la situation des pores, & ainsi la circulation des liqueurs ne pouvant se faire que tres difficilement, la partie est engorgée; c'est ce qui cause la pesanteur & l'absence des esprits, dont on ne peut attendre que des suites fâcheuses, si on ne travaille promptement à leur retour.

Nous dirons deux mots de leur guerison , dans la dernière partie de ce Livre, me contentant de montrer icy que les tentes sont tres pernicieuses aux playes d'armes à feu, puisqu'elles s'opposent à la separation de l'escharre, & au dégagement de tout ce qui est contus, qui se dissipe ordinairement par la suppuration. La tente effectivement s'opposant au passage de ces matieres, les retient dans les playes, où elles causent tous les desordres dont nous avons parlé; elle peut aussi après la chute de l'escharre, renouveler l'hémorragie, en meurtrissant par ses attouchements les nouvelles chairs reengendrées sur les orifices des vaisseaux blessés, pendant que l'escharre se separoit, & en causer la suppuration.

Beaucoup de manchots, de jambes de bois, & de fistuleux pourroient rendre témoignage à leurs dépens du mauvais usage des tentes; combien de personnes en perdant la vie, ont senti leurs funestes effets; si la parole pouvoit leur revenir, ils en diroient plus que moy sur ce sujet, & ce malheureux usage seroit bien-tost aboly; cependant les douleurs que ces infortunez ont souffertes, leurs plaintes & leurs cris n'ont pû faire changer une methode que l'antiquité a établie & autorisée, & le mauvais succès de tant de cures infructueuses n'a pû jusques à present faire ouvrir les yeux à ceux qui ont exercé la Chirurgie.

Enfin j'ay crû être obligé de développer sur

ce sujet tout ce qui pourroit m'être connu, pour procurer si je puis, aux pauvres blessés une methode douce, prompte & facile, afin de soulager ceux qui exposent si genereusement leur vie pour la gloire de leur Prince & le bien de leur patrie.

Celle que je pratique est toute fondée sur ces regles, comme on le pourra voir dans la suite; je supprime les tentes & les Dilatants autant que je puis, & que le cas le peut permettre; je ne cause que peu ou point de douleur, si ce n'est au premier appareil, où je dilate toujours les playes, particulièrement celles d'armes à feu, & je fais tous mes efforts pour tirer les corps étrangers; mais dans la suite je n'ay que trois choses en recommandation, qui sont de panser doucement, promptement & rarement.

Il y a une certaine maniere de panser les playes de fer usitée parmi les soldats, qu'ils appellent *panser du secret*, qui consiste à bien sucir la playe par ses orifices, pour en tirer tout le sang qui pourroit être contenu dans toute son étendue; ensuite ils prennent du Baume Samaritain, ou de l'huile & du vin mêlés ensemble sans coction, & quelquefois de l'huile seule ou du vin seul, qu'ils jettent dans la playe avec la bouche; & sans autre appareil ils la couvrent & la bandent: cela est accompagné de certains mots qu'ils marmotent entre les dents, pour rendre cette met-

hode mystérieuse, ce qui fait croire à bien des gens qu'il y a du sortilege.

Mais ces paroles inutiles dont la vertu est imaginaire, ne servent qu'à couvrir & autoriser l'ignorance de semblables gens, qui ne sçavent ce qu'ils font, & qui ne tendent qu'à tromper l'imagination des blessés; car ces cures qui passent pour miraculeuses, n'ont rien de surnaturel, & se peuvent faire sans invoquer les Demons. Tout le monde sçait que le sang qui est hors des vaisseaux se coagule & se corrompt dans la playe s'il y fait quelque séjour, & qu'en tirant ce sang qui est extravasé l'on évite la suppuration & l'on ôte en même temps ce qui pouvoit servir d'obstacle à la réunion.

C H A P I T R E I X.

Pourquoy il est necessaire de panser les playes doucement.

LA douceur est une des parties essentielles dans la cure des playes. Cette circonstance est si nécessaire que sans elle, toutes les autres ont rarement un succès favorable; je suis si prevenu en faveur de cette opinion, que je m'étonne quand je vois ceux qu'on traite avec rigueur, comment ils guerissent leurs blessures; mais ce n'est presque jamais sans beaucoup d'accidens survenus dans le cours de la curation.

La fièvre est ordinairement symptomatique aux bleffez, & par consequent un effet de la douleur, l'inflammation qui traîne après soy tant d'accidens fâcheux, arrive souvent par une irritation des parties sensibles; & la privation du sommeil ne provient ordinairement que de la douleur répandue par tout le corps, ou sur quelque partie seulement. Si donc en pansant doucement, l'on évite ces trois accidens, on peut s'asseurer qu'on verra bien-tost la guérison.

L'application des tentes, des Dilatans & des setons, comme nous l'avons déjà suffisamment marqué, sont les causes principales de la douleur qu'on fait souffrir aux pauvres bleffés, & qui leur cause tant d'accidens fâcheux. Leur séjour dans les playes produit inmanquablement des effets tres pernicieux; si donc on supprime l'usage de ces remedes, on évitera la douleur & ses suites; on tiendra la bride à tout ce qui nous peut faire de la peine dans les pansemens, & la conduite de la guérison dépendra de nous.

Enfin l'on ne doit épargner aucun soin pour supprimer d'abord, s'il est possible, tout ce qui peut causer la douleur, pour prévenir avec prudence par les évacuations & diversions ce qui la pourroit entretenir, & pour appliquer tout ce qui la peut surmonter quand elle est survenue; car c'est l'ennemy qui doit être le plus à craindre, dans le cours de quelque maladie que ce soit. E 3 CHA-

C H A P I T R E X.

Comment il faut panser les Playes promptement pour les défendre des attaques de l'air.

JE fais mes efforts pour persuader dans ce Chapitre, qu'il faut panser les playes promptement puisque l'experience m'a fait connoistre que l'air est un puissant obstacle à leur guerison. C'est donc une des principales raisons qui m'a obligé d'embrasser cette methode; & s'il est necessaire de causer de la douleur, au moins dure-t-elle si peu, que le blessé ne s'en apperçoit presque point. L'air n'a pas le temps d'imprimer les caracteres sur les chairs dépourveües de leurs teguments, & les parties nitreuses, dont on prétend qu'il est chargé, ne peuvent pas penetrer le fond des playes: car je croy que ce sont ces parties ou qualités nitreuses, visqueuses, & selon quelques-uns arsenicales qui se rencontrent dans l'air, qui détruisent le juste temperament des parties qui n'ont point leur couverture naturelle, & qui consomment ou du moins alterent le baume naturel ou suc nourricier qui doit servir de glu pour réunir les parties divisées.

Tous les Anciens & les Modernes tombent d'accord que l'air est ennemy des playes, & l'experience nous confirme que le plus pur

pur & le plus subtil est toujours accompagné d'une certaine acidité acré & gluante, qui en s'attachant au fer & à l'acier y engendre la rouille.

C'est encore ce même ennemy qui cause tant de desordres dans les playes, qui a terre les os & les carie, qui offence les nerfs, détruit les tendons, ronge les chairs & ruine entierement le temperament des parties, en causant la dissipation des esprits qui maintiennent l'humide radical, lequel avec un peu d'aide, & souvent presque seul reünit les os fracturés par un calus qui s'y forme, incarne les playes, mondifie les ulceres, & les conduit à cicatrice.

Hippocrate section 5. Aphor. 20. dit qu'aux parties ulcerées le froid est mordicant, qu'il endurecit le cuir, cause douleur & tension, engendre lividité, frissons, fièvres & convulsions.

Par le froid on doit entendre l'air, car c'est par son moyen que les intemperes nous sont communiquées; il est mordicant, c'est pourquoy il irrite les parties sensibles; il endurecit le cuir, & empesche par ce moyen la transpiration des vapeurs qui étant retenues causent douleur, tension & fluxion, lesquels accidens produisent les frissons & les fièvres, ensuite il survient assés souvent lividité, convulsion, & gangrene.

L'attouchement de l'air froid est effecti-

vement une des causes de la douleur qui est si ordinaire dans les playes qui restent trop long-temps découvertes, parce qu'il en coagule les humeurs & fait que le sang des petits vaisseaux en étant devenu plus acré, se fermentent & se corrompt.

Pour peu qu'on soit praticien, il ne sera pas difficile d'entrer dans ces raisons, car si nous devons suivre les intentions de la Nature qui ne tend qu'à la conservation de ce qu'elle a de plus précieux qui sont les esprits, on n'aura pas de peine à croire qu'en laissant les playes découvertes, ou les découvrant souvent, il se fait une perte considérable de ces mêmes esprits, ce qui affoiblit tellement la partie, que ne pouvant plus, à cause de cette perte, faire un salutaire usage des alimens qui luy sont envoyés pour sa conservation & son entretien, elle se convertit tout en pus & excréments.

Le froid est ennemy des playes, personne n'en doute : Tout le monde convient aussi que l'air en quelque saison que ce soit est plus froid que les parties internes de notre corps; or si le seul attouchement de l'air carie les os; s'il agit avec tant de force & de violence sur un corps solide comme sont ceux-cy, que ne fera-t-il point sur les nerfs ou parties nerveuses qui sont si délicates? que ne fera-t-il point encore sur les tendons, sur les chairs & généralement sur toutes les parties qu'il touche?

L'air

L'air penetrant dans les playes produit encore beaucoup d'autres accidents, car comme il a déjà esté dit, les esprits ayant esté dissipés par ses longues & frequentes attaques, les parties acides du même air étant libres, & développées; s'attachent facilement aux chairs & sur les autres parties découvertes, & par leurs pointes les rongent & les déchirent, ce qui excite des douleurs piquantes, dont la cause souvent est ignorée de plusieurs.

Le même acide en coagulant le sang à l'orifice des arteres, qui se trouvent dans l'étendue de la playe, interrompt son cours & fait qu'il s'accumule dans les vaisseaux, & le plus souvent qu'il se dégorge sur la partie, ce qui y cause des tumeurs, des fluxions, & des tensions, & s'il s'y fermente, des abscessés tres considerables; car la fermentation dans cette occasion n'est autre chose qu'un changement qui se fait de sang en pus, lequel n'ayant plus la même situation ny le même mouvement qu'il avoit cy-devant, ses parties étant desunies se corrompent & se fermentent en peu de temps, a moins qu'on ne veuille supposer que l'air ne puisse pas coaguler le sang dans les vaisseaux, ce qui est pourtant incontestable.

On ne peut pas disconvenir que l'air ne soit tres penetrant, puisqu'il a la force, dans les maux qu'on appelle engelures & mules

aux

aux talons, de coaguler le sang des veines & des arteres capillaires des parties qui en sont affligées. S'il a donc la force de produire ces effets sur des parties revestues des teguments communs, que ne fera-t-il pas sur celles qui en sont privées? Si l'air enfin a la puissance de coaguler le sang dans les vaisseaux soit des arteres ou des veines, que ne fera point son acidité dans les playes, où le cours du sang étant comme interrompu, la partie blessée ne reçoit pour lors que peu de secours de la chaleur naturelle & des esprits; & le sang ce baume précieux de la nature ne se communiquant plus à son ordinaire & n'ayant plus de mouvement se corrompt, comme il a esté dit cy devant, & se convertit en pus; & l'on s'apperçoit même qu'en pressant autour de la playe, il en sort par plusieurs endroits, comme par autant de canaux, une matiere visqueuse, souvent fœtide & purulente.

Si la nature alors qui est admirable en tout & toujours industrieuse quand il faut conserver un sujet, ne fait un dernier effort, la partie tombe en pourriture, que fait on en ce cas? Si c'est un membre qu'on puisse amputer, on consulte si cela se doit ou se peut faire sans risque. Quelquefois on doute que le blessé puisse supporter la rigueur d'une operation si douloureuse, veu son mauvais temperament & sa cacochimye qui seuls, dit-ont, ont causé tons les accidens qui
sont

sont survenus, parce que la playe de soy étoit de petite consequence, & que dans un autre sujet plus fort & mieux temperé, elle eust esté promptement guerrie; où bien on suppose quelque virus venerien, un vice de parens un desordre &c. enfin le blessé & son temperament sont toujours les coupables & les victimes.

Je me suis trouvé en bien des endroits où de semblables choses sont arrivées, & où les blessés & les Chirurgiens n'ont jamais connu les veritables causes des accidens qui étoient survenus. Il est pourtant tres necessaire d'y apporter toute l'attention possible, particulièrement dans les Hopitaux d'armée, où l'on a rarement toutes les commodités qu'il faudroit avoir pour corriger la froideur & la mauvaise qualité de l'air, souvent infecté & corrompu. C'est-là où il faut empêcher de tout son pouvoir qu'il ne penetre les parties internes de nôtre corps, & celles qui sont dépoüillées de leurs teguments, de crainte qu'il n'y communique en même temps ses mauvaises impressions.

On m'objectera peut être que si cette qualité acide & nitreuse pouvoit causer tant de desordres dans les playes, nous devrions à plus forte raison en être incommodés par le frequent & necessaire usage de la respiration; mais on répond que le larinx & les poumons purifient l'air, qui étant comme

filtré & préparé par ces parties, se trouve amy de la nature, car elle ne se sert que des parties les plus pures, & chasse par l'expiration avec les vapeurs chaudes ou exhalaisons de la poitrine, ce qui luy est inutile & pernicieux; Mais il n'en est pas ainsi des playes, qui n'ont aucun ressort. Il n'y a que les poumons qui ayent la propriété & la commission de recevoir l'air; eux seuls font l'office de soufflets pour le preparer, le purifier & le chasser ensuite selon le besoin de nôtre machine.

De plus l'on peut dire que l'air entre dans des lieux revestus & tapissés de membranes, sur lesquelles ses parties acides glissent & n'ont point de prise; mais s'il arrive qu'il y ait des ulceres dans les poumons, l'air y cause des desordres considerables, & la toux dont ces sortes de malades sont tourmentés, ne provient apparemment que de l'irritation, que l'air cause aux parties dépouillées de leurs membranes.

On ne doit pas aussi nier que l'air ne soit remply de parties tres subtiles & penetrantes puisqu'il perce l'epiderme, la peau & les teguments: Plusieurs exemples font foy que l'usage de la respiration ayant esté supprimé, soit par suffocation ou par quelqu'autre accident semblable, le sujet a subsisté quelque temps par le moyen de l'air qui se communiqueoit par les porosités du cuir; on a même

me tiré du gibet des gens tenus pour morts pendant un assés grand espace de temps, qui avec un peu de secours ont repris leur état naturel; d'où il est facile de juger que l'air n'ayant pû être communiqué par la voye de la trachée-artere, la nature avoit trouvé le moyen de fournir au cœur & aux poumons par les porosités une quantité d'air suffisante pour les rafraîchir pendant cet intervalle; l'on peut encore tirer une pareille consequence de ceux qui tombent en lethargie.

On peut dont inferer que si l'air est assés subtil pour percer & traverser des membranes aussi denses & aussi serrées; il doit à plus forte raison penetrer bien au de-là de l'étendue & de la cavité d'une playe, où il ne trouve rien qui l'arreste ny sur quoy il puisse se décharger & se subtiliser comme il fait, quand il passe par les porosités du cuir, pour tenir lieu de la respiration supprimée; l'epiderme arrestant tout ce que l'air a de grossier, de terrestre & de visqueux, il est à croire qu'il ne doit plus laisser aucune mauvaise impression aux lieux où il arrive: il seroit même à desirer que les playes à l'heure des pansemens, fussent couvertes de quelque chose qui pût faire le même office que l'epiderme, qui en arrestant les parties acides & visqueuses de l'air empêchast en même temps l'entrées dans les playes aux autres atomes dont il est remply: car si l'on en croit quelques Philolophes moder-

dernes qui font ces mêmes atomes la source de tant de maux que nous voyons, ne pourront-ils pas aussi produire des accidents très fâcheux, quand ils s'attachent & s'agglutinent sur des parties vives & sensibles? Or si les atomes sont susceptibles des accidents aussi-bien que l'air, ne peuvent-ils pas dans les Hôpitaux particulièrement, se charger des mauvaises qualités que l'air a contractées par l'haleine & la transpiration des malades? C'est ce qu'ils feront sans doute aussi facilement que l'air même, puisque ces corpuscules ont un corps & une forme.

Les anthrax qui sont si communs dans les Hôpitaux d'armée, en servent de preuve. Ces sortes de maux, qu'on prétend tirer leur origine des parties arsenicales que l'air contient, lesquelles attirées par la respiration & jettées par la force & la vigueur de la chaleur naturelle sur quelque émonctoire, font voir visiblement que les corpuscules de l'air sont plus chargés dans les Hôpitaux de ces parties subtiles & impures, que dans les autres lieux, & que les playes assés souvent, si on n'y prend un grand soin, deviennent par leur moyen chancreuses, toujours putrides, & souvent fistuleuses & incurables.

La vieille pratique que j'ay des Hôpitaux m'a fait connoître que les lieux où les malades ont fait quelque séjour, quoiqu'il n'y soient plus, conservent durant un long-temps

la mauvaife odeur qui leur avoit eſté communiquée par les malades. On n'en peut accuſer, ce me ſemble, que les atomes impurs qui ſe ſont attachés aux murailles, & qui obligent ceux qui veulent enſuite habiter les mêmes lieux, de les blanchir, de les couvrir de plâtre ou de chaux pour ſe mettre à l'abry de la mauvaife qualité qu'ils pourroient en recevoir.

Les draps & autres marchandifes qui viennent des lieux attaqués de contagion, ne ſont-ils pas paſſés ſur le feu pour purifier & conſumer les atomes peſtilentiels qui peuvent s'y trouver attachés? & qui pourroient ſans cette précaution communiquer une peſte univerſelle dans les lieux où ils ſont apportés: C'eſt ce qui nous doit faire juger, que c'eſt dans ces corpuscules & dans ces atomes que reſide cette qualité de l'air, qu'on nomme nitreuſe & viſqueuſe. Si dont ces atomes ont aſſés de priſe, pour s'attacher ſur un corps liſſe & poly comme l'eſt une muraille, & s'ils peuvent s'y conſerver long-temps ſans perdre ny leur mauvaife odeur ny leurs mauvaifes qualités, que ne feront-ils point dans les playes découvertes qui ſont toujours humides où ils trouvent plus de priſe pour s'attacher, & plus de facilité pour agir, veu la delicateſſe & la foibleſſe des parties?

La chair morte de quelque animal que ce ſoit, ſi elle eſt ſouvent maniée & expoſée

aux injures de l'air, ne se corrompt-elle pas promptement? & un foetus, un membre &c. mis avec de l'esprit de vin dans un vaisseau bien fermé ne se conservera-t-il pas à l'infiny? au contraire si on luy donne un peu d'air, toutes ses parties se dissolvent & se réduisent à rien.

Tous les Praticiens modernes tombent d'accord avec les Anciens, que l'air est un puissant ennemy des playes: neanmoins il s'en trouve peu qui agissent avec les précautions nécessaires pour luy interdire l'accès dans les parties blessées. Il est inutile de le sçavoir, si on ne le met en pratique; c'est pourtant un point essentiel dans la guerison des playes en quelque partie du corps qu'elles se trouvent; & quand on auroit mis en usage tout ce que la Chirurgie a de ressorts, si celuy-cy est oublié, rien n'est salutaire, tout est pernicieux & nuisible.

On peut tirer de ce qui vient d'être dit, des conséquences très utiles pour la pratique: & tout le respect que j'ay pour l'antiquité n'a pû retenir ma plume; mais pourquoy ne pas combattre un tel abus, puisque la verité dépend de la chose, & non pas de l'opinion des Anciens? Je sçay que plusieurs ont déjà parlé à peu près de la même manière; & l'on peut voir ce que *Celse* qui n'est pas moderne, en a écrit au livre 8. chap. 4. des playes du crane, où il dit, que

que la chair se rengendre assez facilement en tous les endroits de la teste, excepté en la partie du front qui est un peu au dessous du milieu des sourcils, où il reste souvent un ulcere incurable, parce qu'en cet endroit, il y a une cavité dans l'os pleine d'air, qui se rend aux os cribleux du nez, lequel air empêche la consolidation de l'ulcere.

Tout ceçy donc fait bien voir que l'air est un puissant obstacle à la guérison des playes, & que la methode prompte dans les pansemens doit être préférée à celle qui est encore en usage dans plusieurs lieux. Enfin pour conclure, il faut convenir que la douleur causée par l'application de la rente, par son séjour dans la playe, par la longueur du temps qu'on employe à chaque pansement, & par le traitement trop frequent, dont nous parlerons au Chapitre suivant, sont les sources veritables des accidens qui arrivent aux playes. Il faut donc panser promptement & suivant nôtre methode, si l'on veut éviter plusieurs inconveniens tres fâcheux.

C H A P I T R E X I.

Pourquoy l'on doit panser les playes rarement.

G*Alien* au livre 4. de la Composition des medicamens chap. 4. ordonne de ne panser les ulceres que de trois en trois jours. Il confesse tenir cette methode d'*Asclepiades*, & je m'ctonne beaucoup qu'une semblable opinion ait trouvé si peu de partisans, puisqu'elle est si necessaire, & si avantageuse aux bleffez.

Si les ulceres, suivant le sentiment de cet Auteur, n'ont pas besoin d'être pansez tous les jours, les playes sanguinolentes le doivent être encore moins. C'est pourtant la methode de presque tous les Hopitaux, de panser regulierement deux fois le jour; je crois même qu'il n'y a gueres que le seul Hospital de *Briançon*, où l'on ne panse qu'une seule fois le jour quelques bleffez, & plusieurs autres de deux où de trois à quatre jours; Si j'avois trouvé cette pratique pernicieuse, je n'aurois pas esté assez malheureux pour la continuer, ny pour solliciter les autres à la suivre.

Paré livre 13. chap. 11. traitant des ulceres, semble fort entrer dans le sentiment de *Galien*, quand il n'approuve pas les frequents pansements: cependant dans le livre
11. chap.

II. chap. 5, traitant des playes d'armes à feu, il ordonne de panser les playes deux fois le jour & souvent de huit en huit heures.

Je suis surpris qu'un Auteur aussi celebre que *Paré*, qui tombe d'accord que l'air est l'ennemy capital des playes & qui rapporte plusieurs passages des Anciens pour appuyer cette opinion, ait laissé des maximes toutes contraires; je crois que l'occupation que luy a donné la composition d'un si gros ouvrage, ne luy a pas laissé le temps de faire sur ce sujet, qui demande une extrême attention, toutes les reflexions necessaires; ce qui fait qu'il se contrarie en plusieurs endroits.

Fab. d'Aquapend. p. 1. livre 2. chap. 7 en traitant de la maniere de conserver la substance de la partie blessée dans les playes simples, dit & redit que c'est assez de lever l'appareil de trois en quatre jours, appuyé de l'autorité de *Galien*, sur la guerison des ulceres sanieux.

Il est certain que moins vous pansez une playe, moins il s'y fait de matiere pourveu qu'elle ne soit pas remplie de charpie, ny d'autre chose semblable; le remede a tout le temps de communiquer sa vertu aux parties où il est appliqué, & il semble qu'elles en tirent une espece d'aliment; le suc nourricier des parties s'occupe entierement & à loisir à reparer la substance perduë, & à rétinir

les parties divisées. Tout au contraire si vous les pansez souvent, vous détruisez la force du remede, & vous diminuez la vertu; il devient si foible qu'il ne peut plus agir, & son humidité qui doit être conservée, s'écoulant comme fait la sève d'un arbre qui est entamé, il se confond avec la matiere, & se convertit en pus.

La conduite que la nature tient dans la réunion des fractures, nous doit servir d'exemple dans la guerison des playes. Le calus qu'elle engendre sans aucun secours n'est-il pas un ouvrage de sa sagesse, pourveu qu'elle ne soit pas détournée par des pansemens frequents, ou par des agitations indiscrettes ?

Ne m'avoüera-t-on pas que lorsque les petits lineamens fibreux se rengendrent dans les playes pour réunir les parties divisées, & que le suc nourricier se communique à la partie pour la rétablir dans son état naturel, si alors, dis-je, on agite souvent la partie par des pansemens frequents, si on fouille avec le doigt, avec la sonde, ou une fausse tente, &c. on brise & on separe tout ce que la nature avoit commencé, & à mesure qu'elle travaille on détruit son ouvrage, de sorte que si l'on continue long-temps cette methode, l'aliment s'épaissit, se condense, & s'aglutine autour des parois de la playe, où il ne manque pas de se former une callosité, & souvent une fistule.

Il est si vray que le repos est necessaire dans les operations de la Nature, que la generation qui est son chef-d'œuvre ne se peut accomplir sans son secours. D'où je ne conçois pas la raison de ceux qui sans necessité irritent les playes par des pansemens si frequents & si douloureux, & j'avouë que je ne puis souffrir une methode aussi cruelle; car tantôt ils y touchent avec les doigts, tantôt avec le fer, & non contents de cela s'ils croyent avoir trouvé quelque chose, ils invitent les amis d'y venir, & les garçons d'en faire autant, pendant que le pauvre blessé reste quelquefois une heure dans cette pitoyable posture, & le plus souvent deux fois le jour. Je n'ose pas nommer les lieux en France, en Italie & en Allemagne, où j'ay veu pratiquer de la sorte, par des gens neanmoins qui occupent des postes assez considerables, & où la bonne methode seroit tres necessaire.

Enfin après avoir passé bien du temps à examiner la playe, il faut bien, disent-ils pour contenter le blessé & les assistans, qu'on en tire quelque chose, & qu'on le fasse voir en public. Il arrive tres souvent qu'on attrape une petite portion de membrane corrompue, par ce que dans les playes pansées de cette maniere la corruption fait toujours assez de desordre; on tire cela avec ceremonie, & on ne manque par de dire que c'est ce qui

avoit causé l'insomnie & la douleur de la nuit precedente; & voilà le blessé à moitié guery.

Quel abus, Ciel! peut-on en imposer de la maniere? Je voudrois bien qu'on me dit qui a détaché cette portion de membrane, ces fibres, &c. ? On me répondra sans doute que ç'a esté la nature, qui voulant travailler à la réunion, rejette tout ce qui s'y oppose. Je demande qui l'a conduite en ce lieu? c'est encore elle, me dira-t-on? & pourquoy ne continuera t-elle pas à chasser entierement ce corps étranger, puisqu'elle en a tant fait? Elle détache bien des balles enclavées dans des os, comme nous le ferons voir dans la 2. Partie; elle fait pareillement fortir des esquilles, elle les conduit aux orifices des playes même cicatrisées depuis longtemps; pourquoy laissera-t-elle des choses dont elle se peut délivrer avec tant de facilité, ou par les orifices des playes, ou par d'autres voyes qu'elle trouvera plus convenables? car il est certain que si on la laisse agir avec toute sa liberté, elle prendra toujours la route la plus aisée; d'ailleurs toutes les parties de nôtre corps ont un ressort qui chasse naturellement ce qui est étranger, du centre à la circonference.

Antoine Benevent Medecin Florentin raconte qu'une femme ayant avalé une fort grosse éguille, la rendit au bout de deux ans par

le nombril; & *Tarente* aussi Medecin raporte qu'une fille avala en dormant une éguille de la longueur de quatre travers de doigts, & que dix mois après, elle la jetta avec l'urine par la vessie.

Ce qui nous montre que la sagesse & la capacité de la nature est plus grande que celle de toute l'Ecole, qu'elle connoît ce qu'elle fait, & qu'elle n'ignore pas les voyes qu'il faut qu'elle tienne pour chasser hors du corps ce qui l'opresse, ou ce qui luy est étranger & nuisible.

Le Chirurgien doit seulement employer tous ses soins pour la suivre & la connoître; il faut qu'il étudie ses desseins, pour ne la pas détourner dans ses entreprises, puisqu'elle ne fait rien en vain.

Par ce que je dis de la Nature, je ne dois pas pour cela être mis au nombre de ceux qui la regardent comme une Déesse, & qui luy donnent une raison qui détermine ses différentes merveilles; il n'y a que l'ame raisonnable qui seule est pourveuë de ce privilege. Je ne diray pas aussi comme *Empedocle* que tout ce qu'elle fait est occulte: c'est de luy qu'*Aristote* se mocque au 3. livre de sa *Metaphysique*, en ce qu'il ne rendoit pour toute raison de beaucoup de choses qu'on luy demandoit, sinon, que c'étoit le bon plaisir de la nature; je crois seulement que si ses operations sont miraculeuses, elles

tiennent de son principe, qui luy a confié ce que nous avons de plus précieux ; mais fans m'écarter davantage, il est bon de dire que cette methode, de ne panser les playes que rarement, ne doit être mise en usage que lorsqu'on a entierement supprimé les tentes & les dilatants : car en retenant les matieres comme elles font, elles causeroient une fermentation, & les tentes & Dilatans se corromproient eux-mêmes ; c'est ce que j'ay veu arriver depuis peu dans une cure où je fus appellé ; les Dilatans dont on s'étoit servi ayant esté entrainez par des matieres qui s'étoient degorgées entre les interstices des muscles, & s'y étant putriez, la corruption ne tarda gueres à se communiquer aux parties voisines : ce qui doit faire connoître que cette methode est composée de singularitez & de circonstances inseparables qu'on ne peut éviter.

Monfieur *Verduc* recommande dans sa Pathologie Tom. 1. fol 439. de ne pas faire comme certains Chirurgiens qui découvrent à tous momens les playes de ceux qu'ils pansent ; car, dit-il, en défaisant l'appareil trop souvent, on empêche qu'elles ne se réunissent, & on donne occasion à l'air de s'insinuer dans la playe & de coaguler le suc nourricier ; sentiment tres juste & tres raisonnable. Je me souviens qu'étant à Rome l'an 1678. un petit livre Italien me tomba entre les

les mains de la composition du Chirurgien principal de l'Hopital du Saint Esprit, dont le nom est échapé à ma memoire ; il traitoit simplement des playes de teste, & prouvoit par de bonnes raisons qu'elles ne devoient être pansées que de trois en quatre jours, & quelquefois moins, encore ne la decouvroit-il pas tout-à-fait, car il tenoit toujours dessus une toile de cresque, comme il se pratique encore aujourd'huy en beaucoup de lieux dans le pansement des brûlures.

Il prenoit enfin de si grandes précautions pour empêcher que l'air ne pût pénétrer ny offenser les playes qu'il pansoit, qu'il est à présumer qu'il le croyoit un grand obstacle à leur guerison ; comme aussi de les panser souvent. Il rapportoit dans ce même livre plusieurs exemples, & faisoit plusieurs relations de playes tres considerables traitées & gueries suivant cette methode.

Il seroit à souhaiter qu'un chacun, sans s'arrêter à la censure publique qu'on encourt, eût la même charité de réveler les connoissances qu'il auroit acquises par ses soins & par ses experiences. Car il est vraisemblable qu'entre tous, nous possedons presque tout ; les uns ont des talens pour de certaines choses, & les autres pour d'autres ; & dans la vie civile & particulierement dans un Art si necessaire pour la conservation des hommes, on ne devroit avoir rien de reservé.

Après tout, il n'y a point de regle sans exception; & j'avoüe qu'il y a des cas où il faut quelquefois se servir de tentes, comme en certaines playes de poitrine & en l'empyeme, quand on veut empêcher toute l'évacuation du sang ou du pus pour conserver les forces du blessé, ou enfin dans d'autres rencontres où on les croit absolument nécessaires.

Il y a des playes où les Dilatans sont nécessaires, comme lorsque les os étant cariez ou alterez, on attend l'exfoliation, ou qu'on veut les tenir ouverts pour y faire quelque operation.

Il y a pareillement des playes où l'on ne peut s'empêcher de causer quelque douleur, soit pour extraire les corps étrangers ou pour réunir les os fracturez, ou pour dilater les ouvertures.

Il y en a d'autres où il faut passer un peu de temps à les panser, comme les playes de teste, où souvent l'on doute de quelque fracture du crane, comme lorsqu'il est fracturé, ou lorsqu'il faut faire quelque operation aux os, aux fractures compliquées, & à celles d'où quelque corps étranger doit être tiré.

Il y en a qu'il faut visiter souvent, quand malgré nos soins, les suppurations sont abondantes, comme aux absces caverneux & profonds dans des saisons fort chaudes, & en de certains sujets cacochymes, qui pour
l'or-

l'ordinaire abondent en excréments, ou quand il est survenu aux playes, des phlegmons, érysipelles; lividités & gangrènes, ou quelque accident imprevû; car on sçait qu'il est de la prudence du Chirurgien de les corriger, & de faire la guerre à l'œil.

C H A P I T R E XII.

Dissertation sur les Os découverts, & la maniere d'éviter l'exfoliation.

C'Est une regle presqu'universelle, au moins l'ay-je veu pratiquer par tout où j'ay esté, que d'abord qu'un os est découvert, on dilate la playe avec tentes & Dilatants pour attendre l'exfoliation. Cela s'observe si religieusement dans plusieurs Hopitaux du Roy, qu'on croiroit avoir commis un meurtre si on n'avoit pas satisfait, non seulement à cette Loy, mais encore à celle dont les Anciens nous ont bercés; comme si nous étions obligés de suivre éternellement & aveuglement leurs maximes.

L'experience m'a fait voir en plusieurs occasions que quand un os est simplement découvert, tout consiste pour en éviter l'alteration, à le défendre des attaques de l'air; pour cet effet il faut procurer la réünion de la playe le plus promptement qu'il sera possible par le moyen des bandages propres & des

des remedes balsamiques, sans la dilater avec les tentes & bourdonnets; par ce moyen l'os se recouvre promptement, & on évite l'exfoliation qui est absolument necessaire, quand on a donné le temps à l'air de luy imprimer ses qualitez.

La suture en semblable cas est ordonnée par plusieurs Auteurs. *Hippocrate* la défend & plusieurs autres après luy, sur le sujet des playes de teste; il n'est pourtant pas difficile de les réunir sans le secours des sutures, si ce n'est dans les grandes playes transverses de ses parties inferieures, où on ne peut souvent l'éviter, à raison de la figure du crâne.

Si l'os est découvert dans une étendue considerable avec deperdition de substance, la playe par sa grandeur ne pouvant se réunir qu'à la longue, on ne peut empêcher, quelque précaution qu'on prenne, que l'os ou par la quantité des pansements, ou par l'écoulement & le séjour des matieres, ne s'altere & ne se carie. Pour donc éviter cet accident, il faut le plus promptement qu'il est possible, & dans les premiers appareils, percer l'os en plusieurs endroits avec la pyramide ou le perforatif du trepan; par ce moyen on donne passage à un suc moëlleux qui en se figeant, le recouvre en peu de temps, sans qu'il se perde la moindre portion de sa substance.

Pour veu qu'on soit Chirurgien, on sçaura que dans les playes de teste où l'os est considerablement decouvert, il est impossible que les chairs se puissent rengendrer sans le secours de l'art, veu que sa surface est tres lisse & polie. C'est ce qui a obligé la plupart des Anciens de le ruginer pour le rendre aspre & inégal, & pour donner en même temps lieu aux orifices des petits vaisseaux, dont la substance interne, est remplie, de fournir le sang qui est necessaire pour produire une nouvelle chair qui le recouvre.

Mais l'operation que j'ay faite icy en plusieurs occasions, & que je propose presentement, me paroist plus prompte, plus seure & plus utile que la rugine, qui en passant plusieurs fois sur toute la surface de l'os decouvert, l'échauffe & l'altere beaucoup plus que le perforatif, qui ne le touche que legerement de distance en distance, & qui penetre assez pour approcher du diploé, duquel on doit tirer le secours dont on a besoin. De plus, la rugine diminue beaucoup de l'épaisseur de l'os: ce qui rend sujets aux douleurs ceux qui ont passé par cette operation, & laisse encore une cicatrice difforme.

Cette operation peut être mise en usage dans les fractures de la premiere table & même de tout l'os, pourveu qu'elle n'ait laissé aucune inégalité à la partie interne du crâne,

ne, capable de produire des accidents; ce qui se connoitra en peu de temps; car si on tarde à redonner à l'os un vêtement qui le recouvre, la plus subtile portion de la matiere pourra s'insinuer dans la fracture, & causer alors quelque alteration ou inflammation en l'os; car selon *Galien & Celse*, il est susceptible de cet inconvenient, ou même de produire encore des accidents plus fâcheux. Comme la premiere operation que j'ay faite de cette maniere étoit au crane, je commenceray de faire voir comment il se nourrit; ce qui autorisera cette pratique.

L'os du crane tire sa nourriture de trois lieux differents, selon l'opinion de plusieurs. Premièrement par sa face de dessous ou partie interne qui est la plus proche du cerveau par le moyen des vaisseaux de la dure-mere. Secondement par sa partie moyenne, qui est l'entre-deux des tables; il est nourry & entretenu par un suc moëlleux qui sortant du diploë se communique aux deux tables, & leur fournit l'aliment necessaire. Troisièmement par sa partie externe il est nourry & défendu par le pericrane dont il est revêtu dans toute son étendue.

Ainsi, quand par quelque accident du dehors l'os est dépouillé de cette membrane & qu'il reste découvert, il est tres assure que l'air s'attache à sa surface extérieure avec ses pointes acides & nitreuses, qui en peu de
 temps

temps l'alterent & le carient, & il faut pour lors qu'il s'exfolie, tant parce qu'il est privé de sa nourriture, que parce que l'air le trouve sans défense.

Il est donc nécessaire de trouver un moyen pour reparer la perte que l'os a faite, & chercher dans les parties voisines un aliment qui tienne lieu de celuy qui est perdu, & qui en même temps en le recouvrant le mette à l'abry des injures externes. On ne peut trouver ce secours plus proche que dans le diploé; mais pour l'avoir, il faut luy donner un passage, & luy ouvrir des voyes faciles pour remplir en même temps l'intention de la Nature & celle du Chirurgien; si bien qu'en ouvrant l'os, comme il a esté dit cy-dessus, le diploé pousse par ces petits passages la plus subtile partie de son suc moëlleux, qui se conglutinant sur l'os en trois ou quatre ou cinq jours, quelquefois plutôt ou plus tard, il se trouve entierement recouvert.

Les autres os qui ont de la moëlle, sont nourris par le dedans, des vaisseaux de la membrane qui enveloppe la moëlle, & le perioste les nourrit & les défend par leurs parties externes, & pour cette raison soit à l'humerus, au femur & au tibia, cette operation peut-estre mise en pratique, & ceux qui pourroient en douter; peuvent en faire l'experience.

On aura peu de peine à se rendre à cette
pra-

pratique, si on considère, qu'elle évite quarante jours ou environ qui se passent pour l'exfoliation, & le temps qui est encore nécessaire pour incarner & cicatrifer l'ulcere, ce qui traîne un pauvre blessé presque soixante jours, au lieu de douze ou quinze au plus, suivant cette methode. Elle est d'une si grande utilité pour les blesez, que c'est pecher contre la charité, que de ne la pas mettre en usage, car enfin par cette longueur ordinaire en pareil cas, quel risque ne court point le blessé, particulièrement dans un Hopital où l'air infecté & corrompu, ruine avec le temps les temperaments les plus forts? J'ay veu très souvent, & il n'arrive que trop tous les jours, que des blesez gueris & prests à sortir des Hopitaux, ont esté surpris par des fièvres malignes, des flux de sang, des diarrhées &c. qu'ils contractent par le long sejour qu'ils font dans ces tristes lieux, & la mort le plus souvent termine tous leurs maux. C'est ce qui doit nous obliger à leur procurer une prompte guerison, & à n'épargner aucun soin pour éviter cette exfoliation ennuyeuse. Mais quand les blesez sont remis avec les os alterez, ou qu'on n'a pû par ses soins éviter cet accident, il faut travailler promptement à la separation qui se doit faire; car comme la gangrene dans les parties charnuës a besoin des secours de l'art pour être terminée, la carie qui est une gan-

gre-

grene en l'os a besoin d'exfoliation, qui doit être hâtée par les remedes externes, pour empêcher son progrès, qui quelque fois s'étend d'une extremité de l'os à l'autre.

C'est au Chirurgien à choisir les remedes les plus propres pour satisfaire à cette intention; les Anciens & les Modernes en ont décrit un bon nombre, mais il faut éviter sur tout les esprits acides qui augmentent la carie, & qui font sur l'os, ce que l'eau forte fait sur le fer; le cautère actuel n'est pas d'un petit secours dans les occasions, ou l'euphorbe infusé dans l'esprit de vin.

Les maximes que j'ay proposées pour éviter l'exfoliation sont contraires à l'opinion de plusieurs praticiens d'Italie, qui veulent que tout os qui a esté touché de l'air, s'exfolie immanquablement. J'ay eu autrefois de grandes disputes sur ce sujet avec des gens qui par une opiniatreté qui n'a point de fondement, n'ont pû se rendre ny aux raisons ny à l'experience, ne pouvant souffrir ce qui s'oppose à leurs loix & à leur pratique.

C H A P I T R E XIII.

De la manière de panser les Playes où l'on se sert du trépan, & les autres maux de semblable nature, avec un nouvel instrument.

LEs playes de teste où le crane est fracturé sont d'une nature qui demande un bon praticien; nous sommes persuadés & un chacun sçait que l'air est ennemy des playes de teste; tous les Anciens & les Modernes en tombent d'accord.

Il est néanmoins certain qu'une bonne partie des accidens qui leur arrivent, ne vient que du peu de précaution qu'on prend pour luy interdire l'accès dans les playes où le crane est découvert, fracturé ou trépané. J'ay traité des os découverts dans le chapitre précédent, il me reste seulement deux mots à dire sur les playes où il y a déperdition de la substance du crane.

Quand la dure-mere est découverte, je fabrique une lame ou plaque de plomb fort mince & fort polie, percée en plusieurs endroits, sans inégalité, taillée & ajustée à la grandeur de l'ouverture, & pour la faire plus juste, je la dessine avec la couronne du trépan dont je me suis servi, ou dont je dois me servir dans l'operation; ou bien on peut pren-

prendre sa grandeur sur la pièce du crane que le trepan a enlevée; je laisse à cette même plaque deux petites colonnes aux deux côtés sans inégalité, dont je ploye l'extrémité de chacune pour former une anse de chaque côté, qui vienne s'appuyer sur les bords du crane pour la soutenir & l'affermir, observant que les dites colonnes égalent en longueur l'épaisseur du crane; cette mesure se peut prendre tres juste sur la piece que le trepan a enlevée; avant que de l'appliquer, je la trempe dans quelque medicament propre & médiocrement chaud, & je pose dessus un petit tampon fort mollet d'une charpie bien fine, & leve ladite plaque avec les pinces à chaque pansément, si je le juge necessaire.

Je me suis tres bien trouvé de cette méthode, & j'ay remarqué que son usage produit cinq avantages. Premièrement le pus ou le sang contenu sous le crane sort par les ouvertures de cette plaque, & la charpie mollette que je pose dessus s'en abreuve; & soit que ce sang ou ce pus ayent acquis par leur séjour quelque méchante qualité, ce qui arrive assez souvent, la charpie qui s'en abreuve ne touchant pas la dure-mere, n'y peut communiquer ses mauvaises qualités, & ainsi l'on risque moins son altération.

Secondement en comprimant legérement la dure-mere, elle facilite la sortie du sang

ou des matières qui peuvent être extravasées sous le crane.

En 3. lieu, elle empêche la génération des fungus, & ne permet pas à la dure-mere de s'élever & de sortir par l'ouverture, comme elle fait quelquefois, & on est souvent obligé ou de l'inciser, ou de consumer par des cathetiques ce qui est sorti; & cela cause quelquefois des accidents tres fâcheux.

En 4. lieu elle empêche par la legere compression qu'elle fait sur la dure-mere, qu'elle ne frappe par son mouvement continuel contre les inegalitez & parties tranchantes qui se trouvent au crane, quand le trépan en a enlevé une pièce, ou quand par quelque accident externe une portion s'est séparée du tout.

En dernier lieu, elle défend le cerveau & les membranes des attaques de l'air, & fait presque l'office de la pièce du crane dont ils sont privez.

Si on connoît, ou qu'on doute qu'il y ait sous le crane du sang coagulé, on peut supprimer l'usage de ladite plaque pour quelque temps, afin de luy laisser un libre passage, & ensuite on s'en peut servir; & quand le temps des accidents est passé, on doit pour lors cesser de s'en servir, afin de ne laisser aucun obstacle à la réunion & à la génération du calus.

Comme on ne fait presentement aucun scrupule de trepaner à la baze du crane, c'est en ce lieu où la sortie de la dure mere est plus à craindre, & par consequent où cette plaque est absolument necessaire pour l'appuyer & la contenir; il est pourtant besoin dans ces fortes de trépan, comme dans les autres, de donner s'il se peut, au lieu de l'operation; une situation un peu élevée, afin que la plaque ait moins de poids à supporter; on peut hardiment s'en servir durant 14. ou 15. jours ou plus, si on le juge necessaire; on peut faire ces plaques d'or, d'argent, &c. suivant la volonté & les moyens des blessez. Je me suis toujours servi de celles de plomb; car chacun sçait qu'il est ami de nôtre nature, qu'il est vulneraire & qu'il desseche.

Quand cette plaque ne produiroit que le seul avantage de defendre les membranes & le cerveau des attaques de l'air, cela seul devoit suffire pour en faire estimer l'usage; car il est certain qu'il n'agit pas avec tant de violence quand ses parties acides trouvent des obstacles qui les arrestent, ou qu'elles ne peuvent être introduites que par de petits conduits comme ceux de cet instrument, & quelquefois je passe deux ou trois jours sans le lever, quand la suppuration se fait librement & que les accidents diminuent.

M. *Verduc* dit que les fungus qui viennent sur la dure-mere sont produits & causez par

les attaques de l'air ; tous les Anciens & les Modernes tombent d'accord que l'air est le plus grand ennemi des membranes & du cerveau.

Ce n'est donc pas sans cause que la Nature comme une bonne mere qui pourvoit à tout , a pris le soin d'enfermer le cerveau de deux membranes, du crane, du péricrane, des teguments & des poils dont il est environné dans toutes ses parties pour le mettre à l'abry des impressions de l'air, qui de tous les élemens luy est le plus contraire ; & la plûpart de ceux qui ont esté trépanez, ou qui par quelque fracture du crane ont perdu une portion de sa substance, sans que le cerveau ny les membranes ayant esté offencées, sont sujets à un nombre d'accidents tres fâcheux.

On peut croire à leur égard que l'air qui est tres pénétrant, ne trouvant pas des obstacles assez puissants pour arrêter ses parties subtiles dans des certaines saisons ou certaines dispositions, ou le cuir se relâche, fait que l'air pénétre malgré le calus qui dans ces parties n'a jamais la solidité de l'os, & frappant contre les membranes qui sont tres sensibles au froid, y produit les douleurs auxquelles ces sortes de malades sont sujets.

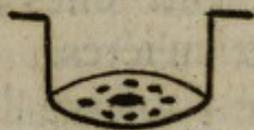
Figure d'une plaque à neuf trous, pour servir
aux grandes couronnes des trépan.



Petite plaque à cinq trous.



Figure de la plaque presté à servir avec les
colonnes ployées.



A V I S.

Rien ne prouve tant la possibilité des choses, que leur événement; rien ne confirme tant les conséquences qu'on en peut tirer, que la multiplicité des exemples; c'est ce qui m'a engagé à remplir cette seconde Partie de quelques playes traitées selon ma méthode & qui favorisent ma pratique.

J'aurois pû former un gros volume des cures que j'ay faites depuis 10. à 12. ans: j'ose avancer qu'elles ont eu des suites salutaires, & qu'elles ont esté faites en fort peu de temps. Mais pour éviter la longueur, j'ay resolu de n'en donner que le moins que je pourray; cependant je n'ay pû m'empêcher, malgré le dessein que j'avois fait de n'en marquer qu'une de chaque nature & de chaque partie, d'en produire plusieurs, dont quelques-unes paroîtront d'abord toutes semblables; mais si on les examine, on verra qu'elles different entr'elles, par quelques circonstances particulières.

Dans ce Traité j'observe l'ordre de la dignité des parties; en commençant par la teste, & finissant par les extremités, sans m'attacher à les placer par droit d'ancienneté, & je décris naturellement les choses comme elles sont arrivées sans y ajoûter ny diminuer; n'ayant autre intention que de faire voir par les ex-
cm-

emples que je rapporte, la douceur & la promptitude de cette methode.

D E U X I E' M E P A R T I E.

Qui traite des experiences de pratique, avec des Réflexions.

C H A P I T R E I.

De la Teste, I. Observation

AU mois de Juillet de l'année 1690. peu de temps après le commencement de la guerre en Savoye, étant Chirurgien Major de l'Hôpital du Roy à Luferne, y fut conduit un Soldat nommé *La Grandeur* du Regiment de Poudenx, à present dit le Regiment de Gâtinois, lequel avoit receu un coup d'arme à feu à gros calibre sur la partie la plus convexe du pariétal droit, en éfleurant, & qui emportoit seulement lesteguments communs sans offenser le crane; mais le péricrane étoit tellement contus, qu'il en paroissoit livide. Je connus qu'il falloit indubitablement qu'il suppurast, si on luy en donnoit le temps; mais en suppurant il eust alteré l'os, & l'exfoliation pour lors étoit inévitable, ce qui m'obligea à déchirer le pericrane avec les ongles dans toute l'étendue

duë de sa contusion qui se trouva de la grandeur d'une pièce de dix-huit sols, & sur le champ je donnai quelques coups de la pyramide du trépan sur l'os découvert, le plus promptement qu'il me fut possible, & je le couvris ensuite d'un peu de charpie trempée dans l'esprit de vin, & par dessus le reste de l'appareil, qui fut couvert du digestif simple, je posay l'emplâtre de betonica, & le couvre-chef.

Je le laissay deux jours sans le panser, au bout duquel temps je trouvay l'os vermeil, ce qui me fit juger qu'il seroit bien-tost recouvert; il fut pansé deux jours après de la même maniere que cy-devant, l'os étoit plus qu'à moitié recouvert, ce qui fut cause que je n'y touchay de trois jours; de sorte qu'en sept jours je le trouvay revestu d'une nouvelle chair qui luy tenoit lieu de membrane; il ne fut plus besoin que de laisser separer l'escarre en le pansant de deux jours l'un, & en dix-huit jours la playe se remplit & fut entièrement guerie.

R E F L E X I O N.

Si cette playe eût esté traittée suivant la methode ordinaire, je laisse à juger si elle eust esté guerie avec tant de promptitude; depuis ce temps-là, j'ay touï jours gardé cette methode, je m'en suis servi en plusieurs

occasions, sans que les playes se soient rouvertes & sans qu'il se soit fait la moindre separation, ny arrivé aucun accident.

Je me suis contenté de cet exemple & de celui qui suit, ils me semblent suffisants pour autoriser nôtre maniere de pratiquer: car si elle a eu un si bon succès en cas pareil, on doit en esperer un aussi favorable dans les playes d'instrument tranchant & même dans celles où les os seront découverts, ou se découvriront par la suppuration du pericrane. Mais il faut observer que le pericrane étant contus ou alteré comme il s'est rencontré en cette cure, & la suppuration paroissant inévitable, le plus sur moyen c'est de le déchirer, & de découvrir l'os promptement, pour y faire ladite operation, afin d'éviter l'alteration de l'os, qui pourroit arriver dans la suite par l'attouchement & le séjour des matières, & pour lors cette opération deviendroit inutile.

C H A P I T R E II.

De la Teste. II. Observation.

VN nommé *Chasteau-montagne*, Soldat du Regiment de *Villars* de la Compagnie d'Aligny, avec un de ses caramades de la même Compagnie, nous fut amené pendant la campagne de l'année 1694. en l'Hô-
pi-

pital de l'Armée du Roy étably à Briançon.

Ce premier avoit receu un coup d'instrument tranchant sur la partie moyenne du pariétal gauche, qui luy découvroit l'os, de la grandeur d'un bon écu blanc, je luy fis au second appareil huit ou dix petits trous sur l'os découvert avec le perforatif, sans avoir pénétré jusques au diploé; pour éprouver, si sans perforer toute la première table, je pourrois satisfaire à mon intention, j'appliquay de la charpie trempée dans l'esprit de vin sur toute l'étendue de l'os découvert, & je pansay le reste de la playe avec le simple digestif, l'emplâtre de betonica & le couvrechef.

Il fut deux jours sans être pansé, après lequel temps, je m'apperçeus que mon opération ne seroit pas inutile; l'os commençoit à prendre une couleur vermeille; & les trous du perforatif qui avoient procuré cet effet commençoient à germer, ce qui me fit juger que le reste de l'ouvrage devoit s'achever naturellement. Dans les huit premiers jours il ne fut pansé que quatre fois, au bout desquels l'os se trouva entierement recouvert; huit ou dix autres jours ensuite remplirent la playe, & formerent une bonne & ferme cicatrice, observant toujours de le panser de trois en trois jours. Il arriva dans cet Hospital le 25. de May, & l'onzième Juin il en for-

sortit entièrement guery ; tout l'Hopital fut témoin de l'operation & de la promptitude de sa guérison.

Son camarade avoit plusieurs coups d'un pareil instrument sur toute l'étendue de la teste, receus en la même occasion, mais particulièrement un diacopé profond sur la partie supérieure & moyenne du coronal. Après avoir remarqué que toutes ces playes étoient sans fracture, je me contentay de les réunir toutes, & d'appliquer pendant les premiers jours deux filets de charpie sur ce diacopé, trempés dans l'esprit de vin, desquels les extrémités débordoient hors de la playe ; quatre jours après, je fis lever tous les obstacles à la réunion, & il ne fut pansé que de deux à trois jours l'un, veu qu'il ne paroït-
soit aucun accident.

Il ne se fit qu'une fort médiocre suppuration, point de séparation d'os ny d'exfoliation ; il fut guery comme son camarade, & ils s'en retournèrent ensemble à leur Regiment.

R E F L E X I O N.

Si je n'avois cité qu'une cure de cette nature, faite dans un lieu fort éloigné de Paris, on pourroit douter de la vérité ; mais celles-cy, comme plusieurs autres de même espèce, traitées publiquement dans un Hopi-
tal

tal ouvert à tout le monde, doivent ôter non seulement tous les doutes qu'on pourroit avoir, mais aussi donner quelque credit à une methode si prompte & si salutaire. Il est tres facile d'être convaincu de la bonté de cette petite operation, car elle est fondée sur la raison & sur l'experience. *M. Fouve* tres habile Medecin de cet Hopital a esté témoin oculaire de l'heureux succès de ces dernieres cures, y ayant assisté depuis le commencement jusques à la fin.

Pour les écopé, diacopé & aposcheparnismos, il seroit enuyeux de rapporter le nombre qui en a esté guery dans cet Hopital depuis trois ans avec une promptitude surprenante.

Je ne suis pas le seul qui ait surmonté des scrupules assez communs sur le fait des playes de teste; car *Amb. Paré* dit avoir guery un blessé en peu de temps; qui pourtant avoit une grande portion du coronal tout-à-fait separé par un coup d'instrument tranchant & qui ne tenoit plus qu'à la peau pendante sur le visage, lequel se réunit facilement.

Au crane comme aux autres os du corps, quand une piece est ainsi enlevée, ou qu'une esquille dans la fracture est separée, & que l'un & l'autre sont encore attachées à la membrane qui les couvre, il suffit de les remettre artistement dans leur place naturelle, en
 sorte

forte qu'elles ayent la même situation & disposition, afin que les pores se rencontrent pour la distribution de l'aliment osseux, propre à former cette gluë nécessaire pour la rejoindre; ce qui ne pourroit se faire que très difficilement si elles étoient plus hautes, plus basses, ou à côté; car la partie n'ayant plus le même ordre, ny la même situation, le suc nourricier des os ne pourroit plus se communiquer à cette partie séparée, qui n'occupant plus le même lieu, laisseroit une espace capable de se remplir de lymphe, de sang, de pus, ou de tous les trois ensemble, qui alterant la partie blessée, corrompant son aliment, & faisant suppurer la membrane qui l'attachoit cy-dévant, il faut nécessairement que la nature s'en défasse, comme d'un corps étranger.

Si cela est ainsi, il n'est donc pas nécessaire de laisser suppurer ces sortes de playes, ny de les tenir ouvertes, pour attendre la separation des os qu'on peut éviter sans risque.

On se rendra facilement à cette raison si on se donne la peine de voir *Rhasis* & *Serapion* celebres Auteurs de l'antiquité, dans leurs Traitez des playes de teste avec fractures du crane, lesquels cousoient lesdites playes quoyque les deux tables fussent fracturées. Et M. *Verduc* dans son premier tome chap. 18. des playes de teste, raconte une cure
faite

faite d'une fracture d'un parietal depuis la future sagittale jusques à la lambdoïde sans le secours de l'operation.

La réunion des os du crane est moins difficile à faire que celle des autres os, quoyque le cal du crane soit moins fort, le diploë luy fournissant en abondance un aliment tres propre pour satisfaire à cette intention, lorsque le cerveau & ses membranes dans les fractures du crane n'ont receu aucun dommage, on ne doit apprehender aucun danger, mais il est tres difficile ce qui arrive neanmoins quelquefois, qu'un corps glanduleux & molasse, comme le cerveau, ne recoive quelque ébranlement & quelque secousse, par la violence qui se fait dans la fracture de l'os du crane, c'est à quoy il faut toujors être attentif, car la rupture ou dilatation des anastomoses des vaisseaux qui sont assez ordinaires ensemble cas, & qui causent des epanchemens de sang, ne paroissent pas d'abord, ce que j'ay remarqué plusieurs fois, mais aussi tôt que les accidents surviennent, l'operation ne doit pas être negligée.

On pourra me dire que les os fracturez des autres parties du corps, ne laissent pas de se réunir & de former un calus, quoy que la fracture soit mal reduite & qu'on soit quelquefois obligé de le rompre de nouveau, pour luy donner la rectitude & la figure naturelle, mais il est facile de connoître, qu'il

qu'il y a de la difference entre cette union & celle qui se fait à la separation d'une esquille: Dans le premier, le suc osseux se communique de part & d'autre, il se rencontre, se répand & se coagule autour de la fracture, & forme ce qu'on appelle calus; mais en celuy-cy, il n'est communiqué & poussé que d'une part; & s'il ne trouve les pores droits & disposez à le recevoir, ne trouvant rien à qui se joindre, il s'altere & se détruit, & la pièce de l'os suit la même destinée.

N'étant rien survenu d'extraordinaire aux trépanns que nous avons faits, je les passeray sous silence.

CHAPITRE III.

De la Teste. III. Observation.

Sur la fin de l'année 1689. peu de temps avant la guerre de Savoye, les Vaudois égorgerent presque tous les Habitans de Pramol dépendante de la Vallée de Saint Martin. Etant pour lors Chirurgien Major de l'Hopital de l'Armée de S. A. R. Monseigneur le Duc de Savoye, il y fut conduit un grand nombre d'hommes, de femmes, filles & enfans en tres pitoyable état; entre autres une jeune fille d'environ 9. à 10. ans, laquelle avoit receu dix-huit à dix neuf coups

de sabre sur la teste, & quelques autres sur le corps & sur les bras, dont je ne feray aucune mention.

Tous ces coups sur la teste formoient écopé, diacopé & aposcheparnismos, plusieurs pièces emportées jusques au diplcé, plusieurs coups pénétrans jusques à la dure mere & quelques portions des deux tables entièrement separées.

Je fis raser ce qui se pût raser, & avec un liniment de l'onguent de betonica, un jaune d'œuf & de l'esprit de vin le tout mêlé, je luy frotay légèrement toute la teste, & luy en fis une calote avec de grands plumaceaux de charpie sans tentes ny dilatans par dessus l'emplâtre de betonica & le couvrechef ordinaire.

Les diversions furent faites suivant l'âge & les forces, on fut deux jours sans lever ce premier appareil; cette methode fut suivie l'espace de quinze jours; en levant l'emplâtre nous trouvions presque à chaque pansement des portions d'os qui étoient attachées aux plumaceaux; ce qui avoit esté separé de son tout, sortit avec facilité; enfin les os qui se trouvèrent attachés au pericrane se réunirent, & les vuides du crane se remplirent fort promptement. Quand je vis diminuer la suppuration, je ne la pansay que de trois jours en trois jours. Cette conduite me fut si heureuse, que la pauvre blessée se

se trouva entièrement guerie en cinq semaines ou environ. Tout Pignerol connoissoit cette fille, & l'on pourroit aisément la reconnoître à cause d'une oreille qui luy fut coupée dans cette fâcheuse occasion.

R E F L E X I O N.

Cette cure est un pur ouvrage de la nature, & si l'on n'eût pas défendu avec soin les attaques de l'air dans ce cas, où le crane étoit ouvert en plusieurs endroits jusques aux membranes, elle n'eust pas esté terminée si promptement, ny si facilement, ny si favorablement, sur tout si elle eust esté pansée selon la coûtume ordinaire: car outre que la curation eust esté d'une longueur insupportable, il fust survenu mille accidents fâcheux, particulièrement dans un Hopital où les cures de longue haleine ont rarement un bon succès. Enfin malgré la nouveauté dont on accusera cette methode, je trouve qu'elle est autorisée par *Hippocrate* livre 5. Aphor. 17. qui dit, que l'air est ennemy du cerveau, des os, des nerfs, & generalement de toute nôtre nature. *Galien* au liv. de l'Usage des parties chap. I. dit que l'air est contraire aux ulcères: par ce mot d'ulcères, il entend les playes, mais il ajoûte qu'il se faut bien garder de refroidir le cerveau en trépanant, & après avoir trépané.

Les autres parties de notre corps ne reçoivent pas moins de dommage par les attaques de l'air, dans les playes qui leur arrivent, que le crane & le cerveau. Et si l'on remarque que les accidents n'en sont pas si prompts ny si violents, on ne doit pas pour cela refuser l'attention qui leur est nécessaire; car pour peu qu'on néglige la conservation de la chaleur & des esprits, il faut de nécessité que le membre vulnéré succombe, & que le blessé souvent suive la même destinée.

C H A P I T R E IV.

De la Face, IV. Observation.

ETant en l'année 1689. en la même qualité, & au lieu cy-dessus marqué lorsque les Vaudois furent chassés des vallées de Luserne, un Officier que la discrétion m'empêche de nommer fut blessé d'un tronçon d'épée à la joue gauche vers l'angle de la mâchoire inférieure, un bon doigt au dessous de l'oreille, & les canaux salivaires déchirés.

Il fut pansé d'abord par un Chirurgien qui suivant sa manière, tamponna & dilata la playe avec autant de charpie qu'elle en put tenir; bien du temps se passa sans aucune apparence de guérison, & elle devenoit
peu

peu à peu fistuleuse. Ce blessé me fit appeller pour luy donner conseil, & luy prêter secours; je fis d'abord consumer toute la callosité en la touchant durant un moment avec de fausses tentes trempées dans des caustiques fondus: je fis nourrir le blessé avec des consommés pris avec une cuillère couverte pour ne donner aucun mouvement à la machoire inferieure, en luy faisant pareillement garder un grand repos sans parler ny s'agiter, & quand toute la callosité fut consumée, je me servis dans la playe du baume du Perou, rapprochant ses lèvres l'une de l'autre avec de petites compresses longitudinales, & par dessus l'emplâtre styptique de *Crollius*. Il fut guéri non sans peine, ce qui se pouvoit faire d'abord avec facilité.

C H A P I T R E V.

De la Face. V. Observation.

ETant à Pignerol en 1691. M. le Chevalier de *Vauban* Capitaine au Regiment de Beaujolois me fit demander pour voir M son Frere, qui avoit esté blessé d'un coup d'épée à la joue, & pansé par un Chirurgien qui luy ayant fourré d'abord une grosse & longue tente qui luy passoit dans la bouche, & ayant continué cette méthode pendant 6. à 7. jours, luy avoit causé une fort

grosse fièvre & une fluxion tres considerable qui luy occupoit toute la teste & tout le visage.

Après avoir supprimé la tente, il fallut recourir aux diversions ; mais les accidents qu'une telle irritation avoit causé ne purent être vaincus facilement ; néanmoins après un peu de peine ils furent surmontés, la guerison suivit par le moyen des incarnatifs, non sans laisser une cicatrice assés difforme causée par l'indiscrete application de la tente.

R E F L E X I O N.

La face étant l'image de Dieu, & comme l'abregé de toutes les beautez de la nature, & le microcosme du macrocosme de l'Univers, a bien merité quelque privilege ; du moins si elle n'en jouït, elle en doit jouïr ; car tous les auteurs Anciens & Modernes défendent de se servir de tentes dans les playes qui luy arrivent : Aussi guerissent elles avec une grande facilité, & les moindres incarnatifs les terminent.

Fab. d'Aquapend. veut qu'on se serve de la future sèche dans les playes de la face pour éviter la difformité de la cicatrice. Ce ne sont donc que les Chirugiens mal instruits de leur devoir qui employent les tentes en semblables occasions, il faut conserver la beauté du visage autant qu'il est possible, la

la salive est son baume particulier, comme toutes les autres parties ont le leur pareillement.

CHAPITRE VI.

De la Langue. VI. Observation.

EN 1686. Un Lieutenant de la Milice de *Mondevis* en commandant ses soldats dans une attaque, ayant la bouche ouverte receut un coup de balle qui lui brisa & déchira toute la langue en cinq ou six pieces, toutes attachées à la partie supérieure de la même partie. Il fut conduit à l'Hôpital de *Luserne*, & y fut pansé d'abord par *M. De la Ramée* Maître Chirurgien à *Turin* & bon praticien; mais voyant qu'inutilement il avoit employé tous ses soins pour arrester l'hemorragie qui étoit tres considerable, il me demanda pour voir ensemble la voye qu'on pourroit prendre pour terminer cet accident.

Ayant visité toute la bouche du blessé pour decouvrir si le sang venoit seulement des ranules, je trouvay la balle sous un des angles de la machoire inferieure, qui n'avoit cause qu'une simple excoriation en cette partie; & n'ayant point veu d'autre endroit d'où le sang passoit sortir que des ranules; je proposay de faire rougir trois petits cautères actuels de ceux qu'on employe pour les dents, ce qui

fut fait; ils furent appliques à l'endroit des ranules, l'hémorragie s'arrêta & le blessé fut promptement guery.

R E F L E X I O N;

L Es Anciens ont ordonné de coudre les playes de la langue, quand les pieces n'en sont pas separées, car pour l'ors l'operation est inutile, & la réunion impossible *Fab. d'Aquapend.* est de ce sentiment; mais cette future ne me paroist nullement necessaire, puisque la Nature sans cette operation la réunit tres bien en luy accordant un peu de repos; tout le monde sçait que la langue est située dans la bouche sous la voute du palais, qu'elle est composée d'un nombre infini de corps papillaires, environnée de tous côtez par les dents, & appuyée de maniere que les parties ne peuvent s'écarter les unes des autres. La salive est son baume, & souvent le seul remede dont elle a besoin dans ses playes. C'est ce que j'ay remarqué dans la cure precedente; car la langue de ce blessé au bout de quelque temps, se trouva si bien réunie, qu'à peine pouvoit-on remarquer les traits de la solution de continuité; mais comme elle avoit esté déchirée par la balle, & brûlée par les cauterés, il estoit impossible qu'il ne se fust perdu quelque portion de sa substance; cependant la Nature n'a pas igno:

noré les moyens de la réunir parfaitement, ce qui me fait dire que ce que les Anciens nous ont laissé par écrit n'est pas toujours véritable.

Nous avons pansé plusieurs fractures de la machoire inferieure; & notamment deux soldats blesez en cet endroit à la bataille de la Marfaille, un desquels en avoit plus de la moitié brisée; ces fortes de blesez n'ont pas laissé de guerir entièrement, ils sont presentement aux Invalides, incommodez & très difformes. Je n'en feray point de Relation particulière, n'y ayant rien d'extraordinaire à remarquer.

C H A P I T R E VII.

Du Col, VII. Observation.

IL seroit ennuyeux & inutile de rapporter icy des exemples pour les playes du col: Nous en avons guéry un grand nombre en fort peu de temps avec de simples remedes. Nous en avons pareillement tiré plusieurs balles qui y avoient sejourné quelque temps, & même plusieurs années. Je me contenteray de dire mon avis dans le chapitre suivant sur la prompte guerison des playes de cette partie.

R E F L E X I O N.

Tous les Anciens tombent d'accord que les playes du col sont d'une facile guérison, quand mêmes elles passeroient de part en part, pourveu qu'aucun des gros vaisseaux, & la medulle spinale ne soient point offensés. Ils ne donnent cependant aucune raison valable de cette facilité de guerir; je ne sçai si je l'ay bien comprise, mais je croy que le principal point consiste dans la suppression des tentes, car il est impossible de s'en servir dans cette partie quand elle est blessée, parce que l'usage de la trachée-artere & de l'œsophage s'y oppose, & que pour être contenuë elle a besoin d'un bandage un peu ferme pour l'appuyer.

C'est donc, suivant nôtre opinion, la Nature libre & sans obstacle, qui réunit si promptement les playes du col, ce qui favorise ma methode; car ceux qui apprehendent qu'en se passant de tentes, on ne soit surpris par des sacs, absçés & sinus, devroient plus craindre dans les blessures du col, que dans les playes des autres parties.

Chacun sçait qu'il est particulièrement sujet non seulement au bronchocelle, aux humeurs froides & à l'esquinancie; mais encore aux phlegmons, aux érysipelles & à toutes les autres indispositions qui afligent

generalement tout le corps, parce qu'il est incessamment abreuvé d'humiditez & chargé d'une quantité d'humeurs, à raison des glandes dont il est extrêmement rempli, ce qui le rend fort sujet à toutes sortes de depost, abscez, fluxions &c.

On ne peut pas nier aussi qu'il n'y a point de partie ny de membre dans toute l'étendue du corps, par rapport à sa grosseur & à sa longueur, qui renferme un plus grand nombre de vaisseaux sanguins.

Enfin je ne connois pas aucun endroit au corps qui eust plus besoin de tentes que le col, dans les playes qui luy arrivent, s'il étoit vray qu'elles empêchassent les fluxions, les deposts, les abscez, facs, & sinus.

Qu'ont donc fait les autres parties, où beaucoup moins d'accidents sont à craindre, pour n'être pas traitées avec la même douceur? Faloit il que la Nature leur donnast à chacune un œsophage & une trachée artère, pour les délivrer de la tyrannie des tentes?

C H A P I T R E VIII.

De la Poitrine. VIII. Observation.

ETant à Pignerol au mois d'Avril de l'année 1692. M. de Fontanière Capitaine au bataillon du Roy fut blessée d'un coup
d'e.

d'épée, deux travers de doigts au dessus & à côté du mamelon droit, tirant vers l'aisselle pénétrant la capacité entre la troisième & quatrième des vraies côtes.

Il perdit avant le premier appareil, selon ce qu'on en peut juger, environ sept à huit livres de sang, & fut pansé par un Maître Chirurgien de Pignerol; malgré l'application de l'appareil l'hémorragie ne laissa pas de continuer; c'est ce qui obligea le blessé & ses amis de me faire appeler. Je visitay la playe en présence de celui qui l'avoit pansé, & nous tirâmes de la capacité huit à neuf onces de sang; & pour ne pas paroître d'abord ridicule, je souffris qu'il fust pansé avec une tente; je le fis saigner promptement & conseillay à ses amis de le disposer à mettre ordre à ses affaires & spirituelles & temporelles. Tous les signes étoient fâcheux, le pouls étoit foible & convulsif, de fréquentes syncopes, & des douleurs universelles; il fut clysterisé, & avec les bons consommés on luy fit donner quelque légers cordiaux. La fièvre, un peu après la saignée, voulut être de la partie, & tous ces accidents joints ensemble, faisoient douter qu'il pût passer la nuit, ce qu'il fist néanmoins avec des douleurs dans toute l'étendue du thorax, & avec des inquiétudes perpétuelles.

Nous levâmes l'appareil le matin qui étoit
la

fin du premier jour de sa blessure; le sang avoit coulé toute la nuit, & on luy en tira de la poitrine six à sept onces demy corrompu; au reste il fut pansé comme le jour précédent. Le clystère fut réitéré & on luy fit user d'aperitifs & de vulneraires avec le sirop violet, & dans ses bouillons d'un diaphoretique, de quelques grains de vitriol calciné & du crane humain qui ne fut pas d'un petit secours, car c'est un spécifique dans ces sortes de blessures.

Il coula encore du sang dans le lit après le pansement; & comme on se dispoisoit à réitérer la saignée, il vint nouvelle à nôtre blessé qu'il falloit qu'il changeast de gîte, & cela pour sa plus grande seureté à une distance un peu éloignée. Dans cette conjoncture, ce transport ne le menaçoit pas moins que de la mort, car c'étoit au commencement du second jour de sa blessure. Je voulus visiter sa playe avant son départ, quoyqu'il y eût peu de temps qu'il eût esté pansé; mais ayant découvert au dernier pansement, qu'il venoit du sang de l'artere qui accompagne la partie inferieure de chaque côté, & n'ayant continué la tente que par complaisance, je voulus l'appliquer d'une autre maniere qu'on n'avoit pas fait, car il n'y avoit plus de temps à perdre.

Je fis donc une tente mollette mediocrement grosse, & émouffée par le bout, afin qu'elle

qu'elle pût s'appuyer sur la côte, sans trouver la plevre, ny pénétrer dans le thorax; je la trempay d'un digestif simple & la roulay dans le calchantum bien pulverité & l'appliquay talonné comme à l'ordinaire, avec le reste de l'appareil & l'emplâtre d'*André de la Croix*. Après luy avoir fait prendre un bouillon, il fut mis en chaise & transporté dans son nouveau gîte pour être plus commodement: il perdit seulement un peu de sang par le chemin, quoique plusieurs eussent crû qu'il n'arriveroit pas en vie.

Il reposa un peu la nuit, & le matin qui étoit la fin de son second jour, je le trouvay ayant toujours une fièvre gaillarde, sa playe sans humidité ny sang, la plevre réunie, un peu de pesanteur, & la respiration médiocrement engagée; la playe ne fut pansée qu'avec un petit Dilatant attaché par précaution à un fil assez long, & le reste de l'appareil comme auparavant; je le fis saigner du bras, & augmentay la dose des diuretiques avec le sirop de capillus veneris, & une émulsion pour le soir avec deux grains de laudanum.

Toutes ces choses eurent un si bon succès que le lendemain qui étoit la fin de son troisième je trouvay la fièvre diminuée, la respiration plus libre, & peu ou point de pesanteur, il urina la nuit si copieusement qu'on pouvoit mettre cette évacuation

tion au nombre des crises, & cracha plusieurs matières sanguinolantes; la playe fut trouvée en fort bon état, je ne la pansay plus qu'avec un simple emplâtre.

Le remarquay le soir une moiteur, qui me fit juger que la Nature pourroit achever le reste de son ouvrage par la diaphorese. Pour ne pas perdre une occasion si favorable & seconder la Nature, je luy fis preparer une potion avec les eaux de chardon benit & de scabieuse, 4. grains d'antimoine diaphoretique demy dragme de confection de hyacinthe & d'alkermes, un peu de poudre de vipere, & deux ou trois gouttes d'esprit de sel armoniac. Ce remede donné si à propos procura une sueur universelle, & le matin qui étoit la fin du quatriéme de sa blessure il fut trouvé sans fièvre, sans pesanteur au diaphragme, ny difficulté de respirer; enfin tous ces accidents terminés, sa playe ne fut pansée que comme une simple excoriation avec un emplâtre incarnatif.

Le lendemain cinquiéme de sa blessure il monta tout seul à cheval pour aller au Diblou prendre un air plus pur & plus temperé, où il ne se coucha depuis que pour dormir, sans avoir ressenti la moindre incommodité; il est vray qu'au même lieu je le purgeay deux fois, non pas qu'il en fût besoin absolument, mais par une prevoyance nécessaire. Je luy conseillay de vivre un peu

moderément pendant quelque temps; ainsi cette playe qui nous parut d'abord mortelle & qui étoit accompagnée de tant d'accidens fâcheux, fut terminée en cinq jours, au grand étonnement de toute la Ville de Pignerol.

R E F L E X I O N.

Cette manière de pratiquer paroîtra d'abord ridicule & téméraire à qui sera moins informé que moy des effets surprenans de la Nature & de ses impenetrables routes dans la production des crises en pareil cas, particulièrement par la voye des urines.

Car si l'expérience nous a fait voir plusieurs fois que des empyèmes formés dans la poitrine ont esté évacués par l'usage des diuretiques, ce qui arrive, selon l'opinion des Anciens, par la voye de la veine azigos, mais plus vray semblablement par des voyes qui nous sont encore inconnuës, pourquoy le peu de sang qui se trouvera enfermé dans la poitrine ou extravasé sur le diaphragme ne peut-il pas être poussé par les mêmes voyes ou transpiré par les sueurs, quand on y joint le secours des diaphoretiques?

Cette voie & celle des urines sont assez suffisantes pour purger la poitrine, des humeurs dont elle se trouve surchargée, prin-
ci-

cipalement lorsque c'est dans un corps jeune & vigoureux ; il n'y a pas lieu de douter que cela se puisse, puisque de nos jours il est arrivé à la veüe de beaucoup de gens qui le pourroient certifier.

Il est donc inutile de s'opiniâtrer à se servir de tentes aux playes de poitrine, si ce n'est pour porter les astringents aux lieux où on les destine, ou pour les appuyer & affermir ; mais cela passé, elles doivent être supprimées ; car en irritant, elles pourroient renouveler l'hémorragie, empêcher la réunion, & en dilatant le plevre, y appeller l'inflammation.

Il arrive encore tres souvent que quand la tente est un peu longue, elle touche le poumon & qu'en frappant dans ses mouvemens perpetuels contre sa pointe, elle le meurtrit, & peut faire suppurer sa membrane, & entamer par ce moyen sa substance. Dans les playes même où le poumon n'est pas tout à fait attaqué, mais où sa substance seulement est entamée, la tente peut augmenter la solution de continuité, & causer des irritations, des fluxions, & de grandes suppurations, qui se terminent ordinairement en fistules incurables.

La même tente comprime aussi les muscles, de la respiration, en empêchant que le blessé ne touffe, ne crache & ne respire librement ; elle déprave la circulation par la com-

pression des vaisseaux, le blessé est facilement suffoqué par l'amas du sang, de la matière, ou du phlegme, & souvent de tous ensemble, lorsqu'ils ne peuvent être évacués; & s'il ne s'en trouve pas une assez grande quantité pour produire cet accident, & qu'ils laissent encore assez de liberté aux poumons pour se mouvoir, ces mêmes matières s'y corrompent, se fermentent, & causent putrefaction dans les parties qui les contiennent.

Neanmoins cet accident peut devenir salutaire, & par une méchante cause produire un bon effet; car l'Anatomie nous apprend que tout nôtre corps n'étant qu'un tissu de vaisseaux, il arrive que dans les playes de poitrine, où le sang, ou le pus après s'être évacués dans la propre substance des poumons, ou sur le diaphragme, ils s'y peuvent fermenter; & par cette fermentation, & aussi par la chaleur & l'humidité de la partie, ouvrir & dilater les porosités des veines qui se rencontrent dans ladite partie, lesquels pompant ces matières, qui se mêlent avec le sang, le rarefient, le subtilisent & le disposent à produire des évacuations salutaires, comme sont les sueurs, les urines & autres crises de semblable nature suivant la disposition du corps.

Il ne sera pas difficile de croire qu'une telle chose se puisse faire dans la poitrine, puisque nous avons des exemples que cela s'est fait

fait depuis peu dans le bras de M. *De la Place* Capitaine au Regiment de Barrois, qui vuida par les selles un grand absces qui estoit survenu à sa blessure. Nous en donnerons la relation dans le dernier Chapitre de cet ouvrage; comme aussi celle d'un autre blessé de la dernière campagne, dont les matieres enfermées dans le thorax furent tirées par l'ouverture de la mediane, qu'on avoit seulement faite à dessein de tirer du sang.

On peut dire enfin que si les voyes de ces crises ne nous sont pas entièrement connues, qu'elles n'en sont pas moins vrayes; il suffit que la Nature ne les ignore pas pour laisser à sa conduite le succez d'un ouvrage dont elle doit avoir tout l'honneur, & dont elle est la seule ouvrière; il suffit seulement de l'observer pour la seconder dans son dessein.

Galien, au 5. livre des lieux, a remarqué que la matiere contenuë dans le thorax s'évacuë souvent par les urines; il est du même sentiment dans le 6. livre des parties malades.

André de la Croix fameux Medecin de Venise livre 4. section 1. de sa Chirurgie, défend expressément de se servir de tentes & de canules dans les playes du thorax; il conseille de se servir & d'employer seulement un emplâtre, dont je me suis tres bien trouvé.

Fab. d'Aquapend. partie 1. livre 2. Chap. 42. dit avoir vû souvent en la pleuresie & en la peripneumonie la matière contenüe dans le thorax évacuée par les urines. Il rapporte une histoire authentique d'une playe pénétrante au thorax, laquelle ayant esté pansée comme playe simple des teguments, les accidents survinrent tout à coup, ce qui fit connoître pour lors la nature de la blessure; pour y remédier avec plus de facilité & épargner au blessé une contre-ouverture, on voulut r'ouvrir la playe, mais elle se trouva si bien réunie qu'on resolut de luy faire l'empyème le jour suivant. Mais la Nature comme une sage ouvrière poussa pendant la nuit par la voye des urines plein un verre de sang, qui termina le crachement de sang, la difficulté de respirer, & tous les autres accidents.

Le même Auteur conseille de se servir en cas pareil des plus forts diuretiques, si la fièvre ne l'empêche; & dans le même Chapitre cy-dessus, il dit, que quelques-uns ne veulent pas qu'on laisse les playes du thorax ouvertes, mais qu'on les laisse rejoindre, de peur que la chaleur vitale ne se dissipe, & que l'air froid, qui corromp, n'y entre: il ajoûte que les tentes causent les fistules.

Amb. Paré. liv. 10. chap. 32. approuve la pratique de ceux qui se servent de tentes

tes aux playes de poitrine, & loüe pareillement dans un autre endroit ceux qui ne s'en servent point, ce qui fait voir qu'il n'étoit pas déterminé sur ce sujet.

Il fait mention dans ce même chapitre d'une cure qu'il dit avoir faite sans l'usage des tentes, & ensuite tombe d'accord que les fistules qui succedent aux playes du thorax, sont les plus souvent un pur ouvrage de tentes. Dans le livre 17. chap. 51. du Traité du Pus & du Sang, qui peuvent être évacués par les veines, ce même Auteur fait voir par plusieurs raisons qu'une telle évacuation se peut faire & que *Galien* l'a crû.

Les Commentaires d'*Hollier* font voir qu'il a esté du même sentiment.

M. Verduc Tom. 2. chap. 28. dit que plus les playes de poitrine sont exposées à l'air, plus il y a de danger.

Il seroit ennuyeux si on vouloit citer tous les Auteurs qui approuvent cette methode; qu'oyqu'elle se pratique peu, & il seroit facile de faire voir quantité d'exemples de cures qui se sont faites par delitescence, qui est une voye occulte, par laquelle la Nature fait un renvoy d'humeurs & de matières sur une autre partie.

CHAPITRE IX.

De la Poitrine. IX. Observation.

VN Grenadier du Regiment de Touraine, & le Valet de M. *De Lesserraine*, cy-devant Commissaire à Pignerol, vers la fin de l'année. 1693. furent conduits à l'Hospital du Roy à Briançon.

Le premier avoit receu un coup d'épée entre la 3. & 4. des vraies côtes supérieures, partie laterale du thorax pénétrant dans la capacité & ouvrant les poumons. Les accidents parurent d'abord, & les diversions furent faites; il sortit le 1. & second jour quelque sang par la playe, qui ne fut pansée qu'avec l'emplâtre d'*André de la Croix* sans tente ny Dilatans, on mit en usage les diuretiques & les diaphoretiques; le 4. jour de sa blessure, il eut une évacuation d'urine si abondante, que cette crise emporta la fièvre, la difficulté de respirer, la pesanteur & le crachement de sang, & il fut entièrement guery le 14. jour.

Le second avoit receu le coup, une côte au dessus, pareillement pénétrant, & fait avec un pareil instrument; les accidents furent si vigoureux, qu'il fut d'abord pansé sans esperance de guérison, il fut traité comme le précédent, & guery beaucoup plus prompt.

promptement, par le moyen d'une sueur universelle, qui termina tous les accidents le même jour; il fut entierement guery en huit jours, & sortit de l'Hopital.

Il y auroit dequoy faire un gros volume si je voulois decrire par le menu le nombre des cures de pareille nature qui ont esté faites suivant cette methode, sans que durant le cours de la guérison, ny après, il soit survenu aucun accident, comme aussi sans qu'il soit resté de fistules. Il sera parlé des playes d'armes à feu au Chapitre suivant.

C H A P I T R E X.

De la Poitrine. X. Observation.

EN 1692. fut conduit audit Hopital de Briançon un prisonnier de l'Armée de Savoye, blessé d'une arme à feu; l'entrée étoit un doigt au dessous & à côté du teton droit tirant vers l'aisselle & la sortie à quatre travers de doigts de la sixième vertebre du dos, la 4. des vraies côtes étant fracturée.

Je dilatay ces playes, mais un peu plus celle du dos, comme la plus basse; il ne fut pansé dans les premiers jours qu'une fois, sans tente ny Dilatants, il sortit quelque lymphe par la playe postérieure, & cette é-

vacuation dura jusques à la suppuration de l'escarre, après lequel temps, il ne fut pansé que de deux jours l'un; & de temps en temps je tenois cette playe postérieure dilatée par le moyen d'un peu d'éponge préparée, ayant remarqué qu'il se feroit quelque séparation d'esquilles; ce qui se fit effectivement sans aucune peine environ le 18. jour de sa blessure; je n'eus ensuite autre dessein que de procurer la réünion & d'appliquer des compresses trempées dans du vin chaud entre les deux ouvertures; il n'arriva pendant le cours de cette cure aucune crise sensible; il fut guery sans accidents environ le 30. de sa blessure.

R E F L E X I O N.

Il n'y avoit dans cette blessure que la fracture de la côte & la lezion de la plevre, sans que les poumons eussent soufferts, au moins en apparence; ce qui n'étoit que trop suffisant pour produire des accidents mortels, si on n'eût suivy une autre methode: car si on eût employé les tentes, ou enfin qu'elle eût esté tamponnée comme plusieurs l'auroient pratiqué, en pareil cas, les matières provenües de la fonte de l'escarre & de la contusion se trouvant enfermées entre les deux ouvertures, celles s'y feroient accumulées, & s'y trouvant ferrées, auroient immanquable-

blement regorgé dans la poitrine, & n'auroient pû en sortir que par l'opération de l'empyeme.

Un pareil accident que celuy que je viens de marquer est arrivé cette année à un fameux Capitaine de nôtre Armée en Savoye, lequel ayant esté pansé d'une playe qu'on doutoit pénétrante & qui l'étoit effectivement, on se servit de tentes dans ses playes; les matières n'ayant pas trouvé d'issuë, s'échaperent entre les debris d'une côte fracturée, & s'épenchèrent dans la capacité; il mourut en cet état, ayant la poitrine pleine de pus.

CHAPITRE XI.

De la Poitrine. XI. Observation.

LE 22. Juin de l'année 1693. M le Marquis de *Larray* Lieutenant General força un poste dans la Vallée de Barcelonnette, il y eut 25 ou 30. hommes blesez dans cette occasion qui furent conduits dans nôtre Hopital de Briançon, & entre-autres un nommé *Simon Coutaut* du Regiment de Vendosme Compagnie de Berole, ayant un coup d'arme à feu, l'entrée duquel étoit tout proche la sixième vertebre du dos, avec fracture de son apophyse transverse droite & la sortie étoit à la partie antérieure du
tho-

thorax entre la 2. & 3. des vraies côtes
superieures, partie gauche.

Cette blessure étoit accompagnée de tous
les accidents les plus fâcheux qui arrivent
aux playes du poumon, & une des plus con-
siderables qui ayent esté traitées dans cet
Hopital.

Il ne fut pas besoin de dilater les playes,
le gros calibre de la balle y ayant pourveu
suffisamment; lesdites playes furent pansées
sans aucune tente, mais seulement avec de
grands plumaceaux & un bon emplâtre ag-
glutinatif, les compresses & le bandage or-
dinaire; les diversions furent faites sans per-
dre temps, & le regime ordonné, il ne fut
pancé qu'une fois le jour avec toute la promp-
titude possible.

La playe postérieure souffloit avec tant de
violence que les assistans en étoient surpris;
elle jettoit une quantité prodigieuse de lym-
phe, ce qui faisoit qu'il falloit souvent chan-
ger de linge deux fois le jour; on mit en
usage les potions diuretiques & vulnerai-
res.

Cette abondante évacuation dura environ
12. à 14. jours, & lorsqu'elle fut mode-
rée, le blessé ne fut pansé que de deux jours
l'un. Le vingt-un ou vingt-deux de sa bles-
sure la plevre se trouva entièrement réunie
à la playe postérieure, l'antérieure ayant pré-
cédé de quelques jours; il ne se fit aucune

separation apparente ny de la vertebre, ny des côtes qui avoient esté touchées par le passage de la balle, & les playes se trouvèrent entièrement réunies au bout de 35. jours ou environ.

R E F L E X I O N.

Ce blessé fut envoyé à l'Hopital com m un homme auquel il n'y avoit plus d'esperance, & le Chirurgien Major de son Regiment qui l'avoit tres bien pansé en premier appareil, avoit annoncé à son Capitaine la perte infaillible de ce soldat

Ce même Capitaine étant venu un mois après à Briançon avec le Lieutenant Colonel de son Regiment blessé d'un coup d'épée, fut fort surpris lorsqu'il fut visité dans son Auberge par ce soldat, qui pour lors étoit aussi vigoureux qu'avant sa blessure, & n'avoit plus qu'un simple emplâtre sur ses playes, ce qui obligea ce même Chirurgien de me témoigner sa surprise, & de s'enquerir de quelle manière j'avois fait pour terminer cette cure en si peu de temps.

Cette seule cure devoit suffire pour persuader que les playes de poitrine n'ont pas besoin de tentes dans leurs pansements, & pour faire connoître pareillement que l'opération de l'empyeme est beaucoup plus salutaire lorsqu'elle est faite en la partie pos-
te-

terieure du thorax qu'aux laterales; car cette opération ne se fait qu'à dessein de donner passage, & d'évacuer le sang ou le pus dans la capacité, ce lieu est beaucoup plus favorable que l'autre, car les matières ne peuvent faire de séjour dans la partie, elles forment à mesure qu'elles s'y engendrent, si elles ne sont retenues par les tentes; le blessé n'est point troublé par des agitations violentes, il jouit d'un grand repos, les parties ont la liberté du mouvement, la Nature agit sans contrainte & trouve des voyes toujours ouvertes pour se délivrer de ce qui luy est contraire & nuisible, & il n'y a point d'obstacle à la réunion quand elle s'y trouve disposée.

Si des coups de balle de cette nature ont des succez si favorables par cette methode, veu les desordres qu'elles causent dans les lieux où elles passent; on doit croire que les coups d'instrument qui ne font ordinairement qu'une solution de continuité doivent être gueris avec beaucoup plus de facilité.

Il faut observer que suivant cette maniere de panser, l'on doit avoir un grand soin de couvrir ces sortes de playes d'une suffisante quantité de plumaceaux assez larges, pour ne pas courir le risque d'être poussés par la pesanteur de l'air dans la capacité de la poitrine, & par dessus mettre l'emplâtre

lide & agglutinatif comme celuy d' *André de la Croix*, appuyé ensuite d'une compresse en quatre doubles, & le bandage du corps avec le scapulaire, le tout pour s'opposer au passage de l'air, qui sans ces précautions, ne se servant pas de tentes, pourroit pénétrer dans le thorax & produire des accidents mortels.

M. *Verduc* Tom. 1. chap. 14. conseille de ne se pas servir trop long-temps de tentes aux playes de poitrine, de peur de causer des fistules incurables.

CHAPITRE XII.

De la Poitrine. XII. Observation.

EN 1688. étant à *Luserne* un Soldat du Regiment de *Saluce* fut conduit à l'Hopital, blessé d'un stilet, (instrument fait en forme de poignard) à côté du cartilage xyphoïde de bas en haut, & montant le long des fausses côtes, venoit ouvrir le diaphragme dans sa partie charnuë, comme il fut facile de le voir après avoir dilaté la playe.

Il fut pansé avec un simple plumaceau couvert d'un incarnatif assés fluide, on luy fist les diversions nécessaires, & le regime fut proportionné à la grandeur de la blessure, aux forces & au temperament du blessé. On
le

le pansa de deux jours l'un, sans qu'il se fît que fort peu de suppuration, & la playe se trouva entièrement réunie au bout de huit ou neuf jours.

R E F L E X I O N.

Si j'avois employé les tentes dans le pansement de cette blessure, je laisse à juger, si j'aurois pu en esperer un succès aussi favorable, & si la tente n'eut pas causé des irritations terribles au diaphragme, qui sans cela a assez de peine à se réunir, veu son perpetuel & nécessaire mouvement; enfin cette playe quoique petite fût demeurée mortelle, si on l'eût surchargée d'un corps étranger, qui en agrandissant la solution de continuité du diaphragme, auroit servi d'obstacle à son action; car chacun sçait que les playes de la partie nerveuse sont mortelles, & que celles de la partie charnuë le peuvent facilement devenir quand elles sont irritées ou negligées.

C H A P I T R E XIII.

Remarque sur un blessé de Poitrine. XIII.
Observation.

EN la même année & au même Hopital, un blessé mourut le 5. ou 6. de sa blessure, & comme la playe ne paroissoit pas mortelle, la balle ayant pris en effleurant, & fracturé seulement la 5. des vraies côtes avec une legere lezion à la plevre, je l'ouvris pour découvrir la cause de sa mort; je crus d'abord qu'un asthme dont il étoit tourmenté pendant sa vie, & qui luy ôtoit la liberté de faire son service, avoit beaucoup contribué à luy abbreger ses jours; cependant je trouvai toutes les parties de la poitrine bien disposées, mais le cœur étoit rempli de polypes gros comme un gros tuyau de plume à écrire, long d'environ le petit doigt; il y en avoit quatre dans le ventricule droigt, & deux dans le gauche.

Si l'on en croit *Louwer d'Oxford* dans le Traité qu'il a fait du mouvement du cœur, il dit qu'il faut que les deux ventricules soient égaux en profondeur & en capacité pour continuer la circulation du sang, & le chasser successivement en juste quantité par les vaisseaux, & qu'il faut pareillement que les ventricules du cœur ayent une pareille force
pour

pour soutenir ce travail; or cette égalité ne pouvant se trouver dans le cœur de nôtre blessé, il falloit que son mouvement fût dépravé par la disproportion du poids des polypes, & par l'inégalité de la capacité des ventricules, ou que le cœur étant trop chargé, il ne pouvoit se resserrer qu'avec beaucoup de peine; de sorte qu'en relâchant beaucoup de son mouvement il devenoit foible & languissant, ce qui faisoit que le diaphragme auquel il est toujours attaché, suivant le même mouvement, n'avoit plus le ressort qui lui étoit nécessaire, particulièrement dans le temps de cette blessure, où la poitrine ne pouvoit estre dilatée sans peine & sans douleur, veu la fracture de la côte, la solution de continuité de la plevre, des muscles intercostaux, & de la respiration. Il est donc facile de juger, que le cœur ny les poulmons ne recevant plus le rafraîchissement nécessaire, le blessé en fut bientôt suffoqué. Quoyque cecy ne soit pas proprement de mon sujet, je n'ay pas laissé de le marquer pour servir d'avis en cas pareil.

C H A P I T R E XIV.

*Du Bas-ventre & des Lombes. XIV. Obser-
vation.*

EN la même année 1688. un Soldat du Regiment de Monterrat, nommé *Sans Soucy* fut blessé d'un coup d'arme à feu; l'entrée étoit à la region de l'umbilic; & la sortie à celle des reins, avec l'artere droite ouverte; il fut d'abord pansé par un Maître Chirurgien de Turin qui nous servoit d'ayde, & qui le pansa selon sa maniere.

La playe du bas ventre, malgré les tentes dont il se servit, fut guerie entierement peu après la chute de l'escarre des teguments; il n'en fut pas ainsi de celle du dos, car ce Chirurgien ayant un grand soin d'entretenir dedans une grosse & longue tente qui tenoit la playe ouverte, empêchoit la réunion de l'artere, & faisoit sortir l'urine par la playe. L'ayant un jour visitée, je conseillai au Chirurgien d'ôter promptement la tente, s'il vouloit éviter une fistule incurable; mais ce fut en vain, il eût crû pecher contre les regles de l'Art & contre les vieilles maximes, s'il eût suivi un conseil qui leur étoit opposé. Quelques jours après voyant cette playe en fort mauvais état, revêtue d'une chair blanchâ-

tre, avec peu de sentiment, & commandant à former une callosité, je voulus éviter les suites funestes de cet indiscret pansement.

Je consumai avec le caustic fondu tout ce qui me parut calleux, j'en fis même couler dans la cavité de la playe, j'ôtay la tente & je laissai separer ce que le caustic avoir consumé; lorsque je vis les chairs vermeilles, je ne perdis point de temps, je feringuay de l'eau balsamique dans la playe, je me servis même du Baume du Perou seul durant quelques jours, puis de l'emplastre styptique de *Crollius* avec de petites compreses longitudinales posées aux deux côtes de la playe. pour en rapprocher les bords. La playe commença à se remplir, les urines reprirent peu à peu leurs cours naturel, & en 18. ou 20. jours le blessé se trouva entierement guery.

R E F L E X I O N.

On peut voir par le cours de cette cure, la difference qui se trouve entre la methode de plusieurs Chirugiens entêtez de leurs maximes, & celle que je pratique; car en ce cas, si cette premiere methode avoit encore esté continuée pendant huit jours. la playe devenoit ou tres difficile à guerir ou incurable. La playe du bas ventre ne
de-

devoit-elle pas servir d'exemple, la promptitude de sa guerison n'étoit provenüe que du mouvement des intestins, qui plus sages que le Chirurgien chassoient la tente hors la playe un moment après son application, de maniere qu'elle se trouva entierement guerie peu après la chute de l'escarre.

C'est pourquoy on ne peut trop blâmer ceux qui s'obstinent à se servir de tentes dans les playes du bas ventre; elles doivent être entierement bannies malgré les scrupules qu'on peut en avoir, qui ne peuvent être que tres mal fondez. L'experience & la pratique m'ont tellement désabusé de leur usage, que non seulement au bas ventre, mais encore à toutes les parties du corps, je ne m'en fers que dans une grande necessité; mais dans les playes des émulgentes, des reins, des ureteres, & de la vessie, comme dans celles des articles, leur usage produit des accidens qui causent tres souvent la mort, ou qui laissent des infirmités qui font que les blesez menent une vie languissante.

C H A P I T R E XV.

Du Ventricule. XV. Observation.

VN des principaux Commis de l'Hôpital de Briançon reçut au Printemps de l'an passé 1695. un coup à la partie supérieure moyenne de l'Hypocondre droit, pénétrant selon les apparences jusqu'au ventricule ou jusqu'au pilore. Je ne pus découvrir l'étendue de la playe, par le moyen de la sonde, malgré toutes les attitudes que je pris soin de donner au blessé. Mais un accident survenu sur le champ me servit d'indice pour en juger; car quoyqu'il eut soupé fort legerement, il vomit tous les aliments qu'il avoit pris mêlés avec du sang tout pur. Je fis dans l'instant une mediocre dilatation pour laisser une issue libre au sang qui auroit pû être extravasé dans la capacité du bas ventre, ou au pus qui auroit pû s'y former dans la suite. Je le pensai avec un simple plumaceau, je mis un emplâtre & le bandage qui luy convenoit; je le fis saigner peu après, & luy ordonnay un regime tres exact; le sang se trouva fort bourbeux & corrompu sans aucune liaison; ce qui me fit connoître la mauvaise habitude du blessé & sa disposition à devenir malade.

Il passa la nuit avec des inquiétudes & des douleurs dans toute la region du bas ventre, & avec une fièvre violente qui l'empêchoit de reposer. Je fis reïterer la saignée le matin, il eut plusieurs envie de vomir sans aucune suite; il ne sortit rien par la playe qui fut pansée comme auparavant.

Ayant deux ennemis à combattre, je proposay la continuation des diversions sans aucun delay, ce qui fut approuvé de nos Medecins. L'on mit en usage les potions, les juleps & les ptisanes les plus propres pour purifier la masse du sang, & pour émousser la pointe des acides, auxquelles je fis joindre quelques vulneraires; l'on se servit de suppositoires pour procurer les déjections, mais sans effet, ce qui nous obligea de luy faire prendre de fois à autre une demi-livre de decoction en clystere dont on tira peu de fruit. Cette methode fut continuée pendant sept jours sans avoir pû remarquer aucun changement considerable, tant du côté de la fièvre, que de la douleur, pendant lequel temps, il fut saigné six à sept fois. Enfin vers le 7. ou 8. de sa blessure, son ventre se déboucha, & il vint une espeece de diarrhée d'abord sanguinolente, & ensuite il rendit le sang tout pur mais non pas en quantité. Je fis mettre dans

ses boüillons quelques plantes vulnéraires , & luy fis prendre durant quelques jours à jeun, une petite cuillerée de nôtre baume Samaritain , dit de l'Écriture. La fièvre & les douleurs diminuèrent un peu ; ce qui commença à me donner quelque esperance ; le sang ne cessa pas de fortir jusques au quatorze, où tout ce qu'il y avoit de fâcheux fut terminé, & la playe entierement guerie, sans avoirourny qu'une fort mediocre quantité de pus.

R E F L E X I O N.

Ce n'est que la situation du coup & les accidents survenus qui m'ont fait croire que le ventricule ou le pilore avoient esté percez. N'ayant point de signe pour établir aucun jugement sur ce fait j'examinay si l'épée qui avoit fait le coup, me pouvoit servir d'indice ; elle étoit marquée de sang de la longueur de dix poulces ou environ ; il n'en fallut pas davantage pour m'asseurer de la nature de cette playe ; mais ce qui acheva de me convaincre, ce fut le sang qui sortit par l'anüs le 7. jour de la blessure ; là s'étant amassé dans une quantité assez considerable durant ce temps, pour presser & chasser les excréments contenus dans les intestins , il se fit à la fin passage, & si les saignées eussent esté retardées & moins nombreuses, l'on n'eut

n'eut jamais manqué d'avoir une grande hemorrhagie tres perilleuse , sans encore un grand nombre d'autres accidents qui fussent immanquablement survenus.

L'on peut donc voir que la connoissance veritable des playes qui pénètrent dans quelque capacité , & qui offensent les parties internes , consiste dans les accidents. Il est tres important que les jeunes Chirurgiens ne s'en fient pas toujours à leur sonde , pour en faire le rapport : ils ne doivent pas negliger les diversions , s'appliquant entiere-ment à prendre les precautions necessaires pour éviter & prevenir les accidents qui souvent sont insurmontables , quand ils ont acquis un certain degre.

Un grand nombre de blesez m'ont esté remis pansez en premier appareil pour playes simples , qui neanmoins étoient pénétrantes & considerables. Il est quelquefois impossible de faire reprendre à un blessé la posture dans laquelle il étoit quand il a reçu le coup ; ainsi rien n'est si facile que de se tromper , quand l'on s'attache à des preuves aussi incertaines que celles des sondes. Les parties changent de situation , elles se tumefient ; du sang coagulé dans la playe s'oppose assez ordinairement à son passage , où ne pouvant suivre directement le trajet de l'instrument qui a blessé , elle se glisse entre les interstices des muscles. Souvent les ble-

sez ignorent l'état où ils étoient pour lors, ils se trompent, ou ne sont pas en état de le dire; enfin il vaut mieux manquer par trop d'exactitude qui ne peut apporter aucun préjudice aux blesez, que de s'abandonner à une incertitude qui peut leur faire perdre la vie, & la reputation aux Chirurgiens.

D'ailleurs l'on peut voir par le succez de cette cure, que les orifices des playes pénétrantes sont d'un foible secours pour la guerison des parties internes vulnérées. Il est comme impossible que par ces sortes d'ouvertures l'on puisse porter les remedes aux lieux où ils sont necessaires & destinez; ce que j'ose avancer contre le sentiment des Anciens, de *Fab. d'Aquapend.* & de quelques modernes. Il est pareillement tres difficile que l'hemorragie qui survient à ces mêmes parties, puisse prendre son cours par les orifices, comme nous l'avons remarqué, à moins que la capacité du bas ventre ne soit entièrement remplie de sang. Enfin les douleurs que l'on fait souffrir aux blesez pour tenir les playes ouvertes, sont plus pernicieuses qu'utiles, puisqu'elles ne peuvent servir qu'à introduire l'air dans des lieux où il cause presque toujours des irritations, des coagulations, obstructions, ou corruptions, & souvent tous ces accidents ensemble.

Galien dit que les playes du fond du ven-
tri-

tricule, si elles ne sont grandes, se peuvent guerir. Et *Celse* veut qu'elles soient mortelles; comment s'accommoder à deux sentimens si opposez? L'on peut croire pourtant qu'elles ne sont pas absolument mortelles, & cette cure en est une preuve; mais l'on peut dire aussi qu'elles sont tres perilleuses, & leur guerison tres incertaine, puisqu'elles sont accompagnées de plusieurs accidens, dont le moindre peut estre mortel; comme le vomissement, auquel ce vilcere est sujet, ou l'hemorragie par les arteres de la cœliaque, les veines gastriques & gastrepiploïques, sur lesquelles les astringents peuvent difficilement estre portez & retenus; la convulsion peut encore estre causée par les playes des nerfs qui viennent des recurrens; & le chyle peut s'écouler à mesure qu'il s'engendre.

C H A P I T R E X V I

Du Perinée, XVI. Observation.

Pendant la campagne de la susdite année 1688. un Soldat du Regiment du Duc de Savoye, Compagnie de S. George, nommé *La couleur* me fut remis ayant un abscez qui occupoit entierement tout le perinée & une partie du scrotum.

L'ayant ouvert au côté gauche à l'endroit
où

où l'on fait ordinairement l'opération de la lithotomie, il en sortit une assez grande quantité de matieres corrompues avec beaucoup d'urine, ce qui me fit connoître que le sejour des matieres avoit corrompu & entamé les membranes de la vessie.

La playe ne fut remplie d'aucune tente, ny Dilatant, je me contentay d'y faire couler un medicament propre pour mondifier l'ulcere. Elle suppura l'espace de quinze jours, ce qui ne m'empêcha pas de me servir des les premiers jours de petites compresses longitudinales, pour rapprocher toujours les parties divisées les unes des autres, & les tenir assujetties par le moyen d'un bon bandage approprié à la figure de la partie.

Ce temps passé voyant que la matiere étoit en mediocre quantité & d'une consistance loüable, quoyque meslée avec un peu d'urine, j'employay pour lors les plus forts incarnatifs, l'eau balsamique & le baume du Perou, & par dessus l'emplâtre de *Crollius*, je ferray un peu plus mon bandage, faisant tenir les cuisses du malade fort ferrées; peu à peu les urines reprirent leurs cours naturel & en 5. ou 6. semaines il se trouva entierement guery.

R E F L E X I O N.

Cecy est contre le sentiment de *Galien* qui dit Aphor. 18. que la vessie ne se peut joindre, parce qu'elle est sans sang.

Plusieurs playes de la vessie m'ont passé par les mains, lesquelles se sont bien réunies par la mesme methode, & si la vessie altérée par les matieres d'un abscez se peut bien réunir, il ne sera pas difficile de croire que les solutions de continuité qui luy arrivent par causes externes, doivent être plus promptement & plus facilement réunies. Le grand nombre de ceux qui guerissent après l'operation de la lithotomie, fait assez connoître qu'elles ne sont pas incurables; & s'il reste des fistules à quelques-uns, on en doit avoir l'obligation aux tentes, qu'on a entretenues dans ces sortes de playes sans nécessité, quoyque *M. Verduc* tom, 1. chap. 10. en accuse l'acrimonie de l'urine, ce que je ne puis croire, car j'ay veu en plusieurs lieux dans mes voyages que les payfans ne se servoient que de leurs urines dans la cure de leurs blessures.

Mais si on fait un peu de reflexion sur l'effet que les tentes produisent, & que bien des gens employent aux ouvertures de cette partie, il sera facile de se persuader qu'elles seules causent cet accident, en tenant un
canal

canal ouvert pour le passage de l'urine ; car quoy qu'elle ne puisse pas sortir à plein canal tandis que la tente occupe l'ouverture , l'urine la pénètre , ce qui rend le sentiment des playes obtus & conduit les chairs à la callosité.

Quand une playe est trop humectée de quelque humeur que ce soit, il est difficile que la réunion s'en fasse ; les fistules qui arrivent à la poitrine & aux jointures, rendent témoignage de cette vérité, sans que l'urine y ait aucune part. Preuve encore que les humiditez qui abreuvent les playes & les ulceres, servent d'obstacle à leur réunion, on n'à qu'à se proposer l'exemple des ouvertures qui se font naturellement, ou que l'on fait de nécessité par l'Art, aux cuisses & aux jambes des hydropiques. Tout le monde convient que ces cures sont d'une tres difficile guerison, à raison des humiditez qui les abreuvent incessamment : ce qui doit appuyer nôtre raisonnement sur ce sujet, & convaincre ceux qui seroient de sentiment contraire.

La ruption ou corrosion des vaisseaux lymphatiques qui laissent échaper cette serosité qui coule incessamment dans les playes, empêche encore la réunion, parcequ'elle détrempe & entraîne le suc nourricier, & conduit les playes à fistules. Les abondantes suppurations produisent aussi le même

me effet, mais elles sont moins opiniâtres & plus faciles à vaincre que l'écoulement de la lympe.

Enfin si l'on veut terminer promptement les playes de la vessie, il faut éviter tout ce qui peut en écarter les bords, ou empêcher la réunion, il faut appliquer un puissant incarnatif, comme le Baume du Perou, un emplâtre solide & agglunatif, comme celui de *Crollius*, de petites compresses longitudinales, & un bon bandage, comme il a esté dit, & sur tout ordonner au malade un grand repos; ce sont les moyens que j'ay trouvé les plus salutaires pour conduire ces sortes d'ulceres à une parfaite guérison.

CHAPITRE XVII.

De l'Anus, XVII. Observation.

Monsieur de *Monrodon* Capitaine au Bataillon du Regiment du Roy, commandé par M. *Desbordes*, ayant esté mal guery d'un abscez à l'anus, il y a quatre ans, où il étoit resté des sinus fistuleux qui fournissoient toujours une assez grande quantité de pus: cette incommodité l'obligea à me consulter l'année dernière 1695. Ayant remarqué plusieurs callositez aux environs de l'anus, des clapiés & sinuosités profondes,

je

je luy propofay de r'ouvrir la fistule pour confumer toutes ces duretés, & pour mondifier le fond, fans quoy il ne pouvoit eſperer une entiere guérifon. Mais les maux qu'il avoit ſouffert dans la premiere cure luy revenant dans la memoire, le firent differer juſqu'au temps qu'enfin une indispoſition cauſée par ſa mauvaiſe habitude, ſa fistule ſe r'ouvrit un mois après ma viſite, avec un écoulement & une abondance de matieres extraordinaire, accompagnée d'une douleur vive & inſupportable.

Etant pour lors dans un quartier un peu éloigné de nôtre Hôpital; il ſe fit panſer par un Frater du Regiment, qui n'ayant autres remedes que ceux qui ſont les plus uſitez, ny de methode que la plus commune, emplifſoit cette profonde cavité d'une aſſez grande quantité de charpie, imbuë de ſuppuratifs & pourriſians; ce qui cauſa une pourriture & un délabrement terrible à cette partie, augmentant la ſuppuration & la douleur. Le malade alors me fit avertir du deplorable état où il étoit réduit, en me priant de luy rendre viſite. Je m'y rendis & luy conſeillay de ſe faire transporter en un lieu ou je le puſſe panſer moy-même; ce qui fut fait le même jour. Les matieres retenuës & les irritations continuelles avoient cauſé une caverne capable
de

de contenir le poing, laquelle continuoit par un sinus oblique jusqu'à l'os sacrum; il y avoit encore un autre sinus qui répondoit au col de la vessie, de sorte que le malade ne pouvoit aucunement aller à la selle, ny trouver un moment de repos.

L'ayant pris sous ma conduite je ne le pansay qu'avec le Baume rouge fondu & une égale quantité de Baume Samaritain que je faisois couler chaudement jusqu'au fonds des sinus, & après en avoir remply toute l'étendue de la playe, j'appliquois ensuite sur son orifice un grand plumaceau trempé dans le même remede, un emplâtre par dessus, une compresse & le bandage en T. Je luy fis user de quelques absorbans pour émousser la pointes des acides, de ptisannes pour purifier le sang, & de quelques legers purgatifs. Cette methode eut un si bon succès que les matieres, de sereuses, putrides & corrosives qu'elles étoient, devinrent loüables; toutes les chairs relachées & delabrées commencerent peu à peu à reprendre leur fermeté: le malade alla du corps tous les jours sans souffrir aucune douleur; il prit le repos qui luy étoit si necessaire, & enfin fut entierement guery en un mois de temps par une bonne & ferme cicatrice. Ce qui étonna autant le malade, que ceux qui étoient informés du deplorable état où il étoit réduit auparavant désesperant entierement de sa guérison.

R E F L E X I O N.

Ces sortes de maux sont d'autant plus fâcheux, qu'ils occupent des parties dont l'usage ne peut être interdit, & sur lesquelles les appareils ont peine à rester, comme est l'anus où il se produit souvent des suppurations abondantes, des putrefactions & corruptions tres fâcheuses, qui font traîner ces sortes de cures à des longueurs terribles. Le malade dont il s'agit icy, en est une preuve convaincante. Dans sa premiere cure après six mois de temps, bien des douleurs & du chagrin, il ne put obtenir qu'une guérison imparfaite; d'où je conclus qu'il ne sera pas difficile de voir que nôtre methode douce & facile est la cause essentielle de la prompte & parfaite guérison qu'il eut ensuite; car laissant en liberté cet organe, qu'on appelle l'émonctoire du corps, les excréments n'étant ny comprimés ny retenus par aucun corps étranger, sortoient avec facilité & sans douleur. Au contraire l'on voit que si ces sortes de playes sont remplies de charpie, il est du tout impossible, que les évacuations se puissent faire par l'anus sans presser, & comprimer les pelotons de charpie contre les parois de toute l'étendue de la playe, ce qui cause des douleurs insupportables, & souvent une hemorrhagie.

Mon-

Monfieur de *Monrodon* m'a affeuré de n'avoir point esté à la felle pendant le cours de fa premiere cure, quoyqu'il ne fût pas encore affligé des deux accidents furvenus. Enfin l'on void que les pourriffants & fuppuratifs étant fupprimez, les parties fe retabliffent peu à peu dans leur premiere temperature, à l'aide des balsamiques onctueux, & qu'en émouffant la pointe des acides, & purifiant la maffe du fang par des remedes appropriés quand le cas le requiert, le baume des parties mondifie, incarne & cicatrife.

C H A P I T R E XVIII.

Des extremités superieures de-l'épaule XVIII.
Observation.

EN l'année 1678. passant à Turin pour aller à Rome & à Venife, on me presenta le fils d'un Bourgeois d'un lieu nommé *La-Rofe*, ayant un abscez qui occupoit tout l'acromion & la partie superieure de l'humerus à droite, avec une inondation dans toute l'étendue de l'article; je fis voir au pere la neceffité preffante d'ouvrir cet abscez, & en cas de delay les accidents qui pourroient furvenir; mais l'amour indiscret que ce pere avoit pour son fils s'y oppofa. Quelque temps après il se fit plusieurs ou-

vertures par lesquelles le plus subtil des matieres s'étoit fait un passage, ce qui obligea le pere de le faire panser par un Chirurgien du lieu, qui ne manqua pas de mettre une tente à chaque ouverture; cette methode fut continuée l'espace de trois à quatre mois sans aucune apparence de guerison.

A mon retour il me le remit à ma conduite en fort méchant état; le mouvement du bras étoit entierement aboly, plusieurs sinus s'étoient formez autour de l'article, avec un écoulement perpetuel de la sanie, & une relaxation de ligaments, ce qui me fit apprehender la dislocation de la teste de l'humerus; je crus cette maladie incurable, attendu la foiblesse du sujet & de la partie, & la mauvaise disposition du corps, ce qui n'étoit neanmoins qu'un symptome de la maladie, causé par les grandes irritations & par de perpetuelles évacuations qui se faisoient par les ouvertures, comme je le connus en suite. Je fis une ouverture assez grande à la partie que je jugeay la plus basse, & j'ôtay d'abord les tentes, quoyque pour lors je ne fusse pas entierement desabusé de leur usage.

Il est vray que dés-lors les matieres sortirent en moindre quantité, ce qui fut cause que je travaillay le plus promptement qu'il me fut possible à mondifier le fond de l'ulcere & des sinus, avec une lotion d'aristoloche,

che, myrrhe, sucre candy, & couperose dans le vin blanc, ce qui eut un tres bon effet; je fis mes efforts pour affermir l'article; enfin les sinus se remplirent peu à peu, les ouvertures superieures se cicatriserent les premieres, & les autres ensuite; il fut guery en deux mois, & son bras fut plus de deux autres mois à se fortifier.

R E F L È X I O N.

Ce bon succez si soudain, & la suppression de ces tentes arrivée par hazard & si à propos, commença à deffiller mes yeux, & à me faire concevoir une mauvaise opinion de leur usage; car on ne peut dans cette occasion accuser que les tentes, qui avoient esté entretenues dans cet article, durant un long espace de temps, qui par leur irritation & compression avoient causé tous ces accidents, & qui empêchant le cours des matieres d'un pansement à l'autre leur donnoient le temps de s'accumuler, de se fermenter, & d'agrandir les sinus & la solution de continuité, & même d'abbreuver les tendons, relâcher les ligaments, ruiner & affoiblir entierement l'article. Enfin la plûpart de ces accidents ayant cessé par la seule suppression des tentes, c'est une preuve suffisante qu'ils étoient produits par leur moyen. Si la premiere methode eût esté continuée encore un mois

ou deux, il se faisoit immanquablement dislocation complete de la teste de l'humerus, & il se fût formé une anchyloze & des fistules incurables, qui eussent estropié le malade pour sa vie.

C H A P I T R E X I X .

De l'épaule, XIX. Observation.

EN l'année 1692. un Soldat du Regiment de *Sourche* dont le nom m'est échappé, fut conduit dans l'Hôpital à Briançon. Il étoit blessé d'un coup d'arme à feu, l'entrée duquel étoit en la partie antérieure & moyenne de l'acromion, & la sortie en la partie supérieure de l'omoplate avec fracture de l'acromion, & d'une partie de l'omoplate.

Les playes furent d'abord suffisamment dilatées & pansées avec de simples plumaceaux & le digestif; les diversions furent faites promptement, & le regime ordonné. Il sortit dans les premiers pansements des piéces d'os qui ne pouvoient plus se réunir & qui étoient presque séparées; plusieurs restèrent attachées à une petite partie du périoste, & qui après avoir esté veuës toutes tremblantes, ne laisserent pas de se réunir.

Enfin les esquilles étant jointes la playe commença à se remplir, ensuite il se forma
une

une bonne & ferme cicatrice dans l'espace de deux mois ou environ, au grand étonnement de tous ceux qui affisoient aux pansements; & pendant tout le cours de la curation, il ne survint aucun accident.

R E F L E X I O N.

On pourra trouver étrange que j'aye laissé cicatrifer ces playes, sans avoir attendu les separations des os, & on dira peut-être que je n'ay pas pansé selon l'Art.

Mais il me semble bien plus raisonnable & plus utile, de les avoir conservés, que d'en avoir procuré la perte; jamais le callus n'a la bien-seance d'une partie naturelle, & toute la science de l'Art consiste à guerir promptement s'il se peut, & sans douleurs, en conservant la figure, la substance, & la disposition des parties blessées: il est constant que la fin de la Chirurgie étant la santé, on satisfait pleinement au point principal lors qu'on procure la guerison.

Si cette intention qui doit être le but de l'artiste, peut être accomplie, doucement, facilement, & promptement, il n'y a point de doute que cette methode ne doive être préférée à toutes celles qui luy sont contraires.

C H A P I T R E XX.

Du Bras, XX. Observation.

L'Année suivante, un Grenadier du Regiment de Navarte, nommé *Belle-humeur*, fut conduit au même Hôpital, ayant une playe d'arme à feu en la partie supérieure de l'humerus gauche, à un pouce ou deux doigts de l'article; l'entrée étoit en la partie antérieure, & la sortie en la postérieure avec un fracas considerable. Il avoit passé trois ou quatre jours sans avoir esté pansé qu'en premier appareil fort legerement & aucune diversion n'avoit esté faite; je trouvay tout le bras tendu comme un ballon, & un étranglement aux playes avec inflammation & disposition à gangrene.

Je donnay de l'air aux playes par des incisions, & fis des scarifications dans toute l'étendue du bras; & après les avoir pansées avec simple digestif sans tentes ny Dilatants, & avoir laissé couler une assez raisonnable quantité de sang par les scarifications pour décharger la partie, & ensuite l'avoir bassinée avec de l'esprit de vin & un peu de sel armoniac, j'appliquay sur tout le membre le diapalme dissout dans l'huile rosat omphacin & du vinaigre, qui en peu de temps
mo.

modera l'intemperie, & fit refoudre une partie de la tumeur.

Les Diversions ne furent point negligées & malgré tout ce qu'on put faire, on ne put éviter trois absces qui se formerent, un au plis du coude partie interne, un autre en la partie externe & moyenne du bras, & le troisiéme en la partie postérieure & presqu'inferieure de l'humerus, ils furent ouverts tous trois, & déchargerent par une assés abondante suppuration, toute la partie affligée; & après avoir rejoint trois ou quatre esquilles tremblantes attachées au perioste par leurs parties superieures; j'employai alors tous mes soins pour réunir & rapprocher les lèvres de la playe; & quand l'escarre fut entierement separée & les accidents surmontés, je ne me servis plus que d'un simple incarnatif, & ne fis panser le blessé que de deux jours l'un, il ne se fit plus qu'une legere suppuration, & les playes se remplirent à veüe d'œil, & furent entierement cicatrisées en trente jours ce qui fit que je me servis ensuite de bandes roulées & d'emplâtres pour fortifier le callus. On augmenta les aliments, ce Soldat se leva, marcha & retourna à son Regiment quarante-quatre jours après sa blessure.

R E F L E X I O N

Il est facile de voir que le retardement des diversions fut une des causes principales des accidents qui arriverent à cette blessure, & que si on eût employé les tentes, les Dilatants, ou autres choses irritantes dans le pansement de ces playes, elles eussent immanquablement servi d'obstacle au dégagement de la partie & à la maturité des absces par les raisons que nous en avons données dans la premiere partie, en parlant de leurs funestes effets.

La Nature est assés embarassée dans de semblables occasions, sans la surcharger encore du plus fâcheux de ses ennemis; elle est comme enchainée, & ne peut point agir; & quand par un mouvement salutaire & critique, elle voudroit faire un effort, comme dans les absces de la cure précédente, elle ne peut jamais produire un bon effet, tant que la playe est tamponnée & remplie de charpie; tout ce qui arrive le plus souvent est une suffocation de chaleur, & ensuite la gangrene.

Il est survenu peu d'accidents aux playes qui ont esté traitées selon nôtre methode, & j'ose dire que nous avons heureusement terminé presque toutes celles qui nous ont esté confiées, quoyqu'encore plus fâcheuses que

que celles du Soldat que je viens de citer :
le tout par la douceur de cette pratique, &
l'usage des diversions.

CHAPITRE XXI.

*D'une autre blessure au Bras, XXI,
Observation.*

EN l'année 1690. peu de temps après la
declaration de la guerre en Savoie, un
Soldat du Regiment de Pondenx, nommé
La Montagne fut conduit au dit Hôpital de
Briançon, ayant reçu un coup fort vio-
lent d'un manche d'halebarde sur l'hume-
rus gauche partie moyenne & externe, a-
vec fracas de l'os, playe & grande contu-
sion.

Plusieurs portions d'os sortirent par la
playe, qui étoient encore attachées au pe-
riooste; je les rapprochay les unes des autres
le plus doucement & le plus promptement
qu'il me fut possible, & tâchay de les remet-
tre chacune dans son lieu naturel. Je fis u-
ne embrocation fort chaude d'un baume tres
resolutif, que j'avois fait faire pour les con-
tusions; je réunis les bords de la playe, &
mis dessus un incarnatif; je me servis d'une
bande roulée mollement en la partie supe-
rieure trois travers de doigts au dessus de la
playe, & une en la partie inferieure à la mê-
me

me distance, avec un emplâtre entre l'intervalle des deux bandes qui couvroit la playe, fait de diapalme dissout dans l'huile rosat & le vinaigre, posant son milieu sur la partie postérieure de la playe, afin que les deux extrémités de l'emplâtre vinssent se joindre à l'écarioit de la blessure. Une compresse faisoit la même figure, & occupoit le même espace, pliée en trois ou quatre doubles, & trempée dans du vin chaud; j'exposay ensuite une gouttiere de carton qui s'appuyoit par ses deux bouts sur les deux bandes roulées, & qui embrassant & fermant tout l'appareil, venoit se joindre & se lier à la partie postérieure du bras.

Ce carton avoit une fenestre vis-à-vis de la playe, rompuë en haut pour la lever à chaque pansement, & l'abaisser ensuite; elle étoit affermie par une petite bande que je roulois tout autour du carton après avoir appliqué mon appareil, tellement qu'à chaque pansement, sans branler ny le bras ny le corps du carton ou gouttiere, je n'avois qu'à délier la bande, lever la fenêtré, les deux bouts de la compresse & de l'emplâtre, faire mon embrocation, panser la playe avec un simple plumaceau, & la racommoder ensuite.

Il fut pansé de cette maniere une fois
le

le jour durant cinq à six jours, puis je levay tout l'appareil fort doucement, excepté les bandes roulées; & ayant changé d'emplâtre & de compresse; je ne fis plus panser que de deux jours l'un; il n'arriva aucun accident; la contusion fut résoutte assés promptement, il ne se fit aucune separation d'esquilles, mais seulement une fort legere suppuration; il est vray que les diversions furent faites de prime-abord; la playe se remplit, & la cicatrice se forma environ le 22. de sa blessure, ce qui fut cause que je le pansay ensuite avec des bandes roulées, l'emplâtre *Pro fracturis* & les attelles necessaires. Je ne l'ay point veu depuis, parce que dans ce temps-là nous quittâmes Luferne, mais il est certain qu'il étoit hors de tout danger.

R E F L E X I O N.

Que l'on compare cette maniere de panser avec celle de plusieurs Chirurgiens qui non contents de remplir les playes de charpie, ébranlent à chaque pansement les esquilles pour en diligenter, la separation, l'on verra si elle aura un succès aussi favorable. Il est facile de juger que si j'eusse traité cette playe avec rigueur, il fût survenu des accidents insurmontables; il se fût fait une abondante suppuration qui auroit détaché les esquilles & les auroit en-
traî-

trainées dans quelque cavité ; il se fût formé plusieurs absces & sinus, tous lesquels de-fordres conduisent fort souvent un blessé à l'amputation, & quand ses forces sont diminuées, au tombeau. Je me suis servi depuis de gouttiere de fer blanc, avec une coulisse vis-à-vis de la playe, laquelle se tire à chaque pansement sans ébranler le corps de la machine. Mais comme dans de certains lieux où les Hôpitaux d'armée sont établis, on ne trouve pas ce qu'on desire, le Chirurgien doit par son industrie suppléer à ce défaut.

C H A P I T R E XXII

De l'avant-Bras, XXII. Observation.

DAns le même endroit un Soldat du même Regiment receut un coup d'arme à feu à l'avant-bras, en la partie moyenne & postérieure qui fracturoit le radius, & emportoit une partie du cubitus.

Il fut pansé selon nôtre methode, remplissant néanmoins le vuide de la playe de plumaceaux, d'une charpie bien fine, imbuë d'un ciment fait avec nôtre baume, & un peu de Brume d'*Arcaus* mêlés ensemble; il est anodin, procure la separation de l'escarre & resiste aux fluxions; les diversions furent faites & le regime ordonné.

Il fut deux jours sans être pansé ; & en levant le premier appareil, il se trouva deux ou trois esquilles attachées à la charpie qui s'étoient séparées toutes seules. Dans le second appareil je reduisis le radius, & le soutins avec de petites compresses qui contenoient chacune un petit morceau de carton. Une fut posée en la partie antérieure du bras sur l'os fracturé, une en la partie interne, & l'autre en la partie externe, & elles furent affermies par une petite bande roulée à la partie supérieure de la fracture, & par une autre à la partie inférieure. Ce petit appareil tenoit le bras en sujettion & faisoit l'office d'un défensif; le bras fut ensuite posé dans une goutiere de carton & soutenu par l'escharpe: il se fit une suppuration assez médiocre, & il se separa encore une esquille; il ne fut pansé que de deux jours l'un, & le 12. ou 15. jour de sa blessure les chairs commencerent à prendre le dessus de l'os, ce qui fut cause qu'il ne fut plus pansé que de trois en trois jours, fort doucement & promptement; la playe commença à se remplir vers le 20. Le radius se recouvrit sans avoir souffert la moindre exfoliation, le cubitus forma un callus, & tout cela se fit en quatre semaines: je luy appliquay ensuite une bande roulée sur le lieu de la fracture: Nous quittâmes Lusarne & je ne l'ay pas veu depuis ce temps-là.

R E F L E X I O N.

L'heureux succez de ces cures, la promptitude des guérisons, & la douceur avec lesquelles elles ont esté terminées, devroient suffire, ce me semble, pour donner quelque credit à cette maniere de panser. Je n'ay point veu de chemin plus court depuis que je pratique, ny de voye plus douce & plus seure, on évite par ce moyen les douleurs qui sont ordinairement les causes des fièvres, qui produisent ensuite beaucoup d'accidents aux playes. On n'est point sujet aux dépôts, fluxions & inflammations, les supurations sont médiocres & louables, le blessé peut prendre une quantité d'aliments solides, & jouit d'un repos qui luy est si necessaire, ce qui rend toutes les facultez plus vigoureuses, la Nature plus agissante, la régénération des chairs plus facile, la formation des callus plus prompte, & enfin tout se rétablit avec plus de facilité.

C H A P I T R E XXIII.

*D'une autre blessure à l'Avant-bras, XXIII^e
Observation.*

SUR la fin de l'année passée 1695. me trouvant en l'Hôpital de l'Abbaye d'Oulx dans la même qualité que j'étois à Briançon on nous amena un nommé *Beaulieu*, Soldat du Bataillon du Roy commandé par Monsieur *Des-bordes*, Compagnie de Monsieur *du Mont*, lequel avoit reçu un coup d'épée a la partie moyenne & interne de l'avant bras gauche, qui luy avoit ouvert l'artere entre le radius & le cubitus. Il avoit passé huit ou neuf jours dans son quartier, se faisant panser par un Frater, qui sans avoir fait aucune diversion se contentoit de boucher la playe avec un fort tampon, qui empêchoit qu'il ne se fit une grande évacuation de sang d'un pansement à l'autre. Mais dans le temps des pansements il en sortoit une très grande quantité: celuy qui se trouva extravasé dans le membre, s'y corrompit, & y causa des absces en plusieurs lieux. Enfin voyant ses forces diminuer de jour à autre, & son Chirurgien apprehendant quelque accident funeste, le fit apporter à Oulx.

Sa foiblesse luy fut utile; ma plus forte indication ne pouvoit avoir pour but que l'

am-

amputation ; mais la perte de ces forces fut une contre-indication qui l'emporta sur la première. Je dilatay la playe pour découvrir l'artere, & dégager la partie qui étoit remplie de pus & de sang coagulé. N'ayant pas pour lors tout ce qui m'étoit nécessaire pour accomplir mon dessein, j'appliquay un bouton de vitriol à l'ouverture du vaisseau ; je remplis la playe de charpie avec le reste de l'appareil nécessaire en pareil cas, je le fis saigner deux fois assez legerement, & luy donnai quelques émulsions avec des somniferes pour ralentir le mouvement du sang. Je passai deux jours sans toucher à cet appareil & le troisième, je m'apperçeus que tout ce que j'avois fait étoit inutile. Il y avoit une tumeur considerable & douloureuse à l'endroit où l'artere étoit ouverte, toute la charpie qui remplissoit la playe, étoit soulevée par la pulsation, il en sortoit une serosité sangui-nolente qui me pronostiquoit un prompt retour d'hémorragie. Je fis preparer mes trochisques d'eau rosé, de gomme adragant, & de calcantum, avec de bonne eau styptique, & deux jours ensuite j'otay tout ce qui remplissoit la playe ; j'emportay les escarres que le vitriol avoit faites, & même du fungus qui s'étoit formé dans la playe, que je dilatay encore de nouveau, pour tirer tout le sang qui s'étoit épanché au de-là de son étendue. Pendant tout ce temps, je

je tenois le sang aflugetti par le tourniquet, que je fis lâcher pour découvrir de nouveau l'ouverture de l'artere, sur laquelle j'appliquai deux petits trochisques apuyés d'une petite compresse trempée dans l'eau styptique; je remplis toute la cavité de la playe de Dilatants assés durs trempés dans la même liqueur, une compresse large de trois doigts & épaisse & longue d'un pied, & couverte de bol simple dissout dans le vinaigre pour l'appliquer le long de l'artere jusques sous l'aisselle, puis un emplâtre du même astringent, des compresses, & un bon bandage. Je situai le membre sur un couffin, la main plus haute que le coude; deux jours après je fis dérouler les bandes & lever les compresses & l'emplâtre. Ayant veu les choses en bon état, j'appliquai de nouveaux astringents sans toucher à la playe; cette methode fut continuée deux ou trois jours, ensuite je commençay à separer peu à peu les premiers Dilatans, faisant toujors soutenir les autres par de nouveaux, empêchant ainsi que ceux qui étoient proche de l'artere, ne pussent quitter que par la suppuration, afin de donner le temps aux chairs de recouvrir l'artere, dont le sang étoit tres bien arresté. Enfin dix à onze jours après l'aplication de cet apareil, tout tomba de soy-même,

fans qu'il sortît une seule goutte de sang, & l'artere fut bien recouverte. Tout cela se passa en presence de M. *Davejan* un des Medecins de cet Hospital, homme de probité, de merite & d'une grande capacité; enfin la playe fut guerie en peu de temps.

R E F L E X I O N.

Ces sortes de playes où les arteres sont ouvertes sont le sujet des cures les plus delicates de toute la Chirurgie, celles qui donnent le plus de peine & qui font le moins d'honneur. Personne n'ignore que l'operation de l'anévrisme ne peut être fait dans le lieu où cette artere étoit ouverte & qu'il falloit de toute necessité faire l'amputation, laisser perir le blessé, ou arrêter l'hemorragie par les voyes que j'ay suivies. Cecy doit faire connoître qu'il ne faut rien précipiter pour l'amputation des membres, dans les ouvertures des arteres où l'anévrisme est interdit, qu'il ne faut pas se rebuter pour n'avoir pas réüssi une premiere fois, en voulant arrester l'hemorragie; & que les trochisques dont je me sers doivent être preferez au vitriol, par plusieurs raisons. Ce n'est pas la seule fois, que cette methode m'a réüssi en cas pareil; j'en ay fait des experiences à Luserne en l'an 1686. & particulièrement sur un Soldat qui eut
l'ar-

l'artere ouverte entre le tibia & le perozé : après bien de la peine, avant que d'en venir à l'amputation, je voulus mettre en pratique cette methode, qui eut un succès tres heureux, l'on ne doit rien negliger quand il est question de conserver un membre, & l'on n'en doit venir à l'operation qu'après que toutes les autres voyes auront esté tentées inutilement.

CHAPITRE XXIV,

Des Mains, XXIV, Observation.

DEpuis, le commencement de la Guerre, j'ay pansé un grand nombre de mains percées, déchirées, & moitié emportées par des armes qui crévent; cet accident est assés commun dans les armées : j'en ay pansé aussi plusieurs autres percées par des balles, & coupées par des instruments tranchans, desquelles je ne traiteray point en particulier.

Je ne diray point que de toutes celles que j'ay pansées dans ces derniers temps, quoy qu'elles fussent accompagnées de grands fracas & déchirées, j'en ay toujours conservé ce qui est resté du membre, sans qu'il se soit fait que peu ou point de separation d'esquilles ny de perte de phalanges.

Il est vray que dans ces sortes de playes,

comme dans les autres, j'ay évité les fréquents pansements, & l'usage des pourrifants; & j'avoüe que l'esprit de vin a toujours esté mon remede le plus favory dans les playes des extremités, & dans celles des parties nerveuses; je m'en suis particulièrement servi dans les Hopitaux où je l'ay trouvé d'un prompt secours.

Plusieurs Anciens ordonnent de tenir les playes des nerfs & des tendons ouvertes pendant un assés grand espace de temps, pour donner, disent-ils, issue aux matieres, qui par leur séjour pourroient alterer la substance de ces parties.

Mais l'experience m'a fait connoître qu'il est bien plus salutaire pour les blessés d'empêcher la suppuration en semblable cas, que de la procurer, en faisant de bonne heure les diversions necessaires pour détourner les fluxions, tantôt en appliquant de bons défensifs sur les parties superieures pour reprimer l'activité du sang, tantôt en usant d'anodins resolutifs sur la partie affligée s'il en est besoin, pour éviter & combattre la douleur, qui est la source la plus ordinaire des accidents qui accompagnent ces playes, & les defendre en même temps des attaques de l'air qui est le plus grand ennemy des parties nerveuses.

Je puis asseurer que m'étant servi de cette methode, j'ay réuni les playes de semblable

nature plus promptement que de toute autre maniere; je ne crois pas aussi, puisque chacun tombe d'accord que l'air est ennemi de toutes les playes en general, qu'on puisse douter que celles des nerfs n'en reçoivent un plus notable préjudice, que celles de toutes les autres parties du corps, veu leur delicateffe, la nature de leur substance & leur temperament. Si donc en suivant l'opinion des Anciens, on s'attache à tenir ces sortes de playes ouvertes; je laisse à juger si l'on pourra jamais les défendre des attaques de l'air.

Mais, dira-t-on, il est tres difficile, quelque précaution qu'on prenne d'éviter l'usage des pourrissants, des irritants & des dilatants dans une cure de longue haleine; car si l'on employe les incarnatifs & les balsamiques, & qu'on veuille en même temps tenir une playe ouverte, il faudra consumer incessamment les chairs avec les catheretiques, qui par la douleur qu'ils causent, ne sont que trop capables de produire des accidents, sur tout en des parties aussi sensibles que celles cy.

Quoy qu'il en soit, si l'on employe les suppuratifs & les pourrissants, on ne manque guere de procurer une grande supuration, & quelquefois une entiere dissolution aux parties nerveuses & tendineuses. Si l'on met pareillement en usage

les tentes ou les Dilatans pour peu que ces dangereux remedes touchent ces fortes de parties, ils produisent souvent des accidents insurmontables, & quelquefois mortels.

C'est ce qui m'a porté à réunir d'abord en ces occasions, principalement quand il n'est resté dans la playe aucun corps étranger que la nécessité m'obligeast de tirer, ou que j'eusse déjà fait mon possible d'extraire en premier appareil. Enfin j'ay toujourns soin d'éviter non seulement l'usage des pourrissants, mais aussi de ne panser ces playes que le plus rarement qu'il est possible, & je puis avancer qu'en pratiquant de la sorte, il ne me souvient point qu'il soit arrivé le moindre accident à un grand nombre de blesez qui ont esté pansez en nôtre Hôpital de Briançon.

Paré liv. 10. chap. 41. fait voir que cette methode luy a réüssi dans la cure qu'il fit de la piqure d'un tendon causée par une saignée qu'on avoit faite en la personne du Roy Charles-neuf. Mais dans un autre endroit il blâme hautement ceux qui réunissent les tendons par les futures. S'il avoit vécu assés de temps pour voir comme moy, & comme beaucoup d'autres, celles que défunt M. *Bien-aise* habile Chirurgien a faites publiquement & avec

avec succès dans sa maison à Paris, il eût assurément changé de sentiment. L'on peut dire pourtant qu'il n'a pas esté le premier qui ait pratiqué la future du tendon; car elle étoit autrefois commune, & plusieurs Anciens l'on faite.

C H A P I T R E XXV.

*Des extremittez inferieures de la Cuisse, XXV.
Observation.*

LOrsqe les Vaudois furent chassés des Vallées de Luserne en l'année 1686 un nommé *Le Grand*, François de nation, Sergeant dans le Regiment des Gardes & presentement Officier dans un Regiment de Fusiliers de S. A. R. ayant esté blessé d'un coup d'arme à feu à la partie presque superieure & externe de la cuisse droite, balle perduë, fut apporté dans l'Hopital de Luserne.

Il avoit passé un jour & une nuit entiere sur la terre sans aucun secours, ce qui luy causa une fluxion & une inflammation considerable sur tout le membre; je luy fis des incisions fort amples, & n'épargnai aucun soin pour trouver la balle, mais ce fut inutilement.

Il fut d'abord saigné & clysterisé avec un regime fort exact, les saignées & autres remedes revulsifs furent réiterés, la fluxion & inflammation diminuerent, & je crus les

choses en assés bon train; j'entretenois dans la playe une petite tente de la longueur de deux travers de doigt, fort molette & d'une charpie assés douce.

Ayant vaincu les premiers accidents, il en falut combatre d'autres plus fâcheux & plus rebelles; car il se fit une si grande suppuration & une si prodigieuse fonte d'humeurs, que je crus qu'il arriveroit à mon blessé une entiere dissolution de tout le corps. A chaque pansement, qui se faisoit deux fois le jour, il sortoit par l'ouverture plus d'une chopine de matiere, sans ce qui s'écouloit dans l'intervalle de chaque pansement, qui pouvoit être de pareille quantité, & cependant je voyois que mon blessé perdoit ses forces & s'extenuoit insensiblement.

Je ne pû accuser que la balle, comme caule de tous ces accidents, parce qu'elle étoit restée dans le membre, & que presque toutes celles qui furent tirées des blessures pendant cette campagne là étoient pleines de sublimé, ou de verre, & plusieurs de métal & d'étain.

Je consultay M. *Conte* Chirurgien ordinaire de S. A. R. qui pour lors étoit à *Lusferne*: après s'être informé de l'ordre de la curation & des accidens, il crut qu'une purgation pourroit tarir ces humidités, ce qui fut fait.

J'avois une si grande envie de guerir ce blessé

fé, que je m'en étois fait un point d'honneur ; il sembloit que le Ciel me l'avoit réservé pour me deffiller les yeux & pour soulager, par l'expérience que je fis sur luy, un grand nombre de blessés.

La medecine causa un si grand desordre à la partie blessée, que je crus qu'elle alloit tomber en mortification ; la fièvre augmenta au blessé, & je vis pour lors toutes ses esperances perduës, malgré la parfaite confiance qu'il avoit eüe de guerir entre mes mains.

Moy-même voyant sa cuisse toute livide, tous les interstices des muscles & generale-ment tout le membre rempli & abreuvé de matieres, je pansay perdre esperance malgré mon naturel qui est de ne jamais abandonner un blessé tant qu'il respire. Les matieres augmentoient tous les jours, c'étoit une source intarissable, je songeai mille fois sur ce que je pouvois faire de plus, & si je n'avois plus rien à mettre en usage ; j'avois employé tout ce que l'Art ordonne pour absorber les matieres dont ce membre étoit toujours rempli, ayant avec les bandages usé de compresses expulsives pour empêcher les dépôts & le sejour des matieres, sans oublier l'usage des decoctions sudorifiques, & tout cela inutilement. Je projetay une contre-ouverture sous la cuisse pour donner une issue plus libre aux matieres, & empê-
cher

cher leur sejour, mais après avoir bien examiné le cas, je la crus tout à fait inutile.

M. Conte & generalement tous ceux qui le virent, desespererent de sa guerison, & me dirent qu'inutilement je me fatiguois l'esprit pour le guerir, comme si ma reputation avoit esté renfermée dans la cuisse de ce blessé.

Toutes fortes de voyes ayant esté tentées sans aucune utilité, je m'obstinay à en chercher une de mon chef; aussi-bien mon blessé étoit-il desespéré.

J'avois, comme je l'ay déjà dit, entretenu dans la playe une petite tente de la longueur de deux travers de doigts & fort molette; je resolus de l'ôter tout à-fait, & de panser mon blessé avec un simple plumaceau, un emplâtre & un bandage contentif.

Cela donna l'alarme au pauvre moribond & j'eus assez de peine d'obtenir de luy, le pouvoir qui devoit m'appartenir, & qu'il m'avoit si librement accordé.

Ce ne fut pas sans surprise que je trouvay le soir mon blessé en bien meilleur état, les matieres ne sortoient pas en si grande abondance, il dormit beaucoup mieux la nuit qu'il n'avoit fait depuis sa blessure, & je trouvay le matin qu'il y avoit encore de l'amendement; le soir les matieres commencerent à prendre une bonne consistance, & ne sortirent qu'en

qu'en mediocre quantité, je ne le pensois qu'une fois le jour.

La fièvre qui ne l'avoit point abandonné depuis le jour de sa blessure, le quitta tout-à-fait le deuxième jour après que cette tente fut supprimée, & le 4. il ne fut plus pansé que de deux jours l'un; il commença à prendre des alimens & des forces, le huitième jour il ne sortit plus rien de sa playe, & la vérité est, comme devant Dieu, que le 12. jour après que j'eus ôté la tente, il fut entierement guery,

R E F L E X I O N.

Je demeure d'accord de bonne foy, que c'est la cure à laquelle j'ay le plus d'obligation, car c'est elle qui me fit embrasser la methode que j'expose aux yeux du public, & qui m'a depuis tres bien réüssi. Il est tres vray, que si j'avois continué de me servir d'une tente dans cette playe seulement 7. à 8. jours quoyqu'elle fût molle & petite, mon blessé indubitablement eût esté guery de tous ses maux.

Je formay dés-lors le dessein de quitter l'usage des tentes, & d'en donner un jour mon avis, pour l'utilité publique; je le communiquay à M, *Thouvenot* Conseiller Medecin & premier Chirurgien de leurs A. R. homme tres docte & tres experimenté, aussi recom-

commandable pour sa profonde science que pour son éminente vertu. Je luy fis le recit de cette cure, & il me fortifia dans mon opinion.

C'est donc dans cét Hopital du Roy étably à Briançon que j'ay mis au net quelques observations que j'avois faites, & quelques broüillons que j'avois conservés de plusieurs cures faites en differents temps, & en differents lieux pour en composer un recueil avec quelqu'autres, traitées dans ce même Hopital.

Pour revenir à la cure précédente, il est bon de remarquer, que la balle étoit restée dans le membre sans avoir causé la moindre incommodité au blessé, ce qui me fit croire durant un temps, qu'elle auroit pû fraper sur le ventre de quelque gros muscle, qui l'auroit rejettée par la même voye qu'elle estoit entrée. Mais je me trompois dans mon calcul, car un an & demy après la guerison de cette blessure étant à Turin, on m'envoya chercher de la Citadelle où je me transportay, j'y trouvay mon blessé qui me fit voir un petit absces qui luy étoit survenu sur la cicatrice de sa vieille blessure, je l'ouvris assez facilement, & voyant quelque chose qui me paroïssoit blanc & solide, je tiray avec mes pinces la balle aplatie avec une portion du femur attaché à la dite balle, l'ulcere fut promptement

ment guery sans aucun retour ny incommodité.

Si par malheur pour le blessé, en cherchant la balle en premier appareil, je l'eusse trouvée enclavée dans l'os, comme elle estoit, & justement à l'endroit de la cuisse le plus charnu, il eût falu la tirer de necessité; j'aurois eu de la peine à trouver des raisons pour m'en défendre, car si je l'eusse laissée, j'aurois peché contre la coûtume & contre les Loix de nôtre Art; cependant elle ne seroit jamais sortie avec tant de facilité, & ce n'eut pas esté sans des douleurs & des irritations tres grandes; & je doute même que le blessé, qui étoit d'un temperament bilieux, à qui une petite tente fort mollette avoit causé un nombre infini d'accidens, eut pu supporter la rigueur d'une operation si longue & si douloureuse. C'est ce qui m'engage à croire, & ce qui me fait dire que ce n'est pas toujours une necessité de tirer les balles, qui sont enclavées dans les os, quand elles sont profondes & difficiles à tirer: la Nature plus sage que nous a des moyens plus doux & plus faciles, elle sçait le temps & les voyes qu'il faut qu'elle tienne pour se délivrer de ce qui luy est nuisible.

Hippocrate au 5. des Epidemies, dit avoir tiré un fer de fleche de l'aine d'un homme après y avoir demeuré six ans, sans y avoir produit aucun accident, durant ce long intervalle,

Alex

Alex Benedict rapporte qu'un homme ayant receu un coup de fleche au dos, d'où l'on ne pût tirer le fer, qui étoit long de deux doigts & barbelé, la playe fut guerie, & que deux mois après, ce blessé le rendit par le siege.

Hildanus obser. 69. dit encore avoir tiré la pointe d'un couteau qui avoit demeuré deux ans entre les apophyses épineuses des vertebres des lombes, sans y avoir produit aucun accident.

Qu'on me dise presentement que la Nature ne fait pas des miracles. Ces exemples, l'experience & la raison m'ont obligé à garder de grandes mesures dans l'extraction des balles, quand elles ne sont pas dans des lieux, où elles puissent dépraver ou l'abolir l'action de quelque partie, ou en risque de tomber dans quelque cavité.

Cette cure devoit suffire pour persuader & pour donner quelque credit à ma pratique; elle a esté publique, autorisée & approuvée par plusieurs doctes Medecins & habiles Chirurgiens de la Cour de Savoye.

Depuis ce temps-là, en differents lieux & en differents Hopitaux, j'ay gueri plusieurs cuisses percées de part en part sans m'être servi de tentes ny de dilatans, sinon quelquefois en premier appareil pour apuyer & contenir les astringents dans l'hemorragie, & cela contre la methode de *Paré* qui dit

au livre 10, des playes, chap, 37 qu'il faut tenir les playes des cuisses & des jambes longtemps ouvertes, pour donner le temps aux membranes qui sont corrompuës, de suppurer & sortir de l'ulcere; comme si la Nature qui sçait conduire des corps solides, comme fer, balles, os, &c. à l'orifice des playes, même cicatrisées depuis long temps, ainsi qu'il a esté observé cy-dessus, n'avoit pas assés de force & de sagesse pour expulser des portions de membranes corrompues.

Mais pour éviter la corruption, il faut réunir promptement les playes, supprimer l'usage des tentes & Dilatants, interdire à l'air le passage dans les parties blessées, rejeter les grands suppuratifs & panser les playes promptement & rarement.

C H A P I T R E XXVI.

Des Genouils, XXVI. Observation.

ETant à Pignerol en l'année 1691. un Capitaine du Bataillon du Regiment du Roy commandé par M. *De Launay*, fut blessé d'un coup d'arme à feu au genouil droit; l'entrée de la balle étoit en la partie externe & moyenne, & la sortie en la partie interne & supérieure. Il fut pansé pendant quatre mois consecutifs par

un Chirurgien de l'armée fort entendu dans son Art, mais suivant la methode ordinaire il avoit même consulté le Chirurgien Major de Pignerol, qui avoit desespéré de sa guérison. Le Chirurgien qui le panloit ne croyant pas faire un grand séjour en ladite Ville, me proposa, après un si long-temps, de me charger du soin de panser ce blessé, ce que je fis.

Je luy trouvay cinq à six ouvertures au genoüil, lardées chacune d'une tente, dure & assez longue pour en pénétrer le fond; la jambe & le pied œdemateux, le blessé fort extenué, ayant une petite fièvre qui ne l'avoit point quitté depuis le jour de sa blessure, avec des insomnies continuelles & des dégoûts pour tous les aliments.

Je commençay à supprimer toutes les tentes, & à dilater la playe à l'endroit le plus bas par une petite incision; je quittay le vin aromatique dont on s'étoit servy depuis bien du temps, sans utilité, je supprimay aussi une certaine injection qu'on employoit deux fois le jour, qui en faisant de grandes douleurs à chaque application, avoit dilacéré tout l'article, & causé une communication de toutes les ouvertures qu'on bouchoit exactement avec les doigts toutes les fois qu'on s'en servoit, pour qu'elle fit quelque séjour dans la parcie.

Je le pansay véritablement avec les mêmes

mes remedes dont on s'étoit fery cy-devant mais ils étoient mieux accommodez & mieux appropriés à la nature de la partie & de la blessure.

Chose assez surprenante, & neanmoins veritable, le lendemain à la premiere veüe le blessé m'embrassa, & me jura en presence de plusieurs Officiers, m'avoir la derniere obligation; il me dit qu'il avoit dormy toute la nuit, ce qui ne luy étoit pas arrivé depuis le jour de sa blessure: que la partie blessée n'étoit plus douloureuse, & qu'il se croyoit sans fièvre.

Ce bon succès luy donna une telle confiance qu'il se crut guery dès le moment; il fut pansé de la même maniere une fois le jour durant cinq à six jours, puis ensuite de deux jours l'un sans changer les onguents & les emplâtres, dont on s'étoit fery cy-devant sans aucun fruit. Cette cure fut terminée en moins d'un mois, je le fis partir pour prendre les Eaux, en son Pays, pour fortifier cette partie affoiblie par la longueur de ce pansement, & pour tâcher de la luy faire alonger.

R E F L E X I O N

On peut voir par cette cure que la bonne methode est le plus salutaire remede & le principal instrument pour la guerison des

playes. Si l'on se donne la peine d'en examiner la conduite, ne m'avoüera-t-on pas que les tentes, l'injection & les humiditez dont cette partie étoit tous les jours abreuvée, avoient causé le pitoyable état de cette blessure, & que si un pareil cas étoit arrivé, comme il arrive tous les jours à un pauvre soldat réduit dans un Hopital, & traité de la maniere commune; qu'il auroit demourir vingt fois dans un paniment si long & si laborieux, il est constant que privé de toutes les commoditez necessaires, respirant un air impur & corrompu, n'ayant pas les aliments, ny si succulents, ny donnés si à propos, que le peut avoir un Capitaine, qui ne veut rien épargner pour conserver sa vie, il n'auroit jamais pu resister.

La relation que j'ay faite de cette cure ne contient rien qui ne soit tres veritable: le blessé en a fait un pareil détail à M. *Goiffons* tres docte & experimenté Medecin de Lyon, & premier Medecin des Armées du Roy en Italie.

Les playes des articles demandent une si grande attention, qu'on peut dire que nous en avons peu, à qui il survienne des accidents plus fâcheux; quand il y a de grands fracas elles passent pour mortelles, mais pour croire aussi qu'il ne se commette pas de grands abus, dans la maniere de les panser, c'est ce que je ne puis taire.

Ce sont enfin des parties nerveuses ou tendineuses, & que l'on sçait être d'un temperament froid & humide; c'est pourquoy il faut les défendre des attaques de l'air; il ne faut point les irriter par le moyen des tentes & des Dilatants; il faut supprimer les pourrissants qui affoiblissent les parties où ils sont appliqués, & qui détruisent les parties nerveuses & tendineuses.

Toutes ces humidités dont on se sert ordinairement, comme vin aromatique, fomentations & injections, &c, leur sont pareillement nuisibles; il faut les échauffer & dessecher, empêcher la dissipation des esprits, faire de bonne heure les diversions necessaires, observant un regime dessechant & attenuant, se servant dans les playes d'incarnatifs, de baumes, ou d'esprit de vin. On doit aussi supprimer les frequents pansemens & leur longueur; si cette methode est suivie, on évitera tous les accidents qui accompagnent ordinairement ces sortes de playes.

Fabr. d'Aquapend. livre 1. chap, 49. dans sa premiere partie, traitant des playes, des jointures, dit qu'elles ne sont pas seulement tres difficiles à guerir, mais encore dangereuses & mortelles; & il ajoute qu'elles sont dangereuses & difficiles à guerir; à raison de leur essence, ou de celles des articles, parce que la Nature étant l'agent qui pro-

produit la chair, & qui fait l'agglutination aux playes, elle se trouve peu vigoureuse aux jointures où elle est encore affoiblie par l'eschet de la playe; car il faut sçavoir que les jointures sont foibles, parce qu'elles sont froides, dénuées de sang & de chair.

Ensuite dans le même chapitre, apuyé de l'autorité de *Galien* au 3, des fractures, il dit, que tout ce qui est sous la peau, se trouve bien d'en être couvert; & considérant que les jointures sont froides, sans sang, sans chair & dénuées de chaleur, il dit que la chaleur naturelle de ces parties s'éteint aisément, principalement si elles sont exposées à la froideur de l'air; ce sont les termes de cet Auteur, qui avoit accoutumé de faire la future en semblable cas, pour défendre ces sortes de playes des attaques de l'air.

Il repete ensuite dans le même chapitre, qu'on ne doit pas laisser les playes des jointures découvertes, ny exposées à la froideur de l'air, parce qu'il y a danger d'extinction de la chaleur naturelle, & de gangrene, ou si cela n'arrive pas, l'on voit rarement qu'il se fasse aucune coction en la playe.

Comme ces parties sont tres foibles, dénuées de chaleur, & que les humiditez qui abondent sont assés remplies de sels, pour devenir acres & malignes, sur tout lorsqu'elles sont retenues dans lesdites parties par le

moyen des tentes; ces mêmes humiditez en s'infiltrant dans les porositéz des fibres nerveuses ne manquent pas aussi de les endurcir & de les rendre calleuses; c'est ce qui conduit si souvent les playes à fistule. L'on remarque même que s'il arrive quelque alteration ou desordre dans le sang, ces matieres en deviennent si mordicantes qu'elles carient les os, & ruinent toute les parties qu'elles touchent. Les longs & frequents pansements peuvent encore produire, par les attaques de l'air, de semblables accidents, en augmentant les concretions de l'acide, & détruisant facilement le peu d'esprits & de chaleur dont ces parties sont pourvues.

Toutes ces choses sont de la dernière importance, & meritent bien qu'on y fasse de serieuses reflexions. Si jamais la raison a quelque droit de l'emporter sur la coûtume, c'est particulièrement lorsqu'il s'agit de la vie des hommes; elle est assés precieuse pour que l'on doive y avoir égard, & se ranger de son party.

Après tout, il me semble que l'autorité d'un aussi fameux Auteur qu'est *Fab, d'Aquapendente* doit donner quelque credit à mon opinion; mais je diray encore avant de finir ce chapitre, que si les playes des articles sont rebelles & dégènerent assés souvent en fistules, on n'en doit pas tant accuser

l'imbecilité de ces parties, que la maniere dont plusieurs Chirugiens les pansent.

CHAPITRE XXVII.

De la Jambe, XXVII. Observation.

VN nommé la *Grandeur* premier garde de M. le Marechal de *Catmat* General des Armées du Roy en Italie, étant au Siege de Luxembourg en 1684, avoit receu un coup d'éclat de Grenade à la jambe gauche qui luy avoit laissé un ulcere vers la malléole interne qui n'avoit jamais pu être guery.

Etant à Pignerol au commencement de l'année 1692, il eut envie de se faire guerir de cet ulcere qui étoit fort ancien, & qui luy tenoit lieu de cautere. Il trouva un Chirurgien assez facile, qui sans prévoir les accidens qui pouvoient arriver, & sans considerer la mauvaise disposition & le mauvais temperament du sujet, luy pansa & cicatrifa le dit ulcere.

Il est vray que peu de temps après, il eut tout lieu de s'en repentir, car les humeurs impures de ce corps cacochyme qui avoient pris leurs cours par cette voye, ne trouvant plus d'issuë, s'accumulerent peu à peu dans le membre, & par leur sejour acquirent un assez grand

grand degré de malignité pour causer une gangrene.

Il se forma une tumeur ou éminence en la partie moyenne & interne de la jambe, qui fut d'abord prise par son Chirurgien, fort peu entendu à la connoissance des tumeurs, pour un phlegmon, ce qui l'obligea sans consulter davantage de commencer par des saignées qui furent réitérées par cinq ou six fois.

Les matieres retenues dans la partie ne pouvant, faute de chaleur & d'esprits, parvenir à une parfaite coction, firent paroître leur malignité & corrompirent une bonne partie de la jambe. La gangrene parut, le Chirurgien fit une ouverture à l'endroit le plus éminent, d'où il sortit un peu de ferosité fœtide; voyant enfin que le mal augmentoit de moment à autre, l'alarme prit au malade & au Chirurgien, qui demanderent quelqu'un pour consulter si l'on seroit à temps pour amputer le membre.

Je receus ordre de M. le M. de Champlais qui étoit pour lors à Pignerol, de le voir & d'appliquer mes soins pour le tirer, s'il étoit possible, d'un si pitoyable état; je tailladay la jambe du genouil à la malleole interne, & je touchay toute l'étendue de la gangrene, d'un esprit fort pénétrant, & ordonnay au malade les plus puissants cordiaux, sans oublier le bezoard oriental, &

du bon vin que je luy faisois donner de temps en temps.

Malgré tout ce que je pu faire, trois jours se passerent, sans avoir pû terminer le cours de cette gangrene; les saignées faites si mal à propos, la diete, la fièvre & les autres maux dont il étoit accablé, l'avoient mis dans un état à n'esperer rien de ses forces; néanmoins pour combattre le mal jusques dans son principe, & décharger la nature oppressée par une quantité d'impuretés, je ne trouvay point de voye plus courte que celle de la sueur; je fis donc mes efforts pour la procurer, & pour cet effet je luy fis prendre un soir un petit sudorifique.

Ce remede eut tout le succès que je pouvois en esperer, le malade sua un peu la nuit, ce qui termina à l'instant le cours de la gangrene; l'escarre se separa assés lentement à cause de la foiblesse du malade; l'escarre étant entierement separée, il survint un autre accident qui nous plongea dans de nouveaux embarras; un gros tendon qui avoit esté alteré par la gangrene, qui avoit fusé pendant la suppuration, & qui restoit attaché à son origine par une petite portion, traïna après soy les matieres, & malgré tous mes soins il se forma un sac tres considerable sous l'article du genoüil qui peu à peu
s'a-

s'agrandit & occupa toute la partie postérieure de la cuisse.

Je dilatay la playe en tirant de ce côté là & j'appliquay un fort petit Dilatant entre les lèvres pour empêcher la réunion de cette fraîche incision ; il est vray que je me servis de ce petit Dilatant l'espace de 7. à 8 jours, pendant lequel temps les matieres augmentèrent, le sinus s'agrandit, la cuisse se tumefia & devint douloureuse.

Je me resolus de sonder le lieu le plus bas pour y faire une contr'ouverture, afin de donner un égoût aux matieres, & empêcher leur séjour dans la partie, & je marquay exterieurement le lieu que j'avois choisi pour cet effet.

Je ne voulus pas neanmoins en venir à cette operation, sans auparavant avoir tenté toutes sortes de voyes ; je commençay par supprimer le Dilatant ; que je n'avois jamais appliqué qu'entre les lèvres de la playe, sans avoir pénétré dans la cavité de l'ulcere ; je pansay donc la playe avec un simple plumaceau, un emplâtre & son bandage contentif.

Le lendemain il ne sortit que fort peu de matiere, & le jour ensuite encore moins ; la cuisse devint plus naturelle, & moins douloureuse, ce grand & profond sinus se remplit en quatre ou cinq jours ; & ain-

si la contr'ouverture fut évitée, & le malade fut entierement guery 10. à 12. jours après.

R E F L E X I O N.

Quelqu'un à cette occasion m'objectera peut-être, qu'il faut être ennemy juré des tentes & des Dilatans, & avoir éprouvé leurs funestes effets, pour s'imaginer qu'un si petit sujet pût produire de si grands accidents,

Cependant combien de fort habiles Chirurgiens auront esté trompés, sans s'en entre apperceus, par le trop frequent usage de ces instruments de fatalité, puisque moy qui leur ay déclaré la guerre n'ay pû me défendre de leur surprise.

Cet événement me jetta dans l'étonnement & m'a obligé depuis à rester plus que jamais sur mes gardes, quand je serois obligé de m'en servir.

J'avouë bien que l'amas qui s'étoit formé sous la cuisse n'avoit pas esté produit par les tentes, elles ne sont pas toujours la cause des sacs qui se font, ny des accidents qui surviennent. Mais leur usage contribuë beaucoup à retarder la guerison & à rendre les accidents plus fâcheux, comme il est facile de voir dans la cure précédente; car ayant fait la dilatation, & donné un libre passage

aux

aux matieres, elles se seroient écoulées incessamment & insensiblement, comme elles firent, après avoir supprimé le Dilatant, qui tout petit qu'il étoit, servoit d'obstacle à leur passage.

Que ne produisent point les Tentés, grand Dieu! est ce sans raison que je fais mes efforts pour les détruire, & en supprimer l'usage? Il est facile de juger que si un petit Dilatant gros comme une moyenne fève, est capable de produire des accidens si fâcheux, qu'une tente grosse & longue doit à plus forte raison causer plus d'irritation & de desordre, Si j'avois continué de me servir de ce corps étranger encore huit jours, il se faisoit une nouvelle mortification qui auroit pour le coup conduit le malade au tombeau, à cause du pitoyable état ou les maux précédents l'avoient réduit.

C H A P I T R E XXVIII,

*D'une autre blessure à la Jambe, XXVIII,
Observation.*

ETant en la même année dans l'Hopital de Briançon, il y fut conduit un soldat de la Colonelle du Regiment de Catinat infanterie, ayant les deux os de la jambe gauche cassés avec playe, deux travers de doigts au dessous de la jarretière, accident arrivé dans les travaux de ladite ville. II

Il falut faire une vigoureuse extension pour reduire le tibia, duquel l'extremite inferieure sortoit de la playe & chevauchoit sur l'autre de la longueur de deux travers de doigts, le tout fut réduit & pansé avec de simples plumaceaux, après avoir réüny la playe, on fit pareillement une bonne embrocation pour procurer la resolution d'une contusion fort considerable, & par dessus nôtre diapalme dissout, comme il a esté dit, une petite bande roulée à la partie superieure, deux ou trois doigts au dessus de la fracture & une autre pareillement à la partie inferieure, l'entre deux remply de bonnes compresses doubles trempées dans le vin ou l'eau de vie, & par dessus tout le bandage à dix huit chefs, avec un carton sous la jambe pour l'empecher de player à l'endroit de la fracture, enfin le tout enfermé par des fanons, & leur atirail, les diversions furent faites de bonne heure, & le regime ordonné.

La contusion fut cause qu'il fut pansé une fois le jour sans toucher aux bandes roulées, ny donner aucune agitation au membre, & quand je vis que la contusion, de qui j'attendois quelques accidents, commençoit à se dissiper, il ne fut pansé que de deux jours l'un, & les bandes roulées furent levées le 12. jour de la blessure pour les serrer un peu plus; cela fut fait de maniere que

l'es

L'os resta toujours uny & égal, la playe commençoit pour lors à se réunir, & il ne se fit pas la moindre exfoliation ny separation d'os.

La playe se trouva guerie en 19. ou 20. jours, ce qui fut cause que les bandes roulées furent mises en usage, sur le lieu de la fracture avec quelques attelles & les fanons.

Ce blessé fut assez heureux, veu la mauvaise qualité des lits d'Hopitaux d'Armée, de n'avoir pas eu la moindre émotion pendant le cours de cette cure; au bout des quarante jours, il fut délivré des fanons, & commença à se lever avec des bequilles, & un mois après il retourna à son Regiment.

R E F L E X I O N.

On voit par cette cure, qui a esté publique, qu'il n'est pas absolument nécessaire, de dilater les playes aux fractures compliquées, comme quelques-uns le croyent, car en les dilatant la cavité de la playe se remplit aussi-tôt de pus qui se glisse entre les os fracturés; quand une fois il y est, il est impossible de l'en faire sortir & de luy en interdire le sejour, & ainsi il altere & carie les os qu'il touche, il détrempe & déprave le suc nourricier de l'os, & se con-

sonp

fond avec luy ; ce qui fait qu'il ne peut plus agir pour la génération du callus ; il cause enfin les exfoliations & separations des extrémités des os fracturés, & souvent se glisse le long du corps de l'os sur le periofte, & cause des absces, & des sinus d'une tres difficile curation.

Le blessé court grand risque pendant tout ce temps, particulièrement dans un Hospital, où il est tous les jours tourmenté, & souvent deux fois par des pansements longs & douloureux. Les parties s'affoiblissent & le corps s'extenué. L'on remarque même, qu'il se guerit peu de fractures compliquées dans les Hopitaux, sur tout lorsqu'elles sont pansées suivant la methode ordinaire, & particulièrement de celles des cuisses & des jambes où le blessé est obligé de garder le lit.

De tous les Anciens que j'ay ieus, je ne trouve point d'Auteur qui favorise plus ma methode de panser les fractures compliquées que *Fab d'Aquapend* ; car dans sa 1. part. livre 4. chap. 9. & en plusieurs autres endroits de ses œuvres, il ne dilate point les playes de cette nature, & remet la separation des os à la conduite de la Nature. Et quoy qu'il attende la separation de quelques esquilles, il ne laisse pas de coudre la playe ; car, dit-il, la Nature ne guerit pas la playe à l'endroit où l'os se doit separer ;
c'est

c'est donc ce qui doit nous obliger à procurer la réünion de ces sortes de blessures, qui ne se fera que lorsque la Nature le jugera nécessaire, & que les ouvertures des playes luy seront inutiles.

C H A P I T R E XXIX.

*D'une troisième blessure à la jambe XXXIX.
Observation.*

LE 15. Juin de l'année 1693, fut envoyé du Mont-Dauphin à l'Hopital de Briançon un masson nommé *La pierre*, qui dans les travaux avoit eu le tibia de la jambe droite fracturée en sa partie moyenne, avec une playe longue de six à sept travers de doigts, & large de deux. C'étoit une des plus considerables fractures que nous ayons pansée dans cet Hopital, & une de celles qui a gueri le plus promptement.

Aprés avoir réduit la fracture, pansé la playe en la réünissant avec un bon incarnatif, fait les embrocations nécessaires, & posé l'appareil selon la maniere que nous l'avons décrit cy-devant, on luy fit les diversions ordinaires, & on fut trois jours sans toucher à ce premier appareil. Le second il fut encore pansé de la même maniere, & resta encore trois autres jours en repos; en-
fin

fin il est tres veritable qu'au quatriéme appareil, c'est à dire le 12, jour qu'il avoit esté pansé, la playe se trouva entièrement remplie & la cicatrice plus d'à moitié fermée, ce qui fit qu'on changea sur le champ, le plus doucement qu'il fut possible, le bandage à dix huit chets, & qu'on se servit de bandes roulées sur la fracture avec des attelles douces & legeres; il ne luy survint jamais le moindre accident, & quarante jours après sa blessure, il marcha avec des crosses, & les quitta peu après.

R E F L E X I O N.

On faisoit voir ce blessé comme un prodige à tous ceux qui venoient dans cet Hospital. Quand je n'aurois jamais fait que cette cure, de la maniere qu'elle m'a réüssi, elle suffiroit pour me persuader de la bonté de nôtre methode, & m'engager à la suivre tout le temps de ma vie. Mais comme elle est appuyée & autorisée des Auteurs, & rendue authentique par plusieurs autres cures de semblable nature, les raisons qu'on pourra trouver pour la combattre & la détruire, ne seront que de foibles armes, dont les gens bien sensés & amateurs de la verité ne se serviront jamais; & tout ce qu'on pourra dire pour la censurer, loin d'en diminuer la bonté, ne fera qu'aug-

qu'augmenter l'estime qu'on en doit faire, On peut voir dans la dernière partie de cet Ouvrage traitant des Fractures compliquées, quelques raisons qui affermissent cette manière de pratiquer.

C H A P I T R E XXX,

Confirmation des Fractures compliquées des Jambes, XXX, Observation,

V N nommé *laViolette* Soldat du Regiment de Nivernois Compagnie de Bonal fut apporté à l'Hopital du Roy étably à l'Abbaye d'Oulx le premier May de l'année courante 1696. ayant deux playes sur le parietal droit avec l'os découvert, le visage tout contus, trois côtes vraies enfoncées du même côté, plusieurs contusions par le corps, le bras droit disloqué, la main du même bras toute déchirée, les deux jambes fracturées avec fracas, dont la droite sans playe, & la gauche compliquée: toutes ces choses produites par une chute qu'il fit d'un Rocher prodigieusement haut, proche la Barriere du fort d'Exille. Il fut pansé de toutes ces playes, excepté de celles de la teste qui ne furent découvertes que le lendemain; le bras fut réduit; la jambe

droite fracturée à trois doigts du tarse, fut pansée avec les circulaires, la gauche avec le bandage à dix-huit chefs; le tibia étoit fracassé à sa partie moyenne, plusieurs esquilles étoient écartées & détachées par une des extrémités du corps de l'os, lesquelles ne purent estre rapprochées & entierement reduites à leur place dans les premiers appareils: L'ouverture de la playe n'étoit pas grande; elle ne fut point dilatée; elle fournit une mediocre hemorrhagie durant les trois à quatre premiers jours, que je voulus la laisser terminer sans le secours des astringents; il fut saigné plusieurs fois, non seulement à l'égard des contusions & fractures, mais aussi pour l'enfoncement des côtes qui lui causoit une grande difficulté de respirer. Je fis percer les draps & la paille, que je fis coudre pour former un bourlet, afin qu'il peût aller du ventre, étant du tout impossible de le toucher, sans luy causer de mortelles douleurs; les playes de la teste furent promptement réunies sans exfoliation apparente; les contusions du visage se dissipèrent, les côtes furent relevées par le secours des emplâtres agglutinantes, & la difficulté de respirer ne dura que six à sept jours, la dislocation du bras & les playes de la main ne nous donnerent aucune peine: la fracture simple quoy qu'accompagnée de fracas, ne fut suivie d'aucun accident:

dent; la playe de la fracture compliquée fut entièrement guérie en huit ou neuf jours; l'on se servit pour lors des bandes circulaires, avec de petits coussinets sur l'éminence des esquilles, qui eurent un succès si salutaire, que l'appareil suivant, il ne parut aucune inégalité; le quarantième jour de ses blessures ou environ, il fut en état de se lever avec des crosses, & ce qui surprit bien des gens, la jambe gauche où étoit la fracture compliquée étoit beaucoup plus libre & plus forte que la droite, qui n'avoit eu qu'une simple fracture.

R E F L E X I O N.

Cette cure servira merveilleusement pour autoriser les autres, si elles en ont besoin. Ce qui rend celle-cy considérable, n'est autre chose que les deux fractures différentes, par la complication d'une dans un même sujet; cependant la fracture compliquée a esté guérie la première, & le blessé s'en est servi avant l'autre. Mrs, Davejan & Michellet Medecins du Roy & de cet Hôpital, reconnus pour Sçavans & irréprochables, ont esté témoins de ce cas; ils sçavent que je n'y ay rien ajouté: L'on croit même que c'est la première fois que l'on a pansé les fractures compliquées de la maniere dans cet Hopital;

quoy qu'il soit tres anciennement établey : Et ces Mrs. ont veu plusieurs fois terminer promptement & heureusement des playes qui n'étoient pas moins importantes que celles-cy.

Je croy bien que la bontè du sujet a beaucoup contribué à une guerison si prompte & si heureuse ; mais l'on peut dire aussi que les diversions n'ayant pas esté differées, l'on a détourné tout ce qui auroit pû produire les accidents à craindre ; joint à cela que l'on n'a pas causé dans les pansemens aucune irritation , que le blessé n'a senty les premiers jours qu'une tres legere douleur ; qu'il a jöüy du repos , & qu'il a toujourn pris facilement les aliments qui luy étoient propres.

Il est tres difficile de voir un blessé dans un état plus déplorable que celuy-cy ; toutes les parties de son corps étoient ou vulnérées ou contuses ; & le moindre accident, qui fut survenu , rendoit sa mort certaine & nos soins inutiles ; & si les dissolvants & les diaphoretiques n'eussent dégagé les parties , en facilitant la circulation du sang & le cours des liqueurs par une douce & insensible transpiration , je doute que le succez eût esté si prompt & si heureux.

Chacun sçait que dans la pratique l'on fait une notable difference des fractures compli-

pliquées d'avec les simples ; il y a même des lieux où ces premières passent pour très difficiles à guérir, & souvent pour incurables, particulièrement celles des extrémités inférieures, où les bleffez sont absolument obligez de garder le lit.

Je ne doute pas que bien des gens, & particulièrement les partisans de l'antiquité ne blament cette Methode & ne rejettent mes maximes : mais qu'ils donnent charitablement au public des voyes plus courtes & plus sûres, & qu'ils fassent voir des expériences qui les autorisent, je promets pour lors de me ranger de leur party.

C H A P I T R E XXXI.

Des Pieds, XXXI. Observation.

LE 25. Juin de la même année 1796. un Cadet Irlandois nommé *John Donoughal* neveu du Lieutenant Colonel d'Athlone, fut conduit dans le même Hopital de Briançon il avoit esté bleffé dans une occasion dans la vallée de Barcelonnette ; ayant reçu un coup d'arme à feu au pied droit, l'entrée de la balle étoit en la partie laterale, supérieure & antérieure du metatarse, & la balle enclavée entre deux os de la même partie.

Un Chirurgien fit son possible sur le champ

pour tirer la balle par le lieu de son entrée, mais inutilement.

Le premier jour que je le pansay après avoir examiné la playe, & observé le trajet de la balle, je vis qu'elle ne pouvoit sortir que par une contre-ouverture, ce qui fut fait à la partie moyenne & postérieure du metatarsé, & la balle fut tirée sans avoir causé qu'une mediocre douleur.

Les playes furent pansées selon nôtre methode, avec les embrocations sur toute la partie; les diversions ne furent point obmises, & il ne fut pansé qu'une fois le jour avec nos simples remedes, & l'emplâtre de diapalme dissout.

L'escarre se separa sans produire une grande suppuration; il ne se fit aucune separation d'os, au moins apparente, il ne fut plus pansé ensuite que de deux jours l'un, & se trouva guery en trente jours ou environ, après lequel temps il retourna à pied à son Regiment.

R E F L E X I O N.

Personne n'ignore, que les playes des extremités avec fractures, ne soyent d'une tres longue & laborieuse curation; les tendons & les nerfs dont ces parties sont remplies, rendent leur sentiment fort vif, & les exposent dans les playes qu'ils reçoivent à de
ter-

terribles accidents : C'est pourquoy ils demandent une grande douceur dans leurs pansemens , & des remedes qui leur soient appropriés. Nous avons remarqué ailleurs , comme les tentes & les pourrifiants sont extrêmement contraire aux parties nerveuses & tendineuses , c'est pourquoy nous n'en parlerons pas davantage. Nous dirons seulement ici que quelques personnes entestez ont osé dire , que cette maniere de panser si douce & si facile tient un peu de la temerité , qu'on risque beaucoup en obmettant les circonstances que les Anciens nous ont laissées , que leurs maximes n'ont pas esté établies sans fondement , & que cette methode enfin est bonne à pratiquer sur des soldats. Quoyque la raison & l'experience parlent en ma faveur , je ne laisserai pas de soutenir que cette methode n'a rien de temeraire , puisqu'elle suit pas à pas les démarches de la Nature , qui doit nous servir de flambeau dans la curation des playes. On ne peut s'écarter quand on a un si bon guide , & dès qu'on veut s'éloigner de ses routes , on tombe dans de grands dangers.

Au surplus , il n'est pas moins necessaire d'être bon Chirurgien & experimenté praticien , pour conduire une cure suivant cette methode qui paroît si facile , que dans la pratique ordinaire qui est remplie de tant de circonstances inutiles & souvent pernici-

euses; & l'on peut croire que si on a eu des succez si favorables dans la personne des soldats nourris & traitez dans des Hopitaux, où l'air souvent est infecté, qu'on en doit à plus forte raison esperer un encore plus salutaire en des sujets qui ont toutes les commoditez de la vie; & qui respirent un air plus pur.

CHAPITRE XXXII.

Des Pieds. XXXII. Observation.

ETant à Luferne en l'année 1688. un Soldat de Milice fut conduit à l'Hopital dudit lieu, ayant un coup d'arme à feu au pied droit, assez extraordinaire pour le progres de la balle, qui étoit à fort petit calibre; l'entrée étoit en la partie interne & moyenne du poulce, & la sortie à la pointe du petit doigt, sans qu'il parût dessus ny dessous aucune excoriation.

Il y avoit fracture de la premiere & seconde phalange du poulce, les secondes phalanges des trois autres doigts étoient entièrement brisées, & la dernière du petit doigt.

En separant les uns des autres on voyoit une quantité de portions d'os qui ne sembloient tenir qu'à un filet. Je repris chaque phalange en particulier, puis tous ensemble.

semble, j'introduisis doucement entre chaque doigt un petit linge trempé d'esprit de vin: & je fis de petites compresses assez fermes & longitudinales que je posay dessus & dessous les doigts en forme d'attelles, trempées dans l'esprit de vin, le tout envelopé d'un linge sans onguents ny emplâtres, le pied appuyé sur une semelle, faisant soutenir le tout par un léger bandage.

Je ne levay cet appareil qu'au bout de deux jours, & sans toucher aux petits linges d'entre les doigts, je baignay toute la partie avec l'esprit de vin, & la pansai comme cy-devant; il se fit une fort mediocre suppuration, il est vray que ce fut à dessein de l'empêcher que je ne me servis dans cette cure que d'esprit de vin, & ce fut le seul remede que j'employay pour la terminer; cela s'est fait en trois semaines ou environ, sans qu'il se soit separé la moindre portion des phalanges, quoy qu'elles eussent esté entierement brisées.

R E F L E X I O N.

On peut juger du petit au grand, que c'est la Nature & la bonne methode qui guérissent, & non pas le grand travail, ny
la

la grande dépense: si j'avois employé dans cette cure les onguents ordinaires & les pourrissants, il se fut fait une grande suppuration qui eut detaché les esquilles, prolongé la cure, & peut-être causé la perte des doigts, ce qui est assés suffisant pour estropier un homme le reste de ses jours,

Quoy que cette cure soit d'une petite consequence, on peut neanmoins voir par sa conduite, que les os se réunissent assez facilement quand on leur accorde le repos qui leur est necessaire, que l'air n'a pas le temps de les alterer, qu'il n'agit pas dans les playes, & qu'on a soin de supprimer l'usage des pourrissants, qui sont toujours tres contraires, comme il a esté observé cy-dessus: Je diray même que je ne connois point de parties au corps qui en ait absolument besoin dans la curation des playes. Je me suis contenté de rapporter seulement deux cures des pieds, quoyque dans cet Hospital nous en ayons pansé un grand nombre de semblable nature, qui ont eu des suites tres heureuses & salutaires, mais ce n'auroit esté que des redites inutiles.

C H A P I T R E . XXXIII.

Conclusion de la seconde Partie.

SI mon foible raisonnement , si les autorités dont je me fers , & les experiences que je rapporte , n'ont pas assez de force pour persuader quelques-uns de la bonté de cette methode , je prie ceux qui luy refuseront leur approbation, d'en faire eux-mêmes les épreuves.

J'aurois pu marquer un fort grand nombre de cures semblable à celles qui sont contenuës dans cette seconde partie, comme celles que nous avons faites sur des personnes blessées, ou dans les Travaux ou en différentes occasions qui arrivent ordinairement dans les Armées , comme aux attaques de la Valée de Barcelonnette & à la Bataille de la Marsaille donnée le 4. Octobre 1693, Mais parce que la plupart n'auroient esté que de simples repetitions , je me serois rendu ennuyeux , toutes ces cures ayant esté traitées à peu près de la même maniere.

On n'aura pas de peine à croire que j'aurois pu grossir ce volume de beaucoup d'autres observations, puisqu'il est certain, que depuis quatre ans que je suis en ce lieu, il en est sorti plus de trois mille personnes bien guéries,

Ceux

Ceux qui rapportent tout à la fortune, & qui n'ont pas pénétré dans la cause essentielle des heureux succès qui ont suivi les cures qu'on a faites en cet Hospital, voulant ternir la gloire d'une methode à qui elles ont toute l'obligation, ont publié que nous étions accompagnés d'un bonheur extraordinaire, comme si la guerison des playes avoit quelque rapport avec le jeu des cartes ou des dez; & que le hazard eût quelque part dans des choses ou l'expérience & la bonne conduite sont si necessaires.

Je n'ay traité cy-devant que des playes tres considerables & qui ont presque toutes quelque complication, ce qui doit faire croire que les playes simples, dont je n'ay pas voulu remplir cette partie, ont dû guerir avec une grande promptitude & facilité par rapport à celles que j'ay marquées, en suivant la même methode.

L'on trouvera peut être étrange, qu'en certaines cures de simples Soldats rapportées dans cette seconde Partie, j'aye marqué de m'être servi en différentes occasions de Baume du Perou, cela n'a gueres de vray semblance, me pourra-t-on dire, eu égard au lieu & à la qualité des gens: Je l'avoüe & cependant je n'ay rien dit que de veritable, car lorsqu'on sçaura que S. A. M. le Duc de Savoye avoit envoyé son Apotiquaire à Luferne,

serne, avec ordre de se munir de tout ce qu'il y avoit de plus précieux, & de fournir une Pharmacie des plus complètes pour l'Hopital de ce lieu, on croira facilement ce que je dis, puisque non seulement ce remede, mais encore les perles, le bezoard & les plus chers cordiaux furent achetés & employez sans reserve & sans distinction.

TROISIÈME PARTIE;

Où je donne une idée generale de ma nouvelle pratique ; avec quelques remarques.

C H A P I T R E I.

Des Tumeurs & des Abscès.

Monsieur *Bertrand* Medecin de Marseille, dans ses *Reflexions nouvelles sur l'acide & sur l'alkali*, donne en peu de mots une idée fort claire & fort nette des tumeurs.

Comme mon dessein me borne à expliquer seulement ma pratique à leur égard, ceux qui voudront approfondir leurs causes & leurs differences, auront recours aux Auteurs qui en ont écrit.

Les Modernes ne sont pas bien d'accord avec les Anciens sur ce sujet, & depuis que la circulation du sang a esté découverte, on a developé les causes essentielles de plusieurs accidents qui nous arrivent dans la curation des tumeurs, & que les Anciens avoient expliquez d'une maniere toute differente.

Enfin comme une maladie connue, est
fa-

facile à guerir quand on y donne un peu d'attention, les jeunes Chirurgiens trouveront les remedes qu'il faut luy aproprier, en s'instruisant de ses causes chez les Modernes, *Etmuller* dans sa Chirurgie medicalle en donne un assés grand nombre de tres propres, comme aussi *M. Verduc* dans sa Pathologie de Chirurgie.

Je diray seulement en passant que les tumeurs qui sont accompagnées d'inflammation, comme le phlegmon & l'érysipelle ont plus besoin de resolutifs que de repercussifs; l'experience nous confirme dans cette opinion, & chacun est presentement persuadé de cette verité, qui est pourtant contraire à la loy des Anciens: car le phlegmon de cause interne, selon les Modernes, n'est autre chose qu'une obstruction des vaisseaux, & cependant celui de cause externe peut-être mis de ce genre: cet accident est assés ordinaire aux playes d'armes à feu, nous en dirons deux mots dans leur lieu.

Suivant ces principes, les resolutifs sont absolument necessaires pour tenter la voye de la resolution ou de la transpiration qui doit faire la premiere intention.

L'érysipele selon les mêmes, n'est qu'un acide subtil & volatil épanché tantôt sur la peau, tantôt sur les muscles; les resolutifs conviennent pareillement à cette maladie, l'esprit de vin camphré, le sucre de saturne,

le vinaigre suzard peuvent être mis en usage.

Les accidents des grands érysipeles sont terribles & violents : il me souvient qu'étant à Luferne un febricitant fut attaqué d'une semblable maladie, qui l'occupoit depuis le milieu de la cuisse jusqu'au talon; & n'ayant pas eu la prévoyance de nous avertir à temps, il passa toute cette partie hors du lit pendant une nuit toute entière, en un temps mediocrement froid, il se fit néanmoins une telle repercussion que le lendemain toute cette partie se trouva gangrenée, sans que nos soins & toute nôtre industrie pussent empêcher qu'elle ne se convertît en sphacelle dans fort peu de temps; il mourut la moitié du corps entièrement pourry & corrompu; je n'ay jamais veu de spectacle plus affreux, ni senti d'odeur plus insupportable; il pensa avant que de mourir infecter non seulement l'Hôpital, mais toute la Ville.

Quand on s'aperçoit que l'érysipele n'a pu céder aux remèdes résolutifs, il ne faut pas tarder à scarifier toute la partie pour donner passage au sang, & à la bassiner avec l'eau de vie camphrée, ou quelque autre liqueur spiritueuse & incisive; le vinaigre sallé de sel armoniac, où à son défaut du sel commun peut être employé, On

ne doit pas néanmoins croire que les repercutifs soient entièrement à mépriser: il faut seulement sçavoir s'en servir selon les occasions.

En l'année 1693, M. *Dechamp* commandant pour lors le troisiéme Bataillon de Sault, & presentement Lieutenant Colonel du même Regiment, ayant esté traité à l'Armée durant six semaines d'un érysipele à la jambe, avec les resolutifs ordonnés par les Modernes, sans s'être apperceu d'aucun changement: il se fit apporter en cette Ville pour se remettre entre mes mains, & m'étant informé des remedes qui luy avoient esté faits, j'employay pour lors les repercutifs, huit jours après il marcha, & fut entièrement guery. L'âge, le temperament, la saison, & la partie affligée doivent être considérés pour faire une juste application des remedes. Mais sans m'arrêter d'avantage dans une generalité que j'évite, je diray au sujet des absces de toute nature, qui sont tombés sous nôtre conduite dans cet Hopital: & qui ont guery avec une promptitude incroyable, que je me suis contenté d'y faire une ample ouverture, & ay laissé le reste à la sage conduite de la Nature, n'oubliant pas néanmoins les remedes generaux & le regime. Mais pour le pansement de l'ulcere, je ne me fers jamais que du simple plumaceau convert de

medicaments les plus communs, & quelquefois quand il y a quelque sinus, de petites compresses expulsives, de l'emplâtre, & d'un bandage contentif.

Le grand nombre de ceux qui ont esté traités dans cet Hôpital suivant cette methode, & qui ont guéry en fort peu de temps, est incroyable.

Il est assez facile de juger que l'ouverture n'étant pas occupée par un corps étranger, les matières ne peuvent pas faire de séjour dans les parties, elles s'écoulent incessamment, & les parties qui étoient cy-devant séparées les unes des autres par ces matières, se rapprochent & en même temps chassent & repoussent tout ce qui pourroit y être contenu, & ne laissent aucun vuide pour l'accumulation où le séjour d'un corps inutile & incommode. Les parties se réunissent, la Nature agit sans contrainte, & son baume incarne mieux que toutes les drogues de la Pharmacie.

Il est certain que je n'aurois pas continué cette methode pendant un si long-temps si je n'avois éprouvé en mille occasions ses salutaires effets; & je puis jurer avec vérité qu'il n'est jamais survenu le moindre accident à ceux qui ont esté pansés de cette manière; il est permis à un chacun d'en croire ce qu'il luy plaira, mais je m'at-

tache plus à être véritable , que persuasif.

Pour ce qui est des tumeurs scrophuleuses ou des bronchoceles , je n'ay point trouvé de remède plus propre à les terminer que le mercure. Je crois n'être pas le seul de mon opinion ; le nombre des experiences que j'ay faites, m'en a fait cherir l'usage : Qui-conque sera bien informé de leur cause & de leur nature, & qui connoitra bien les propriétés & les usages du remede dont je parle, tombera d'accord, que c'est le seul qui puisse les conduire à une cure eradicateive ; tout consiste à s'en servir prudemment ; car le meilleur des remedes & le plus parfait des instruments, fait toujours un pernicieux effet, quand il est entre les mains d'un Chirurgien depourveu de science & d'experience. Je pourray joindre un jour à ce petit ouvrage, la maniere heureuse avec laquelle j'en ay mené un grand nombre de rebelles & d'inveterées à une parfaite guérison.

CHAPITRE II.

De la Gangrene.

LA gangrene est un accident qui donne assez d'occupation dans les Hôpitaux d'Armée : je ne diray rien de ses causes : M.

Thevenin à traité à fond cette matière; & *M. Causape* dans son livre des fièvres en a donné un petit traité sur des principes différents. Les jeunes Chirurgiens auront recours à eux pour s'en instruire.

Je diray seulement qu'il n'y a pas de moment à perdre pour en arrêter le progrès & en éviter les suites. Quand les gros vaisseaux sont entièrement coupez dans un membre qui se peut amputer, le plus court chemin est d'en venir promptement à l'opération, sans attendre que le sphacelle soit survenu, car la gangrene fait tant de chemin en peu de temps, que les parties saines s'en trouvent attaquées avant qu'on ait eu le loisir de s'en apercevoir.

Mais elle arrive souvent dans les playes d'arme à feu, si on ne la prévient, comme aussi dans les contusions, playes d'instrument tranchant & contondant, & même ensuite des grands phlegmons & érysipeles, ou quelquefois par la rigueur du froid; ce dernier accident nous donne assez d'occupation à la fin des campagnes, mais à l'aide de l'esprit de nitre ou eau forte à laquelle nous faisons devorer une moitié de Mercure crud, nous avons terminé ces sortes de mortifications des pieds & des mains avec assez de facilité en les touchant de la dite liqueur avec un petit linge mis dans toute l'étendue de la gangrene; & à faute de celuy-cy on peut se servir de
tous

tous les autres esprits qui ont à peu près la même qualité,

J'ay trouvé l'effet de ce remede si doux & si prompt, que je ne m'en fers point d'autre en toutes sortes de gangrenes. Il separe divinement le mort d'avec le vif, sans scarifications ny taillades, si ce n'est quand elle est extrêmement profonde, où ces remedes violens sont absolument necessaires.

Les cordiaux & le vin doivent être toujours employés en cas pareil pour fortifier & défendre la chaleur naturelle d'un ennemy qui l'attaque souvent jusques dans son principe. Quand la plénitude domine, les saignées & les clysteres ne font pas d'un petit secours. Dans la naissance de la gangrene on peut joindre les diversions aux topiques, sans oublier le regime, qui demande aussi une attention particulière. Quand j'ay veu des dispositions à la mortification, je me suis servy quelquefois de cataplasmes, & d'emplastiques lorsque l'inflammation me le permettoit, afin de réunir les esprits, & de donner à la Nature le temps & la force de combattre & de surmonter par la vigueur de la chaleur concentrée les matières conjointes & susceptibles de la malignité; j'ay veu souvent terminer ces sortes de maux par des absces salutaires avec une loüable coction.

Quand les phlegmons qui arrivent aux

playes sont puissants & opiniâtres & qu'ils n'ont pû céder par les diversions & les resolutifs, il ne faut pas tarder à scarifier la partie dans toute l'étendue de la tumeur, pour donner passage au sang qui est extravasé & souvent corrompu, & pour dégorger & soulager la partie qui peut être suffoquée par l'obstruction & la plénitude, la baignant ensuite avec l'esprit de vin & le sel armoniac; car si on tarde à y pourvoir, l'ennemi qui est caché travaille à la sourdine, & quand les signes extérieurs de la gangrene paroissent, tout ce qui étoit sous les teguments se trouve assés souvent corrompu avec des desordres insurmontables.

L'érysipele est encore plus à craindre, car son effet est plus prompt & plus actif; c'est le fait d'un prudent praticien d'y pourvoir en temps & lieu. La fomentation d'esprit de vin, de l'onguent Egyptiac & de sel armoniac peut être mise en usage.

Plusieurs Auteurs ont donné un grand nombre de moyens tres propres pour remédier aux gangrenes, mais dans les Hôpitaux d'Armée on n'a pas toujours la commodité de les choisir, c'est en quoy il est bon de sçavoir se servir de ceux qui sont simples & faciles à trouver: ce ne sont pas toujours les plus grandes compositions qui ont le plus de vertu.

Dans cette sortie de maladie il est tres
ne-

necessaire de joindre les remedes internes aux topiques, comme les bons cordiaux, la theriaque, la confection d'hiacinte & d'algermes, & les alexipharmques, à quoy l'on peut joindre un peu de camphre. Le vin est du nombre des cordiaux, c'est un de ceux dont je fais un plus frequent usage dans les Hôpitaux; le scordium pris interieurement & appliqué sur la gangrene ne doit pas estre méprisé.

On peut voir dans *Etmuller* une assés grande quantité de remedes tres propres pour la gangrene; il marque pareillement la maniere des Allemands pour séparer les parties sphacellées ou mortes d'avec les vives, qui est le beurre d'antimoine; c'est le remede dont ils se servent dans les amputations pour éviter l'usage du couteau courbe & des astringents qui brûlent & cautérisent.

On pourroit se servir de ce remede avec autant d'utilité, que de l'esprit de nitre que nous avons marqué cy-dessus; il n'y a que du plus ou du moins dans leurs applications, & soit que l'un ou l'autre ayent esté employés à terminer la gangrene, un simple digestif suffit ensuite pour diligenter la séparation de l'escarre, & achever la curation,

C H A P I T R E III.

Des Hernies.

IL y a un grand nombre de Soldats attaqués des hernies. Les fatigues qu'ils souffrent & leur maniere de vivre contribuent également à les reduire dans ces états déplorables pour lesquels souvent on est obligé de les envoyer dans les Hôpitaux.

Je ne prétends parler icy que de la maniere dont je me fers pour corriger ces fortes de maux; car je suis persuadé, & personne n'en doute, que le bandage est le plus sûr & le plus souverain remede pour les descentes, mais outre qu'on n'a pas la commodité de leur en fabriquer dans les Hôpitaux, il faut promptement pourvoir aux accidents qui surviennent souvent tout à coup, comme quand les intestins tombent dans le scrotum, car les douleurs sont alors tres violentes & si cruelles qu'elles tiennent de la nature de celles du *miserere*.

Je fais donc en pareille occasion un cataplasme de la fiente de Bœuf, ou bien je l'applique, quand je la puis avoir, fricassée dans l'huile de chanvre ou violat. Ce remede appaise la douleur en discutant les vents, & donne par ce moyen la liberté de reduire

re

re l'intestin dans son lieu, lorsqu'il n'y a que le seul intestin sans matière fecale. Les astringents de la premiere classe peuvent aussi être mis en usage, comme le plâtre, le bol simple &c. mêlez dans le blanc d'œuf ou le vinaigre. Quelques-uns employent les remollitifs, mais leur action est trop lente dans un cas si précipité.

Je me suis tres bien trouvé de la fomentation composée de balauftes, noix de galles, de cyprés, écorce de grenade, alun, fleurs de camomille & de melilot, avec le sel commun. Le tout concassé & pilé, puis bouilly dans de l'eau de forge, ou dans du vin austere, appliqué fort chaud, & le marc pareillement, j'ay tiré avec ce remede des malades qui étoient à deux doigts de la mort. On doit appliquer ensuite l'emplâtre *pro hernia* sur la dilatation du peritoine, qui sans le bandage, le plus souverain de tous les remedes, ne produira par un grand effet.

CHAPITRE IV.

Des Playes.

QUoyque j'aye suffisamment expliqué ma methode à l'égard des playes, dans les Relations des cures que renferme ma seconde Partie; je ne laisseray pas de donner icy
une

une idée generale de la pratique que j'observe dans les divers cas qui se présentent, tant afin de rassembler les parties qui composent cette pratique, que pour servir au soulagement des jeunes Chirurgiens.

Si nôtre méthode semble s'écarter un peu de celle des Anciens, ou qu'elle n'ait pas tout le rapport qu'on pourroit désirer avec celle de la plupart des Modernes, je prie ceux qui liront ce Traité, de ne le pas condamner avant que d'avoir examiné à fond la verité des faits & des maximes qu'on y propose, car la précipitation avec laquelle nous decidons ordinairement des choses qui ne nous sont pas entièrement connues, est souvent la cause que nous nous trompons nous-mêmes dans les jugemens que nous en faisons; cependant si je ne me flatte point, j'espère qu'on reconnoitra bien-tôt que cette pratique n'est acquise que par l'experience, & que son évidence est la marque infailible de la verité qui l'appuye.

J'ose même avancer que cette methode, toute nouvelle qu'elle paroitra peut-être à bien des gens, n'est point de la nature de ces nouveautez qui ne sont que curieuses sans utilité, la raison parle en sa faveur, la Nature y est conforme, l'experience en fait l'évidence & la certitude; & environ 3000 bleffez bien gueris en sont les cautions. Dans

la

la premiere & dans la seconde partie de cet Ouvrage j'expose assez au long les raisons qui autorisent cette pratique ; elles sont appuyées de plusieurs passages des Anciens & des Modernes qui la confirment.

Si je refute les tentes comme des instruments pernicious & inutiles, c'est l'experience qui m'a desabusé de leur usage ; j'espere mesme dans la suite qu'un grand nombre de Chirurgiens se rangeront de mon party.

Si je m'attache principalement à panser les playes doucement & promptement, il ne faut que le bon sens pour justifier ce procedé ; je ne doute point aussi, que tout homme raisonnable ne puisse, avec un peu de lumiere, faire de tres justes reflexions sur ce sujet.

Enfin si je tâche de persuader que l'air est extremement à craindre dans les playes, je n'avance rien de nouveau, puisqu'*Hippocrate*, *Galien*, & plusieurs autres n'ont pas ignoré le mauvais effet qu'il y produit : Chacun sçait aisés que l'air froid, qui pénètre tout, est un des plus grands ennemis de nôtre nature ; c'est sur quoy dans le 7. Chapitre de la premiere Partie, je me suis un peu étendu, & autant que mes foibles lumieres me l'ont pû permettre.

Je supprime les frequents pansemens, pretendant, qu'il faut donner à la Nature le
loisir

loisir d'agir pour quelle puisse retablir les parties blessées dans leur premier état ; ce qui ne se peut facilement accomplir quand elle est interrompuë par des pansemens, dont les intervalles sont si peu éloignez les uns des autres.

J'ay toujourns eu pour maxime l'usage des incisions au premier appareil des playes d'armes a feu, de même qu'a toute playe qui pénètre & dont l'ouverture est étroite ; c'est le veritable endroit pour prevenir & éviter la plûpart des accidents qui arrivent dans la pratique, & pour se mettre à couvert du blâme quand il survient quelque fâcheux symptome. Je me sers quelquefois en premier appareil de Dilatants pour empêcher la réunion des incisions fraîches, en écarter les bords, & laisser les voyes libres pour l'expulsion & la supparation si la Nature s'y trouve disposée ; mais ailleurs je les supprime pour ne laisser aucun obstacle à la réunion.

Quand l'hémorragie est opiniâtre, je me sers du calcantum, de poudres astringentes, de la poudre de vigne seiche & pulverisée, d'eaux styptiques, &c. Ce n'est qu'à l'extrémité que j'use du vitriol de Cypre, de l'eau forte & du cautere actuel.

Je me suis toujourns assés bien trouvé de l'usage des défensifs dans les premiers appareils, appliqués sur les parties superieures
des

des playes , & quelquefois sur les inferieures pour temperer l'ardetir du sang, moderer son action, & resister aux fluxions, observant de les faire peu emplastiques.

Je fais les diversions promptement & sans perdre de temps, pour corriger la plénitude universelle, faciliter la circulation, & diminuer l'abondance du sang qui pourroit se dégorger sur les parties offencées; & une ou deux saignées faites d'abord sont plus salutaires que quatre, après que les accidents sont survenus.

J'ay toujours un grand soin de vuider le bas ventre par les clysteres, ayant reconnu que la retention des excremens est toujours un puissant obstacle à la bonne disposition du corps.

Si l'hemorragie a esté considerable, je ne lève le premier appareil que deux ou trois jours après son application, pour donner le temps aux vaisseaux vulnerés de se réunir, neanmoins si la saison le permet, & si la douleur ou d'autres accidents ne m'obligent à en user autrement, je lève tous les jours les bandes pendant cette intervalle, laissant seulement ce qui peut appuyer & contenir les astringents, faisant les embrocations si le cas le requiert, & renouvelant les défensifs; cette prévoyance évite souvent la suffocation qui pourroit arriver quand
les

les astringents & les emplastiques sejourner trop de temps sur la partie: car en bouchant les porosités du cuir, retenant & enfermant les vapeurs qui doivent s'exhaler incessamment; il font la source de plusieurs accidents tres fâcheux qui arrivent aux playes; La trop grande quantité de bandes & de compresses produit souvent le même effet.

Après le premier appareil & quelquefois après le second, je ne me fers plus que de plumaceaux, continuant les embrocations jusqu'à la resolution de la contusion, ce qui peut estre terminé en cinq ou six jours plus ou moins, selon la grandeur & la nature de la contusion & de la partie contuse.

S'il survient aux playes des phlegmons, des érysipelles &c. les choses onctueuses y étant contraires je les évite, employant seulement les cataplasmes anodins, & souvent les resolutifs, qui joints aux diversions & à la diete, combattent ces accidents & les surmontent.

Je trouve qu'il est salutaire, en découvrant la playe, d'appliquer d'abord sur toute son étendue un linge trempé dans du vin chaud ou dans l'eau de vie; il corrobore, fortifie, vivifie & réunit les esprits, & empêche que les atomes & les particules de l'air ne s'attachent dans les playes & n'en pénètrent le fonds.

Le premier appareil passé, je ne fouille jamais dans les playes ny avec le doigt ny avec la sonde, si une grande necessité ne m'y oblige; j'abhorre mesme les fausses tentes dont on se sert si communément pour essuyer le fonds des playes, & generallyment tout ce qui peut irriter, causer douleur & s'opposer au dessein de la Nature, qui ne tend qu'à la réunion.

Je ne m'arreste point comme quelques-uns font, à essuyer exactement les playes pendant un grand espace de temps pour n'y pas laisser la moindre portion de matière; mais j'applique promptement mon appareil pour empêcher, comme il a esté dit, l'action des parties acides de l'air, & la dissipation des esprits, afin de conserver les parties affligées dans leur vigueur autant qu'il se peut, & leur laisser la force de resister & de combattre un nombre infini d'ennemis qui les attaquent de tous les côtez.

Quoique j'aye dit au Chapitre 5. de la première partie, que les matières ne doivent point estre retenues dans les playes, & que la Nature ne prendroit pas tant de soin de les expulser, si elle en pouvoit tirer quelque utilité, cela doit s'entendre des matières qui sont retenues & enfermées dans les playes par le moyen des tentes, lesquelles se fermentent & s'échauffent, & par leur séjour contractent une mechante qualité, & peuvent

vent estre pompées par les veines , car le pus loüable ne devient pernicious que par accident, étant essentiellement balsamique, parce qu'il est toujours mêlé avec une bonne partie du baume naturel ou suc nourricier qui découle incessamment sur les parties vulnérées. Ce qui peut autoriser cette verité , c'est qu'il y a des lieux en Hollande où l'on compose un baume des matières loüables qui fluent des playes , lequel est tres salutaire pour leurs guérisons.

Il n'est pas difficile de croire que le pus loüable, qui sort des playes puisse contribuer à leurs guérisons, quand par la main & l'industrie d'un bon artiste il est épuré & débarrassé de ses parties excrementieuses, & qu'il ne reste que le baume du sang. On se rendra plus facilement à cette raison, si on considère que quelques Italiens sçavans & curieux guérissent les dyssenteries avec le sel des excrements des malades, les hydropiques avec le sel des eaux qu'on tire de leur ventre par l'operation. *Etmuller* loüe aussi l'excrement des oreilles pour la guerison des playes.

Toutes ces choses contiennent moins d'humour balsamique, que le pus qui fluë des playes, quand il n'est point alteré par l'ardeur d'une fièvre essentielle ou symptomatique, qu'il n'a pas sejourné dans les playes, comme lorsqu'il y est retenu par les

les tentes, ou qu'il n'est pas dépravé par l'usage des pourrissants, ou autres remèdes de semblable nature, qui détruisent son temperament ordinaire.

M. *Verduc* tom. 1, pag. 440. dit fort à propos sur ce sujet, que le pus est la partie chyleuse du sang; c'est donc contre toute sorte de raison que quelques Modernes veulent qu'on essuye exactement les playes pour les priver d'un baume qui seul peut en procurer la guérison.

Quand je sçais, ou que je doute qu'il est resté quelque corps étranger dans les playes; que la Nature veut chasser par son orifice, ou que quelque esquille est séparée, sans avoir recours aux tentes, l'éponge préparée, la moëlle de sureau ou la racine de gentiane dilatent assés les playes pour donner un libre passage à ce qui doit sortir, ce moyen n'est pas ignoré d'aucun praticien, tout consiste seulement à s'en servir en temps & lieu.

Je ne puis m'empêcher de blâmer hautement ceux qui arrangent avec ordre & patience un grand nombre de petits bourdonnets ou Dilatants, dont ils font trois ou quatre lits dans les playes qui ont un peu d'étendue, observant une symmetrie & proportion qui donne dans la veüe des assistans Methode aussi pernicieuse que contraire au

bon sens & à la raison. La propreté & la delicateffe qui couvre & autorise cette maniere de pratiquer, peut aussi-bien être observée en faisant de grands plumaceaux de charpie longue & bien fine, qui couvrent d'abord toute l'étendue de la playe.

Il est vray que j'ay éprouvé par moi même l'entestement qu'on a pour cette cruelle methode, car la plupart des blesez croient qu'on les neglige, quand on ne passe pas une heure à examiner leurs playes, & autant à appliquer l'appareil: mais la charité nous oblige de les tirer de cette erreur.

Si la playe est profonde avec déperdition de substance, je la remplis de simples plumaceaux de charpie bien fine pour éviter le vuide, qui sans cela se rempliroit d'air; je les applique fort legerement couverts ou trempés dans un medicament, qui convient à la Nature & à la qualité de la playe, ces sortes de plumaceaux ne sont pas si durs que les Dilatants, & par consequent causent moins de douleur, parce qu'ils ne s'opposent point à la réunion, qu'ils ne sont pas assez solides pour empêcher la régénération des chairs, & même qu'ils ne sont pas si sujets à se perdre dans les playes, ny à se cantonner dans leurs cavitez que les tentes.

J'ay autant de soin de supprimer les injections que les tentes, ayant remarqué que leur usage n'est guères moins pernitieux, car
elles

elles fondent & dissolvent le sang, augmentent la solution de continuité, causent de la douleur & engendrent des chairs baveuses.

Je défends aux pansements des playes l'usage des vins aromatiques, & celuy des fomentations, dont quelques-uns se servent fort frequemment, ce qui ne contribuë pas peu à la longueur des cures.

Il est tres certain que ces parties s'abreuvent de cette humidité qui amollit le cuir, le tumesce & le relâche; ces mêmes parties sucçent ces liqueurs, & s'en emplissent comme des éponges; la chaleur naturelle des parties affligées en est éteinte & suffoquée; nulle coction louable ne se peut faire, & tout se convertit en pus & en corruption, & si cette methode est continuée pendant un long espace de temps; comme il n'arrive que trop souvent, les ligaments se relâchent & le blessé court risque d'estre estropié pour le reste de sa vie.

Cette maniere de pratiquer est pernitieuse, particulièrement dans les Hopitaux d'armée, parce qu'on n'a pas toujourns en ces lieux ce qui est necessaire pour donner à ses remedes toutes les qualités qui leur sont de-uës; comment, par exemple, les maintenir chauds, si le nombre des couvertures est limité? De là vient ordinairement qu'un moment après l'application, tout l'appareil reste froid & glacé, ce qui cause des œdemes.

de très difficile guérison, & souvent des accidens plus fâcheux.

La diette est si nécessaire dans la curation des playes, que sans elle on ne peut éviter un nombre infini d'accidens; mais il est bon d'avoir égard à l'âge, au tempérament, à la plénitude ou à l'inanition, à la saison & à la qualité de la blessure.

Il est bon d'observer que la diette trop exacte est un puissant obstacle à la guérison des soldats, qui pechent ordinairement plus par inanition que par repletion; c'est en quoy je ne les prive pas entièrement des aliments solides, à moins que la nécessité ne le veuille; cela leur conserve les forces; car les bouillons quoyque bons ne sont pas assez nourrissans dans les Hopitaux pour leur servir seuls d'aliments, ce qui n'empêche pas les diversions nécessaires. Le vin ne doit pas aussi leur être interdit, si ce n'est dans des cas, de la dernière importance étant un peu temperé, il résiste à la mauvaise qualité & la malignité de l'air, qui est toujours impur dans les Hopitaux; il est enfin leur cordial & leur alexipharmaque.

Il est très nécessaire dans la guérison des playes, & particulièrement dans les Hopitaux d'armée, d'avoir égard à la situation des parties blessées, pour laisser la liberté de la circulation, donner de la pente aux mati-

tié-

tières, & du repos au blessé; j'ay veu des lieux où cet article étoit negligé, ce qui neanmoins traîne après soy de tres fâcheux accidents.

Si un Chirurgien n'est pas assés charitable pour instruire ceux qui servent les blessés, de la maniere de faire leurs lits suivant la qualité & la nature des blessures, les pauvres blessés souffrent continuellement les rigueurs d'une mauvaise situation; & cela seul suffit pour les priver du repos qui leur est si necessaire, & pour rendre leurs peines & nos soins inutiles.

La teste doit être mediocrement élevée, & posée s'il se peut, sur quelque chose de mollet sans plume, avec la pente pour l'écoulement du pus; quand le col est blessé, il faut faire en sorte que le couffin l'appuye legerement, ou que quelques linges playés en plusieurs doubles remplissent le vuide qui est entre la teste & les épaules.

Les playes de poitrine ont besoin d'une situation aisée & sans contrainte, plutost haute que basse; on doit consulter sur ce sujet la commodité du blessé, plus que tout autre chose.

Celles du bas-ventre & des lombes demandent à peu près une mesme disposition. Celles de la vessie & des parties genitales
ont

ont besoin, d'un grand repos, d'un bandage propre, qui est un suspensoir, & d'une situation un peu élevée.

Chacun sçait que le bras étant blessé, il faut le tenir attaché contre le col, & que dans les playes & dans les fractures de l'humérus, il faut de nécessité quelque coussin pour élever cette partie à peu près à la hauteur de la poitrine, afin de luy donner une situation de repos, & qu'on doit se servir de palettes aux playes ou aux fractures du carpe, du metacarpe, & des doigts.

Les playes des cuisses ont besoin d'une situation droite qui ne soit ny haute ny basse. Celles des jambes & des pieds ont absolument besoin d'une situation un peu élevée, afin que le sang grossier puisse circuler librement, car par sa pesanteur les jambes étant basses, il pourroit s'arrester dans les veines, s'y corrompre, supprimer la circulation & causer de très facheux accidents; & cette situation pendante ou basse, à laquelle plusieurs Chirugiens ne font point d'attention, contribuë beaucoup à rendre les playes des jambes & des pieds d'une très difficile guérison, & à en entretenir les ulcères.

Il est très nécessaire aussi d'allonger les jambes, & de les tenir droites pendant le cours de la curation; car après la guérison, il est difficile de leur redonner leur figure naturelle,

le, sur tout quand la cure a esté d'un peu de durée, comme lorsque l'on a tenu la jambe ployée pendant le traitement d'une fracture compliquée ou simple : c'est ce que j'ay observé plusieurs fois, & à quoy les jeunes Chirurgiens doivent s'appliquer. Les fractures du tibia & du peroné, & les playes simples des jambes un peu considérables, ont besoin d'une semelle pour soutenir le pied, tout aussi nécessairement que celles du tarse, du metatarse & des doigts.

Le bandage trop ferré, particulièrement dans les playes d'armes à feu produit des accidents très facheux, il supprime la circulation & cause souvent des mortifications ; c'est ce qui m'oblige, particulièrement les premiers jours, de le faire simplement contentif, & même plusieurs blessés ont esté amenés dans cet Hopital avec les membres à demy gangrenés par des bandages trop ferrés, car dans les playes d'armes à feu les membres vulnérés se tuméfient toujours, les uns plus, les autres moins, c'est en quoy un bandage quoi que mediocrement ferré, devient insupportable d'un pansément à l'autre. Le repos n'est pas d'une moindre conséquence, & toutes ces choses jointes ensemble & bien disposées produisent ordinairement de grands avantages aux blessés.

Je n'employe les purgatifs qu'avec beaucoup de circonspection, & qu'après que le temps des plus facheux accidents est passé, observant toujours de commencer par les plus legers qui lubrifient, comme la casse & la manne &c. Pendant cet intervalle les clysteres, joints à l'usage des pruneaux, ne font pas d'un petit secours, l'avoine & l'orge mondez, parce qu'ils digerent facilement, & qu'ils nourrissent mediocrement, temperent aussi la chaleur étrangere, & tiennent le ventre libre.

Pour ce qui concerne les topiques que j'employe ordinairement dans les pansements des playes, ils n'ont rien de particulier qui ne soit connu de bien des gens.

J'évite autant que je le puis, l'usage des pourrissants, & des puissants suppuratifs, à cause qu'ils peuvent détruire le temperament des parties, desunir le sang, corrompre & dépraver le suc nourricier; qu'il faut avoir soin de conserver dans sa juste temperature; c'est aussi ce qui a porté les Anciens à nous recommander si souvent d'avoir égard à maintenir les parties blessées dans leur temperament naturel.

Hippocrate dit que toutes les playes contuses doivent être conduites à suppuration pour être promptement gueries; cette opinion sembleroit appuyer & autoriser l'usage des pourrissants, car pour conduire une playe à
sup-

suppuration, l'on a ordinairement recours à ces fortes de remedes. Mais il me semble que cecy ne doit pas avoir de lieu dans les Hopitaux d'armée où l'air est ordinairement infecté par l'haleine & le sejour des malades, & où l'on est presque toujours environné de lieux qui servent de cimetiére aux défunts, dont le nombre n'est que trop grand.

Il est certain que ce voisinage particulièrement dans les chaleurs, communique à l'air par les exhalaisons qui s'en élevent, une complication de corruption & de mauvaise qualité qui engendre pourriture aux playes, alteration & grande suppuration, & cause souvent mortalité dans les Hopitaux & dans les lieux qui les environnent; donc suivant l'aphorisme de cet Auteur, il faut user de pourrissants aux playes contuses, celles d'armes à feu étant de ce nombre, doivent être pansées avec ces mêmes remedes.

Je ne nie pas absolument qu'il n'y ait des cas & des lieux où l'on ne puisse s'en servir, mais qu'il me soit permis de dire, avec tout le respect que je dois à un si fameux Auteur, que dans les Hôpitaux il faut éviter, autant qu'il est possible, les pourrissants, les suppuratifs & autres de semblable nature, quand même l'escarre devroit être plus de temps à se separer; car ayant pourvû en temps &

— lieu

lieu aux diverfions & au regime, l'on évite feurement tous les accidents que le retardement de la fuppuration pourroit causer, & l'on peut ufer hardiment de remedes, ainfi que nous avons fait, qui ayent la faculté de refifter aux corruptions, comme l'esprit de vin qu'*Etmuler* ordonne même aux playes d'arme à feu, & que nous avons employé en premier appareil le jour de la bataille de la Marfaille, fans avoir remarqué qu'il foit furlvenu rien de fâcheux à ceux qui ont esté pansés de cette manière; car outre la bonne methode qui est le nerf de l'ouvrier & l'instrument des instruments, il est tres important de connoître & de fçavoir choisir des remedes qui symbolifent avec le temperament des parties où ils font appliqués, pour les maintenir dans la juſte diſpoſition que Dieu les a créés; mais il est ſouvent difficile de ſatisfaire à cette intention.

Comme tous les temperaments ſont differents, il ſemble qu'il ſeroit neceſſaire d'employer de differents remedes à des playes d'une même nature, & d'une partie ſemblable en des ſujets differents; le ſexe, l'âge, la ſaiſon ont auſſi beſoin d'être conſiderés; j'ay meſme obſervé dans mes differents voyages, & par les differentes Nations qui ont paſſé par mes mains, que les differents climats demandent des applications particulieres pour ce qui regarde certaines circonſtan-

stances nécessaires dans la curation des playes; car les temperaments des hommes dépendent principalement des regions qu'ils habitent, des situations hautes ou basses, seiches ou humides, des vents qui dominent des aliments & des eaux qu'ils prennent; en sorte qu'ils different entr'eux suivant que le Ciel les regarde avec de differents aspects.

Mais sans approfondir toutes ces choses qui ne peuvent estre comprises dans les bornes que j'ay prescrites à ce petit ouvrage, & qui ne sont pas proprement de mon sujet, je diray seulement qu'il est assés facile de connoître un remede propre d'avec un qui ne l'est pas: On connoit celuy qui corrompt & déprave le baume naturel en découvrant la playe, & lorsqu'elle jetté une vapeur puante & foetide, on peut croire que les matieres n'ont point de coction, puisqu'elles sont fluides noirâtres, abondantes fereuses & de mauvaise odeur.

Les chairs ont aussi leurs indications particulieres leur sentiment devient obtus, & quelquefois elles se couvrent d'autres chairs baveuses; souvent il s'engendre dans toute l'étendue de la playe une crasse noire ou blanche, que quelques-uns, comme je l'ay veu plusieurs fois, ratissent ou coupent à chaque pansément, ce qui ne sert qu'à agrandir la playe & à prolonger la curation, ou
bien

bien si l'on accuse la mauvaise disposition du blessé & sa cacochymie, l'on ne manque pas d'employer des purgatifs qui causent encore de nouveaux accidents dans les playes, comme la fièvre, &c.

Quoyqu'il en soit, il ne faut pas toujours attendre la dernière extrémité pour changer de remède: le seul odorat & la vue doivent servir de guide en cette occasion, *Hippocrate* même ordonne de changer le remède qui ne fait pas ce qu'il doit, ou ce que l'on desire en tirer.

Mais il ne faut pas aussi tomber d'une extrémité dans une autre, qui est de changer tous les jours les onguents, & souvent deux fois le jour, ne donnant pas le temps au remède d'agir & de communiquer sa vertu aux parties où il est appliqué, il faut que la partie blessée tire du remède une espèce d'aliment, & pour cet effet il faut luy donner le temps qui luy est nécessaire pour satisfaire à cette intention; il faut, si je puis me servir de ce terme qu'il s'amalgame avec le suc nourricier de la partie, ou du moins s'il n'en augmente pas la quantité, qu'il le maintienne dans son état, & s'il en est décheu, qu'il le repare. Pour qu'il ait cette vertu, il faut qu'il soit doüé d'un esprit volatil & huileux, glutinant & temperé, comme les baumes & les vulneraires que j'ay mis en usage avec un tres heureux succès.

J'ay

J'ay souvent éprouvé dans plusieurs occasions en differents Hopitaux & particulièrement dans ceuy-cy, & en des cas de tres grande importance, qu'après avoir employé sans utilité plusieurs remedes autorisés par l'usage, le baume tiré de l'Escriture Sainte a produit des effet surprenants, & que des membres à la veille d'estre coupés, ont esté gueris par son moyen avec beaucoup de facilité. Cet Hopital de Briançon pourroit en fournir plusieurs exemples; mais je me contenteray d'en rapporter ces deux qui suivent.

CHAPITRE V.

Remarque de pratique fort considerable.

VN Chirurgien des plus employés aux pansemens des blessés de cet Hopital, s'étant fourré par accident une épine dans le doigt du milieu de la main droite, laquelle perçoit le tendon du muscle fléchisseur; il survint sur tout le bras & à la main des accidents tres fâcheux, accompagnés d'une fièvre continuë fort violente, & d'une douleur insupportable.

Cinq ou six jours se passerent sans que je fusse averty de cet accident; je n'en eû avis que lorsque les symptomes étoient au dernier periode. Je trouvay les choses dans un
état

état déplorable, le bras gros comme la jambe, la main monstrueuse & le doigt gros comme le bras, plusieurs sinus en la partie interne du mesme doigt, quelques sinus en l'externe qui jettoit une matiere sereuse; un autre grand sinus sous le muscle palmaire, ouvert proche la premiere phalange.

J'ouvris d'abord le doigt d'un bout à l'autre en sa partie interne, & je trouvay le tendon tumefié & corrompu, je ne dilatay point les sinus de la partie externe, ny celui du palmaire esperant mondifier le tout, si je pouvois surmonter les accidents.

Il fut saigné & clysterisé, quoiqu'un peu tard, il observa un regime fort exact, & fut pansé avec le baume *d'Arcaus*. Le lendemain en levant l'appareil, je fus surpris, comme le jour précédent, d'une vapeur insupportable à l'odorat, je vis un renversement des bords de la playe, qui me fit concevoir une mauvaise opinion de cette blessure, & je crus qu'il en faudroit venir à l'amputation de la main; les matieres étoient toujours indigestes, la fièvre, la douleur & la fluxion en même état, il fut pansé de la même manière que le jour précédent avec un peu d'esprit de vin que je fis ajouter à ce pansement; la saignée fut réitérée & le clystere pareillement.

Le jour suivant la playe se trouva dans la même disposition, si ce n'est qu'on recon-
nut

nut que la corruption augmentoit ; nous crûmes que l'amputation étoit le seul remede qui luy pouvoit sauver la vie. Mais comme l'Art & la raison ordonnent de conserver les membres autant qu'il est possible, & qu'on doit en conscience tenter toutes les voies avant que d'en venir à cette extrémité, je resolus sur le champ de changer de remedes, jugeant bien que celui dont on se feroit, pouvoit causer cette dépravation des fels, de laquelle il étoit à craindre qu'une entiere corruption du suc nourricier ne s'ensuivit.

L'employay dans ce pansement le baume de l'Escriture, mêlé d'un tiers de baume d'*Arcaus*, je trempay des plumaceaux dans ce remede, & les appliquay fort chauds sur toute l'étendue de la playe, & sur les sinus j'en fis même couler sous le palmaire, & par dessus je mis l'emplatre de diapalme diffusé avec l'huile rosat. omphacin, & le bon vinaigre.

Les choses se trouverent le lendemain dans une disposition toute contraire ; la fièvre & la douleur étoient diminuées, & il y avoit beaucoup moins de mauvaise odeur.

Je ne doute point que la fièvre ne soit un symptome fâcheux & capable de produire tous ces effets, & que par le mouvement qu'elle excite il ne se détache des sucs salins, & sulphureux qui pour lors en causant une

ritation aux fibres , peuvent produire ce renversement des bords de la playe , & augmenter leur exaltation, & cette odeur insupportable qu'on ressent ; mais on ne peut pas aussi disconvenir que les remèdes externes ne contribuent beaucoup à procurer cette fermentation & cette corruption qui se fait dans la partie blessée quand ils sont pourrissants, puisqu'ils dissolvent les parties du sang & des autres liqueurs, en causant des irritations, des corruptions, & de grandes suppurations, & puisqu'enfin ils détruisent le temperament des parties où ils sont appliqués ; au lieu qu'en se servant de remèdes balsamiques, & spiritueux, ils produisent un effet opposé, car en adoucissant l'acreté des suc, & rendant le sang fluide, ils résistent à la corruption, absorbent les humidités, & ralentissent dans le lieu où ils sont appliqués, le mouvement des liqueurs qui est produit par l'agitation de la fièvre. Soit enfin par cette voye ou par d'autres, il est certain que le changement de remède en cette rencontre apporta un tres notable changement à nôtre blessé ; car quoique la fièvre ne parût que tres peu diminuée dans les premiers pansemens que je luy avois fait, le lendemain les lèvres commencerent à se rapprocher, la douleur & la fluxion cesserent, & sur tout la mauvaise odeur se trouva entierement dil-

dissipée, de sorte qu'en cinq ou six jours il fut tout-à-fait hors de danger, & la guérison suivit peu de temps après.

M. *Le Clerc* Medecin du Roy dans sa Chirurgie complete loüe beaucoup le baume Samaritain, que nous avons nommé *le Baume de l'Escriture Sainte*: ce qui doit servir pour appuyer son usage. On a trouvé à propos d'ajouter encore icy un autre Baume Samaritan composé, qui est d'une vertu admirable. Il se fait de vin d'Espagne, d'huile rosat parties égales, & sur chaque livre deux onces de sucre candy & autant de miel violat bouillis à petit feu, en l'écumant toujours jusqu'à la consommation du vin. Il peut être nommé le Baume des Baumes, ou le Samaritain composé.

CHAPITRE VI.

Autre Remarque de Pratique.

Monsieur *Vert* le cadet, enseigne de la Compagnie de M. *de Beauvet* Lieutenant de Roy à Briançon, & commandant le second Bataillon de *Sault*, n'a pas moins lieu de se louer de ma methode & des bons effets de nôtre remede, que le précédent.

Il fut blessé en Pragelas au bras gauche d'un coup d'épée proche le ply du coude

R

par

partie externe; la playe fut d'abord negligé & mal pansée; car sans la dilater aucunement, on y foura une tente la plus longue qu'on put, ce qui causa des accidents si terribles, que le blessé pensa perdre & le bras & la vie. Il se fit des deposts & des absces dans la partie interne du bras opposé à la playe, qui l'obligerent de consulter des Chirurgiens Majors des Regiments, lesquels trouverent à propos de luy faire une ouverture en cette partie, ce qui fut accompli. L'artere ayant esté ouverte par les grandes & profondes incisions qu'on luy fit, on fut obligé de se servir du cautere actuel pour terminer l'hémorragie, ce qui agrandit la playe & augmenta les douleurs & les accidents.

La premiere playe fut toujours traitée comme auparavant avec les tentes; ce blessé ayant passé cinquante jours sans sortir du lit, & la playe restant toujours en fort méchant état, il eut avis dudit sieur de Beauvet de se faire transporter à Briançon pour voir si on pourroit luy donner quelque soulagement. Il fut mis entre mes mains, & je trouvay la playe interne ou de dessous de la longueur d'un bon ampan, & large de quatre à cinq travers de doigts; l'artere & les tendons d'écouverts; la playe ancienne ou externe dont l'orifice étoit fort étroit, ne laissoit pas de contenir une tente assés longue

gue qui bouchoit trois à quatre sinus, qui occupoient tout l'article.

Le bras & la main étoient œdemateux, tumefiés, & douloureux, je commençay par luy faire une incision à la playe de la partie externe je découvris par ce moyen les orifices des sinus dans lesquels j'introduisis un peu de nôtre Baume mêlé comme il a esté dit cy-devant, avec une portion de baume d'*Arcaus*.

La grande playe de dessous fut pansée avec le même remede; les compresses expulsives furent mises en usage à l'endroit des sinus avec un bandage contentif, supprimant les vins aromatiques dont on s'étoit servi cy-devant sur toute la partie avec un tres mauvais succès.

Il est vray que trois jours après qu'il eut esté pansé de cette maniere, la plupart des accidents cesserent; il commença à se lever, à prendre des aliments & des forces; tous les profonds sinus se remplirent, l'artere, le nerf & les tendons se recouvrirent, la douleur, la fluxion & l'œdeme disparurent entièrement, & ce puissant incarnatif termina cette cure en quinze jours à l'aide d'un peu d'*Apostolorum*, dont nous nous servions quelquefois pour consumer les chairs; il monta à cheval & s'en alla prendre l'air en son pais.

Il est tres certain que ce Baume qui peut

servir d'aliment & de remede en mesme temps quand il est simple & sans mélange, puisqu'il n'est composé que l'huile d'olive & de vin, peut être employé non seulement à la guérison des playes de la bouche, de la langue de l'œsophage, de la trachée-artere & generalement de toute la poitrine, mais encore aux dyssenteries opiniâtres, aux relaxations des fibres du ventricule, aux ulceres de la mesme partie, & à ceux des intestins, & de tout le bas ventre; car si on l'examine, on trouvera qu'il a beaucoup de rapport à nôtre nature, puisqu'en effet tout ce dont il est composé, nous sert tous les jours d'aliment: L'huile d'olive ramollit, relâche, adoucit & pènètre; & quand elle est boüillie avec le vin qu'elle dévore & consume en luy communiquant la vertu, elle en fait toutes ces operations avec plus de facilité, elle incise, resout, fortifie, répare les esprits, incarne & astreint; ce que fait aussi nôtre Baume, parce qu'il est doüé de la vertu la plus necessaire dans ces remedes, qui est ce sel volatil, huileux & temperé qui astreint & incarne: & si l'on y fait boüillir un peu de sucre, il devient encore plus exquis, plus vulnereaire & plus glutinant, sans acrimonie, sans faveur & sans odeur.

Si ce remede tout simple qu'il est, eût produit les même effets en d'autres mains que dans les miennes; il est indubitable qu'on eût,

eût fait un grand secret de sa Composition ; & quoy qu'il soit sceu de beaucoup de gens, on se seroit bien gardé d'en publier les vertus.

Il seroit même à souhaiter que l'on n'eût qu'un seul remede qui pût satisfaire à toutes les intentions, sans être obligé d'avoir toujours dans la chambre d'un blessé une boutique d'Apotiquaire, qui souvent n'incommode pas moins la bourse que l'odorat.

Il y a environ dix ans qu'étant à Turin, je guéris un Gentil-homme, d'un ulcere inveteré qui luy environnoit toute la base de la luette ; plusieurs Chirurgiens avoient employé inutilement une quantité de remedes ; & moy après en avoir usé pareillement de quelques-uns, je m'avisay de me servir de nôtre baume anodin, & d'en toucher l'ulcere deux fois le jour avec un petit linge attaché au bout de la sonde : la verité est qu'en 12. ou 15. jours, il fut entièrement guery.

Ce remede tout ancien qu'il est, paroîtra nouveau à bien des gens. Il est pourtant vray qu'*Hippocrate* dans les fractures compliquées s'est servy de petits linges trempés dans l'huile & le vin mixtionnés ensemble, pour appaiser la douleur & éviter la convulsion, ce qui devoit nous servir d'exemple.

Mais quoy ! c'est la politique de presque tous ceux qui ont écrit de la Medecine, de se reserver toujourns quelque chose. Je pourrois citer un grand nombre d'Auteurs qui ont publié les vertus de certains remedes, dont ils n'ont jamais donné la composition; ou s'ils l'on fait, ç'a esté dans des termes si équivoques & si obscurs qu'il est très difficile d'y rien comprendre : il est vray, & j'en, conviens qu'un remede qui devient commun, tant salutaire qu'il puisse être, perd beaucoup de son prix.

Comme nous avons dit que les differents temperaments & les differentes parties blessées demandent quelquefois des remedes differents, c'est à quoy il faut avoir égard; car il arrive que les plus salutaires ont souvent peine à remplir toutes nos intentions, sur tout quand ce sont de méchant sujets & des cures rebelles & fâcheuses.

Il est bon pourtant de ne se pas opiniâtrer en se faisant un remede universel de cette composition simple, quand on n'en tire pas tout le succès qu'on desire; & j'avoüe que dans de semblables rencontres, j'ay esté obligé de faire bouillir dans nôtre baume la consolida major, la bugle, la sanicle, un peu de lavande l'horminum, l'hypericum & le lunaria minor, qui est un puissant vulneraire assés commun dans ces quartiers, & ensuite de luy donner un peu de consistance
avec

avec un tiers ou environ de baume d'*Arcaeus* cette composition a produit des effets surprenants, elle a consumé & amorti des fungus à des pieds qui étoient entièrement gelés, & même à certaines amputations qui avoient esté rebelles à tout autre remede ; elle procure une loüable & modérée suppuration, apaise les douleurs des playes de nerfs, tempere & resout puissamment, incarne en peu de temps, enfin son embrocation termine promptement les contusions de toute nature.

Toutefois quoyque je donne beaucoup de credit à ces remedes, & que le nombre des experiences que j'en ay faites m'ait confirmé dans cette opinion, je ne prétends pas néanmoins, détruire les onguents, les cerats, & les emplâtres de la Pharmacie, dont on peut tirer de grandes utilités, & dont tant d'habiles gens se servent tous les jours avec succès dans la curation des playes.

Mais je diray en passant, que la plupart des onguents, ont une puanteur qui ne rebutte pas seulement les blessés, mais qui offencent autant les playes que l'odorat, & qui contribuent beaucoup à les rendre putrides, sanieuses & virulentes.

Il y a même bien des endroits, où l'on employe indiscretement dans la cure des playes le sublimé corrosif, l'arsenic & autres

ingrédiens de semblable nature fans en prévoir les funestes effets. Cependant comme toutes les parties de nôtre corps sont composées de veines, d'arteres, de nerfs, de vaiffaux lymphatiques & de glandules qui reçoivent facilement l'impression de tout ce qui les touchent, & qui par la circulation portent aux gros vaiffaux & aux principes des nerfs, les bonnes ou mauvaises qualités qui leur ont été communiquées, l'on ne fçauroit y apporter trop de circonfpection. Le venin qu'un verolé ou un galleux a pû communiquer à un linceul pour y avoir couché pendant une feule nuit, ne laisse pas d'imprimer ses caracteres à un homme sain qui y couche ensuite, quoique cette matiere impure ne touche que l'epydeme, & qu'elle ait apparament beaucoup moins d'activité que l'arsenic & le sublimé,

C'est auffi après avoir éprouvé en quelques occasions le mauvais effet de certaines compositions peu fideles, que je me suis resolu d'en composer moy-même de plus simples & de plus salutaires.

Etmuller dans sa Chirurgie medicale, & plusieurs autres avant luy, blâment ce nombre prodigieux de drogues qui sont en usage dans la partique, & cette quantité d'emplâtres, d'onguents, de cerats & mille autres choses inutiles qui ne servent qu'à embarasser l'esprit des jeunes Chirurgiens. On
peut

peut enfermer ce grand arsenac de Pharmacie dans une moindre étendue. L'e perience m'a convaincu de cette verité, & il y a aujourd'huy plusieurs habiles praticiens qui sont de mon opinion, dont quelques uns veulent qu'un seul remede puisse satisfaire à tout, il seroit avantageux qu'une telle methode pût être établie pour le bien des blessés, & la commodité de la Chirurgie.

Mais comme je crois, aucun n'est encore arrivé à ce point, qui est très difficile à trouver, à cause des différentes parties qui nous composent, & de la différente disposition des sujets; c'est aussi ce qui m'empêche de donner dans ce remede universel, qu'un moderne, au reste très habile Chirurgien & peu éloigné de ces quartiers, a prétendu établir; mais si je ne suis pas tout-à-fait ce dernier sentiment, je m'éloigne d'autant plus de celui des Anciens, qui ont laissé une legende de remedes, qui ne peut être comprise ny renfermée dans la memoire, l'on a besoin d'une grande étude & d'une profonde application pour en sçavoir les vertus & les proprietés: car pour faire une juste application d'un remede, il faut en connoître la nature & l'effet, sans abandonner son succès au hasard & à la bonne foy d'autrui, comme il arrive assés souvent.

De plus, il est très difficile de croire que
tous

toutes ces grandes compositions ayent tout l'effet qu'on se propose ; la quantité & la différence des drogues se contrarient, s'alterent & se détruisent, les choses les plus simples ont plus de rapport, & sympatissent davantage avec nôtre nature.

Nous n'avons pas encore appris que Salomon qui avoit la connoissance universelle de toutes choses, ait laissé pour la guérison des playes, des compositions, si embarrassantes & remplies d'un aussi grand nombre d'ingrédiens, que celles dont quelques-uns se servent encore aujourd'huy: Deux ou trois simples suffisoient de son temps pour former un baume qui n'étoit pas moins bon, que bien d'autres qu'on vante comme remedes infailibles.

La plûpart des Anciens, & presque tous les Modernes ordonnent les baumes dans la curation des playes, contre l'opinion de quelques praticiens ennemis de l'Antiquité, qui en font contre toute sorte de raison, le partage des Charlatans; mais une passion indiscrete ne doit pas prévaloir à ce que l'expérience justifie & autorise.

Quoique je n'approuve pas les grandes compositions, je n'ay pas laissé pourtant de me servir tres souvent de l'emplâtre styptique de *Crollius*, qui peut estre mis de ce nombre; mais on n'en doit pas rejeter l'u-

sage, car quand il est composé fidelement, il a des vertus qui sont trop efficaces pour ne les pas rechercher. Lorsque j'ay voulu luy donner une consistance molle, & le reduire en forme d'onguent, pour m'en servir au pansement des playes, je l'ay fondu avec le baume dont j'ay parlé, & quelquefois avec l'huile d'hypericon composée avec la gomme élemy.

Il satisfait à toutes les intentions qu'on se propose dans la guérison des playes & des ulceres; il appaise la douleur, mondifie & incarne, ceux qui prendront la peine de l'anatomiser & d'en examiner la composition, tomberont d'accord avec moy qu'il n'est pas impossible qu'il ait toutes ces vertus.

J'ay quelquefois employé, & même dans cet Hopital, un baume rouge fait avec une once de santal rouge, & de cire blanche, deux onces de terebenthine de Venise, d'huile rosat, & d'eau rose, & d'une dragme de sel armoniac, le tout mêlé cuit promptement & gardé pour l'usage, il resiste à la pourriture & modere la suppuration.

Le digestif simple est le remede dont je me fers le plus pour faire separer l'escarre des playes d'armes à feu, observant de mettre peu de jaune d'œuf, & d'y mêler toujours un peu d'esprit de vin, en renouvelant tous les jours

car

car il se corrompt facilement à cause du jaune d'œuf.

La therébenthine est un baume simple, qui est tres singulier pour la guérison des playes; les Payfans des environs de Briançon qui en recüeillent une grande quantité dans les Bois de Meleze, n'employent que ce simple remede, sans aucun mélange, pour la guérison de leurs blessures; il est certain que ceux qui ont accoûtumé d'y mêler une quantité d'ingrédiens & de poudres catagmatiques en alterent la vertu, & n'en peuvent esperer que de tres méchants succès.

Le baume d'*Arceus* dont on se sert en tant de lieux, n'est pas à mepriser quand il est composé fidèlement; mais il est bon de remarquer qu'il ne convient pas à toutes les indispositions, ny à toutes les parties du corps, comme il a esté observé dans la première remarque de cette troisième Partie, l'ayant éprouvé depuis en plusieurs autres occasions.

Le basilicum est le plus commun des onguents & le plus en usage, je m'en sers quelquefois pour contenir les poudres que je juge necessaires, ou pour iriter, ou procurer la suppuration quand je la crois avantageuse; au reste je n'en fait pas un trop frequent usage.

Comme il arrive d'ordinaire que dans l'usage des baumes incarnatifs, les chairs croissent

sent vigoureusement, on est quelquefois obligé de les consumer, & même les orifices des vaisseaux lymphatiques poussent souvent de certaines elevations qui se joignant aux chairs superflues, forment des especes de champignons, que l'on tâche quelquefois de consumer par les cathetiques, mais sans aucun effet.

J'ay observé que la pierre caustique fondue, dont on a coutume de toucher toute l'étendue de l'excroissance, est beaucoup plus utile que tout ce qu'on peut employer, en reiterant cette application autant de fois qu'il est besoin. J'ay dissipé des champignons gros comme le poing en 8. ou 10. jours, ce que les poudres ordinaires n'auroient pas fait en deux mois, & on peut voir en plusieurs endroits de la deuxième Partie de ce Livre, que je m'en suis servy avec promptitude & heureux succès, quand il s'agissoit de consumer des callosités survenues aux playes, pour procurer ensuite la réunion; & lorsque ces sortes d'excroissances ont un sentiment obtus, je ne fais aucun scrupule ou de les saupoudrer desdits caustiques brisés, ou de tremper les plumaceaux dans leur liqueur, jusques à ce que j'aye trouvé l'égalité qui est nécessaire pour former une bonne cicatrice & la sensibilité qui est requise.

Pour rendre simplement égales les chairs
qui

qui croissent avec trop de vigueur, & procurer une bonne & belle cicatrice, je me suis servi avec utilité de l'apostolorum, mêlé avec un peu d'Egiptiac, il détruit les chairs baveuses; & ce remede est tres bon aux ulceres, avant que d'employer les puissants incarnatifs, car il vivifie les chairs, absorbe les humiditez, & resiste à la pourriture.

Comme j'ay toujours estimé l'usage de l'esprit de vin, je fais souvent panser les playes des extremitez avec ce simple remede; il est vray qu'il retarde la suppuration & la chute de l'escarre dans les playes d'armes à feu, mais il resiste puissamment à la pourriture, corrobore & vivifie, empêche les abondantes suppuration & la dissolution des nerfs, à qui les pourrissants sont tres contraires.

L'emplâtre tripharmac de *Foubert*, fait de litarge; d'huile & de vinaigre où je fais ajouter un peu de charpie rapée, a des vertus admirables pour digerer une playe, & la conduire à suppuration, sans causer une grande pourriture; il resout puissamment les contusions, & son usage est d'un grand secours.

Il est toujours bon qu'un Chirurgien ait quelque remede particulier, dont il connoisse les propriétés, afin de pourvoir aux accidens rebelles & fâcheux qui surviennent aux playes, & qui n'ont pû être vaincus par
les

les remedes ordinaires. Il est souvent bon de changer, comme il a esté dit cy-devant, fans s'attacher toujourns à un mesme remede; car l'entestement qu'on peut avoir pour un baume ou pour un onguent, qui a pû rendre de bons offices en bien des occasions, ne doit pas prévaloir en tout temps & en tout lieu; les plus salutaires & les plus éprouvés n'ont pas toujourns le mesme effet ny la même vertu, car il est certain que ne trouvant pas les mesmes dispositions dans tous les sujets, ile ne produisent pas les mesmes effets.

REFLEXION,

J'ay veu plusieurs fois, & il arrive tous les jours, que des Empiriques, fans experience ny capacité réüssissent à la guerison de plusieurs maux abandonnés par des Chirurgiens methodiques, qui avoient inutilement employé bien du temps & des remedes fans aucun fruit; je n'en suis point surpris, car ces gens laissent dans ces occasions agir la Nature, qui seule fait les miracles qu'on leur attribue injustement, & qui donnent tant de credit à leurs drogues.

Ce n'est pas qu'agissant sans aucun fondement ils ne commettent des fautes tres lourdes, ne pouvant corriger, surmonter, ny pourvoir aux accidents qui arrivent assez souvent

souvent aux playes, malgré leurs baumes; car toute leur capacité est renfermée dans la composition de leurs drogues, & ce qui n'a pû être vaincu par leur moyen, passe chez eux pour incurable. Il n'en est pas ainsi des methodiques, ils connoissent la cause des accidents, & y appliquent des remedes necessaires, sans abandonner un pauvre blessé à la mauvaise destinée.

Mais enfin n'est-il pas honteux qu'un blessé sorte de leur main, pour estre souvent guery par un chalatan, un paysan ou une simple femme? J'en ay veu en beaucoup d'endroits qui se sont acquis une grande reputation par le debit de leurs drogues, soit par la confiance que les blessés ont à la vertu de ces baumes, soit par la raison qui paroist extrêmement forte, qui est qu'ils ne se servent ny de tentes ny de Dilatans, & que mesme dans la maniere de les employer, il est expressément défendu de s'en servir, il est certain qu'ils réüssissent en beaucoup d'occasions, & souvent à la honte de la Chirurgie; il faut neanmoins que ceux qui ont esté les inventeurs de ces baumes, ayent connu quelque chose de l'abus qui se commet dans l'usage des tentes, puisqu'ils les ont entièrement interdites. Au reste on croira facilement que tous ceux ou celles qui se melent de le debiter n'en sont pas les inventeurs, & que les premiers

miers qui les ont mis en usage n'étoient pas dépourvus de connoissance.

L'emplâtre diapalme est le plus commun & le plus en usage dans les Hopitaux d'armée; quand il est bien composé, & dissout, comme il a esté dit cy-devant, il ne doit pas être méprisé; & je le reforme suivant les divers cas avec une portion de betonica.

L'emplâtre divin, le *Manus Dei*, le *gratia Dei* &c. sont d'une vertu singuliere; mais il s'en trouve peu qui soient composés avec toute la fidelité nécessaire.

Je n'ay rien à dire de particulier à l'égard des cataplasmes suivant la methode ordinaire, il est de la prudence du Chirurgien de leur donner la forme & la qualité qu'ils doivent avoir suivant les occasions.

J'ay souvent trouvé plus salutaire l'usage du triphamac dont il a esté parlé cy-devant, & du diapalme dissout, qui chargent moins les parties où ils sont appliqués & n'empêchent pas la transpiration. Je me suis assés bien trouvé dans les grandes inflammations des playes, après les diversions, de l'usage des cataplasmes anodins, comme le *Mica panis*, ou autres semblables pour temperer l'ardeur du sang, éteindre la corrosion des fels, & relâcher le cuir. L'onguent santalin peut encore estre employé utilement, & quand une partie de la douleur est surmon-

tée, j'employe pour lors les resolutifs qui d'abord pourroient augmenter l'inflammation & la fermentation.

Avant que de finir ce Traité, je diray qu'il est bon qu'un Chirurgien d'Hopital d'armée qui peut se trouver dans une Place assiégée, mal pourveuë de remedes pour l'usage des blessés sçache composer des remedes simples & faciles avec peu de chose, comme sont ceux que nous avons marqués cy-devant pour les playes, & ceux dont il fera parlé cy-aprés pour les ulceres, qui peuvent servir à tout dans le besoin. L'eau de vie à qui on a ordinairement recours en cas de disette, peut manquer aussi bien que les autres: il est de la prudence du Chirurgien de pourvoir sagement à cette necessité & de s'accommoder au temps, en pansant les blessés rarement & suivant nôtre methode; les consommations sont moins grandes, de peu on fait beaucoup, & chacun a lieu d'estre satisfait.

Un grand nombre d'absçés, de playes, d'ulceres & de fractures de toutes especes qui ont esté sous nostre conduite dans cet Hopital, ont esté gueris suivant cette methode qui n'a rien que de doux & de facile. Toutes les amputations que nous avons faites n'ont esté pansées que de deux à trois jours l'un, pendant tout le cours de leurs curations avec nos simples remedes, & ont eu de tres
bons

bons succès. Ceux qui ont esté assés heureux pour éviter les attaques de l'influence maligne qui a long-temps regné dans l'air, ont éprouvé la douceur de cette methode par la promptitude de leurs guerifons sans qu'il se soit fait la moindre extoliation des extremités des os, ce qui est inévitable en le pansant souvent.

Je me fers assés ordinairement du bouton de vitriol pour cauteriser les vaisseaux & arrester l'hemorragie. & depuis que j'en ay usé, il m'a toujors tres bien réüissi, sans aucun retour d'hemorragie. Les deux points d'éguille qu'on fait en croix sur le vaisseau ou l'artere, sont tres seurs; J'ay suivy quelquefois & suis encore cette pratique, qui est la plus commune; mais la chute de cette suture est quelquefois si longue, que cela fait perdre patience au blessé & au Chirurgien, neanmoins son usage est tres salutaire, car l'hemorragie est moins à craindre par cette voye, qui est prompte & douce, que par tout autre. Le cautere actuel n'est plus employé, à moins qu'on ne soit obligé d'amputer dans le mort.

Quoyque dans les cures de la seconde partie qui traite des playes pénétrantes du thorax, je n'aye pas esté forcé d'en venir à l'operation de l'empyème, je n'ay pas laissé de la faire en plusieurs autres blessés depuis que j'ay embrassé cette methode, car quelque

voye & quelque précaution qu'on prenne, elle est souvent indispensable. Quand la poitrine est pleine de sang & l'ouverture haute, il ne faut pas tenter pour lors la voye des urines, qui pourroit estre trop lente & trop incertaine, mais il faut en venir promptement à l'operation.

Je ne parleray point icy de la maniere de faire ny cette operation ny les autres. Mrs. *Verduc* & *Chariere* ont donné depuis peu de quoy s'en instruire. Je diray seulement au sujet de l'empyème, que l'operation doit toujours estre faite du costé de l'épanchement, & s'il se trouvoit qu'il fut des deux costés & qu'une ouverture n'apportât pas le soulagement qu'elle doit, quand le sang épanché est sorty, il faudroit après avoir bien bouché cette ouverture, & donné un peu de temps au blessé de reprendre ses forces, luy faire l'operation de l'autre costé. Ce que j'observe ensuite, c'est de me servir quelquefois de tentes le premier jour, cette prévoyance est nécessaire, car la plevre pourroit se réunir étant fraîchement incisée, & on seroit obligé de retourner à l'operation le jour d'après, parce qu'on ne vuide pas d'abord tout le sang qui pourroit estre coagulé, & difficilement évacué par d'autres voyes.

A l'égard des ouvertures des balles, il n'est nullement besoin de tentes, car elles
ne

ne peuvent se réunir que l'escarre ne soit séparée. J'ay déjà dit que dans l'empyème que j'ay fait pour évacuer les amas ou abcès formés dans le torax ensuite des pleuresies & des peripneumonies, je me suis servy de tentes mousses dans les premiers jours, pour ne pas permettre aux matières de sortir tout à coup; car l'air ne manque pas de prendre la place du pus qui est toujours beaucoup plus froid que les parties internes de nôtre corps, & il pourroit causer des coagulations, des suffocations & des syncopes. Quand il y a une quantité de sang épanché, il le faut pareillement tirer par degrés, & c'est dans ces occasions que les tentes sont nécessaires, mais cela passé, je les supprime tout à fait pour laisser une issue libre au pus, éviter la génération d'une callosité & ôter tout ce qui s'oppose à la réunion.

Il est facile de voir par cette methode quelle peine, quelle douleur & quel chagrin on épargne à un pauvre blessé, quand on le fait jouir d'un repos si peu esperé; & quels accidents, à dire vray, n'évite-t'on point quand on peut l'exempter de douleur?

Si la charité & la patience n'eussent pas prévalu en ce lieu & que nous eussions avec autant de promptitude que certains Chirurgiens d'Hopitaux, amputé d'abord les membres simplement gangrenés par la rigueur du froid; l'Hopital de Briançon eût

esté remply d'Invalides sur la fin des campagnes de 1692. & 1693. Il y fut apporté de Pignerol & d'Oulx un grand nombre de malades qui en passant le mont Genève furent saisis & pénétrés par le froid aux extremités superieures & inferieures avec privation totale du sentiment, & même attaquez de gangrene, desquels pourtant la plupart ont esté gueris, sans aucune amputation, à l'exception de ceux qui étoient extenués par de longues maladies.

CHAPITRE VII.

Des Playes d'Armes à feu.

TOut ce petit ouvrage roulant sur les playes, celles d'armes à feu n'y ont pas esté obmises, comme on le peut voir. C'est pourquoy j'ay peu de chose à en dire dans ce Chapitre.

Il n'y a personne que ne sçache qu'elles sont tres fâcheuses, à raison du déchirement & du dérangement que les balles causent dans les chairs, de la circulation qu'elles suppriment dans toute l'étendue de la playe, des fracas qui les accompagnent, & des obstructions qu'elles engendrent; ce qui n'est que trop capable de produire de tres fâcheux accidents. Les fluxions, les mortifications & les gangrenes sont fort à craindre dans ces sortes de blef-

su-

fures, & pour les éviter, je relâche d'abord la playe par de bonnes & profondes incisions suivant la nature de la partie blessée, & la grandeur de la playe. Je fais mon possible pour tirer les corps étrangers, s'il en est resté, en donnant au blessé la même situation qu'il avoit lorsqu'il a reçu le coup, & ensuite je pansé la playe suivant ma methode, en faisant de bonne heure les diversions necessaires. L'hemorragie n'est gueres à craindre qu'à la chute de l'escarre, à moins que les gros vaisseaux ne soient ouverts.

Je puis pourtant assurez que depuis que j'ay quitté les tentes dans le pansement des playes d'armes à feu, il n'est point arrivé d'hemorragie, car à mesure que l'escarre se fond & se separe, une nouvelle chair germe dessous sans contrainte, & recouvre les vaisseaux vulnerés, ce qui ne se peut faire quand les tentes compriment l'escarre: cette verité ne peut être revoquée en doute.

La diete ne doit pas estre obmise, & si malgré toutes les prevoyances, il survient quelques symptômes à craindre, il faut dégorger la partie par plusieurs scarifications pour donner issue au sang extravasé, & pour empêcher son séjour & sa fermentation; mais comme la plupart des accidens qui leur arrivent sont plus

ou moins grands, selon la grandeur de la contusion, je fais tous mes efforts pour la resoudre au plûtoft, & rendre aux humeurs leur premier mouvement; car suivant la definition que nous avons donnée de la contusion dans nostre premiere Partie, c'est un dérangement des fibres & des tuyaux qui changent la regularité & la situation des pores, mais elle est souvent accompagnée d'un épanchement ou extravasion de sang, qui comprimant les vaisseaux peut servir d'obstacle à son cours, & au mouvement des esprits. Les accidents sont beaucoup plus à craindre dans ces fortes d'occasions, c'est pourquoy sans attendre l'effet des resolutifs, j'ay recours aux scarifications, car la mortification survient souvent avec promptitude: Mais comme toutes ne vont pas jusques à ce degré, il faut quelquefois employer les resolutifs.

Nous avons veu d'assés bons effets de l'embrocation fort chaude d'huile rosat, d'un peu d'huile de terebenthine & d'un peu d'esprit de vin pour commencer à resoudre, & relâcher le cuir & disposer la partie à recevoir ensuite l'impression des emplâtres, comme le tripharmac de *Joubert*, le diapalme dissout, ainsi que nous l'avons marqué, la fiente de vache fraiche fricassée à sels volatils, comme la fiente des animaux: la raci-

ne de brioyne infusée dans l'esprit de vin y est tres propre.

Les cataplasmes resolutifs conviennent quelquefois, pourveu qu'ils ne soient pas trop emplastiques, & quand malgré nos soins la gangrene y succede, nous avons recours aux remedes dont il est parlé dans le Chapitre de la grangrene. Mais cet accident n'est jamais survenu aux playes que nous avons pansées en premier appareil, & je puis asseurer que les playes simples d'armes à feu, sont pansées dans cet Hospital comme de simples excoriations qui ont toutes esté gueries avec une promptitude incroyable; Nous faisons neanmoins toutes les diversions requises; on verra dans les cures les remedes dont on s'est servy.

C H A P I T R E VIII.

Des Brûlures.

Les accidents causés par la poudre, nous donneroient une ample matiere à discourir sur les brûlures; mais j'ay resolu de n'en dire que deux mots pour marquer seulement les remedes dont je me sers ordinairement dans leurs curations.

Du suif de chandelle fondu avec de l'huile de noix jusques à consistance d'onguent, peut satisfaire à toutes les intentions qu'on se
pro:

propose sur ce sujet : Je n'en ay point trouvé de plus salutaire & de plus facile, il termine l'empyême & guerit generalement toutes les especes de brûlures en fort peu de temps ; enfin c'est celuy dont nous nous servons ordinairement. Le benjoin, le populeum & les jaunes d'œufs peuvent suppléer à son défaut : Tous les Chirurgiens, ou peu s'en faut, ont toujours quelque remede particulier pour les brûlures, les uns plus prompts, les autres plus tardifs. *Etmuler* & d'autres Auteurs en ont donné une assés belle quantité de tres propres ; & *M. Verduc* dans la Pathologie explique leur nature & leurs differences d'une maniere tres claire & tres intelligible.

Peu de temps après la declaration de la guerre, il arriva un accident dans les Vallées de Luserne, qui nous fit voir des blessures épouvantables. Le corps de garde du Fort de la Tour, dit de sainte Marie, tomba sur environ trente soldats qui se chauffoient autour d'un grand feu, dont vingt ou environ furent ensevelis entre la voute & le feu. Un assés grand espace de temps se passa avant qu'on pût tirer toutes les pierres du débris, & dégager ces pauvres malheureux ; Quelques-uns se trouverent morts & rostis, les autres furent apportés dans l'Hopital du Roy à Luserne ; il ne falloit pas d'emplâtre moins grand qu'un drap pour les panser ; deux ou trois moururent, & cinq ou six furent
gue-

gueris par le secours des cordiaux, des diaphoretiques & des absorbans, pour faciliter interieurement l'ouverture des obstructions, pendant qu'exterieurement les onguents les plus propres servoient pour appaiser la douleur & pour resoudre les matieres purulentes, & dans lesquels j'avois fait joindre un peu de camphre, & quelques jaunes d'œufs mêlez ensemble: le tout enfin se termina avec des suppurations épouventables, & ces infortunez en furent quittes la plupart pour changer de peau, comme les serpens.

C H A P I T R E IX.

Des Ulceres.

E*tmuller* veut que la cause des ulceres provienne d'un acide, par lequel l'aliment prochain qui se distribue à la partie, est corrompu, & qui perdant sa nature huileuse & balsamique, s'aigrit & devient entièrement contraire à la partie qu'il devoit nourrir, ce qui augmente considerablement le levain acide & son activité.

Par cette definition, un remede topique bien approprié au genre de la maladie, & qui absorbe les acides, & repare la nature balsamique du suc nourricier, suffit pour
con-

conduire ces sortes de maux à une entière guérison. Il m'est arrivé plusieurs fois d'avoir guery de cette maniere beaucoup de ces pauvres affligés, sans avoir eu recours aux remedes generaux, mais pour ne rien changer dans l'ordre des pansemens, je diray premièrement que les ulceres sont bien communs dans les Hopitaux d'armée; le mauvais regime des soldats, leurs desordres, leurs fatigues & leurs saletés ne sont que trop suffisants pour leur en causer de tres rebelles & d'une curation difficile: Secondement nous avons suivy dans cet Hospital une regle qui a gueri en peu de temps un grand nombre d'ulceres; car après avoir fait précéder les remedes generaux & fait quelques legeres diversions, j'employois la decoction de feüilles de noyer avec un peu de sucre, dans laquelle je trempois des plumaceaux que j'appliquois mediocrement chauds, passant souvent trois jours sans lever cet appareil.

Je scay que plusieurs personnes en France ont fait un grand secret de cette composition mais j'aurois crû pecher contre la charité, si je n'avois publié ses vertus, & la maniere de la faire.

J'ay éprouvé en mille rencontres que c'est un puissant mondificatif & incarnatif, il mortifie & absorbe les acides, resiste à la pourriture, arreste les abondantes suppura-
ti-

tions & consume les humiditez qui servent d'obstacles à la réunion; enfin il a des vertus qui surpassent l'imagination, & son effet est beaucoup plus prompt, que celuy de tous les onguents & cerâts dont les Pharmacies sont remplies, & dont on se sert ordinairement dans la curation des ulceres, & souvent sans fruit. Je diray cependant, & avec verité, que dans les lieux où je l'ay mis en usage sous les ulceres, qui passioient cy-devant pour incurables, ont esté terminez en fort peu de temps.

Quoyque je me serve rarement d'injections, j'ay neanmoins esté quelquefois obligé d'user de ce remede, dont j'ay tiray plus d'utilité, que de tous ceux qui sont en usage dans la pratique, & notamment dans les ulceres caverneux & profonds, comme aussi dans les grands absces des parties charnuës ou il y avoit grande pourriture, & quelquefois cavité considerable.

Le baume de l'Écriture, dont nous avons parlé, qui n'est que l'huile & le vin bouillis en égale quantité jusqu'à la consommation du vin, est pareillement tres salutaire pour les ulceres; j'en ay guery un grand nombre avec ce seul remede.

Plusieurs Auteurs nous ont laissé une grande quantité de remedes qui sont en usage dans plusieurs Hopitaux; c'est pourquoy je n'en feray icy nulle mention, n'ayant d'autre dessein que d'exposer ma pratique.

Pour ce qui regarde l'ordre des pansemens

au sujet des ulceres, on peut croire, parce que j'ay dit des playes, que je les panse tres rarement; car si suivant l'opinion d'*Etmuller*, ils proviennent d'un acide, il faut empêcher que l'acide de l'air n'augmente les concretions, parce qu'en s'attachant par ses pointes dans les ulceres, il en foment la cause, les rend putrides, sanieux & quelquefois incurables.

Ce n'est pas sans raison que *Galien*, comme il a déjà esté dit dans la première Partie, en son 4. livre de la composition des medicaments chap. 4. ordonne de ne panser les ulceres que de trois en trois jours, & je croy qu'il est encore plus salutaire, de le faire plus rarement, si quelque cause urgente ne l'empêche, comme la saison, la cacochymie, ou quelque autre mauvaise disposition du corps.

Il est bon d'observer que dans le traitement des ulceres, les medicaments trop pourrissants font d'un pernicieux effet; les matieres n'y sont que trop abondantes, il faut les moderer & les absorber. Si l'on veut procurer une parfaite guerison, l'application des topiques quand ils sont bien choisis, fait souvent en ce cas, ce que les diversions & les remedes internes n'ont pû faire, & ils sont en assés bon nombre. Il dépend seulement de la prudence & de la capacité de celuy qui les employe, de s'en servir à propos, car on ne peut esperer ny des uns ny des autres, de salutaires ef-

effets qu'à proportion de la juste application qu'on en sçait faire.

L'apostolorum mêlé avec l'Egyptiac ne doit pas être méprisé, il consume toutes les chairs pourries & superflues, je m'en suis souvent servi avant que d'user de nôtre lotion.

L'eau phagedenique, ou eau de chaux avec le sel de saturne, ou le sel armoniac & l'eau celeste nous ont pareillement servi, car quand un remede manque, comme il arrive quelquefois, il faut avoir recours à un autre.

CHAPITRE X.

Des Fractures simples.

ON se propose ordinairement quatre intentions dans la cure des fractures simples.

La premiere est la reduction de l'os dans son état naturel. La seconde, est l'appareil necessaire pour l'y maintenir. La troisieme, c'est de pourvoir aux parties voisines. Et la quatrieme, de donner une bonne situation aux parties blessées.

Pour satisfaire à la premiere, l'extension est presque toujors necessaire pour faire la reduction des fractures, il n'y va que du plus ou du moins, ce qui se regle suivant la qua-

lité de la fracture, la nature de la partie fracturée, l'âge & le sexe, observant néanmoins de ne pas faire l'extension, quand l'inflammation & les autres accidents paroissent, & qu'on ne les a pû corriger ou considerablement diminuer.

Quant à la seconde intention, qui est l'appareil nécessaire, j'ay toujours suivi le précepte d'*Hippocrate*, dans l'application de trois bandes, dont il se sert aux fractures simples *Celse* en applique six; mais je croy qu'elle chargent trop les parties affligées, c'est ce qui m'a porté à m'en tenir au sentiment d'*Hippocrate*, approuvé par *Galien* livre de la Methode chap. 5.

Presque tous les praticiens employent différemment les topiques qu'on met sur la fracture. Quelques-uns les appliquent tous secs; pour moy sans m'attacher à suivre les Anciens sur ce sujet, j'ay trouvé que le blanc & le jaune d'œuf battus ensemble avec un peu d'huile rosat, satisfait à toutes les intentions qu'on se propose; il est astringent, anodin, & resolutif: j'applique le reste de l'appareil sans le mouiller, à moins que quelque inflammation ou autre chose semblable ne m'oblige à faire le contraire; car, comme c'est ma methode de ne toucher à mon blessé, que le plus tard que je puis, en appliquant mes bandes seches, elles en sont plus fermes & se relâchent moins.

Les

Les emplâtres & emplastiques appliquez sur les fractures, en bouchant les porosités du cuir, retiennent les vapeurs qui donnent occasion au prurit, & contraignent de lever l'appareil plustost qu'on n'auroit pas fait; c'est pourquoy je tâche d'éviter tout ce qui peut produire cet accident,

La methode d'*Hippocrate*, est de lever l'appareil trois jours après son application, plusieurs attendent le sept, & moy le plus qu'il m'est possible. L'expérience m'a fait connoitre qu'il est plus avantageux pour le blessé de n'y point toucher que le callus ne soit entierement formé, à moins que les bandes ne soient lâchées, ou qu'il ne soit arrivé quelque accident impreuvé, comme prurit, & agitation de la partie. Je pourrois citer un grand nombre de soldats sortis de cet Hôpital, & gueris de fractures simples de toutes especes suivant cette methode, mais la relation de la cure qui suit doit suffire.

Un soldat du Regiment de Condé, nommé *la Tulippe* fut conduit dans ce lieu avec une fracture accompagnée de fracas au femur droit, à peu près en sa partie moyenne, cet accident luy arriva au Mont Genève dormant sous un arbre qu'on coupoit, & qui luy tomba sur la cuisse. Aussitost qu'il eut esté mis entre mes mains, je fis une extension vigoureuse, je reduisis la fracture & j'appliquay un linge trempé dans

Fœuf entier ; battu avec un peu l'huile rofat & une petite quantité de bon vinaigre, je mis par dessus quelques compreses, trois ou quatre bandes assez longues, quelques attelles de carton, le tout posé dans une gouttière pareillement de carton, & par dessus tout cela les fanons & tout ce qui les accompagne. Les diversions & le regime moderé furent mis en usage; il resta ainsi sans toucher à son appareil, l'espace de vingt jours entiers, au bout duquel temps je trouvay la partie fort droite & dans sa disposition naturelle; je me servis pour cet appareil du *Profracturis*, & je remis les bandes comme auparavant avec des attelles de bois & le reste, vingt jours après il fut levé pour la seconde fois, je trouvay les choses dans un estat, où j'avois tout sujet d'être content, ce qui fit que vingt autres jours se passerent sans y toucher tellement qu'en soixante jours, il ne fut pansé que trois fois sans compter le premier appareil, il commença à se lever & à marcher avec des crosses, on laissa toujours sur sa cuisse un appareil sans fanons, & après avoir resté quelque temps dans l'Hôpital pour se fortifier, il retourna à son Regiment.

Il est bon d'observer aux fractures simples des cuisses, de poser une attelle large d'environ deux ou trois travers de doigt à la partie postérieure

rieure de ces parties si l'on veut soutenir le tumeur, qui sans cette prévoyance est en danger de ployer, dans les Hopitaux d'armée, où la simple paille sur laquelle les blesses sont couchés, est sujette à s'échaper, ce qui cause des creux ou fosses capables de faire changer de situation aux parties fracturées, si elles ne sont soutenues par quelque chose de solide.

Je n'ajoute point de foy aux remedes internes que quelques-uns employent pour la génération du callus, comme le suc de *Primula veris*, d'agremoine ou sa racine prise en breuvage, & plusieurs autres qu'on peut voir chez les Anciens; la Nature est l'architecte & la principale ouvriere du callus, quand on luy accorde le repos qui luy est nécessaire pour agir; ce n'est pas que je desapprouve dans ces occasions les alimens inerasants.

Quant au troisiéme point ou l'on doit pourvoir aux parties voisines, lorsque la douleur & le fracas sont grands, les défensifs posés sur les parties superieures & sur les emonctoires sont tres utiles; le petit liniment de l'œuf battu avec l'huile rosat, & quelquefois avec un peu d'huile de terebenthine & de vinaigre, lorsque la contusion est grande, satisfait aussi à cette intention avec les embrocations des huiles resolutives. Les diversions sur tout ne sont

pas d'un petit effet pour prevenir & corriger les accidents.

Pour satisfaire au quatrième point, il est tres important de donner une bonne situation aux parties fracturées, c'est bien souvent d'ou dépend le bon ou le mauvais succès des cures. Dans les Hopitaux d'armée on n'a pas toutes les commoditez nécessaires, mais la prudence du Chirurgien doit suppléer à ce défaut: la plûpart des blessés ne sont couchés que sur de la paille, ce qui n'a pas assés de soutien pour maintenir long-temps un membre dans une même situation, c'est ce qui m'engage, après avoir appliqué les trois bandes, dont j'ay parlé cy-devant, de mettre des attelles en premier appareil, si la douleur ne m'oblige à les différer, & j'affermis ensuite tout l'appareil avec une quatrième bande; j'ajoute encore les fanons & la semelle avec ce qui les accompagne, si c'est aux cuisses & aux jambes; si la fracture est aux bras, je me fers de l'écharpe; & si c'est à l'avant-bras, de la goutiere: le tout étant bien appliqué; affermit la partie en telle sorte, qu'elle est comme hors d'insulte; c'est la methode que j'ay pratiquée au sujet des fractures simples.

C H A P I T R E X I.

Des fractures Compliquées.

LEs fractures compliquées sont d'une tres difficile curation, on peut voir dans la seconde Partie de cet Ouvrage de quelle maniere nous en avons conduit un assés bon nombre à une parfaite guérison ; mais on ne doit pas se flatter d'avoir toujours le même bonheur, principalement lorsqu'il y a déperdition de la substance de l'os. La bonne constitution du sujet & la jeunesse sont tres favorables en semblable occasions. La methode de panser doucement, promptement & rarement abbrege bien du temps & évite bien des accidents ; la Nature agissant avec liberté produit des effets qui nous surprennent, & que nous aurions crû impossibles.

Il est certain que dans les fractures simples la generation du callus est plus prompte que dans les compliquées, la chaleur étant unie & concentrée, elle agit avec plus de force & de promptitude. L'os étant à couvert des teguments est à l'abry des injures de l'air, car selon *Fab. d'Aquapendente*, partie premiere, livre 4. chap. 9. l'air externe altere les os, & ruine leur temperament na-

turel, de plus il ne se fait ni dissipations ny suppurations qui détournent la Nature, ou qui la troublent dans son action. Tout consiste à faire la réduction des fractures, comme nous l'avons enseigné au chapitre précédent.

Il faut tirer de ces raisons une conséquence qui autorise ma methode à l'égard des fractures compliquées; car en banissant les frequents pansemens, & mettant toute mon étude à interdire à l'air l'accès dans ces sortes de playes, j'évite par ce moyen tous les accidents qu'il peut causer, comme les grandes suppurations, les alterations, la carie, les fluxions, les douleurs, & generalement tout ce qui alonge les cures, & qui souvent rend ces playes incurables.

Quand il se fait d'abondantes suppurations aux fractures compliquées, ou ne scauroit nier qu'il est impossible que le pus ne se confonde avec le suc nourricier des os, qui découle dès l'instant de la fracture pour commencer à envelopper l'os & à former un callos: Les tentes & les Dilatans, dont ordinairement ces sortes de playes sont remplies, s'opposent par leur attouchement à cette manœuvre qui ne veut point être interrompue. Les longs & frequents pansemens donnent le temps à l'air de pénétrer les playes, ce qui fait que l'aliment des os perd tout ce qu'il avoit de spiritueux, qu'il se coagule, qu'il forme des obstructions

ons ou qu'il se convertit en pus. Outre que cette methode cause toujors des irritations & de douleurs, elle prive les malades du repos qui leur est tres necessaire.

Fab. d'Aquapend, chap. 8. du même Livre traitant des fractures compliquées sans decouverte d'os, ordonne la réünion, & veut qu'elles ne soient pansées que de trois en trois jours; & au chap. 10. du même Livre des fractures compliquées avec decouverte d'os, il veut qu'on coufe la playe par futures & agrafes, & qu'on la traite ensuite comme playe simple.

Je ne suis donc pas le seul qui ay pensé de cette maniere les fractures compliquées, & l'on remarque encore que *Rasis* & *Serapio*, ne se sont pas écartés de cette methode dans la cure des playes de teste avec fracture du crane, puisqu'ils disent qu'il faut coudre les playes de la teste, où il y a fracture d'os jusqu'à la piemere.

Si cela peut-être pratiqué en pareille occasion, à plus forte raison se peut-il faire aux fractures compliquées des autres parties du corps, les coütures que ces Auteurs ont employées aux fractures du crane ne se faisoient que pour interdire à l'air un passage, par lequel il auroit pü offencer le cerveau, les membranes & le crane.

Galien & *Avicenne* conseillent les futures en semblable cas, mais *Hippocrate* les defend dans

son Livre des Playes de teste. Je ne m'en fers que tres rarement à toutes les parties du corps, quoyque je n'en desaprouve par l'usage ; mais les futures ne peuvent être faites aux playes d'armes à feu par plusieurs raisons qui ne sont ignorées de personne.

Toutes les fractures compliquées sont fâcheuses ; mais celles qui sont faites par armes à feu le sont encore plus que les autres-elles sont pareillement plus ou moins difficiles à guerir selon les parties où elles arrivent ; car les fractures compliquées des cuisses que nous avons pansées dans cet Hopital, n'ont pas guerri avec tant de promptitude que celles des jambes, ny celles-cy que les fractures des bras, & ainsi des autres, quoy qu'on ait toujours suivi la même methode. Quant à la difficulté de guerir celles des cuisses, les obstacles qui se trouvent dant les Hopitaux d'Armée en sont souvent cause, car difficilement les peut-on clisteriser, & leur donner la commodité necessaire pour l'évacuation des excrements, manquant pour l'ordinaire de garçons adroits & assés charitables pour les servir dans ces occasions. Les pauvres blesez croupissent dans la saleté, & sont agités par des mouvemens violents & indiscrets, les cures par ce moyen deviennent longues & laborieuses ; car la Nature n'agit pas avec moins d'attention & de sagesse sur ces parties que sur les autres.

Je ne doute pas que beaucoup de personnes ne blâment cette manière de panser les fractures compliquées, qui pourra paroître tres nouvelle, car je ne l'ay point encore vû pratiquer par aucun. Mais il ne faut pas se presser de dire que ce que l'on n'a pas vû n'est pas : il y a certainement dans la Nature & dans les Arts beaucoup de secrets dont nous tirerions de grands avantages s'ils nous étoient connus.

Ceux qui prendront la peine de suivre exactement cette methode, pourront par eux-mêmes guerir leur esprit des erreurs dont ils étoient prevenus.

C H A P I T R E XII.

Des Luxations

C'Est dans la cure des luxations que l'Art l'emporte sur la Nature, puisque luy seul procure la guérison sans son secours : l'operation de la main, les machines & les lacs sont les instruments dont la Chirurgie se sert pour les reduire.

Quoy que ce sujet fournisse une ample matiere à la theorie, je renvoye les jeunes Chirurgiens aux Autheurs qui en ont traité. Je diray seulement qu'il est necessaire d'être instruit à fond de l'osteologie, & des bandages, & que s'il se peut, on ne doit
pas

pas perdre un moment de temps pour reduire les parties luxées avant que les accidents, qui s'opposent souvent à l'operation, soient survenus. Car la teste de l'os qui est sortie de sa place comprime assés ordinairement les parties nerveuses & sensibles, & affaiblé quelquefois les vaisseaux qui portent le sang pour l'entretien des parties, ce qui cause une espece de paralysie & d'atrophie, & quelquefois une fluxion; la cavité se peut remplir de la synovie, qui est l'humeur dont les articles sont abreuvés; elle y peut être coagulée par quelque acide; & tenir la place de la teste de l'os qui en est sortie. Alors on peut compter que la reduction est impossible; il faut donc employer d'abord tous ses soins pour procurer la reduction.

Toutes les machines necessaires pour reduire les vieilles luxations, & les nouvelles qui ont besoin de grands efforts, ne se trouvent pas toujours dans les Hopitaux d'armée, mais la main des garçons & l'industrie de l'operateur doivent suppléer à ce défaut autant qu'il est possible.

Guy de Chauliac, Fab. d'Aquapend. Paré & plusieurs autres ont suffisamment expliqué les manieres de reduire les dislocations; les jeunes Chirurgiens ne doivent rien négliger pour s'y perfectionner, car c'est dans ces simples operations que le plus grossier des hommes sçait distinguer le capable de
l'ig.

l'ignorant ; veu que ces fortes d'operations font toutes Chirurgicales , & qu'elles ne demandent que la feule industrie de l'opérateur pour les executer.

J'ay trouvé que l'œuf entier battu avec l'huile de terebenthine & un peu de vinaigre , est tres falutaire aux parties luxées sur lesquelles on l'applique. Ce remede fatisfait à tout ce qu'on fe propofe : le vin aromatique peut icy tenir lieu du précédent : & quand il n'eft queftion que de fortifier , l'emplâtre *Pro fracturis* doit être employé.

La faignée , les clyfteres & la diette ne doivent pas être negligés dans les grandes luxations accompagnées de contufions , ces remedes préviennent fouvent les accidens , & quand ils font furvenus , ils les furmontent.

CHAPITRE XIII.

De la Relaxation des Articles.

LEs foldats qui couchent ordinairement fur la terre pendant le cours des campagnes à la rigueur des temps , font fujets à fe remplir d'humidités ; dont toutes les parties du corps s'abreuvent , & qui le plus fouvent fe jettant fur les articles trop affoiblis en ramoliffent & relâchent les ligaments qui les tenoient affermis , & donnent

occasion aux dislocations des parties qu'elles occupent.

Ces sortes de maux sont tres difficiles à guerir, & tres rebelles aux remedes: nous en avons traité dans cet Hopital, qui nous ont donné beaucoup de peine, & qui nous ont fait peu d'honneur. *Hippocrate* conseille de se servir en pareilles occasions du caute-re actuel, & *Galien* après luy veut qu'on fasse la même operation, pour tarir & consumer ces humidités glaireuses & pituiteuses, pour affermir la peau, & pour resser- rer & fortifier la jointure.

Hippocrate pour cauteriser, se sert enco- re de la corde de lin crud embrasée, laquel- le fait un charbon pareil à celuy de la me- che, dont on se sert dans les armées; & *Aëtius* selon *Archigene* employe la racine de struthion & d'Aristoloché, pour rendre en apparence la cauterisation plus douce. Ils font cette operation à l'endroit où la teste de l'os se jette.

Quoyque ce remede soit rude & que nous ne l'ayons pas mis en usage dans cet Hopi- tal, parce qu'il fait peur aux malades; ne- anmoins ces sortes de maux sont quelque- fois si douloureux & si rebelles, que ceux qui en sont affligés, se soumettent volon- tiers, pour s'en délivrer, à l'operation la plus cruelle.

Fab. d'Aquapend. dit qu'après avoir inuti-
le-

lement employé plusieurs moyens en un semblable cas, le malade fut guéri avec un emplâtre d'herbe, qu'il croit être la flamule, & qui luy fut appliqué par un Empirique.

Quant à moy qui ne désaprouve point la manière des Anciens sur ce sujet, je diray pourtant qu'on ne la doit pas mettre en usage, qu'on n'ait tenté auparavant des voyes plus douces, comme nous avons fait, employant d'abord tout ce qui échauffe, incise, absorbe, & fortifie; l'huile de lavande, la graisse de Marmotte, & l'esprit de vin, ou l'eau de la Reine d'Hongrie en forme de liniment appliqué fort chaud, sont d'un puissant secours en pareil cas; on y peut encore joindre un peu d'huile de terebenthine qui incise, & ouvre les passages, ce qui donne lieu aux remedes de resoudre & d'absorber.

Mais lorsque j'ay veu que ces remedes, étoient sans effet; je me suis servy d'irritants de vesicatoires, & d'herbes caustiques, comme les thytimales, la celidoine, & autres pareilles, pour attirer par l'irritation de la douleur, une fluxion aux parties affligées, afin de digerer ensuite & de faire mourir ces matieres par la fermentation, qui se termine quelquefois par des abscess salutaires.

Il ne faut pas tarder après de réduire les

os dans leurs cavités, & de fortifier les articles par de bons vins aromatiques animés avec l'esprit de vin, ou avec la graisse humaine & un peu d'eau de la Reine d'Hongrie mêlez & appliquez chauds, & généralement par tout ce qui peut fortifier les membres, & consumer les humiditez. La partie doit toujours être soutenue par un bon bandage environné de compresses, couffins ou pelotes, pour tenir l'os en sujétion, & pour l'affermir dans sa cavité, faisant observer un grand repos & un regime desséchant & atténuant.

C H A P I T R E XIV.

Conclusion de nôtre dernière Partie, avec quelques remarques tres utiles.

Comme ma principale intention ne tend qu'à introduire pour le soulagement des blesez, une maniere douce, prompte, & facile pour la guerison de leurs maux; j'a appuyé cette methode, autant qu'il m'a esté possible, par raisons & par experiences. Je scay bien que cette seule partie qui regarde les playes ne borne pas toute l'étendue de la Chirurgie, & que je n'ay-fait qu'esleurer les autres matiéres qui ne sont pas moins necessaires.

Mon dessein n'étant pas de copier les
Au-

Auteurs, je me suis contenté de dire superficiellement mon sentiment sur les autres parties de la Chirurgie. J'avoué même que n'ayant pas voulu parler de plusieurs choses sur lesquelles je n'ay rien à dire de nouveau, je me suis attaché à ce qu'il y a de plus commun, de plus nécessaire, & qui m'est plus particulièrement connu. Je crois avoir satisfait à ce que je me suis proposé, & je ne demande autre chose, sinon, que mon projet, naïvement expliqué, ait tout l'effet que je desire.

Le moyen dont je me sers, & qui est décrit dans la première partie de ce Livre, pour éviter l'exfoliation, est une connoissance acquise par l'expérience, j'espère aussi qu'on le trouvera tres utile & tres nécessaire pour le pansement des playes ou l'os est découvert.

La manière de panser les trépanns est puisée dans la mesme source; je m'attends néanmoins qu'elle ne manquera pas, comme nouvelle, d'estre censurée; mais je ne veux pas m'arrester à prévenir les objections des autres, pour y donner des réponses par avance; car tout ce que je pourrois dire à l'avantage de la Plaque qui n'a esté employée par qui que ce soit avant moy, ne serviroit que d'éguillon pour exciter les Censeurs à la contrôler.

L'expérience & les Auteurs m'ayant fait
con-

connoître, que l'air est un puissant obstacle à la guérison des playes, j'ay taché de trouver un moyen facile pour diminuer son abord, sur tout dans les playes ou le crane est entamé, car il est certain que la plûpart des accidents qui surviennent à ces sortes de playes, ne sont causés que par le peu de précaution qu'on prend pour éviter les attaques de l'air, en s'accoutûmant aux longs & frequents pansemens.

J'ay vû des Chirurgiens passer des heures entieres à panser des playes de teste avec fracture du crane, pour détacher, rompre, ou couper les esquilles, ou portion d'os; ce qui ne se doit faire que lorsqu'on est bien assuré qu'elles picquent la dure-mere.

Beaucoup de gens croyent avoir bien réüffi, quand à chaque pansement ils ont tiré quelque petite parcelle des débris de la fracture, qu'ils conservent avec soin pour la montrer à tous venants, croyant par-là s'acquérir du credit, & se faisant un point d'honneur d'un sujet de blâme, qui couste le plus souvent la vie au blessé.

Un tres fameux Officier, a de fraische datte éprouvé les funestes effets de cette cruelle methode, car ayant eu une fracture au crane, d'un coup de balle qui avoit formé le trépan; sans offencer le cerveau; ny les membranes; & sans estre accompagné
d'au-

d'aucun symptome dangereux : On passa indiscretement le temps deux fois le jour à détacher & à arracher de petites portions d'os, que la Nature avoit facilement séparées, supposant qu'elles auroient pû dans la suite picquer la dure-mere, ce qui étoit impossible. Cette methode ne manqua pas de causer une alteration à la dure-mere & au cerveau; avec une mortification apparente, & il mourut l'onzième jour de sa blessure. J'avois esté appelé pour consulter, lorsque le cas étoit desespéré, mais je ne servis qu'à luy annoncer le jour de sa mort.

Plusieurs Chirugiens par une vaine ostentation employent toute leur vie & mettent toute leur application à développer tous les secrets des nouvelles découvertes de la Medecine, & à en discourir à fond méprisant toutes les opinions des Anciens, & avec toute leur science, ils croupissent dans une entière ignorance de la pratique. Si ces gens là avoient autant d'envie d'être sçavans, qu'ils en ont de le paroître, ils embrasseroient un autre parti; ils negligent de se perfectionner dans une bonne methode pour s'attacher uniquement au raisonnement, & faire éclater leur esprit dans les consultations.

Mais il ne suffit pas de connoître la nature & la difference des playes, de sçavoir la cause des accidents qui leur arrivent ny de les expliquer éloquemment par des raisons purement

ment speculatives & chymériques; il faut unir à cette theorie, qui est effectivement tres utile & tres necessaire, une methode curative & éradicative, qu'on doit regarder comme la plus necessaire partie de la Chirurgie; mais il est rare que ceux qui se voient tout au raisonnement, donnent assés d'attention à la pratique pour la posseder à fond, & quittent leurs maximes pour en suivre d'autres qui leur sont opposées; c'est pourquoy j'adresse ce petit discours aux jeunes Chirurgiens, qui susceptibles des impressions qu'on leur donne, peuvent en tirer quelque utilité.

Que ce ne soit point la nouveauté de cette methode qui les engage à la suivre, ny qui les oblige à la rejeter; qu'ils la mettent en pratique pour en faire un juste discernement; car tout homme raisonnable avant que de donner definitivement son jugement, doit prudemment s'instruire de la verité des choses & en examiner les conséquences. Rien n'est si facile que de prononcer, & rien de plus difficile que de bien juger.

Je suis persuadé par experience qu'il est dangereux de s'en rapporter au témoignage des autres; car peu s'en fallut que le mauvais jugement qu'on fit de la playe d'un de nos plus fameux Generaux le 4. Octobre 1693. jour de la Bataille de la Marfaille, & la facilité avec laquelle je m'assuray sur la bonne foy
d'au-

d'autrui & sur le rapport qu'on m'en fit le jour d'après son premier appareil, ne luy causassent la mort; parce qu'ayant esté pansé en premier appareil d'une playe d'arme à feu à gros calibre, laquelle avoit un tres grand trajet, & qui n'avoit esté pansée que comme playe simple, avec une assés grande quantité de charpie, dont une partie se cantonna & se perdit dans la profondeur de la playe; il arriva néanmoins heureusement qu'elle en fut chassée par les matières; cependant elle avoit laissé dans l'endroit de son séjour une mortification considerable qui donna lieu à de grandes & de profondes incisions qui découvrirent une fracture. La discretion m'empêche d'expliquer plus au long les circonstances qui accompagnerent cette cure, pour laquelle M. Dalibour Maître Chirurgien Juré à Paris & Chirurgien Major de la Gendarmerie, tres expert & tres experimenté, fut appelé en consultation, enfin après plusieurs accidents le tout fut heureusement terminé.

C'est ce qui me fait dire qu'il est absolument necessaire à un Chirurgien qui est un peu jaloux de sa reputation, d'examiner les playes qu'il n'a pas pansées en premier appareil pour en découvrir la nature, & les connoître dans toute son étendue. Ce n'est pas le seul qui dans le jour de cette Bataille a éprouvé la rigueur des pansements qui se font à la haste en premier appareil j'ay, supprimé par

raison plusieurs cas à peu près semblables au précédent de la même occasion, dans laquelle il y en eut beaucoup qui furent pansés au quartier de reserve de nostre Armée.

On pourra voir dans le cours de cet Ouvrage & particulièrement dans la seconde Partie, de quelle maniere j'ay conduit à une parfaite guérison un grand nombre de blessures, de toutes qualités & de toutes especes avec beaucoup de facilité, à peu de frais & avec des remedes simples, qui ne sont pas moins utiles aux riches, que commodes aux pauvres.

Les grosses dépenses qu'on fait ordinairement dans la curation des playes, replongent quelquefois le blessé, au retour de sa guérison, dans un mal aussi fâcheux que le premier; les playes se remplissent & se ferment, & les bources souvent se vident & se tarissent. La personne, dont il a esté parlé dans le Chapitre 25. de la seconde Partie, avoit receu, avant que de tomber entre mes mains, un memoire de 376. l. de l'Apotiquaire pour les remedes par luy fournis, sans qu'il y eût toutefois après cette depense, aucune apparence de guérison.

L'honneur d'un Chirurgien ne consiste pas à vuidier les Pharmacies pour guerir ses blessés; il faut chrétiennement épargner la bourse de ceux qui nous confient & leur per-

personne & leur vie; & s'ils ont assés d'ingratitude pour nous refuser ce que nous méritons; après un pareil bienfait, Dieu sera nostre recompense: il ne faut pas qu'un vil interest prévalle à la bonne foy avec laquelle on doit traiter les malades pour leur procurer promptement la guérison. Quand une cure est retardée par un motif mercenaire, & qu'il survient ensuite des accidents impreveus, qui peuvent perdre les blessés, le Chirurgien qui en prend soin est responsable de leur mort.

J'ay veu plusieurs personnes de marque que je ne nommeray pas, qui passant par Briançon 8. à 9. mois après la Bataille de la Marfaille, où ils avoient receu des blessures, étoient ou fistuleux, ou fort éloignés d'une parfaite guérison.

Toutefois, je veux croire, pour ne pas taxer indiscrettement ceux qui auront employé leurs soins pour les guerir, que la delicatesse de ces blessés, leur temperament ou le mauvais air qui contribué beaucoup à entretenir les playes, ont produit cette longueur de cures, qui en d'autres sujets & en d'autres circonstances auroient esté entièrement terminées en deux ou trois mois au plus; mais je ne puis m'empêcher de dire que les tentes, aussi bien que la frequente & douloureuse maniere de panser, qui est si commune, est suffisante pour produire tous ces accidents,

& pour s'opposer à la guérison des playes, ce qui rend les Chirugiens odieux, & la Chirurgie onereuse.

Comme j'ay employé tous mes efforts pour faire voir dans le cours de ce petit Ouvrage, moins par le raisonnement que par des exemples & des autorités, que la Nature a la meilleure part dans tout ce qui se fait pour la guérison des playes, ou pour parler plus juste, qu'elle en est la principale ouvrière; je laisse le soin de publier ses éloges & ses prérogatives à une plume plus delicate que la mienne, me contentant d'admirer ses prodiges, qui ne sont pas moins impénétrables, qu'ils sont surprenants.

L'année 1686. me fournit une occasion, qui me fit voir que cette même Nature agit toujours pour la conservation du plus noble & du plus parfait de ses ouvrages. Un soldat du fort de *Mirabout* qui sépare les Vallées de *Luferne* du *Queras*, ayant volé son Capitaine, fut poursuivi, & ne trouvant point d'autre voye pour se sauver, il se precipita du haut des murailles sur des rochers, où étant tombé sur les pieds, non seulement il se les demit, mais il les eut tous deux fracturez avec playes; il fut pris & apporté dans le Fort, ou il n'y avoit point de Chirurgien, à cause de la foiblesse de la Garnison,

Il passa quatre mois sur la paille sans aucun secours que de pain & d'eau, pendant ce temps,

temps , il luy survint aux pieds une gangrene, qui se convertit bien-toft en sphacelle.

Mais ce qui est assez surprenant, la Nature d'elle-même forma à la partie inferieure des deux tibia un peu au dessus des deux malleoles un bourrelet qui termina le cours de la mortification, tellement que les extremités furent abandonnées à la fureur du sphacelle, sans que les parties superieures aux bourrelets en eussent souffert aucune atteinte.

Il se coupa luy-mesme le pied droit dans l'article, avec un petit couteau de poche, sans douleur ny hemorrhagie, & comme cette pourriture infectoit tout le Fort à cause des grandes chaleurs, on le fit apporter dans nôtre Hopital de Luferne,

Il perdit dans le chemin une bonne partie de l'autre pied qui se separa tout seul, & malgré l'infection qu'il répandoit comme une charogne dans tous les lieux où il passoit, & malgré mesme la chaleur excessive de la saison, jamais le sphacelle ne passa les bornes que la Nature luy avoit prescrites, il est vray que les bourrelets dont il a esté parlé cy-dessus avoient considerablement augmenté en grosseur par le chemin.

Après luy avoir rétably ses forces avec de bons cordiaux, un peu de vin & des aliments, je coupay tout ce qui me parut entierement

sphacelé, sans épargner les éminences des bourrelets qui communiquoient une odeur insupportable, je le laissay en repos jusques au lendemain que je luy coupay une jambe, & l'autre le jour ensuivant; les extrémités des tibia & des peroné étoient entierement cariées & découvertes enfin n'étant point survenu d'autres accidents pendant le reste de la curation, il fut assés promptement guery.

La Nature supplée souvent au défaut de l'Art; ce prodigieux exemple prouve suffisamment cette verité. L'on pourra voir encore par ce qui suit une chose fort surprenante, arrivée à Pignerol. *M. De la Place*, Capitaine au Regiment de Barrois, ayant esté blessé à la Bataille de la Marfaille d'un coup d'arme à feu, dont l'entrée étoit en la partie moyenne & postérieure de l'avant bras avec fracture du cubitus, & la sortie en la partie inférieure & antérieure de cet avant bras, il fut pansé par *M. Malinas* l'un des Chirurgiens Majors de l'armée d'Italie, & Maître Chirurgien à Lyon, tres entendu dans son Art.

Cette playe se trouva accompagnée de quelques accidents fâcheux, avec une fièvre continuë, il se fit sur tout le bras & l'avant bras, un dépost d'humeurs qui formerent un absces qui occupoit toutes ces parties, & comme l'on se dispoit à en faire l'ouverture il survint au blessé une grande diarrhée, qui termina tout à coup cette tumeur,
& re-

& remit le bras & l'avant bras dans leur état naturel. Ce benefice impreveu & qui avoit produit un effet si surprenant, obligea son Chirurgien à visiter le bassin du blessé, dans lequel la veritable matiere de l'absces se trouva sans aucun melange, que d'un peu d'excrements qui n'étoient nullement confondus avec le pus; & à mesure qu'il s'engendroit un nouvel amas de matieres dans ces mêmes endroits, il se faisoit peu après de nouvelles évacuations de pus par les selles; enfin les playes guerirent, & la diarrhée cessa, n'ayant plus de cause pour l'entretenir.

On peut croire que les matieres ayant esté pompées par les veines, & qu'ayant suivi la route de la circulation, elles avoient pû être déchargées par les mesaraïques dans les intestins: toutefois je ne donne ces raisons que pour de foibles conjectures, toutes les autres routes m'étant inconnues: je laisse volontiers aux sçavans à les expliquer suivant leurs lumieres; mais ce qui me persuade que cette voye a quelque apparence de verité, c'est que le mesme Chirurgien m'a juré qu'au commencement de la même campagne, il avoit pansé un Capitaine d'une playe pénétrante du thorax avec lésion des poumons, accompagné de tous les accidents communs à ces sortes de playes, lesquels pourtant furent tous terminés par des saignées du bras, qui se faisoient à l'intention de tirer du sang, mais en sa place il ne sortit
par

par l'ouverture de la veine qu'un véritable pus qui avoit esté puisé dans la poitrine : plusieurs personnes dignes de foy qui avoient esté témoins oculaires, m'ont assuré de la verité de ce prodige.

Si l'on se donne la peine de voir *Fab. Hildanus* chap. 3. observat. 39. on verra qu'il dit qu'un ulcere invétéré à la jambe avec fistule, ayant este guery indiscretement & à contre temps, fut suivi d'une pleuresie, dans laquelle le malade rejeta par la bouche une matiere pareille à celle qui étoit sortie de l'ulcere de la jambe.

Il seroit facile de rapporter une infinité d'exemples à peu pres semblables dans lesquels la Nature paroît se surpasser, soit pour la conservation des parties affligées, soit pour degager celles qui sont chargées, ou pour réunir celles qui sont divisées.

En l'année 1686. un nomme *Lansaveche* Maréchal des Logis des Dragons de Verue, receut à la guerre contre les Vaudois un coup de balle de gros calibre dans la partie supérieure & lateralle de la region hypogastrique, & suivant tous les accidents il paroïsoit que l'intestin colon avoit esté ouvert & déchiré par la balle, il rendit pendant plus de deux mois des matieres fecales par la playe, il souffrit de grandes douleurs pendant tout ce temps, & à la fin la Nature sans aucun secours réunit la playe de l'intestin, quoique la balle eût esté perdue,

&

& il ne laissa pas de quitter Luferne à la clôture du dit Hopital, qui fut trois mois après sa blessure.

Hildanus fait une semblable remarque d'un homme qui eut un des gros intestins ouvert dans l'operation du bubonocèle, qui se cicatrisa naturellement. Enfin comme il arrive tres souvent des choses qui nous surprennent, & qu'on ne peut esperer que par la faveur ou le caprice de la Nature, il en arrive aussi de fort extraordinaires dans les playes, par l'effet du hazard, tant à raison de la situation où se trouvent les hommes, quand ils reçoivent les coups, que par la figure des corps dont ils sont blesez.

En la même année 1686, il fut conduit au même Hopital de Luferne un blessé d'arme à feu, l'entrée du coup étoit en la partie tout à fait inferieure & moyenne de l'occipital, & glissant sur l'os petreux, venoit fortit sous l'oreille droite, & en emportoit une partie. Qu'oy qu'il parût assés sensiblement, que la balle avoit touché le crane, la playe fut néanmoins pansée comme simple, parce qu'il ne paroissoit pas le moindre accident, & on le laissa entre les mains des Garçons: trois jours se passerent, pendant lesquels le blessé n'eut que des inquietudes, se plaignant seulement qu'il ne pouvoit trouver de situation commode: on ne fit aucune attention à ces circonstances, & néanmoins il mourut le quatriéme jour de sa blessure, avec
tous

tous les symptomes qui accompagnent ordinairement les maladies soporeuses.

Cette mort impreveuë m'obligea à faire l'ouverture du crane, je trouuay qu'il auoit esté blessé d'un petit lingot de plomb, qui ayant rencontré l'occiput dans la partie moyenne, inferieure & tranchante, le blessé ayant la teste baissée quand il receut le coup, ledit lingot auoit esté coupé par le milieu à la rencontre de l'os, dont une portion auoit glissé sur l'os petreux, comme il a esté dit, & l'autre étoit entrée dans la capacité du crane du même côté, & étoit restée engagée entre le crane & les membranes qui en étoient entamées & comprimées. Son camarade qui au même jour & dans la même occasion receut un coup qui luy fit deux playes, dont la premiere étant un peu au dessous du zigoma du côté gauche; & l'autre la partie moyenne de l'hypocondre droit, fut entierement guery en douze jours avec une mediocre suppuration sans accidents.

J'ay veu plusieurs coups, qui n'étoient pas moins étranges que ceux-cy; mais pour faire un juste pronostic sur les playes de semblable nature, on doit auparauant considerer avec toute l'attention possible la figure des corps qui ont fait la playe, la nature & la figure de la partie offensée, & la situation du blessé quant il a receu le coup. Mais toutes ces circonstances comme plusieurs autres qu'il seroit tres necessaire de sçavoir pour la pratique, ne peuvent être

être connus des Chirurgiens, que par une profonde étude, un exercice perpetuel, & une application particuliere.

Car enfin les dégrez du Temple d'Esculape ne font pas moins rapides ni moins glissants, que ceux du Mont-Parnasse; il est tres difficile d'arriver jusques au plus haut sans faire quelque faux pas; mais on doit croire que dans la quantité innombrable de cas differens que cette guerre fournit, ceux qui sont occupés dans les Armées ou dans les Hopitaux, decouvrent des choses surprenantes & tres utiles pour la pratique; & ils voyent assez souvent les moyens secrets dont la Nature se sert pour procurer des évacuations salutaires, & pour arriver à son dessein.

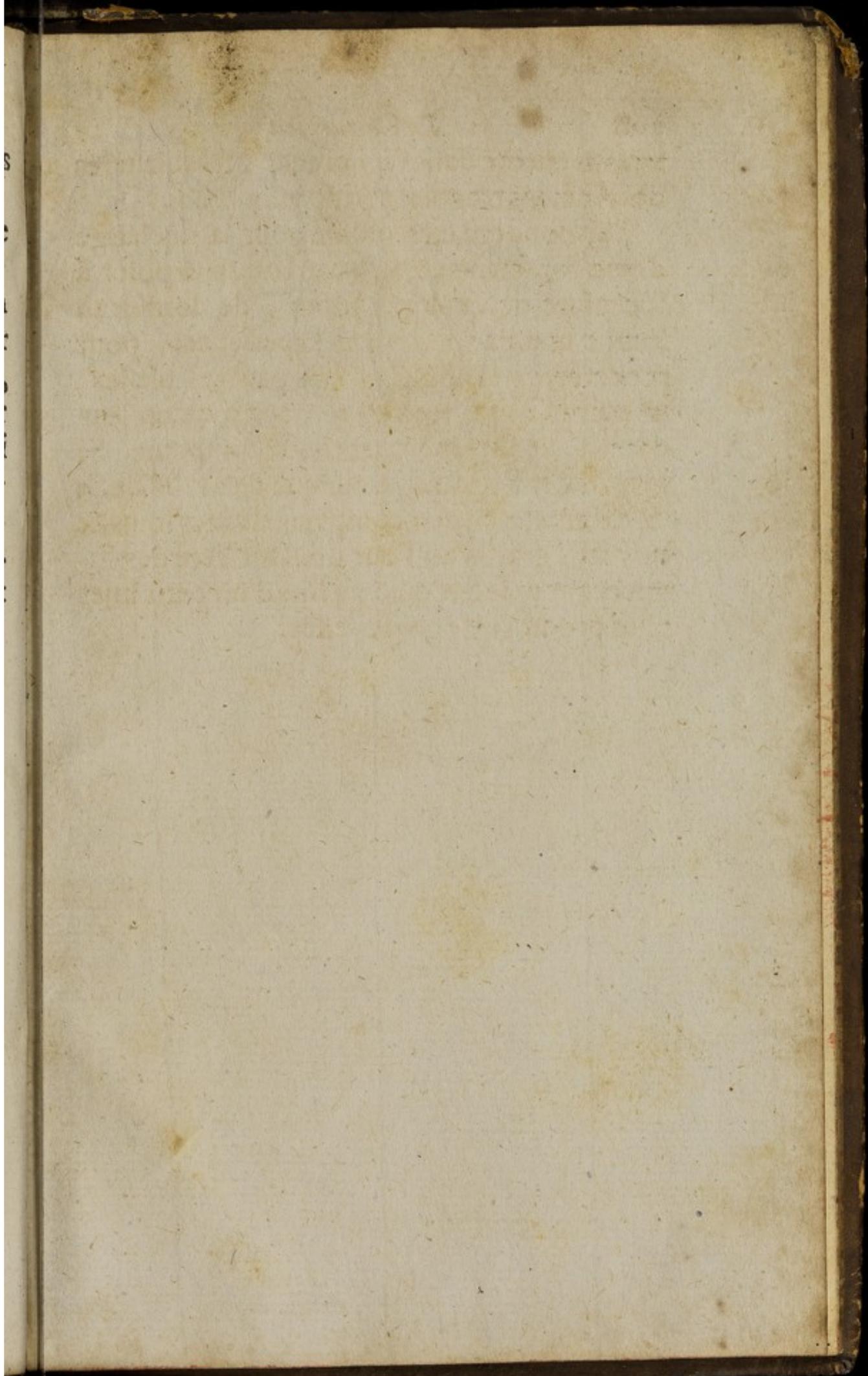
Le public doit sçavoir bon gré à ceux qui par leur application & leurs soins luy font part de leurs remarques & de leurs experiences; car tous les Chirurgiens n'ont pas toujours l'avantage de se trouver dans ces frequentes occasions, & plusieurs de ceux qui s'y trouvent employés, n'ont pas la charité de publier ce qu'ils ont veu & remarqué d'extraordinaires.

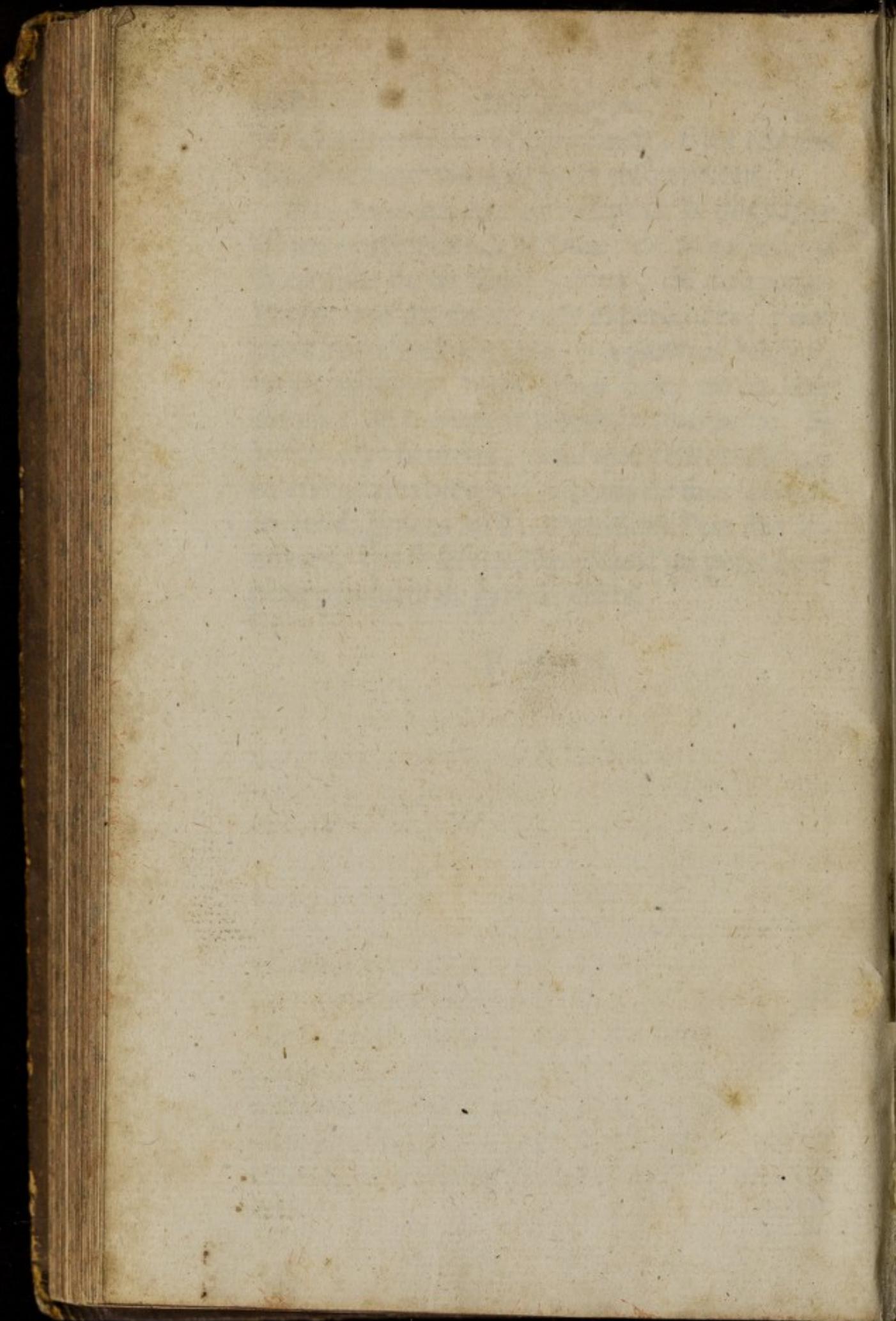
Quelques grands que soient les talens des hommes, & quelques lumieres qu'ils ayent, s'il ne les communiquent par l'écriture, souvent ils les emportent avec eux dans le tombeau. Le bien qu'un homme peut faire ne dure qu'un temps, les bons conseils qu'il laisse écrits à la posterité, sont à jamais utiles, & nous
se-

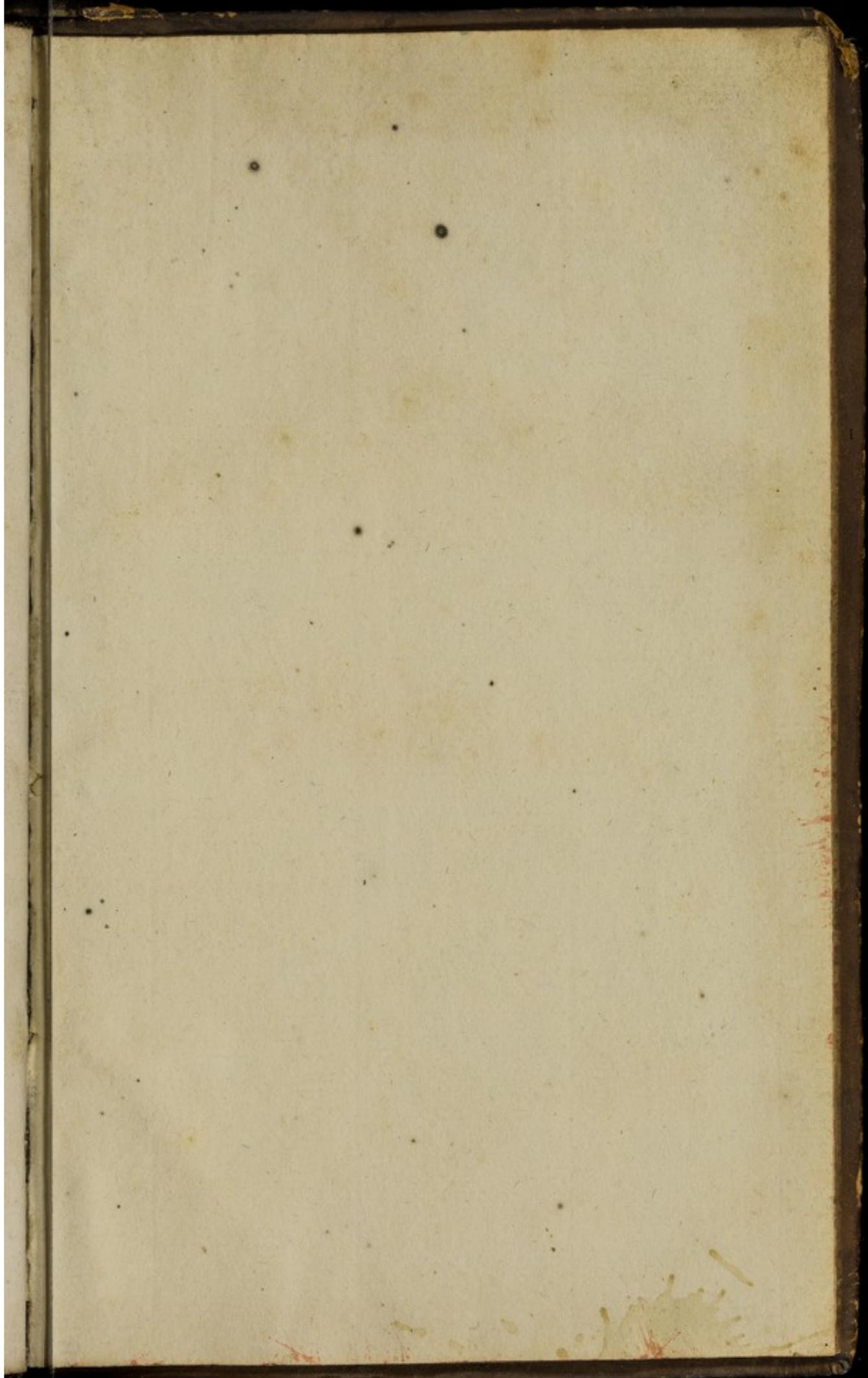
ferions encore dans l'ignorance , si les œuvres des Anciens n'avoient passé jusqu'à nous.

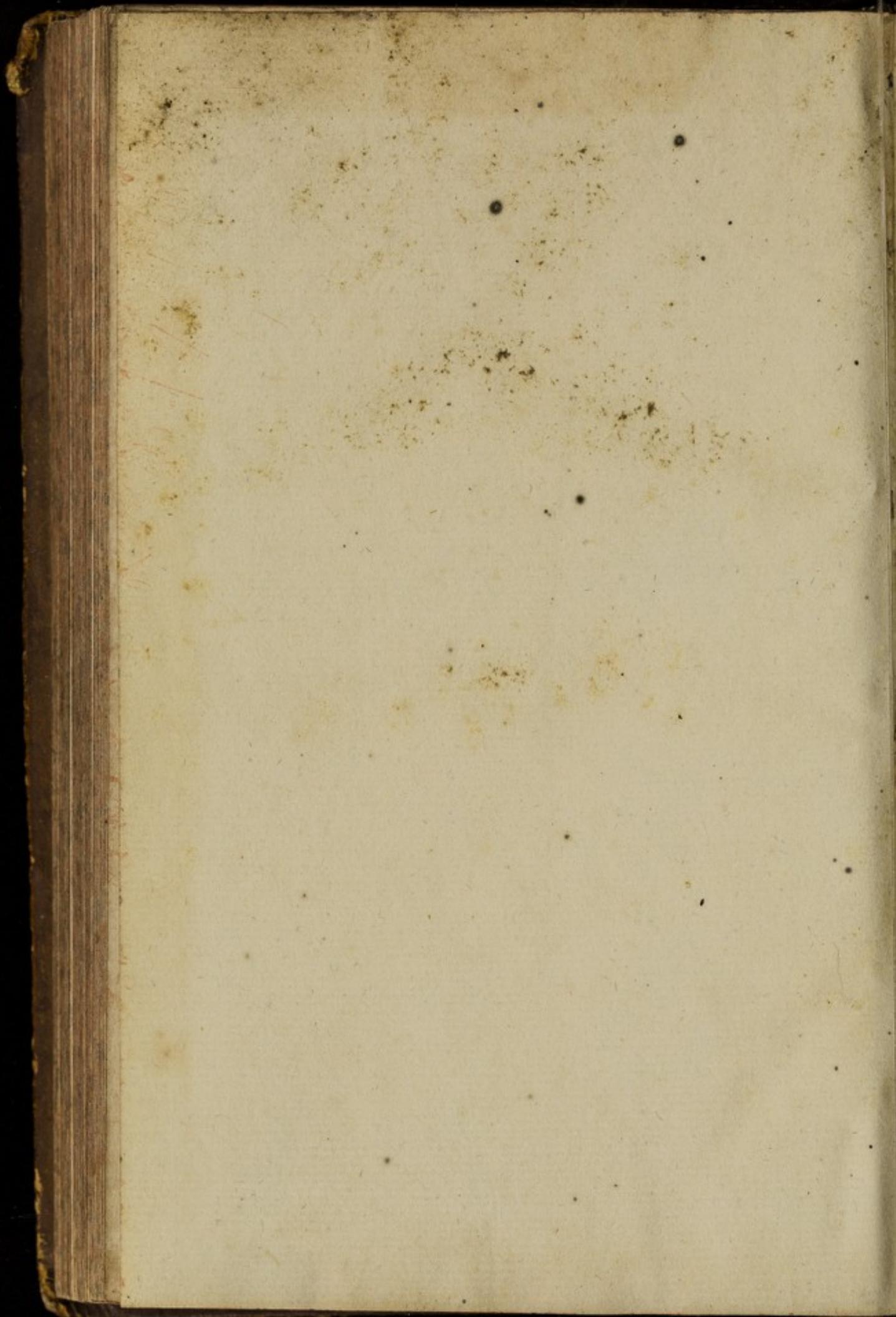
J'ay donc crû être obligé pour la décharge de ma conscience, & au hasard de m'exposer à la censure de quelques jaloux, de donner au Public une partie de mes expériences, pour procurer, s'il est possible, aux pauvres blesez, un plus prompt secours que celuy qu'on leur donne, en suivant la methode commune. Si je suis assez heureux, pour que cela reüssisse, je m'estime tres bien recompensé de mes soins, & en rends graces au Tout-puissant Pere des lumieres, qui se sert quelquefois d'un petit sujet pour produire de grands effets.

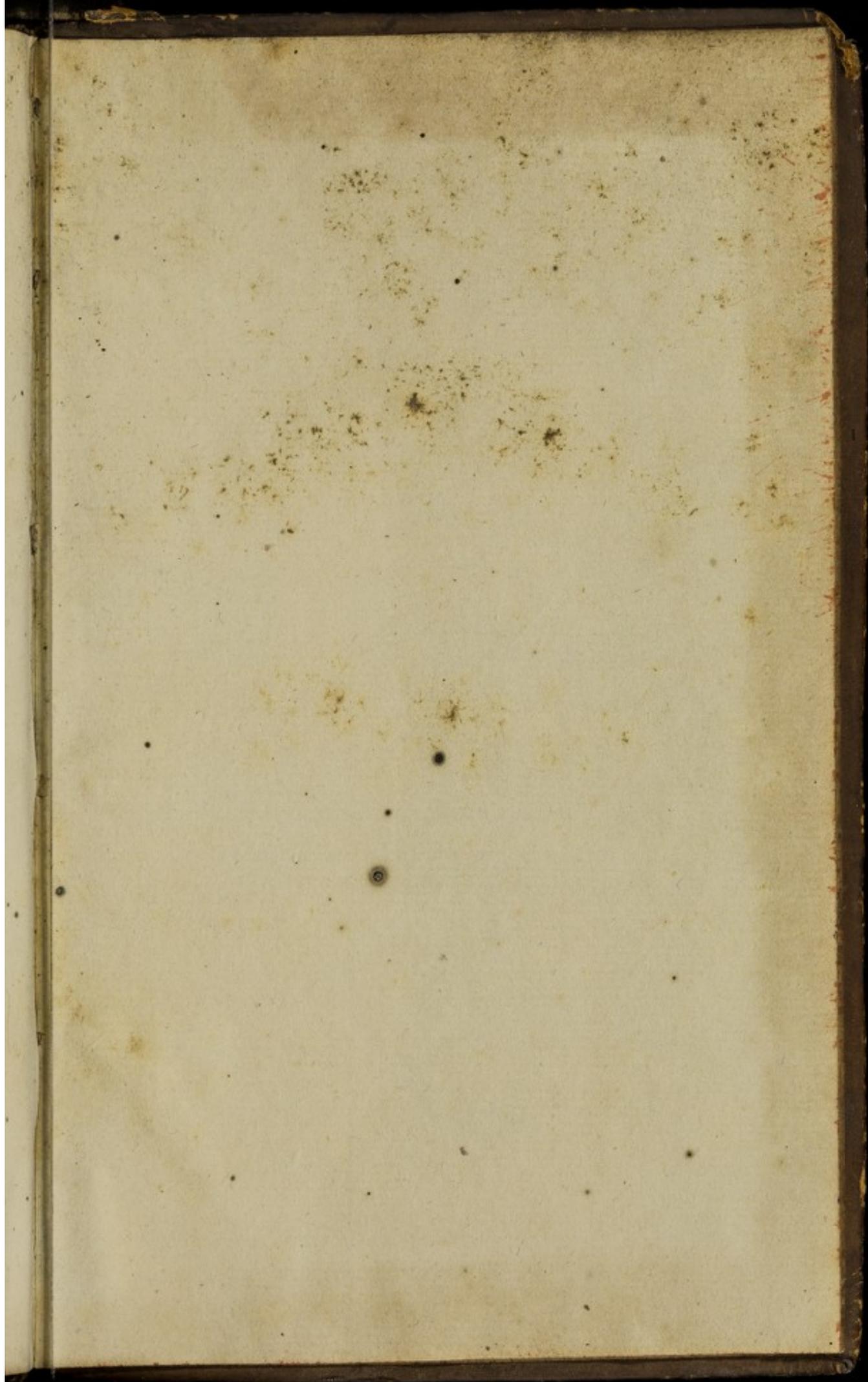
F I N.

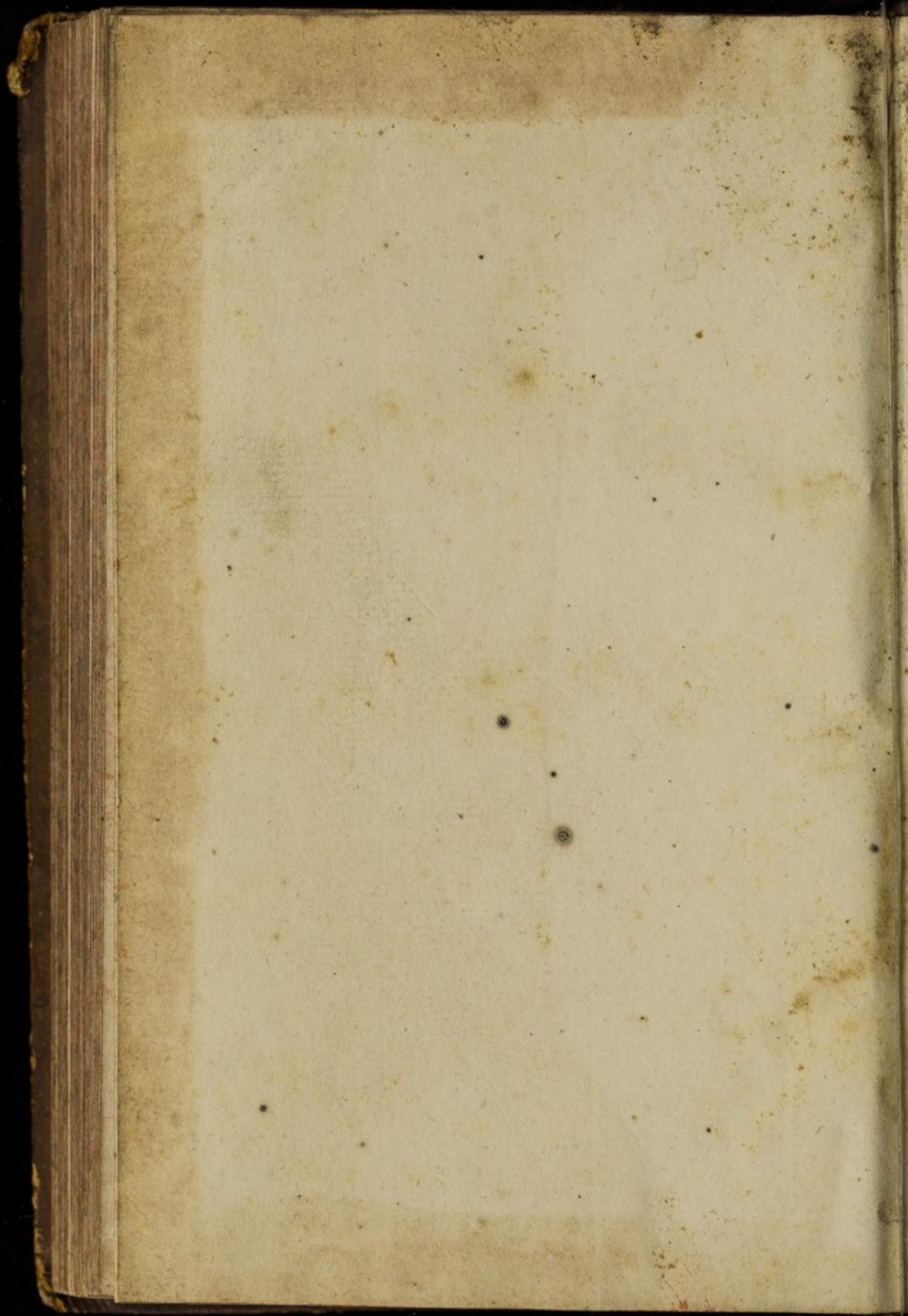


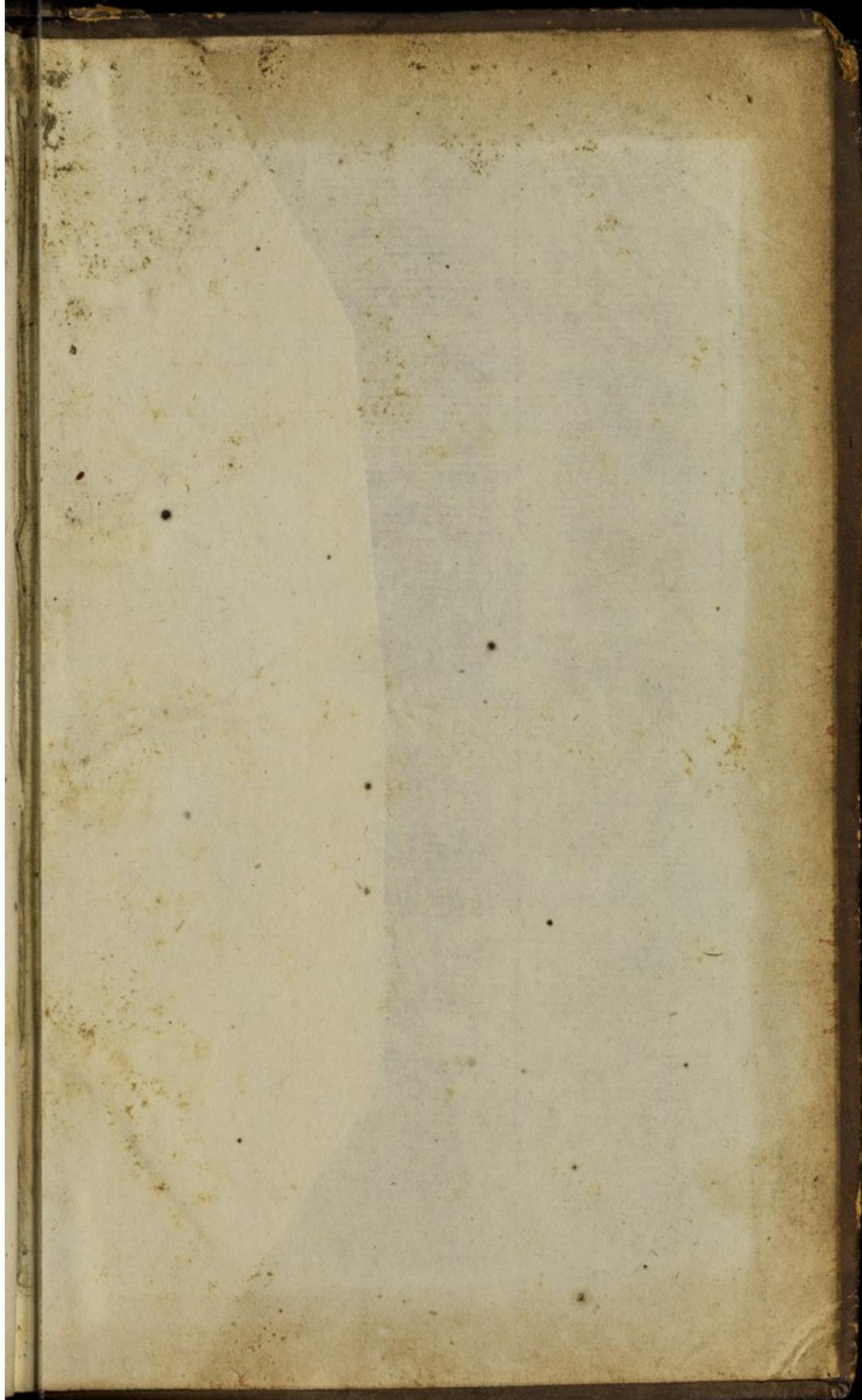


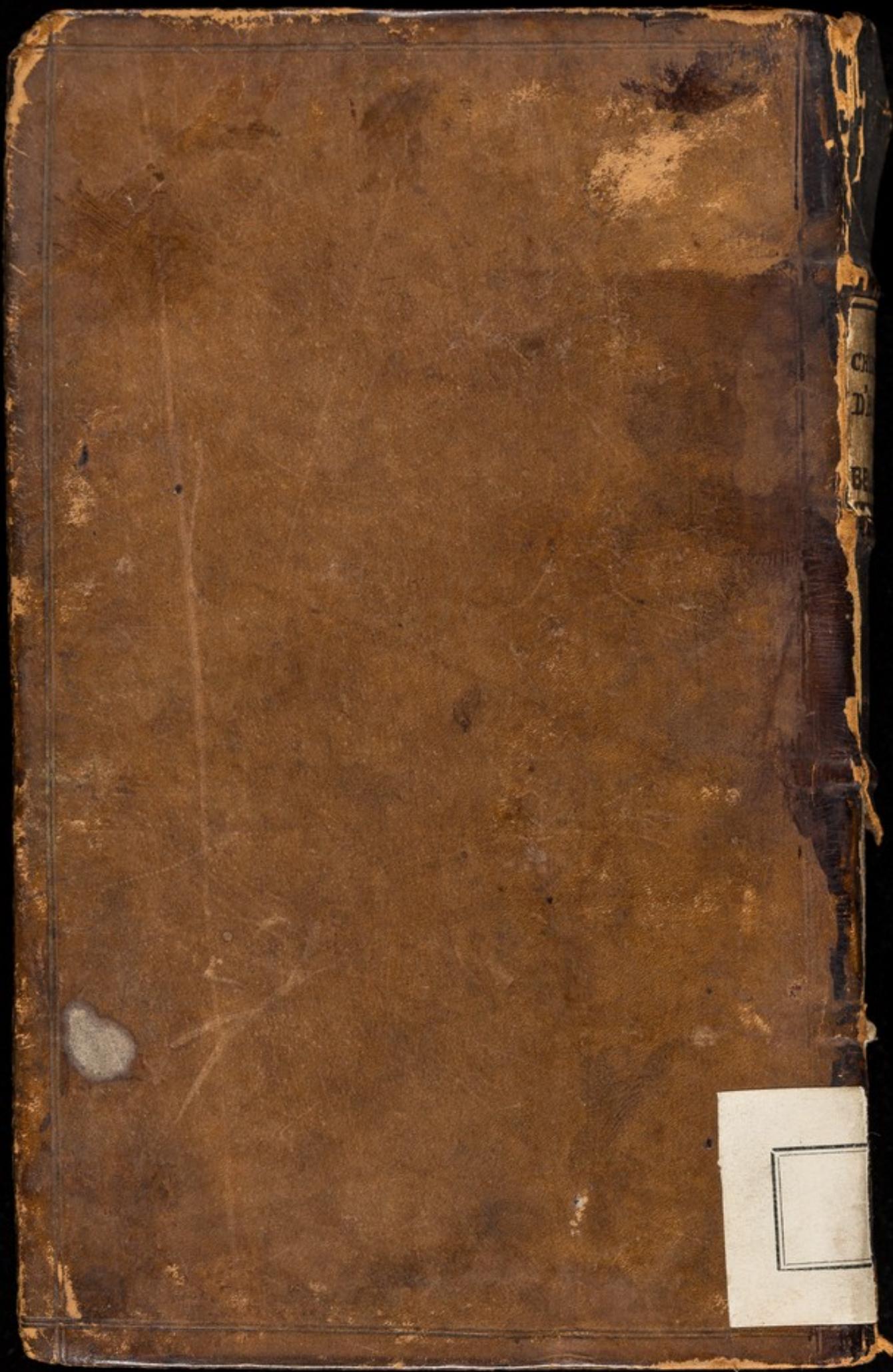












C
D
B

[Blank white label with a black rectangular border]